

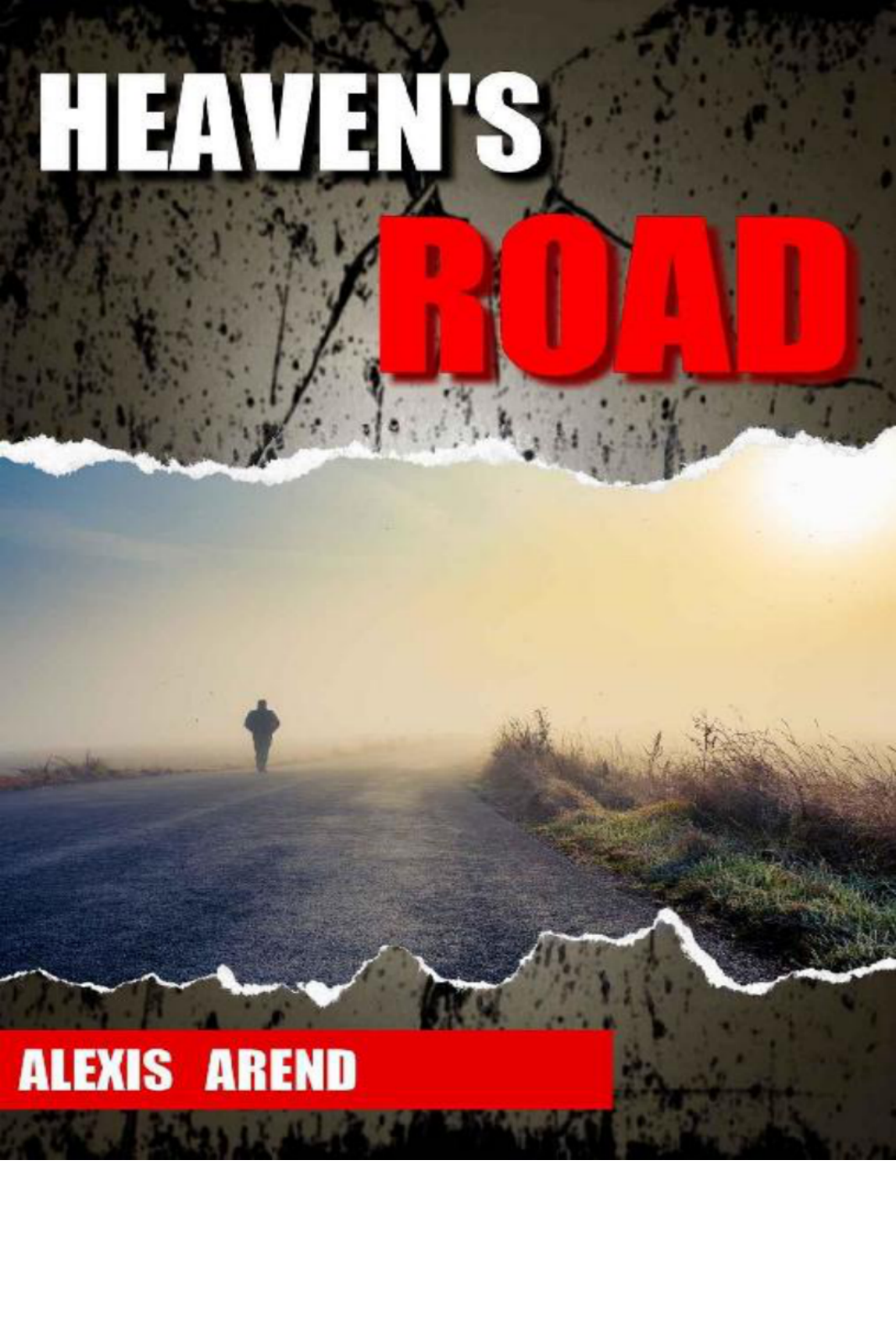
Heaven's Road

Arend, Alexis

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

HEAVEN'S ROAD

The background of the cover is a photograph of a person walking away from the viewer down a long, straight asphalt road. The road leads towards a very bright, hazy light source on the horizon, creating a silhouette effect for the person. The sky is a pale, hazy blue. The entire image is framed by a dark, textured border that looks like torn paper or a distressed surface, with white, irregular edges separating the central photo from the text areas.

ALEXIS AREND

HEAVEN'S ROAD

Alexis AREND

Droits d'auteur – 2015 Alexis AREND

Tous droits réservés.

À ma femme, ma famille et mes amis

Table des matières

Heaven's Road – Prologue
Heaven's Road – Chapitre Premier
Heaven's Road – Chapitre Second
Heaven's Road – Chapitre Troisième
Heaven's Road – Chapitre Quatrième
Heaven's Road – Chapitre Cinquième
Heaven's Road – Chapitre Sixième
Heaven's Road – Chapitre Septième
Heaven's Road – Chapitre Huitième
Heaven's Road – Chapitre Neuvième
Heaven's Road – Chapitre Dixième
Heaven's Road – Chapitre Onzième
Heaven's Road – Chapitre Douzième
Heaven's Road – Chapitre Treizième
Heaven's Road – Chapitre Quatorzième
Heaven's Road – Épilogue
Remerciements

Heaven's Road – Prologue

Rockson Falls, Comté de Fremont, État du Wyoming, 26 juin, 29^e jour...

Kyle Jenkins, l'air absent, se tenait debout devant la fenêtre, contemplant par-delà la vitre sale le calme de la rue. Aucune émotion ne se devinait au travers de ses yeux gris, couleur de cendre, cependant la profonde mélancolie qui émanait de son regard faisait peine à voir. Se retournant, il jeta machinalement un coup d'œil circulaire à travers la chambre. Elle lui était inconnue. Coquette, décorée avec soin, à la façon d'un petit nid douillet. Était-ce celle d'un couple de jeunes mariés ? Devait-elle devenir l'écrin de cet amour pour les longues années à venir ? Quelle importance ?

Il passa la porte, descendit l'escalier en bois verni, et se dirigea vers la cuisine. Une cuisine que l'on devinait fraîchement rénovée, à l'image d'une grande partie de cette maison. Il ouvrit quelques placards en quête d'un peu de café, sortit des provisions du réfrigérateur et avala un petit-déjeuner tristement quelconque avec indifférence. Il mangeait lentement, mastiquait longuement, sans vraiment prêter attention à ce qui l'entourait. Dans le salon derrière lui, une petite chaîne hi-fi égrenait à mi-voix son florilège de chansons insolemment banales, lui jetant son passé au visage comme une gifle sèche, avec la cruauté des regrets pas assez enfouis en soi. Néanmoins, là encore son regard impassible ne reflétait aucune émotion, ni étonnement, ni plaisir, ni peur. Rien. Sa tête était vide. Son esprit semblait s'être envolé ailleurs depuis bien longtemps déjà. Kyle avait maintenant pris l'habitude de ce rituel immuable. Une nuit passée dans une chambre, la suivante dans une autre, parfois à plusieurs dizaines de lieues de là... C'était sa vie désormais. Une vie bien misérable. Pour combien de temps encore ?

Il se leva sans hâte, ne prit pas même la peine de débarrasser la

table, ni de remettre les provisions au frais. Il s'approcha de la chaîne stéréo, choisit quelques autres morceaux parmi une pile de disques compacts qui s'entassaient maladroitement sur le rebord d'une commode, et la laissa tourner un long moment en la fixant sans réellement paraître la voir, absorbé dans ses pensées. Dick O'Reilly, un vieux crooner sur le retour, entonnait sans conviction une romance mielleuse. Jenkins s'éloigna de quelques pas et s'immobilisa un bref instant devant le poste de télévision éteint, tiraillé par une vague mais perfide curiosité. Ce n'eût été que remuer le couteau dans la plaie, il le savait. Une plaie béante. Il y avait bien des jours maintenant que plus aucune chaîne n'émettait. Seule la neige, anarchique, hypnotique, infatigable, avec cette macabre régularité qui lui conférait ce côté presque effrayant, avait envahi les écrans. Cela aussi, il s'y était accoutumé. Il avait appris à accepter ce silence, si pesant, et la solitude, étouffante, angoissante, seulement troublée par les chansons un rien mélancoliques ou au contraire porteuses d'espoir qu'il écoutait ici ou là, dans un patelin paumé de l'Arizona ou bien dans un quartier bourgeois du Delaware. La musique. La musique et le vent. C'étaient, depuis des jours et des jours, ses seuls compagnons d'infortune... Il réprima un sourire amer en y songeant.

Balayant rapidement de son esprit ses idées noires, il gagna la salle de bains, désireux de se délasser en s'offrant une bonne douche... Contempler le reflet de son visage – un visage humain – dans la glace l'étonnait presque. Il se trouva du reste les traits quelque peu vieillis, affaissés, la mine un rien grisâtre. Il se frotta les joues, détourna la tête et posa le pied dans la douche. Il avait à peine refermé derrière lui le battant vitré qu'un bref aboiement le fit tressaillir. Puis un autre, et un troisième. Il se précipita hors de la cabine de douche, manquant déraiper sur le carrelage, bondit à la fenêtre qu'il ouvrit en grand, et scruta minutieusement la rue. Rien ne remuait au-dehors, si ce n'était un vieux morceau de journal taché d'urine qui raclait le bitume avant de reprendre son vol avec indolence, happé par une brusque bourrasque qui s'empressait aussitôt de le rejeter au loin.

– Merde, j'ai quand même pas rêvé, si ?! Alors ça y est, mon pauvre Kyle, tu débloques pour de bon ou quoi... ?

Un nouvel aboiement, plus retentissant cette fois, troubla la quiétude de ce petit matin. Et encore un autre, un peu différent, et un autre, encore... Jenkins se hissait presque hors de la fenêtre mais ne discernait rien d'inhabituel.

– Ça vient pas de dehors... Ça alors, c'est quoi ce cirque, les clebs seraient dans la maison... ?!

Non, cela ne provenait pas de la maison non plus. Cela provenait de...

Au moment où il croisa son reflet dans la glace placardée au-dessus du lavabo, il crut y entrapercevoir *quelque chose*. D'obscures silhouettes. Il revint aussitôt sur ses pas et se campa devant le miroir. Là, il demeura cloué sur place, pétrifié. Trois très vieilles femmes, livides, décharnées, se tenaient derrière lui. Elles avaient le visage si émacié, et leur peau était si creusée de rides et flétrie, qu'elles paraissaient sans âge... Ou plutôt, on eût bien pu leur donner cent cinquante ans. Leur pâleur laiteuse avait de quoi faire frémir. Leur maigreur extrême était si affreuse à voir qu'elle vous contractait les entrailles. Elles portaient toutes trois une sorte de vêtement ample, informe et mité par endroits, très sombre.

Et leur regard, oh mon Dieu ! Ce regard épouvantable ! C'était comme... (comme se pencher au-dessus d'un puits creusé dans un recoin d'une cave, en pleine nuit, en se demandant ce qui diable s'agite là-bas, tout au fond, et semble rider l'eau...)

Elles ne cillaient pas – *avaient-elles seulement des cils ?* –, sondant Kyle apeuré dans les yeux... Il se retourna en hoquetant. Rien derrière lui. Mais dans le reflet embué de la glace, elles apparaissaient bel et bien, avec cette impression absolument terrifiante de se mouvoir tout doucement, se rapprochant de lui par brèves saccades, comme une bobine de film usée dont il ne subsisterait qu'une image sur quatre ou cinq, le fixant toujours immuablement, avec cette lueur indéfinissable dans le regard, et cependant si viscéralement effrayante...

– Vous êtes qui...? balbutia Kyle assommé de peur. Qu'est-ce que vous me voulez... ?

Comme si elles ne faisaient qu'une, leurs têtes dodelinèrent

alors convulsivement de gauche à droite et de droite à gauche, et leurs lèvres blanchâtres, ridées et gercées s'entrouvrirent, découvrant largement leurs gencives pourrissantes et leurs dents ébréchées et brunâtres.

Tout à coup, leurs yeux où rampaient les ténèbres s'emplirent d'une fureur et d'une haine démoniaques. Et de leurs bouches ne sortirent pas des mots, mais de féroces aboiements de molosses furieux, débordant de colère. Leurs lèvres écumaient de rage, et cette bave jaunâtre et pisseuse dégoulinait sur leur menton desséché d'où pendouillait une peau flasque et livide. Kyle blêmit, saisi d'épouvante, recula d'un bond et son dos se heurta violemment à un meuble haut derrière lui. Il étouffa sans y penser un gémissement de douleur, tant son regard agrandi d'effroi demeurerait accaparé par cette vision horripilante. Submergé par une frayeur indicible, incapable de bouger, il voyait ces trois harpies hideuses – ou était-ce là des sorcières ? – lui lancer leurs terribles imprécations en vociférant de plus en plus fort, de plus en plus hargneusement.

– Vous... c'est pas réel... Non, c'est pas réel, articula-t-il d'une voix plaintive. Elles sont pas là, c'est juste dans ma tête...

Il se recroquevilla au sol, ferma les yeux et se boucha les oreilles autant qu'il le put, sans toutefois parvenir à museler ces maudits aboiements infernaux.

– C'est pas réel..., martelait-il pour lui-même, se ratatinant toujours davantage. Elles sont pas là... Elles sont pas devant moi... C'est un coup de cette saleté, c'est lui qui me fait voir ça... Elles sont pas réelles !...

Il se répéta cela encore et encore jusqu'à sentir leurs mains humides d'une sueur poisseuse et glacée se poser tout à coup sur lui, et leurs doigts maigres et tremblants se promener sur sa peau avec une frénésie avide, et s'agripper à lui en enfonçant rageusement leurs ongles sales dans sa chair. Ensuite il perdit connaissance.

Lorsqu'il quitta la petite demeure de Rockson Falls ce matin-là, près d'une heure plus tard, l'embrasement ardent d'un soleil

s'extirpant lentement des bas-fonds de l'horizon, par-delà le petit bois d'Antkins Woods, inonda son visage et apaisa quelque peu ses tourments. Les yeux fermés, il se tenait sur le perron, immobile, offrant aux premiers rayons de la matinée de caresser sa peau. La fraîcheur du matin, mêlée à cette luminosité encore timorée lui était infiniment agréable, cette douce tiédeur évoquait en lui des souvenirs de dimanches d'été. Des souvenirs qu'il s'était depuis lors contraint à enfouir en lui, et qui dansaient derrière un voile trouble, tellement inaccessibles désormais...

Il en avait presque oublié la vision inexprimable de ces trois épouvantables furies, comme si elles n'avaient été que l'engeance monstrueuse d'un cauchemar certes effroyable, mais aux contours à présent de moins en moins nets, de plus en plus évanescents. Leur image abominable se reformait dans son esprit, mais seul un vague sentiment d'anxiété alimentait encore ses pensées. La terreur, la véritable terreur qui l'avait envahi peu avant, elle, l'avait quitté...

Il était encore tôt – environ 07h30 – et à cette heure-ci, quelques semaines plus tôt, il aurait pu découvrir cette bourgade avec un tout autre regard. Il aurait pu y voir s'éveiller la petite vie tranquille de ses habitants s'affairant, les camions de livraisons sillonnant les rues, le facteur faisant sa tournée, saluant de la main au passage. Il aurait pu apercevoir le marchand de glaces et son antique fourgonnette bringuebalante, et aussi le vieux patron du drugstore de la rue d'en face installant ses écriteaux à demi effacés. Il aurait pu entendre les gamins jouer bruyamment dans les rues, riant et gesticulant avec la candeur de leur âge, et observer les braves pères de famille se rendre à leur lieu de travail au volant de leurs splendides voitures, ou tondre leur pelouse avec une méticulosité presque orgueilleuse... Oui, il y a quelques semaines encore, il aurait pu entrevoir toute cette agitation, et s'imprégner de l'ambiance matinale d'une petite ville paisible du Wyoming...

Mais en ce frêle matin de juin, à la place de tout cela, régnait un silence à faire frémir, un terrifiant silence de désolation, qui tapissait les rues de sa lourdeur macabre, et éclaboussait toute chose bien au-delà d'où s'envolaient les regards. Car en ce frêle matin de

juin, Kyle n'avait pour unique et misérable compagnon que le crissement discret de ses semelles effleurant le parvis poussiéreux...

Descendant le perron, Kyle Jenkins fit quelques pas. Il déambula au hasard des rues, et toujours ce calme abyssal, seulement troublé par le chuintement léger du vent. En passant devant l'échoppe d'un dénommé Figgis, qui devait tenir la seule épicerie du coin, il remarqua que des journaux maculés de sable s'y trouvaient encore exposés. Par curiosité, ou était-ce simplement pour oublier l'espace d'un moment sa vie actuelle, il en prit un, secoua la poussière qui le recouvrait, s'assit tranquillement sur le rebord du trottoir et le parcourut lentement. C'était un quotidien local, *La Tribune De Redland*, du nom de la ville voisine, et les nouvelles qui y figuraient mentionnaient la disparition depuis quatre jours déjà d'une fillette âgée d'à peine huit ans, et aussi, sur l'encart d'à côté, la victoire de l'équipe locale de basket-ball contre celle du comté voisin. Il lut tout cela avec une grande attention, comme si ces informations étaient encore à même d'inverser le cours des événements, comme si elles étaient en mesure de lever sa terrible malédiction, et lui faire oublier ce cauchemar atroce qui s'obstinait à le ronger de toutes parts et pourtant le laissait en vie. Néanmoins, et en dépit du côté cruel qui imprégnait chacune de ces quelques lignes, lui rappelant combien ces moments ordinaires lui manquaient, cette brusque plongée dans un passé guère lointain le rasséréna, comme si elle l'immergeait pour un instant dans les eaux profondes et apaisantes d'un puits de la mémoire, relié tout droit vers les temps heureux et insoucians...

– C'est dommage, marmonna-t-il avec sérieux en parcourant la page des sports qui récapitulait les scores régionaux de basket-ball, comme ils étaient partis, ils pouvaient faire une saison magnifique. C'est vraiment pas de bol pour vous, les gars !...

Il posa le journal à terre, passa sa main dans ses cheveux, ne songeant à rien, restant simplement là, à revivre en pensée les événements relatés dans ce vieux papier jauni. Puis il reprit son sac en bandoulière et se remit à marcher.

Il vadrouilla nonchalamment au gré des ruelles d'un petit lotissement chic, contemplant les propriétés cossues qui défilaient, une

à une, parfaitement alignées. Un petit coin de jardin soigneusement entretenu, rigoureusement semblable à celui du voisin, une petite clôture en bois blanc, là encore curieusement jumelle de celle d'à côté, et ainsi de suite jusqu'au bout de l'allée... Il sourit.

Comme à son habitude maintenant, il franchissait de loin en loin le seuil de l'une de ces villas. Il y pénétrait tout naturellement, comme s'il se fût agi de son propre domicile. Il posait son sac sur une table, proche de l'entrée, faisait quelques pas dans la maison. Il se dégageait de ces pavillons paisibles la tiédeur réconfortante des foyers heureux, promesses de havres de paix pour tous ceux qui aspiraient à une vie simple. Parfois, examinant les intérieurs et le mobilier, s'ingéniait-il à se représenter quelle famille avait pu vivre là, s'efforçant de se sentir proches de ces gens, de tous ces fantômes du passé. Cela le rassurait, le faisait se sentir un peu moins seul. Il s'amusait de temps à autre de quelque fantaisie de décoration, s'émerveillait de tel tableau ou telle « œuvre d'artiste », quelquefois saugrenue, voire même franchement grotesque. À le voir ainsi déambuler dans ces coquilles vides, eût-on pu le prendre pour un fou, mais il avait précisément besoin de tout ce singulier cérémonial pour ne pas perdre la raison...

Souvent également se plaisait-il à rêver qu'un tout petit être vivant se dissimulât encore dans un recoin d'une maison, un chat que l'on aurait oublié, ou un chien trop vieux, trop malade pour valoir la peine que l'on s'intéressât à lui. Mais il n'y avait rien. Jamais. Pas même une misérable mouche. Il avait beau murmurer, implorer, supplier, hurler sa rage, pleurer sa douleur, jamais personne ne lui avait répondu, jamais aucune créature vivante ne l'avait approché depuis des jours et des jours... Cela aussi, il s'y était habitué, même si, à chaque instant, il guettait le monde qui l'enclavait pour tâcher d'y déceler la moindre étincelle de vie tapie dans l'ombre...

Lorsqu'il en avait terminé, il ressortait de là avec parfois entre les mains un objet qui l'avait amusé ou qui lui rappelait quelque souvenir. Puis il reprenait sa lente marche, jamais pressé. Il ne portait plus de montre, estimant l'heure selon la position du soleil dans le ciel, et se laissant porter au gré de ses envies...

Une échoppe retint son attention au détour d'une ruelle. C'était une armurerie. En cet instant il sentit renaître en lui un plaisir un peu oublié, ce sentiment de puissance un rien absurde que l'on peut ressentir en manipulant une arme à feu. Jamais au cours de sa vie passée n'avait-il fait le rapprochement avec cette étrange fascination qu'éprouvent une grande part des individus – tout du moins les individus mâles – à l'encontre de tels objets. Il en avait certes possédé, néanmoins jamais il n'avait vu en eux autre chose qu'un outil de travail. Mais aujourd'hui, tout était bien différent, tout lui était permis, tout lui appartenait ! Il était pour ainsi dire un dieu vivant régnant sur un univers factice. Et cette sensation de toute-puissance qui l'envahissait peu à peu dessinait sur ses lèvres un sourire qui eût presque pu paraître inquiétant. Mais puisqu'on l'avait laissé seul en ce monde, il était bien décidé à profiter de chaque occasion de se distraire, et d'occulter son calvaire. Il méritait bien cela – *maigre compensation* ! – et il le savait. Du reste, quoiqu'il pût décider de faire, quelles que fussent ses envies du moment, quand bien même eussent-elles été démesurément absurdes, elles ne créeraient de tort à quiconque, alors pourquoi diable se priver ?

Il pénétra dans l'armurerie. La petite clochette à la porte tinta, mais comme il s'y attendait, aucune présence ne se manifesta. Par jeu, il appela. Toujours personne. Il insista pour la forme, et s'approcha du râtelier d'armes dont il dénicha la clé dans un petit tiroir dissimulé sous le comptoir. Il défit le cadenas qui enserrait la chaîne du râtelier, et libéra les fusils et carabines qui trônaient bien en vue derrière le comptoir en acajou. Il en soupesa une puis l'autre, fit jouer le chien, arma, et fit semblant de viser. Le poids de l'arme le surprit quelque peu. Il fut un instant tenté de prendre une de ces carabines puis se ravisa. À quoi bon se charger de choses inutiles ? Son âme d'enfant, qui avait refait surface à peine quelques minutes auparavant, le quittait peu à peu, et le ramenait à son impitoyable réalité. Aussi dangereuses qu'elles fussent, ces armes ne représentaient pour lui que de vulgaires jouets, aussi inutiles qu'encombrants...

Et puis tout à coup, une autre tentation s'empara de lui. Il reposa doucement l'arme – un fusil à pompe Remington Model 870 – mais ne bougea pas. Une autre idée venait de naître en lui. Plus sombre. Infiniment plus sombre. Il fureta sous le comptoir, et finit par dénicher quelques cartouches. Reprenant le Remington, il se mit à le charger. Presque machinalement, la tête vide. Ses doigts s'affairaient alors que sa nervosité augmentait. Lorsque cela fut fait, il retint l'arme entre ses doigts, l'admirant longuement, comme si elle eût constitué une entité vivante. Les choses se firent progressivement plus nettes dans son esprit. Plus évidentes. Pourquoi continuer ? Pourquoi donc s'imposer ce calvaire, à déambuler comme une âme en peine, comme un damné voué à l'exil, quand tous les autres l'avaient abandonné ? Pour quoi, pour qui donc se devait-il de continuer à survivre, à lutter ?

Un silence qui parut une éternité s'installa. Il approcha le canon de l'arme de sa bouche, qu'il entrouvrit lentement. Le froid désagréable du métal accrut sa nervosité. Il fit glisser l'extrémité du canon entre ses lèvres. Ses mains tremblaient légèrement, quelques gouttes de sueur perlaient maintenant sur son front. Autour de lui, toujours cette quiétude lourde. Une quiétude presque obséquieuse, comme dans l'attente solennelle des événements à venir. Kyle Jenkins ferma doucement les paupières, posa fébrilement son pouce sur la détente. Ses mains étaient moites, ses doigts continuaient de trembler faiblement. Il revoyait en pensée sa femme Jenna, son fils Matt. Ils souriaient tendrement, et leurs yeux débordaient de chaleur et d'amour. Ils attendaient patiemment, debout côte à côte. Ils l'attendaient, *lui*... Ils lui manquaient tellement, Seigneur ! Pourquoi ne lui avait-il pas été permis de les rejoindre, pourquoi cette terrible damnation... ?

Quelques larmes se mirent à couler le long de ses joues, alors que ses dents enserraient toujours l'acier glacial du canon, et que sa langue goûtait cette âpreté métallique. Cette sensation lui fut tout à la fois désagréable et apaisante, car elle lui entrouvrait enfin les portes de sa délivrance. Il s'abandonnait peu à peu. Un seul petit geste à accomplir. Il lui suffisait de simplement presser ce petit morceau de métal qu'effleurait le bout de son pouce, et tout serait enfin fini.

Appuyer maintenant, et quitter cet enfer de sable et d'abandon qui lui tendait les bras en grand, comme une dernière injure à son encontre. Appuyer. Appuyer sur cette foutue détente et s'en aller loin d'ici, lui aussi. Appuyer...

APPUIE DONC !!...

Kyle Jenkins retira le canon de sa bouche, inspira profondément en reposant le fusil sur le comptoir. Il passa sa main sur son visage en sueur, et s'accorda quelques minutes pour recouvrer une respiration normale. Il ressortit de l'armurerie les mains vides.

Il était maintenant à peu près dix heures du matin. Jenkins estimait avoir fait le tour de la ville, qui n'était pas bien grande. Une profonde mélancolie le harassait. Il s'était résolu à quitter les lieux mais entreprit tout d'abord de s'aventurer à l'épicerie locale. Arpentant nonchalamment les rayons, il attrapa au vol quelques crackers, et aussi des gâteaux secs pour la route, ainsi que quelques fruits frais... Il mordit dans une pêche, et la trouva admirable, délicieusement sucrée et juteuse. Puis il s'offrit un gros cornet de glace qu'il dégusta, tranquillement assis sur le perron de la boutique, tout en savourant pleinement la quiétude de l'instant...

Mais ce pâle reflet de sérénité lui rappelait à chaque seconde sa tragique réalité. Il était seul. Effroyablement et irrémédiablement seul. Le monde s'était arrêté de tourner et l'avait laissé planté là, un peu comme un gamin distrait qui aurait oublié de prendre le bus de l'école et se retrouverait désespéré. Il jeta le restant de son cornet.

À tout hasard, mais sans aucune conviction, il se mit à hurler au travers des rues :

– Hé ho ! Est-ce qu'il y a quelqu'un ici ? Est-ce que quelqu'un m'entend ?

Aucune réponse ne lui parvint en retour. Seules les branches basses des frênes défeuillés bruissaient et craquaient de loin en loin. Il se redressa, et fit quelques pas.

– Écoutez, reprit-il, s'il y a quelqu'un, qui que ce soit, montrez-vous s'il vous plaît, je ne suis pas armé, et je ne vous ferai aucun mal, je vous le promets !

Il attendit un instant sans bouger, puis se résigna à reprendre sa route, lorsque, de façon très lointaine, quasi imperceptiblement, se fit entendre un faible bruit de pas résonnant sur le trottoir. Poc. Poc. Tressaillant, l'oreille aux aguets, il sonda le silence, s'évertuant à déterminer d'où provenait ce son, et héla une fois encore :

– Qui est là ? Est-ce que vous me comprenez ? N'ayez pas peur ! Mon nom est Kyle Jenkins, je ne vous ferai rien, ne vous cachez pas, je vous en prie !

À nouveau ce bruit de pas. Poc. Poc. Poc. Avec la distance et le vent qui troublaient son ouïe, évaluer s'ils s'éloignaient ou s'ils approchaient fut peine perdue. Le son paraissait toutefois émaner de l'autre extrémité de la rue, peut-être bien au croisement des ruelles. Il attrapa son bagage et s'en fut rapidement dans cette direction, priant pour que le bruit ne disparaisse pas. Mais celui-ci ne semblait pas décidé à s'évanouir, au contraire lui parut-il redoubler d'intensité... *Je me rapproche*, se dit-il alors qu'une bouffée de joie lui coupait la respiration, *mais pourquoi est-ce que je ne les vois toujours pas ?*

Il déboucha enfin à l'intersection des ruelles, s'immobilisa un instant pour écouter et reprendre son souffle. Le son s'était tu.

– Vous êtes là ? Écoutez, qui que vous soyez, ne soyez pas effrayé, vous êtes peut-être la première personne que je rencontre depuis pas mal de jours, alors je vous en supplie...

Cette fois le bruit de pas retentit plus fort. Clank. Clank. Enfin se décidaient-ils à se montrer ! Ivre de bonheur, Kyle se précipita à leur rencontre. Mais alors qu'il s'attendait à voir surgir une personne désarmée, apeurée, désorientée, un homme ou une femme, un enfant peut-être, qui serait aussi surprise et heureuse que lui de revoir un visage humain, la seule chose qui fit écho à ses appels désespérés fut le battement sec d'une vieille pancarte délabrée contre une palissade de bois, que le vent faisait chanceler de proche en proche.

– Bon Dieu de merde, c'est pas vrai ! gémit-il. C'est pas ça que j'ai entendu quand même ?!...

Une légère bourrasque, surnoise, effrontée, lui apporta la réponse, alors que la pancarte heurta une nouvelle fois la palissade, et sembla se moquer de lui, en lui faisant à nouveau entendre, très distinctement cette fois, ce maudit clappement qui avait fait naître en lui tant d'espérance et tant de soulagement. Alors, terrassé, submergé, anéanti par un implacable accablement, il s'adossa lourdement au rebord de la vieille palissade, laissa échapper son sac à terre, porta ses mains à son visage et, pour la première fois depuis de nombreux jours, Kyle se mit à pleurer. Longuement. Intensément. Douloureusement. Comme si toute sa souffrance et toute cette malédiction qui le hantaient jour après jour, nuit après nuit, venaient de lui remonter au visage, le noyant sous leurs flots amers. Il s'effondra au sol, prostré, la tête entre les genoux, et pleura encore de très longues minutes, tandis que le vent sec, dont le sifflement incessant évoquait un long ricanement atroce, demeurait imperméable à sa détresse, fouettant ses larmes et le fustigeant d'une poussière acre de terre et de sable...

Heaven's Road – Chapitre Premier

Milford Hills, Comté de Kane, État de l'Illinois, 29 mai, 1^{er} jour...

Kyle Jenkins ouvrit lentement les yeux, se frotta les paupières avant de s'étirer bruyamment, laissant échapper un bâillement étouffé. Il s'assit mollement sur le rebord du lit dont le sommier grinça faiblement, demeura quelques instants à scruter nonchalamment les lattes du parquet verni, puis se redressa enfin. Il écarta d'un geste ample le pâle rideau de lin beige qui lui dissimulait la fenêtre, offrant à l'immense clarté du dehors de maculer la pièce d'une lumière vive, l'aveuglant de prime abord. La tiédeur cotonneuse de cet agréable ensoleillement matinal des derniers jours de printemps acheva de le réveiller, et il quitta la chambre avec, au coin des lèvres, un petit sourire en vue de cette belle journée de dimanche qui se profilait. L'homme, la quarantaine tout juste passée, présentait une silhouette grande et mince, les cheveux châtons, et un visage d'une beauté assez commune mais pas désagréable. Certaines femmes du voisinage le jugeaient même plutôt bel homme.

Dans le couloir, il croisa sa femme Jenna, qui sortait de la salle de bains en petite tenue légère. Très légère. Une jolie jeune femme blonde, aux traits délicats et au regard d'un beau gris bleuté *ciel de neige*, empli de douceur. Elle était âgée d'environ trente-cinq ans. Elle lui décocha un sourire, et sur ses joues roses naquirent de ravissantes fossettes. Kyle lui rendit son sourire tout en lui caressant subrepticement les fesses tandis qu'elle s'éloignait. Faussement outrée, elle s'indigna en le traitant de satire, puis s'en fut avec un petit air amusé. Il rit.

– Salut, marmonna un jeune garçon tout blond, âgé tout au plus d'une dizaine d'années, qui sortait de sa chambre à ce moment-là, apparemment encore vaguement endormi.

– Tiens donc, déjà levé, Matt ? Il est bien tôt, tu es tombé du lit ? demanda-t-il en ébouriffant vigoureusement les cheveux de son fils qui protesta en grommelant, avant d'ajouter :

– Descends donc à la cuisine, ta mère doit déjà nous y attendre, pendant ce temps je vais prendre une douche.

L'enfant obtempéra, et Kyle gagna la salle de bains.

Lorsqu'il en ressortit, environ vingt minutes plus tard, le garçon se tenait derrière la porte, immobile, et le dévisageait fixement.

– Ça y est, bonhomme, tu as avalé ton petit-déjeuner ? demanda son père, un peu étonné de le trouver là.

– Non, fit Matt calmement.

– Ah non ? Et où est ta mère ? s'enquit Kyle en enfilant un sweat-shirt.

– Je ne sais pas.

– Qu'est-ce que tu racontes ? Elle doit être en bas, à la cuisine, comme je te l'ai dit. Tu es allé voir ?

– Oui. Elle n'y est pas, fit le garçon sur le même ton neutre.

L'enfant marqua une pause, avant de reprendre :

– J'ai fait le tour de la maison, je l'ai cherchée partout. Elle n'est pas dans la maison. Elle n'est nulle part.

– Est-ce qu'elle ne serait pas dans le jardin ? Tiens, je te parie qu'elle doit être en train de discuter avec cette grande bavarde de madame Phelbs.

– Non, elle n'est pas dehors. Et madame Phelbs n'y est pas non plus.

Kyle Jenkins arbora une expression étrange, et demeura un peu interloqué.

– Comment le sais-tu ? demanda-t-il à son fils, dont il commençait à redouter les réponses.

– Parce qu'en ce moment, monsieur Phelbs parcourt tout le quartier à la recherche de sa femme... Je l'ai aperçu tout à l'heure par la fenêtre de la cuisine.

Cette fois, Kyle en éprouva une sourde inquiétude.

– Entendu, Matt. Bon, écoute, voilà ce qu'on va faire : toi, va

dans ta chambre, habille-toi vite mais ne quitte pas la maison pour l'instant, d'accord ? Je vais aller voir ce qui se passe dehors. Tu m'as bien compris, tu ne bouges pas de là !

Le garçon s'exécuta sans récriminer. Jenkins descendit en toute hâte, au risque de chuter dans l'escalier, avant d'atteindre la cuisine en trois rapides enjambées.

– Jenna ? appela-t-il sitôt parvenu en bas. Chérie, tu es là ?

Traversant le vestibule, il se hasarda à un bref coup d'œil en direction du salon, afin de s'assurer que sa femme ne s'y trouvait effectivement pas, puis franchit la porte d'entrée. À nouveau l'intense clarté du jour inonda son visage, et il dut porter la main au-devant de ses yeux pour ne pas être ébloui. Lorsque enfin ses pupilles se furent accoutumées à l'ensoleillement, la première chose qu'il discerna fut son voisin, Sean Phelbs, arpentant les ruelles du petit lotissement dans un sens puis dans l'autre, s'époumonant à héler sa femme, l'appelant par intermittence avec une régularité angoissante, au son d'une voix dont le timbre semblait contenir tant d'anxiété qu'elle faisait mal à entendre.

– Monsieur Phelbs ! lui cria Kyle. Sean !...

L'autre s'arrêta net, portant son regard fou vers lui. Une expression d'hébétude se lisait sur son visage en nage. Le gros homme d'une cinquantaine d'années s'approcha de lui, totalement désespéré, ruisselant de sueur. Il était si essoufflé qu'il en suffoquait, et ses cheveux grisonnants étaient plaqués sur son crâne luisant, à demi dégarni.

– Ah Kyle ! Kyle, vous tombez bien, je cherche ma femme. Je cherche Linda. Elle... elle a disparu, vous comprenez. Elle était avec moi tout à l'heure, et... je ne sais pas, je... Elle... elle a juste...

– Allons, tranquillisez-vous Sean, vous voulez bien ? Il y a sûrement une explication, Jenna aussi reste introuvable, elles seront sans doute parties ensemble ! Se promener, ou que sais-je d'autre... ?

Phelbs, toujours un peu hagard, parut soudain rasséréné, un demi-sourire nerveux s'esquissa sur son visage tout en rondeurs, qui semblait tout à coup s'être détendu.

– Ah... ? fit-il. Jenna non plus n'est pas avec vous ? Alors, c'est

que vous devez probablement avoir raison, elles sont certainement ensemble... Vous... vous devez me trouver stupide, mais... Vous comprenez, c'est juste que j'ai... j'ai eu si peur, j'ai cru que... J'ai terriblement honte de moi à présent... Que vont penser nos voisins ?

Il disait ça presque à mi-voix, se ratatinant légèrement sur lui-même, la tête basse comme un enfant pris en faute, lançant de petits coups d'œil rapides autour de lui, visiblement très embarrassé de cette situation. Kyle sourit aimablement.

– Simplement que vous aimez un peu trop votre femme, monsieur Phelbs, je ne vois pas ce qu'il y aurait de honteux ni de répréhensible là-dedans. Allons Sean, venez ! Vous devriez entrer un moment prendre un bon café, et vous rafraîchir aussi...

– Je veux bien, oui. Je crois que ça me fera du bien... Merci Kyle, c'est gentil à vous.

Jenkins le précéda sur le perron et s'apprêtait à l'inviter à entrer, lorsqu'une plainte déchirante ébranla la ruelle comme un coup de semonce, les faisant violemment sursauter.

Ashley Lewis, la jolie brune trentenaire qui habitait l'une des premières maisons à l'entrée du lotissement, hurlait, trépignait et gesticulait, comme frappée d'hystérie. L'affolement irraisonné qui l'étreignait dévorait son visage presque méconnaissable. Parmi ses cris stridents, les deux hommes purent percevoir distinctement le prénom de *Scott*.

– C'est son fils, fit aussitôt remarquer Jenkins à Phelbs en se précipitant. Bon sang, c'est son fils qu'elle cherche !

– Quoi, vous croyez que lui aussi aurait disparu ? s'étonna l'autre en lui emboîtant le pas avec, à nouveau, cette expression de profonde anxiété qui avait refait surface sur son visage rougeaud. Il serait introuvable tout comme Linda et Jenna, c'est à ça que vous pensez ?

– Je ne sais pas trop, Sean, mais on dirait bien !...

– Scott... sanglotait-elle. Où est mon petit garçon, mon tout-petit ? Où est Scott ??

– Ashley... Ashley, regardez-moi ! fit doucement un septuagénaire qui se tenait tout près d'elle. Essayez de vous calmer,

d'accord ? Nous allons tout faire pour retrouver votre fils, ne vous affolez pas. Il ne peut pas être allé bien loin ! Pour commencer, où était-il, la dernière fois que vous l'avez aperçu ?

Ashley Lewis tremblait convulsivement, et ses yeux clairs plongeaient dans l'abîme. Ses cheveux étaient défaits, ses doigts se crispaient sur ses bras enserrés en croix. Un attroupement s'était formé autour de la jeune femme.

– Il était... il était avec moi, dans sa chambre. Je me suis absentée quelques minutes à peine, je suis allée dans la salle de bains... *(elle disait cela d'une voix presque suffocante)*. Je sais pas ce qui s'est passé après, je... je l'ai pas laissé seul longtemps, je vous assure !...

Elle éclata en un long sanglot amer et, chancelante, se blottit tout contre l'épaule de l'homme qui la recueillit dans ses bras avec une pointe d'embarras. Kyle adressa à Phelbs un regard rempli d'inquiétude qui semblait vouloir signifier :

Il n'a que six ans, Sean... Dieu sait ce qui peut lui arriver ?

De brusques clameurs s'élevèrent alors tout près d'eux, et un prénom était prononcé. Là également, quelqu'un était à la recherche d'un proche. Puis, un peu plus loin, de nouveaux cris, et là-bas, tout au bout de la ruelle, encore des hurlements ...

– Bon Dieu, s'exclama Sean devenu livide depuis quelques instants, mais c'est quoi ce cirque ce matin ? Qu'est-ce qui se passe ici ? C'est une blague ou quoi ?

– J'en sais foutre rien, mon vieux, mais ce qui est certain, c'est qu'il nous faut retrouver nos femmes au plus vite. Il se passe ici quelque chose de pas net, et tout ça ne me dit vraiment rien de bon. Venez avec moi, monsieur Phelbs, je dois prévenir Matt ne pas sortir de la maison, ensuite nous irons sillonner le quartier à leur recherche.

– Sillonner le quartier... répéta Sean Phelbs d'une voix atone. Comme tous ces gens, remarqua tristement le gros homme.

– Oui Sean, reprit Kyle pensivement. Comme tous ceux qui sont ici. Allons, ne gaspillons pas davantage de temps, conclut-il avec une voix affirmée.

Jenkins s'empressa de regagner sa demeure. L'enfant accourut

à sa rencontre, affolé et en pleurs.

– Papa ! Qu'est-ce qui se passe ? Que font tous ces gens dehors ? Où est maman ?

– Matt, écoute-moi très attentivement, coupa son père. Tu montes dans ta chambre, tu t'y enfermes, et surtout tu n'ouvres à personne d'autre qu'à moi, tu m'as bien compris ? À personne ! Je vais partir avec monsieur Phelbs à la recherche de maman et de madame Phelbs. Nous allons les retrouver, ne t'inquiète pas, elles ne peuvent pas être bien loin, d'accord ? Tu restes là, tu ne bouges pas, ensuite tout redeviendra très vite comme avant, ça te va bonhomme ?

Le garçon hocha la tête en signe d'acquiescement. Il ne pleurait plus, mais quelques larmes roulaient encore le long de ses joues. Kyle le reconduisit doucement à l'étage, et lui recommanda une dernière fois de bien fermer la porte de sa chambre à clé. Ceci fait, il redescendit en coup de vent rejoindre Sean Phelbs qui trépirait sur le pas de la porte et jetait çà et là des yeux affolés à l'effervescence de la rue. Il prit bien garde de verrouiller la porte d'entrée à double tour. Sean lui lança un regard implorant. Il eût sans doute aimé que Kyle eût les mots pour le rassurer en de tels instants, mais Jenkins n'en trouva aucun. Lui-même se sentait incapable de chasser cette angoisse sourde qui avait éclos en lui depuis quelques minutes maintenant.

– Allons-y à présent, dit-il simplement, nous n'avons plus une seconde à perdre.

Les deux hommes dévalèrent le perron. Ils allaient d'un pas rapide, mais l'anxiété qui les étreignait ne devait pas vouloir les quitter. Une peur indicible avait vu le jour au tréfonds de leur âme, et semblait résolue à se repaître et enfler encore et encore. Sean en particulier paraissait de plus en plus terrifié. La vision de toutes ces personnes désemparées, affolées, le ramenait chaque fois davantage à ses propres craintes. Seule la présence de Jenkins, qui prenait sur lui de demeurer calme et pragmatique, le rassurait quelque peu...

Une brise légère venue de l'est fouettait leur visage empourpré, y déposant un souffle apaisant. L'air qu'elle charriait s'était vautré

dans les basses terres des collines boisées adossées à Milford Hills, et portait avec lui le parfum de la terre humide et des fleurs sauvages.

Tout autour d'eux, un bien étrange spectacle était en train de se mettre en place, à la fois inquiétant et presque surréaliste. Plusieurs personnes les accostèrent en coup de vent, hagardes, agrippant leurs vêtements pour certains, le regard éperdu, en quête du moindre renseignement qui eût pu leur permettre de retrouver un disparu. Des individus se précipitaient hors de leur maison, s'agitaient en tous sens, se bouscullaient, hors d'haleine, le visage tétanisé par l'angoisse, implorant désespérément le nom d'un proche, qui un enfant, qui une épouse ou un père.

Kyle et Sean se dévisageaient l'un l'autre, décontenancés, désarmés, ne sachant plus que penser ni quelle attitude adopter.

– Linda ? Linda, où es-tu, ma chérie ? héla ce dernier avec une voix que la peur brisait.

– Ne vous fatiguez pas, monsieur Phelbs, votre femme n'est pas ici, répondit Kyle qui s'évertuait à conserver son sang-froid. Nous l'aurions probablement déjà retrouvée.

– Alors qu'allons-nous faire ? gémit l'homme au bord de la panique. Avez-vous une idée ? Où sont passés tous ces gens ? Mais bon Dieu, c'est une vaste fumisterie, c'est ça ? On nous a monté un canular, pas vrai ? Vous êtes dans le coup, hein, avouez, Kyle ! acheva-t-il avec un petit glapissement sec.

– En premier lieu, nous allons voir le shérif Barnes, il saura quoi faire. Je suppose qu'il doit avoir l'habitude des personnes disparues...

– Disparues... par dizaines ? grommela Sean avec un rictus où se mêlait à la fois sarcasme et détresse. Vous pensez réellement que Barnes peut avoir l'habitude de gérer ce genre de cas, de gérer ça... ?

En disant ça, il désignait de la main l'invraisemblable cohue, l'inconcevable bourdonnement qui étranglait les rues de Milford Hills et toutes les portions de la ville qu'ils arpentaient.

Ils parvinrent rapidement devant le bureau de Barnes. Ils ne furent pas les seuls. Devant l'office du shérif s'était déjà massées des dizaines de personnes, certaines en pleurs, d'autres paniquées, d'autres

enfin en proie à une vive colère. Mais presque toutes avaient ceci en commun : elles avaient perdu un ou plusieurs proches, et aucune d'entre elles n'en comprenait vraiment la raison.

Solide et de haute stature, la quarantaine sportive, le crâne légèrement dégarni, Keith Barnes était le shérif du Comté de Kane. Depuis une éternité et même davantage, il incarnait au regard de la population locale l'autorité rassurante de Milford Hills, à la fois impartiale et inébranlable. C'était un homme respecté de tous, apprécié et reconnu pour son jugement et son tempérament inflexible mais droit. Barnes se tenait dehors avec quatre de ses adjoints, tentant d'apaiser et de rassurer tant bien que mal la masse grossissante qui s'agglutinait devant l'office.

– C'est inimaginable, geignait une voix perdue dans la foule, j'étais avec mon mari, en train de lui parler. Je me retourne pour lui apporter du café, il n'était plus là ! Il n'était plus là, shérif !! Il était assis à table, dans notre cuisine, et l'instant d'après, il n'y avait plus personne ! Shérif, comment vous expliquez ça ?!

La femme, que Jenkins et Phelbs ne distinguaient guère au milieu de l'attroupement, avait achevé sa phrase dans un sanglot où se mêlaient pleurs et rire nerveux, avant d'éclater en larmes.

– Nous allons tout faire pour tenter d'éclaircir ce mystère, madame Filggins, fit Keith Barnes, je vous en donne ma parole.

Puis, s'adressant à la foule qui se faisait toujours plus pressante:

– Mes hommes et moi ferons de notre mieux pour tâcher de débrouiller cette histoire, et retrouver ainsi vos proches et vos amis. En attendant, je vous demanderai à tous de bien vouloir conserver votre calme, et d'entrer faire vos dépositions. Nous allons avoir besoin d'un maximum d'informations, si nous voulons comprendre ce qui est réellement arrivé ce matin. Allons, je vous demande de me faire confiance.

Un homme émergea du flot de badauds. Certains d'entre ces gens n'avaient perdu aucun proche, mais comptaient se tenir au fait de ce qu'ils estimaient être un phénomène extraordinaire pour cette petite bourgade d'ordinaire si paisible – on eût pu employer le terme

d'ennuyeuse – de l'Illinois. D'autres considéraient l'événement avec amusement, et affichaient ostensiblement un air guilleret. Les derniers, enfin, ne soufflaient mot et demeuraient immuablement prostrés, perdus dans leurs pensées obscures, partagés entre une profonde détresse et une vive anxiété, qui rongeaient leur sang et les plongeait dans un mutisme qui faisait peine.

– Avez-vous contacté les autorités ? aboya soudain l'homme. Est-ce qu'ils ont l'intention de nous envoyer l'armée pour nous venir en aide ? Est-ce qu'au moins ces beaux messieurs se soucient de nous, ou est-ce qu'ils comptent nous laisser crever là sans rien faire ?

Barnes, imperturbable, répondit avec le même calme poli.

– Il n'est pas temps de paniquer pour le moment, et encore moins de faire intervenir l'armée. Je reste persuadé que tout ça aura une explication rationnelle et rentrera très vite dans l'ordre. Je vous le répète, je vous demande de bien vouloir garder votre sang-froid et de me faire confiance. S'il vous plaît, accompagnez mes hommes à l'intérieur afin que chacun d'entre vous, à son tour, puisse faire sa déposition, comme je vous l'ai expliqué.

Il y eut encore des protestations, quelques plaintes, mais tous, en définitive, s'exécutèrent en silence, souvent à contrecœur, résignés, et comme l'agitation s'était enfin assagie, le shérif Keith Barnes délaissa pour un temps l'attroupement et attrapa son paquet de cigarettes un peu écrasé dans la petite poche de la doublure de son veston. Il en alluma une, s'assit à demi sur le capot de son véhicule de patrouille, tira hâtivement quelques bouffées dont il recracha la fumée par les narines, ses yeux d'un gris très clair sondant l'immensité du ciel, puis se frotta nerveusement le crâne avant d'écraser son mégot sur l'acier étincelant de la voiture.

– Bordel de merde !..., grommela-t-il tandis qu'il se croyait seul.

– Shérif ? s'approcha Jenkins. Est-ce que ça va de votre côté ? Vous auriez la moindre idée de ce qui se passe ici ?

– Tiens, Kyle, Sean, bonjour. À vous voir, vous me paraissez bien être les seuls dans cette ville à ne pas être devenus totalement hystériques, observa Barnes avec un certain cynisme tout en

contemplant le mégot recroquevillé qu'il faisait lentement danser entre ses doigts jaunis par le tabac. Bon Dieu, je donnerais cher pour que tout ce merdier ne soit qu'une saloperie de cauchemar, vous voyez ?

Il porta son regard vers Phelbs et Jenkins, les dévisagea tout d'abord sans dire un mot, puis finit par demander, avec une sorte de sourire compatissant.

– Vous aussi, vous avez perdu quelqu'un, c'est ça ?

– Nos femmes, répondit Jenkins du plus sereinement qu'il le put. Et j'ai laissé Matt enfermé à la maison, pour plus de sûreté.

– Vous avez bien fait, approuva le shérif en hochant la tête. Pas la peine de multiplier les risques, tant qu'on ne sait rien de ce qui est en train de se tramer. J'ai moi-même un de mes hommes manquant à l'appel ce matin.

– Qu'est-ce que vous en pensez, Keith ? Une mauvaise blague ? Ou croyez-vous que tous ces gens ont été victimes d'enlèvements, ou d'assassinats, ou que sais-je d'autre... ?

– Vous avez entendu cette femme comme moi, coupa Barnes en écrasant nonchalamment son mégot avec le talon de sa botte. Elle prétend que son mari s'est juste... *volatilisé*, alors qu'il était attablé et qu'elle lui parlait l'instant d'avant. Comme ça, tout bêtement (*ses doigts mimaient sommairement un nuage de fumée, et sa bouche émit une sorte de wwouusshh très bref*)... C'est ça que je dois comprendre ? Bon sang, comment est-ce que je mène une enquête à partir d'un témoignage pareil ? Si encore elle avait été un cas isolé, j'aurais sans doute pu trouver une explication plausible, me dire qu'elle avait peut-être... je ne sais pas... disons *simplement imaginé* qu'il était là, avec elle, dans la cuisine. Mais ça, c'est carrément dingue, ça va au-delà de tout ce qu'on peut concevoir...

– Et l'armée, comme le suggérait cet homme tout à l'heure ? intervint Kyle. Pourquoi ne pas vouloir faire appel à elle ?

Barnes soupira bruyamment. Il semblait embarrassé. Il releva la tête et les regarda tour à tour.

– Je l'ai fait. Il y a près d'une heure déjà. On dirait... on dirait bien qu'il y a comme un problème...

– Un problème, c'est-à-dire... ? s'enquit Sean dont le visage rondouillard avait encore pâli.

Keith Barnes inclina légèrement la tête, à la façon d'un homme qui s'apprête à trahir une confession, puis, s'assurant du coin de l'œil que nul autre ne pouvait les entendre, s'approcha d'eux un peu plus, et expliqua à mi-voix :

– Le camp Stanford, à vingt-cinq kilomètres d'ici. Je les ai contactés pour avoir des renforts quand j'ai réalisé l'ampleur de ce qui se passait. J'avais un officier en moins, j'avais besoin d'aide. Je leur ai expliqué la situation, et...

– Et... ?

Barnes marqua une pause, parut prendre une grande inspiration avant de révéler ce qu'il avait à dire. Une nouvelle fois, il les jaugea, avant d'ajouter posément :

– Ils ne peuvent rien pour le moment, c'est ce qu'ils m'ont affirmé. Ils sont débordés. Il leur manque pas moins de quarante hommes depuis l'aube, et aussi... je crois bien qu'il se passe la même merde dans plusieurs villes alentour...

– Quoi... ?! Attendez une minute, shérif... fit Jenkins également à voix feutrée. Vous êtes en train de nous dire que ce qui est en train de se dérouler ici, à Milford Hills, se répète dans d'autres villes proches de nous, exactement de la même manière, c'est bien ça ?!

Keith Barnes poursuivit avec son habituel ton impassible.

– C'est ce qu'ils m'ont laissé entendre, en effet... Une chose est sûre, ils n'avaient pas l'air de prendre ça à la légère. Je vous avouerai que je me pose des tas de questions, et que pour l'instant, je n'entrevois aucune réponse. Pas la moindre piste...

Sean Phelbs désigna d'un mouvement de tête la foule grossissante qui se massait toujours devant le minuscule office.

– Et pour eux, shérif, qu'est-ce que vous avez l'intention de faire ? Comment vous comptez leur annoncer un truc pareil ?

Barnes leva brusquement la tête, haussant les sourcils.

– Leur annoncer ?! Et risquer de déclencher un mouvement de panique dans ma ville ? Vous plaisantez, Phelbs ! Et puis, pour l'heure,

nous ne savons rien de rien sur ce qui se passe, alors vous voudriez leur expliquer quoi, au juste ? Non, la seule chose envisageable à l'heure actuelle, c'est précisément de tout faire pour que la paix revienne parmi nos concitoyens. Mes hommes s'en occupent. De mon côté, je me charge de relancer le camp Stanfford pour obtenir de nouvelles informations au plus vite. Croyez-moi les gars, cette histoire paraît toucher bien davantage que notre petite communauté !

Sean ne trouva rien à ajouter. Il demeurait préoccupé, et ses pensées se portaient sans relâche vers sa femme, Linda. Il se demandait où elle pouvait bien se trouver en cet instant précis, si elle était seule, si elle était effrayée, si elle courait un danger ou non.

Il se demandait si elle était encore en vie.

Kyle, lui aussi, songeait à Jenna avec une vive inquiétude, et soudain son esprit revint à Matt, resté seul dans la maison.

– Je dois y aller, shérif, lança-t-il. Je dois m'assurer que mon fils va bien. Vous m'accompagnez, monsieur Phelbs ?

– Je viens avec vous. Je n'ai pas le cœur à rentrer seul, de toute manière...

– Soyez prudents, fit Barnes tandis qu'ils s'éloignaient. On ne sait pas ce qui se manigance par ici... Et surtout rappelez-vous, pas un mot aux autres tant que je n'en aurai pas appris davantage de la part des autorités, je ne veux pas créer de pagaille inutilement.

Kyle et Sean lui firent un signe d'approbation en le saluant, puis quittèrent le shérif Barnes.

Les quelques centaines de mètres qui menaient à leur quartier furent emplies de gens en pleurs, effarés, apeurés. Partout autour d'eux pouvait-on percevoir le même affolement irrépressible, partout les mêmes regards hébétés, les mêmes cris, la même frayeur presque palpable surnageant dans l'agréable tiédeur de ce beau matin de mai.

Un vent de folie avait soufflé sur cette petite bourgade, semant trouble et effroi partout où il déposait son empreinte glacée. Les deux hommes, tout en avalant les rues à grandes enjambées, ne pouvaient s'empêcher de se laisser, à leur tour, submerger par la peur.

– Dépêchons-nous de rentrer, fit Kyle que toute cette agitation rendait terriblement nerveux. Matt doit être terrifié.

– Que pensez-vous qu'il soit advenu de tous ces gens ? demanda Phelbs d'un air sombre, sans pour autant ralentir le pas. Pensez-vous que nos femmes vont bien ?

– J'aimerais tant pouvoir vous répondre oui, Sean. Mais tout ça est tellement aberrant, tellement... (*il chercha ses mots*) surréaliste !... Je dois reconnaître que je ne sais plus trop quoi en penser. Pour le moment, ma préoccupation est Matt, je dois voir s'il va bien.

Parvenu devant chez lui, Jenkins se précipita vers la porte d'entrée. Sean s'immobilisa sur le perron. Il semblait avoir en partie recouvré son sang-froid.

– Kyle, fit-il, surtout tenez-moi au courant si vous avez du nouveau à propos de Jenna. De mon côté, je vous préviendrai immédiatement si j'apprends quoi que ce soit.

– Entendu, opina Jenkins, la tête basse. On fait comme ça.

Sean hésita, puis reprit, d'une voix mal assurée :

– Tout rentrera dans l'ordre, n'est-ce pas ? Tout ça ne peut avoir qu'une explication rationnelle, vous verrez. C'est obligé !

Kyle sourit par politesse, salua Phelbs d'un hochement de tête, puis ouvrit la porte et entra. La maison lui apparut toujours aussi paisible. Chancelant, il s'adossa au mur et porta les mains à son visage. Elles tremblaient légèrement. Ses jambes se dérobaient. Il respirait à grand-peine, tâchant de recouvrer un peu d'aplomb. Passés quelques instants, il se ressaisit puis grimpa rapidement à l'étage. Il entrouvrit la porte de la chambre de l'enfant et aperçut son fils étendu sur son lit. Il eut un sursaut de frayeur à le voir ainsi immobile, qui s'estompa sitôt que le jeune garçon s'éveilla et le regarda.

– Papa ? fit-il en se redressant. Est-ce que tu as vu maman ?

– Pas encore, bonhomme, lui répondit doucement son père en s'accroupissant près de lui. Le shérif est prévenu, il fait tout ce qu'il peut, tu sais.

– Et madame Phelbs ? Est-ce qu'elle au moins, ils ont pu la retrouver ?

– Non malheureusement, répondit Jenkins avec autant de

semblant de réconfort dans la voix qu'il lui était possible. Je crois que ce qui se passe dehors en ce moment est un peu compliqué. Pas mal d'autres personnes ont également disparu, paraît-il. Tout le monde a l'air désemparé en ville, tu comprends ?

L'enfant sembla ne pas vraiment comprendre, non. Mais comment le pourrait-il, d'ailleurs ? Comment imaginer l'inconcevable ?

– Mais elle va bien, dis ? poursuivit le garçon d'une voix que l'inquiétude rendait vibrante. Maman va bien, n'est-ce pas ?

Kyle réprima une larme. Il tâcha de sourire et dit simplement :

– Oui, Matt, je suis sûr que maman va très bien. Nous la retrouverons sûrement très bientôt, tu verras.

Le reste de la journée leur apparut interminable. Pensant à l'anxiété qui devait animer l'âme de son fils, Kyle Jenkins faisait de son mieux pour tenter de le distraire et chasser leurs sombres pensées à tous deux. De temps à autre toutefois, il se postait discrètement devant l'une des fenêtres du salon, et épiait la rue durant de longues minutes avant de retourner auprès de l'enfant. Toujours aucun signe de Jenna. Il avait déjà téléphoné par deux fois au bureau du shérif Barnes pour prendre des nouvelles. Sans résultat. Plusieurs fois également, prétextant une course à faire ou une quelconque autre tâche banale à accomplir, il était sorti au-dehors faire quelques pas, sans trop toutefois s'éloigner de la maison.

Il avait naturellement cherché à joindre Jenna sur son téléphone cellulaire, mais n'avait obtenu pour toute réponse que le déclenchement atrocement impersonnel et froid de cette stupide mélodie stridente – combien de fois déjà avait-il, pour rire, supplié sa femme de la changer ? –, émanant du fond d'un modeste sac à main négligemment déposé sur le coin d'une table basse. Et ensuite... Ensuite, la voix douce de Jenna qui invitait à lui laisser un bref message sur son répondeur, en précisant qu'elle rappellerait dès que cela lui serait possible. Cette voix douce... et cependant si douloureuse à entendre !...

Kyle avait alors raccroché avec dépit. Non seulement sa femme n'avait pas pris son portable avec elle, mais elle s'était même absentée – il se refusait obstinément à penser qu'elle avait disparu – sans prendre la peine d'emporter son sac. Chose qu'il ne se serait jamais autorisée jusqu'alors, il se mit à écouter un à un les messages vocaux laissés sur le répondeur de Jenna, parcourir ses textos restés en mémoire, et même éplucher son carnet-mémo. Mais rien qui eût pu le mettre sur le moindre début de piste. Il en avait éprouvé un lourd sanglot de rage, d'impuissance et de détresse. Puis il s'était convaincu d'appeler consciencieusement chacun des numéros du répertoire téléphonique de sa femme, mais pas un seul, hélas, ne sut le mettre sur la voie. Pour plusieurs d'entre eux, il atterrit là aussi sur une voix neutre de répondeur, l'incitant à laisser un message. De message, Kyle avait laissé invariablement le même, demandant à être recontacté si ces personnes avaient connaissance de quelque information à propos de Jenna, ou s'ils l'avaient aperçue ce jour...

Durant une grande partie de l'après-midi, il avait gardé auprès de lui son portable et celui de sa femme, prêt à bondir au moindre appel. Mais les deux appareils étaient restés épouvantablement muets.

C'était presque l'été. La saison préférée de Jenna. Elle aimait tant la douceur de l'air en cette saison, pas encore les lourdes chaleurs brûlantes, plus tout à fait non plus la tiédeur incertaine du printemps. Juste une brise agréable, une fraîcheur vivifiante et un peu âpre. Kyle, affalé dans un fauteuil du salon, observait son fils allongé sur le sofa, dévorant une vieille bande dessinée dans laquelle des super-héros en collants moulants et costumes criards se trouvaient aux prises avec des abominations difformes tout droit sorties d'un nanar des années 50. Comme il lui ressemblait, mon Dieu ! Il n'y avait jamais prêté autant d'attention avant aujourd'hui, mais Matt avait réellement les mêmes traits que sa mère, et aussi cette pareille sérénité un peu candide qui se profilait sur leur visage lorsqu'ils étaient accaparés par quelque chose. Il revoyait Jenna à travers lui. Elle aussi, il aimait tant la regarder dormir, sans bruit, pour ne pas l'éveiller, contemplant

simplement ses cheveux fins que son souffle tranquille faisait vaciller doucement...

– Jenna, murmura-t-il à plusieurs reprises comme une litanie...
Bon Dieu, où es-tu donc, Jenna ?

Jenkins sombra mollement, sans qu'il s'en rendît compte, dans une torpeur moite...

Le crépuscule avait commencé de poindre, imperceptiblement. Des coups sourds se firent brusquement entendre à la porte d'entrée. Kyle sursauta, bondit hors de son fauteuil. Son attention se porta aussitôt vers le canapé. Matt y dormait paisiblement. Sa respiration lente faisait se soulever légèrement la mince couverture sous laquelle il s'était glissé.

Un temps rassuré, Jenkins se dirigea en silence vers le vestibule. La perspective de revoir enfin sa chère Jenna, souriante, en bonne santé, lui vrillait l'estomac tout comme elle lui procurait un immense soulagement. Il prit une profonde inspiration, et ouvrit la porte en grand.

Ce n'était pas Jenna.

C'était le shérif Keith Barnes qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

– Pardon de vous déranger, Kyle, fit-il presque timidement.

Il paraissait profondément embarrassé. Jenkins blêmit. Il sentit ses jambes soudain vaciller et son corps ployer sous le coup d'une nouvelle qu'il redoutait plus que tout. Il n'osait poser la question qui lui lacérait les entrailles et dont il craignait tant la réponse.

– Shérif ? (*il déglutit*) Keith, est-ce que... est-ce que vous avez retrouvé Jenna ? émit-il d'une voix que l'appréhension rendait mal appuyée.

– Non, Kyle, toujours rien, hélas ! Je suis navré.

Au cours des semaines qui devaient suivre, lorsqu'il se remémorerait cet instant précis de sa vie, Jenkins ne saurait jamais véritablement comment il avait interprété ce *non* terriblement lourd. Était-ce un réconfort pour lui de ne pas avoir retrouvé le corps de la

jeune femme étendu quelque part, inerte, meurtri, mutilé peut-être ? Ou, tout au contraire, éprouvait-il une anxiété plus vive encore à l'idée que les heures qui le séparaient d'elle grandissaient à présent, et que ses chances de la revoir saine et sauve s'amenuisaient inexorablement ?

Barnes ne lui laissa pas le loisir de se poser la question sur le moment.

– Vous avez bien été flic à Detroit, à une certaine époque ? demanda-t-il.

– En effet, oui, il y a quelques années de ça. Mais c'est déjà de l'histoire ancienne. Pourquoi me demander cela, Keith ?

– Où se trouve votre poste de télévision ? poursuivit Barnes sans prendre le temps de répondre. Je voudrais vous faire voir quelque chose, si vous le permettez...

La question l'interloqua.

– Eh bien... Il y en a bien un dans le salon, mais Matt s'y est endormi, alors... Mais accompagnez-moi, il y en a un autre ici, dans la cuisine. Est-ce que je vous prépare un café, shérif ?

Barnes hésita.

– Si vous avez quelque chose de plus costaud, je ne dirai pas non.

– Vous n'êtes pas en service ?

Barnes se frotta le crâne à plusieurs reprises puis maugréa en s'approchant du téléviseur:

– Quand vous aurez vu ce que j'ai à vous montrer, vous vous demanderez vous aussi si je suis encore en service ou non...

Jenkins alluma la petite télé portative située sur un recoin du bar. Celle-ci grésilla un court instant, puis la grisaille s'estompa pour laisser place à l'image d'une journaliste d'une chaîne de télévision locale, avec en toile de fond, la vision d'une petite bourgade du Colorado. C'était un flash spécial.

– On diffuse ça sur à peu près toutes les chaînes, dit Barnes calmement en s'approchant du poste et en tapotant le paquet de cigarettes qu'il promenait entre ses doigts.

Kyle fit rapidement le tour des canaux, parcourant même les

chaînes étrangères. Sur presque chacune d'elles, en effet, se profilait l'image de tel ou tel envoyé spécial, dépêché en urgence dans telle ou telle ville des États-Unis ou d'ailleurs.

– Montez le son, fit Barnes.

Les multiples reportages relataient tous des faits similaires, insensés, que ce fût à Chicago, à São Paulo, à Hambourg, à Ankara, à Kiev ou à Pékin. Des gens en pleurs, des gens frappés d'hystérie, des gens que ravageait la détresse, des gens éperdus, hébétés, des gens habités de colère parfois, tous allaient et venaient témoigner devant les caméras, racontant leur version du *fléau*, inlassablement. Et partout, une indicible panique, une immense incompréhension, partout le même phénomène inimaginable : des centaines de milliers, des millions voire des dizaines de millions de personnes portées manquantes à travers la planète. Et dans chaque pays du monde, dans chaque grande ville, dans chaque modeste hameau, le même désarroi, la même terreur qui se lisaient sur toutes les lèvres, la même question qui se profilait, omniprésente, tenace, insidieuse : *qu'était-il arrivé à tous ces gens ?*

Kyle, littéralement pétrifié, absorbait le torrent de visions de cauchemar qui paraissait avoir ébranlé le monde et inondait l'écran. Il ne cilla pas, les images dansaient devant ses yeux écarquillés, le narguaient, et il demeura ainsi un long moment, le souffle coupé, comme sous le coup d'un choc violent. En définitive, presque malgré lui, il se leva, coupa le poste et se rassit, abasourdi, totalement frappé de stupeur. Barnes l'observait silencieusement, puis intervint :

– Je pense que maintenant, vous n'allez plus me refuser un verre ?

Jenkins le dévisageait comme un enfant, cherchant des réponses à l'impensable. Il semblait ne pas comprendre, et son regard exprimait une grande frayeur. Barnes s'approcha tranquillement d'un placard que fermait un battant vitré, prit l'initiative d'en sortir deux verres, et attrapa une bouteille de whisky de sous le bar. Il les emplit sans dire un mot, en tendit un à Kyle qui le vida d'un trait. Keith lui en servit un second, que Jenkins vida à nouveau en deux gorgées, avant d'articuler :

– C'est dingue !... On parle de dizaines de millions de personnes portées disparues de par le monde ! Bon sang, Keith, est-ce que vous pouvez seulement imaginer ça ?

– Ces reportages passent en boucle depuis près d'une heure, commenta le shérif en sirotant son verre. Les autres habitants de Milford Hills les auront probablement vus aussi, à l'heure qu'il est. Je n'ose même pas imaginer leurs réactions ! C'est pour cette raison que je tenais à vous parler d'abord, vous avez été dans la police vous aussi... J'avoue que je suis totalement désemparé. Kyle, que feriez-vous à ma place ?

Kyle Jenkins s'adossa au placard de la cuisine, demeura silencieux quelques instants.

– Ce phénomène incroyable a donc atteint toute la planète...

– Ça m'en a tout l'air.

– Mais comment est-ce possible ? Je veux dire, tout ça s'est déroulé en à peine quelques heures, et qui plus est, à une trop grande échelle pour qu'on puisse continuer d'envisager la piste d'un canular ou d'enlèvements par une quelconque organisation mafieuse ou terroriste !

– Ce qui est certain effectivement, c'est que ça se propage à une vitesse fulgurante, approuva Barnes. Ce qui nous laisse très peu de temps pour agir. Enfin, si on admet qu'on puisse réellement agir de quelque façon que ce soit...

Kyle hocha pensivement la tête.

– Malheureusement, en l'état, il n'y a rien que vous, moi ou quiconque puissions faire, Keith, finit-il par admettre. L'armée est apparemment en alerte, c'est le principal. Pour le reste, nous sommes impuissants à comprendre ce phénomène, et donc à résoudre l'énigme de ces mystérieuses disparitions. Vous avez entendu les témoignages de ces gens ; leurs histoires se ressemblent si étrangement : une disparition inexplicable, pratiquement sous leurs yeux, et avec ça, aucune trace, aucun indice, aucune piste, rien de rien !... Pour ma part, la seule chose que nous soyons en mesure de faire, en tout cas pour l'instant, c'est de tenter de rassurer autant que possible nos concitoyens, comme vous le rappeliez très justement ce matin.

Barnes opina du chef, poussa un long soupir et se leva.

– Je crains fort que vous n’ayez raison, Jenkins, hélas !

Puis, jetant un œil au-dehors :

– La nuit ne va pas tarder à tomber, le mieux est encore d’attendre demain, nous y verrons peut-être plus clair. Qui sait ce que les journées à venir peuvent nous réserver... Quoi qu’il en soit, merci Kyle, et pardon de vous avoir dérangé. J’espère sincèrement que tout s’arrangera très vite pour Jenna et les autres. En attendant, veillez bien sur votre fils.

– Merci Keith, comptez sur moi. À demain alors.

Barnes parti, Kyle Jenkins referma la porte d’entrée. En son for intérieur, il était anéanti, il se sentait vidé et effrayé. Il ne parvenait pas à concevoir que tant de personnes, à travers le monde, aient pu ainsi disparaître corps et biens en moins de vingt-quatre heures sans la moindre explication plausible. Il se sentait nu devant l’enfer tout entier qui avait ouvert ses portes juste sous ses pieds, et tendait grand les bras vers lui. Le flot d’images apocalyptiques dansait en permanence devant ses yeux, sans que rien ne parvînt à les effacer de son esprit. Presque malgré lui, il ralluma le petit téléviseur, hésitant et apeuré, et à nouveau ces mêmes images traumatisantes et irréelles, sur toutes les chaînes, encore et encore...

De toutes celles qu’il devait encore connaître, la nuit qui s’ensuivit fut incontestablement l’une des plus difficiles. Il ne devait jamais l’oublier. Le sommeil paraissait mettre un point d’honneur à tarder à le gagner. Il s’était installé dans la chambre de Matt, et s’était aménagé un lit de fortune constitué du vieux fauteuil du salon et de quelques couvertures légères. La nuit était épaisse, mais au travers de la petite fenêtre de la chambre, il entrapercevait l’éclat de la lune filtrer par les carreaux. Cette lueur gracile, presque craintive, charriait dans ses fragments un je-ne-sais-quoi de réconfortant et d’apaisant en ces heures si sombres, comme un havre rassérénant où il pourrait tenter de rassembler quelques bribes du passé, faisant remonter en lui des souvenirs de temps heureux, ceux des premiers moments passés en

compagnie de Jenna, bien des années auparavant, lorsque dans le jardin de son père, en Caroline du Nord, ils se retrouvaient en cachette le soir, et s'asseyaient sur la vieille balançoire de la demeure familiale pour converser des heures durant, la nuit entière quelquefois. Il y avait si longtemps, comme cela lui semblait loin à présent ! En se remémorant ces instants, il esquissait involontairement un sourire discret, attendri, et ses lèvres redécouvraient le temps d'un souffle la saveur des baisers de jadis, volés furtivement à la jeune fille ou échangés plus passionnément par la suite.

Il tourna la tête. Matt dormait paisiblement. Son lit était éclairé par un pâle clair de lune, et Kyle put constater sa respiration lente et calme. *Au moins ne fait-il pas de cauchemar*, songea-t-il. Il se leva, alla couvrir son fils avec le drap qui avait glissé, puis revint s'installer sans bruit dans son fauteuil. Il demeura ainsi longtemps encore, plongé dans une sorte de semi-conscience confortable, avant qu'enfin le sommeil ne l'absorbât totalement. Ses rêves s'en trouvèrent agités, peuplés de visions affreuses, où Jenna était déchiquetée et mutilée, hurlant à l'aide sans que Kyle ne parvienne à venir à son secours. Et tout autour de lui, des ruines, une ville en proie aux flammes, la détresse, les plaintes étouffées et les tourments...

Il s'éveilla d'un bond. Son visage était couvert de sueur.

– Chéri ? murmura doucement Jenna. Chéri, est-ce que tout va bien ? Tu as fait un cauchemar ?

Jenkins tourna la tête, presque malgré lui. Jenna était allongée à côté de lui, belle et sereine, et l'observait avec une tendresse infinie, tout en lui caressant le front. Interloqué, suffoquant, Kyle balaya du regard la pièce dans laquelle il se trouvait. Il reconnut sa chambre, il se découvrit allongé dans son lit. Et sa femme était couchée à ses côtés.

Comment diable était-ce possible ?

Il la dévisagea, éberlué. Et puis, peu à peu, le souvenir amer de sa disparition, sa peur latente de ne plus la revoir, les images terrifiantes et obsédantes des reportages diffusés en boucle à la télévision, la frayeur de la population, et même sa conversation avec le shérif Barnes, tout ceci se disloqua imperceptiblement, fragment

après fragment, bribe après bribe, pour se fondre en un magma informe, un pot-pourri vague et moite de réminiscences impalpables, comme les relents âcres d'un songe dont on ne parvient plus à distinguer nettement les contours à son réveil. Il sourit alors et embrassa longuement sa femme.

– Tu ne veux vraiment pas me dire de quoi tu as rêvé ? demanda-t-elle en riant, à la fois surprise et heureuse.

– Ça n'a plus aucune importance, je t'assure, lui dit Kyle sans cesser de la contempler un seul instant, c'était juste un rêve absurde. Tout va pour le mieux maintenant. C'est simplement que j'avais cru...

– Et qu'est-ce que tu as cru ? insista-t-elle d'une voix caressante. S'il te plaît, raconte-moi, je veux absolument tout savoir, murmura-t-elle en l'enlaçant sans cesser de l'embrasser ou de lui sourire.

Elle s'installa plus confortablement, appuyée sur son coude, tout en embrassant du regard, avec une grande tendresse, le visage de son mari, et en l'effleurant lentement, doucement, du bout des doigts. Le jour s'était levé, les yeux couleur d'orage de Jenna étincelaient, nimbés d'un délicat rai de lumière.

Il hésita un bref moment, puis finit par avouer :

– J'ai cru que tu avais disparu, confia-t-il à mi-voix. J'ai cru que tu étais morte...

Le visage de Jenna Jenkins arbora un sourire plus ravissant encore.

– Mais chéri, fit-elle avec un naturel effrayant, je *suis* morte !

Kyle blêmit. Il dévisageait Jenna, dont le visage avait soudain pâli. Le ciel au-dehors s'était légèrement assombri, conférant à la chambre un côté obscur, presque inhospitalier. Jenna avait cessé de sourire, et son apparence s'était durcie. Elle tenta d'entrouvrir la bouche, mais sans parvenir à articuler un seul mot. Seuls quelques gargouillis répugnants s'échappèrent de ses lèvres crevassées. Son visage, peu à peu, s'était couvert de plaies putréfiées, qui avaient cloqué et se gorgeaient de pus. Ses cheveux étaient devenus plus sombres, filasses, et dans le clair-obscur de la chambre, à contre-jour, ils donnaient naissance à une silhouette hideuse et effrayante.

Elle émit un son rauque, presque guttural, puis hoqueta à plusieurs reprises en exhalant son haleine putride. Quelques asticots maculés de sang noirâtre s'échappèrent de sa bouche mi-close, retombant mollement sur le drap juste à côté de la main de Kyle, en se tortillant furieusement. Celui-ci, épouvanté et tétanisé, eut un violent mouvement de recul. Il tenta de se dégager mais sans y parvenir, c'était comme si une volonté plus forte que la sienne le clouait ainsi, dans cette chambre, dans ce lit, avec elle, avec cette chose immonde, cette créature abominable. Même ses cris se perdaient au fond de sa gorge, accentuant sa terreur.

Le ciel s'était encore obscurci, à présent d'épais nuages, d'une noirceur inquiétante, balayaient les cieux, écrasant et étouffant toute chose au-dehors, et les volets de la chambre dansaient sur leurs charnières et claquaient avec fureur, s'entrechoquant avec grand fracas. Les arbres étaient secoués, chahutés par des bourrasques rageuses, ballottés par ce souffle noir qui paraissait vouloir les arracher à la terre et les jeter au loin. Jenna, quant à elle, poursuivait sa lente et effroyable métamorphose, elle n'était plus désormais qu'une chose difforme, rongée de plaies sanguinolentes, frappée de violents haut-le-cœur alors qu'elle éructait par pleines poignées des flots d'asticots huileux qui se tortillaient en se répandant dans les draps, sous les couvertures, dans les vêtements de Jenkins. Celui-ci se débattait, tentait désespérément de hurler à tout rompre et de s'extirper hors de ce lit, mais les draps le maintenaient, le ceignaient et la force lui manquait, l'abandonnant à cette douleur qui le submergeait tandis que les asticots lui perçaient l'épiderme et lui rongeaient les chairs, se glissant convulsivement sous sa peau. Enfin, le corps tout entier de Jenna Jenkins se disloquait sous ses yeux, répandant ses chairs putrescentes et flasques, baignant dans un liquide nauséabond mêlant sang, chair liquéfiée et pus visqueux, le tout dans une puanteur de tombeau si insoutenable et écœurante que Kyle se sentit sur le point de défaillir...

Il bondit. S'éveilla en sursaut, en larmes et le souffle coupé, trempé de sueur, terrifié comme jamais il ne l'avait été de toute sa vie. Il mit de très longues minutes à reprendre ses esprits, à recouvrer une

respiration normale. Il faisait encore nuit, l'aube ne daignerait pas se montrer avant plusieurs heures. À son grand soulagement, Kyle s'aperçut qu'il se trouvait toujours dans la chambre de son fils, allongé dans ce fauteuil bringuebalant, et cette certitude atténua sensiblement la frayeur qui s'était emparée de lui durant son sommeil.

– Nom de Dieu, gémit-il en expirant profondément. Nom de Dieu...

Ce fut alors qu'il remarqua la silhouette frêle qui se tenait debout devant l'embrasement de la fenêtre et n'en bougeait pas. Encore sous le choc de son cauchemar, Kyle ne reconnut pas immédiatement Matt.

– Papa... geignit l'enfant d'une voix étouffée.

– Matt, c'est toi ?

– J'ai fait un cauchemar... Maman était là.

Kyle sentit son cœur se serrer violemment. Se pouvait-il que son fils ait fait, lui aussi, un rêve aussi effroyable que le sien ?

Était-ce le même rêve ?

– Approche, mon grand, viens, dit-il. Viens là, Matt.

Il se leva d'un bond, alluma la lumière, et remarqua immédiatement la sueur qui baignait le front de l'enfant, les larmes qui avaient roulé sur ses joues, et l'urine qui trempait son pyjama.

– Bon sang, fit Jenkins. Viens avec moi bonhomme, on va arranger ça, ce n'est pas grave du tout, tu sais.

Mais le garçon ne prêtait aucunement attention aux paroles de son père.

– J'ai vu maman, répéta-t-il à plusieurs reprises en balbutiant. Tu sais, je crois qu'elle ne va pas bien du tout. Je crois même qu'elle est morte...

« Mais chéri, je SUIS morte ! »

Kyle, muet de stupeur, se fit violence pour chasser de sa mémoire cette image atroce échappée de son rêve, avant de s'accroupir devant son fils, le prendre dans ses bras et le serrer du plus fort qu'il le put.

– Non Matt, non mon chéri, tu as simplement fait un cauchemar, rien d'autre. C'est ta peur qui t'a fait voir toutes ces

choses, je t'assure ! Crois-moi, je suis sûr que maman va très bien, rassure-toi bonhomme.

– Mais toi aussi tu as rêvé d'elle, n'est-ce pas ? Toi aussi tu l'as vue ? lui demanda l'enfant totalement affolé, plongeant son regard implorant dans celui de son père.

Jenkins demeura interdit, le souffle coupé. Il dévisagea son fils avec une grande stupéfaction, se faisant violence pour ne pas se laisser envahir par une peur panique. Il sentit soudain sa profonde terreur de la nuit remonter lentement en lui, insidieusement, sournoisement, comme une chose froide et rampante qui chercherait à pénétrer son esprit pour s'y loger et s'y embusquer. Il en eut la chair de poule, ce fut comme si on lui enfournait un tison ardent dans l'estomac. Un flot de questions se bousculait sur ses lèvres mais il n'osa en poser aucune, pour ne pas effrayer davantage le jeune garçon.

– Non, finit-il par dire en s'efforçant de sourire, j'ai juste fait de mauvais rêves, mais rien qui concernait maman. Allez, viens avec moi maintenant, tu dois changer de vêtements, et après on changera également tes draps...

Kyle lui prit la main et accompagna l'enfant à la salle de bains, puis s'en revint vers la chambre. Avisant un dernier coup d'œil à travers la pièce, il en éteignit la lumière avant de la quitter et refermer la porte derrière lui...

Heaven's Road – Chapitre Second

Milford Hills, Comté de Kane, État de l'Illinois, 30 mai, 2^e jour...

Lorsque le jour poignit enfin, Kyle était levé depuis plusieurs heures déjà. Il avait recouché Matt, qui avait finalement réussi à se rendormir, mais lui-même n'était guère parvenu à retrouver le sommeil cette nuit-là.

Debout dans la cuisine, immobile, il contemplait longuement au-dehors, une tasse de café chaud à la main, les rues plus paisibles qu'à l'accoutumée de la petite ville baignant dans la douceur réconfortante de l'aube naissante. L'or pâle du jour se répandait comme un torrent de lumière. Une quiétude inhabituelle trônait à l'extérieur. Kyle Jenkins suivait d'un regard absent l'étrange péripétie d'une feuille froissée arrachée d'un journal qui virevoltait, capricieuse, au gré des vents, avant de s'éclipser derrière un épais bosquet. Il buvait son café par petites gorgées en se demandant si toutes les personnes portées disparues la veille allaient refaire surface ce matin, comme par enchantement, et si alors elles seraient en mesure d'expliquer à tous le mystérieux phénomène qui s'était produit.

Jenkins posa sa tasse vide sur le rebord de l'évier. Non loin, trônant comme une présence silencieuse, le vieux poste de télévision de la cuisine était éteint. Kyle le scrutait avec fixité. Il se figurait son écran sombre comme un œil noir, affreux, qui paraissait vaguement l'observer depuis les plus profondes ténèbres tapies dans le néant. Sa propre silhouette et toutes les choses qui se reflétaient, déformées, sur sa vitre épaisse et bombée, lui conféraient de surcroît un éclat lugubre. Le mutisme lourd, presque obséquieux, qui émanait de cet appareil sinistre lui susurrail inlassablement ce même appel tentateur à le mettre en marche. *À peine un instant, simplement pour voir. Juste pour te rendre compte de la situation. Après, tu m'éteindras de nouveau...*

Mais Jenkins se bornait à s'en tenir éloigné. Il avait peur de ce que cet engin sournois, à l'aura maléfique, qui semblait l'épier et le narguer avec malice, pouvait encore lui dévoiler comme images terrifiantes, lancinantes. Ne lui avait-il donc pas déjà tout aboyé la veille, ne lui avait-il donc pas vomi suffisamment de cet avant-goût de l'enfer, de relents de malheur, de visions effrayantes ?

À plusieurs reprises, il avait réprimé une furieuse envie d'aller frapper à la porte de Sean Phelbs, ou même de se rendre au bureau du shérif Barnes. Pour eux, et pour tant d'autres personnes, tout était-il rentré dans l'ordre ? La vie avait-elle repris son cours normal durant la nuit ? Il se voyait se tenant devant eux, leurs visages emplis de perplexité, ayant mystérieusement oublié les événements tragiques de la veille. Ils le regarderaient comme s'il avait subitement basculé dans la démence. Et lui tenterait de leur remémorer ce qu'il était advenu, il essaierait de leur faire comprendre que Jenna, elle, n'était pas rentrée. Où était-elle ? Pourquoi tous les disparus avaient-ils regagné leur foyer, et elle non ? Sean et Linda le dévisageraient, médusés, inquiets vraisemblablement, ne comprenant pas un traître mot de ce dont il pouvait bien être en train de parler, puis le feraient entrer pour lui proposer un café. Il n'en voudrait pas, non, exigeant simplement de savoir où était restée sa femme, et puis merde, pourquoi donc personne ici ne se souvenait-il de la journée d'hier ! ?

Il n'osa pas. Jenna n'avait pas reparu, pourquoi en serait-il autrement pour Linda et les autres ? Et puis, Sean avait probablement passé lui aussi une nuit épouvantable, à s'inquiéter pour son épouse Linda. Avait-il seulement réussi à dormir ?

Sean, Sean, as-tu, toi aussi, fait de si effroyables cauchemars ?

Cette vision atroce tournait sans fin dans sa tête depuis son réveil et le hantait. L'image insoutenable de ces chairs en décomposition, la puanteur immonde du sang caillé et des plaies suppurantes, le hantaient.

Jenna le hantait.

Kyle ne tenait plus en place. Il sentait sa nervosité croître et son angoisse le tarauder toujours un peu plus. Il s'assura tout d'abord que tout allait bien dans la chambre de Matt, puis il griffonna un mot

qu'il épingla à sa porte afin que le garçon ne s'inquiât pas de l'absence de son père à son réveil. Ensuite, il sortit de la maison, demeura un temps sur le seuil de la porte, tandis que son regard faisait le tour d'horizon de la petite ruelle du lotissement.

Il fit quelques pas dans l'allée. Les gravillons crissaient sous les semelles de ses chaussures. Hormis un calme plus prononcé que d'ordinaire, rien ne semblait distinguer ce jour d'un tout autre. La fureur, la démence de la veille s'étaient estompées, comme si tout cela ne s'était jamais produit, laissant juste le sentiment un peu âcre d'un mauvais rêve persistant. Il était cependant encore bien tôt, et la ville ne connaîtrait sa véritable effervescence que deux heures plus tard, aux environs de huit heures du matin. Pour le moment, seules quelques automobiles circulaient ici ou là, mais sans précipitation.

Jenkins déambulait au hasard, sans autre but que de flâner au-dehors, s'aérer l'esprit, et oublier pour un temps l'inconcevable réalité. Sans réellement le souhaiter, ses pas l'avaient mené non loin du bureau du shérif. Une lumière délavée, un rien pisseuse, filtrait au travers de la vitre ternie de crasse. Des silhouettes allaient et venaient à l'intérieur, esquissant des ombres fugaces. On s'affairait là-dedans. La voiture de patrouille de Barnes stationnait devant le poste de police, ainsi que celle de deux de ses adjoints.

Deux. Seulement deux adjoints ce matin...

Kyle résista à l'envie d'aller cogner à la porte de son bureau et allongea le pas, lorsqu'il entrevit le battant vitré s'ouvrir et se refermer. Fidèle à ses habitudes, Keith Barnes était sorti fumer une cigarette, sans doute la première de la matinée. Il affichait une mine préoccupée. Cela devait se comprendre en ces termes : *particulièrement préoccupée*. En temps ordinaire, Barnes ne passait pas pour un homme spécialement enjoué. Maussade, taciturne, parfois même acariâtre, il *faisait son job*, comme il le disait lui-même, point barre. Pour autant, ce n'était pas quelqu'un d'antipathique ou de désagréable avec autrui. Mais le visage fermé qu'il arborait ce matin en disait long de ses contrariétés. Lui non plus, semblait-il, n'avait pas beaucoup dormi cette nuit. Lorsqu'il aperçut Jenkins non loin, il lui fit signe d'approcher d'un petit geste amical de la main.

– Salut Kyle, vous êtes bien matinal...

Jenkins hocha la tête. Barnes esquissa une moue pour signifier qu'il comprenait.

– Nuit difficile, pas vrai ? Aucune nouvelle de Jenna ? demanda Keith.

– Pas la moindre, shérif, hélas ! En fait, j'espérais un peu que vous m'apprendriez du nouveau.

Barnes tira longuement sur sa cigarette, inhala la bouffée âcre puis annonça presque froidement :

– D'une certaine façon, j'en ai de mon côté. Pour tout vous avouer, je n'ai plus que deux adjoints à leur poste ce matin. J'en avais encore quatre hier. Et on m'a rapporté de nombreuses nouvelles disparitions depuis hier soir.

Il marqua une pause, puis alluma tranquillement une autre cigarette qu'il examina attentivement.

– Cette saloperie finira par me tuer, grommela-t-il. À moins que ce foutu phénomène, là dehors, qui est en train de tous nous rendre dingues, ne s'en charge avant, *cette chose* qui aura peut-être bien ma peau avant ces minuscules bouts de tabac...

– Keith, on n'est certain de rien quant à ce prétendu phénomène, et je vous rappelle que ma femme est portée disparue, elle aussi !

– Désolé, Kyle. Merde, par moments, je devrais apprendre à la fermer, je crois...

– Ça va, c'est rien, laissez tomber. Je suis juste un peu à cran, vous n'y êtes pour rien... Alors, si je comprends bien, tout ça continue, shérif ?

– Vous avez vu les infos ce matin ? C'est pire encore qu'hier ! Toujours plus de personnes disparues, toujours plus de pagaille, et toujours plus d'impuissance de la part de nos autorités ! Personne n'a la moindre putain d'idée de ce qui est en train de se passer ! Tiens, on a même vu des fanatiques religieux en Europe psalmodier des messages destinés à enrayer ce qu'ils appellent déjà la fin du monde. En Amérique du Sud, certains se sont immolés en sacrifice pour apaiser la fureur des dieux anciens ! C'est à en devenir cinglé,

vraiment cinglé ! Et dans très peu de temps, nos concitoyens vont accourir ici, affolés, désemparés, en détresse, terrorisés. Et qu'est-ce que je devrais leur dire d'après vous ? Je n'en sais foutrement rien, si vous voulez mon avis !

– Vous avez pu recontacter l'armée, depuis ce matin ? fit Jenkins. Est-ce qu'ils ont l'intention de nous envoyer quelques hommes pour vous épauler ?

Barnes grimaça.

– Vous rigolez ? Il leur manque pas moins de cent trente hommes à la caserne de Stanfford. Cent trente, Kyle ! Si vous voulez mon avis, ils sont tout aussi paumés que n'importe qui ici ! Ils ont été formés à affronter des situations où ils voient leur ennemi, un ennemi qu'ils peuvent identifier, cerner, et annihiler, mais ça, ça les dépasse et je les comprends !

Il soupira.

– C'est probablement juste une saloperie de fin du monde, comme disaient les autres...

Il écrasait son mégot avec la pointe de sa botte, et était retombé dans ses pensées. Kyle réfléchit longuement.

– Le gymnase, finit-il par dire. Il faut parvenir à réunir un maximum de monde là-bas. Nous devons faire le point sur les personnes manquantes, et sur les démarches qu'il convient de mener à partir de maintenant. Nous devons absolument tenter de comprendre ce qui nous arrive si nous voulons avoir une chance d'enrayer ce phénomène, et pour ça, nous aurons besoin de toutes les bonnes volontés. Shérif, vous et vos adjoints devriez faire connaître la consigne à tous. Que tous soient présents au gymnase à onze heures ce matin. Là, nous aviserons.

– Ma foi, dit Barnes un peu sceptique, si vous pensez que cela peut aider, pourquoi pas ? Bon, je vais prévenir Miles et Gale, ils sillonneront la ville et laisseront les instructions un peu partout, dans les cafés, les kiosques, les drugstores. De mon côté, je vais faire ma ronde habituelle, j'en profiterai pour avertir les gens que je croiserai.

– Shérif, prévenez également le maire Skerritt. Ce sera une bonne chose qu'il soit là. Et nous n'avons plus qu'à prier pour que tout

ça s'arrête très bientôt.

Barnes partit d'un bon rire, puis sans cynisme aucun, répéta mot pour mot :

– Ma foi, si vous pensez que cela peut aider, pourquoi pas ?

Jenkins rit lui aussi et le salua tout en s'éloignant. Il avait pris la décision d'aller réveiller Sean Phelbs. À eux deux, ils iraient faire du porte-à-porte afin de convoquer le maximum de volontaires à cette assemblée de concitoyens.

Tout à coup, un fracas strident de tôle froissée et de verre brisé lacéra le silence du petit matin. Sur la route, au niveau d'une échoppe de souvenirs, une berline venait de percuter par l'arrière, de plein fouet, une fourgonnette de livraisons. Jenkins revint sans tarder sur ses pas et accourut vers le conducteur de la camionnette. Barnes se précipita vers celui de la voiture folle. Kyle dégagea le chauffeur de la fourgonnette, un peu étourdi par le choc. Il l'aida à s'asseoir doucement sur le rebord du trottoir.

– Hé mon vieux, est-ce que ça va ? Vous pouvez vous lever ?

L'autre acquiesça d'un hochement de tête, et grimaça en portant la main à son cuir chevelu.

– Et de votre côté, shérif ? Pas trop de casse ?

Barnes ne répondit pas, revint vers lui à petites foulées.

– Le véhicule était vide, fit-il. Pas âme qui vive à son bord.

– À quoi pensez-vous ? demanda Kyle. Une disparition, là encore ?

– Plutôt à un frein à main mal serré, tout simplement, maugréa Barnes. Comment se porte le chauffeur ?

– Il s'en remettra, il est assez secoué mais n'a que quelques contusions.

– Effectivement, ça n'est pas bien méchant, confirma Keith en examinant le visage du chauffeur. Tenez, filez-moi un coup de main, Kyle, on va le conduire à mon office pour soigner cette éraflure. Dites, vous m'écoutez ?

– Shérif, fit Jenkins qui tournait son regard vers le tumulte de l'autre côté de la route, jetez donc un œil par ici !...

Au carrefour de Kenson Avenue, à l'extrémité sud de March's

Road, un embouteillage dense était en train de se former, et plusieurs coups de klaxon se faisaient entendre de proche en proche.

– Un peu trop tôt pour que cette rue soit déjà saturée, observa Keith Barnes en se relevant. Apparemment, le feu est vert, alors pourquoi est-ce qu'ils ne démarrent pas ? Je vais aller voir ça. De votre côté, aidez donc le chauffeur à se rendre à mon bureau, vous voulez bien Kyle ? Trevor et Gordon doivent encore s'y trouver, ils s'occuperont de lui.

Sans perdre de temps, Barnes se rendit en quelques foulées au-devant de la cohue qui avait vu le jour près du feu tricolore. Une grosse cylindrée de marque allemande, aux vitres teintées, moteur en route, immobilisait la voie. Keith se porta à sa hauteur, toqua à la vitre opaque, faisant signe au conducteur de l'abaisser. Sans réponse de sa part et légèrement agacé, il intima l'ordre aux autres automobilistes de cesser de faire jouer leur avertisseur, puis entrouvrit prudemment la portière. Le siège conducteur était vide. Barnes passa la tête, inspecta les sièges arrière. Personne également. Un peu déboussolé, il se porta au-devant des usagers dubitatifs, dont beaucoup étaient sortis de leur voiture afin de voir ce qui gênait tant le trafic ce matin-là.

– Est-ce que l'un d'entre vous aurait aperçu le propriétaire de cette berline ? leur demanda-t-il.

Quelques conducteurs proches haussèrent les épaules, signifiant qu'ils n'en savaient rien.

– C'est bon, regagnez vos véhicules, je vais dégager la voie.

Keith Barnes se mit au volant et parqua la BMW sur le côté de la chaussée. La circulation se désengorgea en partie, mais d'autres automobiles demeuraient immobiles.

– Eh bien quoi ? Quel est le problème, cette fois ? lança-t-il.

– Personne dans celle-ci non plus, shérif ! héla une voix en désignant un cabriolet à l'arrêt sur Kenson Avenue.

– Ici non plus, appela une voix un peu plus loin. Vide !

Le shérif Barnes longea le convoi immobilisé qui obstruait la voie, lorsqu'un violent crissement de pneu se fit entendre, suivi de coups de klaxon hargneux.

– Bordel, grogna-t-il en se triturant le crâne, la journée va être sacrément longue !...

Il se porta au-devant de l'incident. Le conducteur de la voiture de queue, la face rouge de colère, martelait de son poing rageur le toit de la vieille Lincoln qui avait pilé d'un coup sec juste devant son pick-up.

– Espèce de bouseux, crétin fini, vociférait-il, qu'est-ce qui te prend de t'arrêter tout à coup, sans raison, au beau milieu de la route ?

Furieux, il ouvrit la portière avec véhémence, comme s'il eût voulu l'arracher, et se prépara à injurier plus copieusement encore le conducteur, mais il demeura interdit. Subitement désarçonné, il recula en titubant, se tourna vers Keith Barnes, qui s'était approché.

– Il était là il y a une seconde à peine. Je... je l'ai vu regagner sa bagnole tout à l'heure, quand vous avez dégagé la voie... Il se tenait juste là, devant moi, il a redémarré la Lincoln et puis tout à coup, je sais pas ce qui s'est passé, l'auto a stoppé net... C'est pas possible, il était là il y a un instant, shérif, je vous le jure !

Il paraissait presque rire nerveusement, comme si la chose l'eût amusé, mais ses yeux trahissaient une immense consternation, et une frayeur plus grande encore.

Barnes le dévisageait en silence. Puis son regard balaya le carrefour. À nombre d'endroits, se trouvaient un ou plusieurs engins immobilisés au milieu de la chaussée, moteur en marche.

– Nom d'un chien... rugit-il.

Une indescriptible pagaille était en train d'éclore au cœur de la principale avenue de la ville, voitures inexplicablement abandonnées, concert d'avertisseurs rageurs, et effarement de beaucoup d'automobilistes, descendus de leur véhicule pour se porter aux nouvelles. Cette fois, le chaos le plus absolu s'était répandu comme une mauvaise rumeur au travers des rues de cette petite ville de l'Illinois...

Sur le chemin qui le ramenait chez lui, après avoir conduit le

chauffeur blessé dans l'office du shérif Barnes et l'avoir laissé en compagnie de Gordon Gale, une sensation indéfinissable s'empara peu à peu de Kyle. Une sorte de gêne sourde tout d'abord, puis un malaise indistinct l'étreignirent, et enfin un sifflement aigu, à peine perceptible dans un premier temps, vrilla ses tympans, de façon étouffée mais néanmoins sensible. Sa vision, à son tour, s'en trouva altérée durant quelques minutes, affichant une sorte de voile blanc autour de son champ de vision. Craignant une syncope, Jenkins dut s'arrêter quelques instants, et prendre appui sur le pan d'un mur le temps que son trouble se dissipât. Sa respiration se fit bruyante, pénible, et le sol lui parut sur le point de se dérober sous ses pieds. Kyle s'assit contre le rebord du mur, en nage, éprouvant de violentes difficultés à demeurer conscient. La bouche grande ouverte, il happait l'air désespérément, mais celui-ci peinait à devoir jamais atteindre ses poumons. La panique se mit à le gagner. Puis, étrangement, le trouble disparut aussi rapidement qu'il était survenu. Encore sous le coup de son malaise, Jenkins, le visage et le corps trempés de sueur, ne put se redresser totalement et reprendre sa route qu'après d'interminables minutes.

– Merde, grogna-t-il, c'était quoi, ça... ?

Jamais au cours de sa vie, il n'avait éprouvé un tel sentiment d'oppression et d'étouffement. Il parvint avec beaucoup d'efforts à atteindre la demeure des Phelbs et tambourina à la porte, s'appuyant d'une main tremblante contre le bois verni du chambranle.

Il était près de sept heures du matin. Sean Phelbs vint lui ouvrir la porte. Il affichait un air anxieux et son teint était grisâtre. Il n'avait visiblement pas beaucoup fermé l'œil. Il était pâle, et semblait épuisé. Le visage terriblement blafard de Kyle lui fit aussitôt croire à une sombre nouvelle. Phelbs devint blanc comme un linge.

– Kyle... ? murmura-t-il dans un souffle. Ça ne va pas ? Est-ce que... vous avez retrouvé ma Linda ? C'est ça, n'est-ce pas, vous venez m'annoncer une mauvaise nouvelle... ? Je...

Jenkins s'empressa de le rassurer.

– Non, Sean, ce n'est pas ça du tout, je vous le promets.

Il suffoqua, reprit sa respiration avec difficulté.

– On n’a encore aucune nouvelle pour le moment, ni de Linda, ni de Jenna, c’est juste que...

Il ne put achever, il se sentait affaibli, assoiffé, et son corps tout entier lui apparut terriblement brûlant. Phelbs le fit rapidement entrer.

– Venez Kyle, venez vite vous asseoir à l’intérieur. Bon sang, vous n’avez pas l’air bien ! Qu’est-ce qui vous arrive ? Qu’est-ce qu’il y a donc de si terrifiant au-dehors ? Mon Dieu, mais vous êtes en nage ?

Il lui tendit un grand verre d’eau glacée, que Kyle but d’un trait. Il en demanda un autre, qu’il vida aussitôt. Lorsqu’il reprit quelque peu ses esprits, il balbutia :

– J’ai eu une drôle de sensation tout à l’heure, une sorte d’étouffement, comme si mon corps tout entier se comprimait, c’était atroce, j’ai cru que j’allais... je ne sais pas trop, c’était intenable ! Et ce sifflement suraigu qui me lacérait les tympans, Seigneur, ce sifflement !...

– Vous avez certainement eu un vertige, suggéra Sean Phelbs. Sans doute à cause des événements survenus hier, ça n’aurait rien de surprenant ! Le stress peut vous jouer bien des tours, vous savez.

– Probablement, oui, ce doit être ça... fit Kyle. Mais ça paraissait si douloureux, c’est étrange !...

– Vous savez quoi, Kyle ? Je vais vous préparer mon meilleur café, dit Phelbs. Ça va vous remettre sur pied, vous avez besoin de vous retaper !

– Ce n’est pas de refus, dit Kyle en l’accompagnant dans la cuisine. Pendant que nous le boirons, je vous expliquerai les raisons de ma venue chez vous. J’ai croisé Barnes très tôt ce matin, nous avons décidé de prendre le taureau par les cornes, et je vais avoir grand besoin de votre aide !...

Sean Phelbs haussa involontairement les sourcils. Sa tendance naturelle à une prudence excessive venait d’activer en lui une myriade de signaux d’alarme.

– Ah oui ? Et que voudriez-vous que je fasse ?

– Eh bien, nous avons pensé que la meilleure chose à faire était de réunir nos concitoyens dans le gymnase. Nous pourrions établir un

premier point de la situation, essayer de comprendre, dresser un bilan du nombre de personnes disparues.

– C'est une idée, approuva Sean. Pensez-vous que les gens se déplaceront ?

– C'est là que nous intervenons. À nous de les convaincre de faire cet effort, nous ne devons pas rester passifs, même si nous ignorons toujours ce qui nous attend au-dehors. Barnes et ses adjoints Miles et Gale feront de même de leur côté. Nous avons jusqu'à onze heures, alors ne traînons pas.

Lorsque onze heures retentirent, la grande salle du gymnase située un peu à l'écart de la petite bourgade s'était emplie d'une foule de gens visiblement déboussolés, venus là dans l'espoir qu'une solution leur soit offerte pour retrouver leurs proches. Peu à peu les tribunes s'emplirent, le brouhaha céda la place à un silence pesant où se devinait une profonde angoisse, tandis que sur l'estrade centrale de fortune installée pour l'occasion, le maire Skerritt, le shérif Barnes, Miles, son adjoint principal, et enfin Kyle avaient pris place. Ce fut le shérif qui prit la parole après avoir longuement parcouru les gradins du regard.

– Bonjour à tous. Je remercie chacun d'entre vous d'avoir fait l'effort de venir jusqu'ici et de prendre place. Beaucoup parmi vous me connaissent déjà, je m'appelle Keith Barnes, je suis le shérif de Milford Hills. Vous connaissez également monsieur le maire, Josh Skerritt, à ma droite, ainsi que mon premier adjoint Trevor Miles, et un de nos concitoyens, Kyle Jenkins, qui a officié en tant que lieutenant de police par le passé.

Il laissa passer un instant de flottement dans le public, puis reprit :

– Vous n'ignorez pas la raison de cette réunion très exceptionnelle en ce lieu. Nombre d'entre vous ont, depuis hier, eu le malheur de perdre l'un des leurs, dans des circonstances que nul ici n'est encore en mesure d'expliquer. C'est d'ailleurs précisément la raison de notre présence ici. Nous avons besoin de faire la lumière sur

toute cette histoire, afin de comprendre ce qu'il est advenu de nos concitoyens demeurant introuvables depuis vingt-quatre heures, et de nous donner tous les moyens nécessaires afin de les retrouver sains et saufs. Voilà la situation : j'imagine qu'une grande part d'entre vous ont visionné les reportages qui passent en boucle depuis hier sur pas mal de chaînes, vous n'ignorez donc pas que ce fléau touche bien plus que notre petite communauté, puisqu'il semble avoir affecté jusqu'au plus petit hameau et ce, de n'importe quelle région du globe (*la salle s'emplit d'un bruissement sourd*). Je sais combien cela peut paraître effrayant. Pour l'heure, aucun gouvernement, aucune autorité n'est en mesure d'expliquer ce qui se passe. Notre propre armée, frappée comme vous tous ici, est désemparée et démunie face à ce phénomène surréaliste. C'est désormais un fait avéré: les gens disparaissent sans la moindre explication rationnelle, et nous devons tâcher de comprendre pourquoi.

Un homme se leva soudain dans les tribunes, ulcéré, et prit aussitôt la parole, sans laisser au shérif Barnes le soin d'achever son intervention :

– Il n'y a rien à comprendre, et il n'y a rien à enrayer, cria-t-il, c'est tout simplement le châtiment de Dieu qui s'abat sur nous ! C'est sa main qui nous frappe, qui frappe tous les pécheurs, les criminels, les sacrilèges, les blasphémateurs ! Nous devons nous repentir et implorer sa miséricorde, c'est la seule solution si nous voulons éviter la damnation, pour nous et pour nos enfants ! Oui, c'est tout ce que nous pouvons faire ! Car ce qui nous attend là au-dehors, c'est sa colère, c'est sa fureur envers nous !...

– Attendez, fit Barnes, laissez-moi terminer, je voudrais...

– Cet homme dit vrai, s'éleva alors une autre voix à l'opposé des gradins, nous avons gravement offensé notre Seigneur, avec notre technologie, nos vices, notre vie pécheresse, aujourd'hui il nous faut expier, faire amende honorable, et peut-être, je dis bien peut-être, pourrions-nous échapper à son courroux ! Prions ! Nous tous, ici et maintenant, prions et implorons son pardon sans plus attendre, comme cet homme nous l'a dit !..., acheva la femme.

Une nouvelle rumeur parcourut les tribunes, des voix

s'élevaient, des grondements, des insultes fusèrent. Keith Barnes, sensiblement agacé, reprit la parole avec davantage de fermeté :

– Un peu de silence, je vous prie ! S'il vous plaît, insista-t-il, asseyez-vous tous et calmez-vous ! Pour le moment, je vous le répète, nous ne sommes certains de rien, et encore moins d'une quelconque manifestation du jugement de Dieu ! Tout ce que nous savons, c'est ce que nous avons pu observer jusqu'ici, et ce sont ces faits-là que nous devons analyser ! Nous devons, tous ici, raconter ce que nous avons vécu, posément, afin de tâcher de trouver ensemble un semblant d'explication qui nous mettrait sur la voie !

Les chuchotements emplirent à nouveau la grande salle, et l'écho de ce marmonnement retentit sur les murs du gymnase, accentuant davantage encore le bourdonnement.

– Tout ça ne rime à rien, shérif, et vous le savez ! héla alors une voix de stentor. Nous savons tous ce qui est arrivé, et vous-même, Barnes, êtes bien conscients que rien de sensé ne peut justifier de telles disparitions spontanées !

Le silence se fit aussitôt dans l'assistance. L'homme qui venait de prendre la parole dans les gradins se leva, se tint face à l'assemblée, et reprit sur un ton plus posé :

– Je m'appelle Mark Fuller, et beaucoup d'entre vous me connaissent également, je suis le propriétaire du grand drugstore du quartier ouest de la ville. Et ceux qui me connaissent, justement, savent aussi que je ne suis pas de ces hommes trempés de bondieuseries, je ne l'ai du reste jamais été ! Je ne suis même pas un homme croyant. Mais aujourd'hui, ce que je vois moi, c'est que tout ça, tout ce qui nous arrive depuis hier, ne saurait être expliqué simplement, par des causes rationnelles !...

Le maire Skeritt tenta d'intervenir, mais Fuller poursuivit, martelant :

– Ce qui se passe là-dehors, dans nos rues, dans nos propres foyers, a forcément une origine que tout le côté cartésien que l'on tentera de nous asséner ne pourra jamais expliquer ! Ce que je prétends, moi, c'est qu'il faut chercher à présent du côté du surnaturel ! Le châtiment de Dieu qu'évoquaient cet homme et cette

femme pourrait bien être une hypothèse envisageable, bien que je n'y croie pas personnellement, comme je vous l'ai dit. Mais ce n'est sans doute pas là la seule explication qui me vienne à l'esprit !... Qui nous dit que nous ne sommes pas victimes d'enlèvements par des forces extraterrestres ? Ce ne serait pourtant pas la première fois, à ce qu'il paraît ! Nombre de témoignages, par le passé, que l'on jugeait jusqu'alors risibles ou farfelus, attestent d'ailleurs en ce sens ! Car regardons les choses en face : rien de ce que nous connaissons ici-bas, rien de ce que nous voulons admettre ne saurait éclaircir le mystère de toutes ces nombreuses disparitions ! Je vous le redis une nouvelle fois : nous devons nous tourner vers le surnaturel pour espérer trouver les réponses que nous cherchons !...

À nouveau le chuchotis assourdi emplît l'assemblée, puis ce grondement se changea en vacarme, tandis que des voix plus fortes que d'autres s'élevaient...

– Totalemment ridicule, restons sérieux deux minutes ! fusa une voix sarcastique.

– Ferme-la donc abruti ! éructa une voix rageuse. Ouvre les yeux, ce mec a raison, la cause de tout ceci est forcément d'origine extraterrestre, c'est la seule explication qui tienne !...

– Et le complot ? lança une femme fluette depuis l'opposé des gradins. Personne ici ne semble même avoir songé à cette hypothèse ! Notre gouvernement nous ment, notre gouvernement nous trompe, notre gouvernement nous manipule et nous cache des choses, et ce, depuis très longtemps, nous le savons tous ! Qui parmi vous pense comme moi ? Qui parmi vous est persuadé que tout ce chaos, là-dehors, a probablement un lien avec une obscure machination de nos dirigeants, un truc qui ferait de nous des cobayes ? Peut-être ont-ils enlevé et vendu nos proches à des dirigeants étrangers, comme de vulgaires rats de laboratoire, pour se livrer sur eux à je-ne-sais quelles sombres expérimentations contre-nature, allez donc savoir !... Avez-vous seulement songé à cela ?

À nouveau, des rires francs, mais aussi des *oui* ! fusèrent, s'opposant immédiatement aux partisans de l'origine divine du phénomène, et à ceux de l'invasion extraterrestre. Une immense cohue

avait embrasé les tribunes. Par endroits, on en vint carrément aux mains.

Barnes exigea le silence par deux fois, le maire Skerritt fit de même, mais l'impressionnant chahut qui animait les gradins ne paraissait pas devoir s'assagir, gagnant même en ampleur de proche en proche.

Une détonation éclata tout à coup.

Un coup de feu avait été tiré, et le claquement avait été amplifié plusieurs fois à travers les hauts murs du gymnase. Le silence se fit soudain, et les spectateurs portaient leur regard vers la tribune centrale, médusés. Puis l'adjoint Trevor Miles rengaina tranquillement son arme de service, émettant simplement :

– À présent que le calme est revenu, je crois que le shérif Barnes avait quelque chose à ajouter, si vous le permettez tous, bien entendu !

Barnes et Skerritt dévisageaient Miles avec une grande stupéfaction, mais le shérif ne releva pas l'incident, se contentant de reprendre la parole :

– Mesdames et Messieurs, mes amis, je vous en prie, essayons de ne pas céder à l'affolement ! Je comprends votre frayeur, et je puis vous assurer...

Un hurlement strident déchira l'assemblée. Une femme se leva, frappée de terreur.

– Jason ! s'évertuait-elle à crier. Jason, oh mon Dieu, où es-tu ? Jason ?!

Autour d'elle, plusieurs personnes se levèrent pour voir ce qui se passait, tandis que d'autres, plus éloignées, se rapprochèrent à leur tour. Les quatre membres de la tribune centrale, eux aussi, s'étaient levés. Jenkins chercha immédiatement son fils des yeux, qu'il avait placé non loin de la tribune, aux côtés de Sean Phelbs et Gordon Gale, pour le garder à portée de regard. Matt était debout, immobile, livide, observant le tumulte. Soudain, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre Skerritt, Miles et le shérif Barnes auprès de la femme en pleurs dans les gradins, Kyle Jenkins perçut un sifflement tel que son corps ploya instantanément. Portant ses mains à son visage, il vacilla, s'effondra à

terre tandis que tout autour de lui, des éclairs d'un éclat si vif qu'ils l'aveuglèrent à demi lui parurent déchirer sa vision. Une fois à terre, la fulgurance de la douleur lui fit pratiquement perdre connaissance. Néanmoins, dans sa torpeur de semi-conscience, il crut percevoir l'agitation autour de lui, les vibrations du sol dues aux piétinements, à la cavalcade de la foule, et les hurlements de panique, qui s'étaient mués dans sa perception des choses en un vague grognement assourdi. Puis ce fut le noir total...

Lorsqu'il reprit connaissance, couché sur le dos, Kyle Jenkins eut tout d'abord un long moment d'incertitude, ne sachant pas exactement où il se trouvait. Ses yeux ne perçurent que la lumière blanche et agressive des néons du gymnase. Puis, des voix familières lui parvinrent de façon étouffée. Peu à peu, son esprit recouvra la perception de la réalité, et il se redressa à demi. Sa vision était redevenue pratiquement normale, mais son crâne le faisait encore terriblement souffrir, il avait la sensation que l'horrible sifflement continuait de se faire entendre dans sa tête.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé ? articula-t-il.

– On dirait bien que vous avez eu un solide malaise, fit Barnes. Sans doute la foule, la chaleur aussi. Tenez, buvez un peu d'eau, après vous vous sentirez mieux !

Jenkins remercia et but plusieurs gorgées. Trevor Miles lui reprit le verre et l'aida à se relever lentement.

– Papa... !? Papa, ça va, dis ? demanda Matt en s'agrippant à lui.

– Oui, ça va, mon bonhomme, dit Kyle en prenant son fils dans ses bras. Je vais mieux maintenant, ne t'en fais pas.

Puis son regard se porta vers les gradins, où un grand calme régnait.

– Où sont passés nos concitoyens, à propos ? Que s'est-il passé ici ?

Le vieux Josh Skerritt s'avança, et expliqua de sa voix râpeuse :

– Il y a eu comme une vague de panique, semble-t-il. Lorsque

vous vous êtes effondré, nous nous apprêtions à aller voir cette femme qui poussait des hurlements à terrifier un mort. Son mari avait disparu, apparemment. C'est alors que d'autres personnes dans l'assistance ont vu certains des leurs se volatiliser à leur tour comme par magie, en un claquement de doigt, comme si on les avait purement et simplement effacés. Je n'ai jamais vu ça de ma vie, c'est incompréhensible ! rugit-il.

– Pendant l'affolement, ajouta l'adjoint Gale, ils se sont tous précipités vers les sorties du gymnase, de peur d'être piégés ici et sans doute absorbés... C'est en tout cas ce qu'ils se sont imaginé, certainement. C'est ce qui a provoqué cette immense agitation.

– Et... est-ce que l'un d'entre vous a réellement pu apercevoir une de ces... *disparitions* ? demanda Jenkins qui se tenait toujours la tête en grimaçant.

– Moi, articula une voix fébrile non loin d'eux. Moi j'ai assisté à ça tout à l'heure !

Ils se retournèrent. Hillary Biggs se tenait à quelques pas du petit groupe. Une expression d'une vive frayeur dévorait son visage. Trevor Miles s'approcha d'elle doucement.

– Qu'avez-vous vu précisément, madame ?

Elle fit quelques pas vers eux, hésitante.

– J'ai vu notre mort à tous, balbutia-t-elle dans un souffle où se mêlaient pleurs et profonde terreur. J'ai vu ce que sera l'enfer qui nous attend ! Nous allons tous nous volatiliser, l'un après l'autre, comme tous ces pauvres gens... sanglota-t-elle. Je vous le dis, nous sommes tous maudits, et ceci est notre damnation !

Elle reculait maintenant par petits pas titubants, farfouillant nerveusement dans le petit sac de cuir qu'elle tenait serré tout contre elle.

– J'ai vu ce qui nous attend, répéta-t-elle dans un chuchotement à peine audible. On va tous y rester, croyez-moi !...

– Mais qu'avez-vous vu très exactement, madame Biggs ? insista Skeritt. Avez-vous vu, de vos propres yeux, une ou plusieurs des personnes présentes tout à l'heure (*il porta son regard vers le reste du groupe avant de poursuivre*) disons... *s'évanouir* comme par

enchantement ?

Hillary Biggs fit oui de la tête. Elle ne parlait plus, les larmes roulaient le long de ses joues. Sa main avait arrêté de triturer l'intérieur de son sac. Lorsqu'elle en ressortit enfin, elle tenait une arme à feu de petit calibre, qu'elle agrippait avec fermeté.

– Je veux pas finir comme eux, gémit-elle. Je veux pas être vouée à l'enfer. Non, je veux pas de ça... martelait-elle.

– Allons, calmez-vous, s'il vous plaît, madame, fit Miles de sa voix la plus rassurante, tandis qu'il tentait de se rapprocher d'elle discrètement dans l'espoir de lui subtiliser son arme. Personne n'ira en enfer. Vous devriez plutôt nous décrire ce que vous avez vu, en détail, afin qu'on puisse comprendre... Est-ce que vous voulez bien nous aider, madame Biggs ?

Elle lâcha un petit *oui* plaintif, mais ses doigts maigres demeuraient désespérément crispés sur son arme.

– J'étais assise par là-bas, fit-elle doucement en désignant le haut des gradins nord. Quand les cris ont commencé, je me suis levée pour voir, comme tout le monde...

Elle hoqueta, prit quelques instants pour reprendre son souffle. Tous la dévisageaient, n'osant faire le moindre geste.

– C'est très bien, madame Biggs, prenez votre temps, fit Skerritt. Nous vous écoutons.

– L'homme qui se tenait devant moi..., reprit-elle sans même lui prêter attention,... il était gros, j'ai dû m'écarter un peu pour mieux voir. Il a dû s'en apercevoir parce qu'il a alors tourné la tête vers moi. Son regard était très doux, presque... presque celui d'un enfant (*elle sourit tristement*). Il avait l'air de s'excuser d'être ainsi, d'être gros. Il m'a souri un peu maladroitement, je crois qu'il s'apprêtait à dire *désolé* ! lorsque...

– Lorsque ?

– Lorsqu'il a disparu... Comme ça, comme s'il n'avait jamais été là, il a été comme absorbé, gommé, effacé, je sais pas, c'était tellement surréaliste, c'en était presque absurde, je n'arrivais pas à y croire... Il n'en est rien resté, ni vêtements, ni rien. Pas même une trace de sang, rien de rien !... acheva-t-elle dans un sanglot.

– Et... est-ce qu'il y a eu une lueur, un son, quelque chose ? Est-ce qu'il s'est... disons, désintégré, vous savez, comme dans ces vieux films de science-fiction ? demanda Skerritt.

Hillary Biggs secoua la tête avec obstination.

– Vous êtes sourd ou quoi ? geignit-elle. Je vous dis qu'il n'y a rien eu, il s'est juste... évaporé, comme si un esprit divin l'avait repris, comme s'il n'avait jamais dû être là ! Comment est-ce qu'il faut vous le dire pour que vous vous le foutiez dans le crâne ? Comment il faut vous expliquer ça à la fin ?! hurla-t-elle.

– Entendu, madame Biggs, c'est très bien, fit Barnes. Calmez-vous, je vous en prie ! Nous vous croyons, soyez-en convaincue. Nous tenions simplement à être bien certains de la manière dont tout cela s'est déroulé. À présent, dit-il en tendant sa main vers elle, est-ce que vous voulez bien me remettre votre arme, s'il vous plaît ? Je préférerais vous savoir loin d'elle...

Hillary recula d'un mouvement sec. Son expression scintilla d'une terrifiante noirceur.

– Vous voulez me vouer à l'enfer avec les autres, pas vrai ? siffla-t-elle.

Barnes fit non de la tête, ne paraissant pas réellement comprendre sur le moment.

– Vous voulez me voir rejoindre tous ces malheureux, c'est ça, hein ? insista-t-elle. Eh bien allez tous vous faire voir, moi je vous dis que je préfère encore choisir la mort qui me conviendra le mieux, plutôt que de crever mille morts dans les tourments des abîmes ! Et vous ne m'en empêcherez pas, vous m'entendez ? Aucun de vous ne m'en empêchera !!...

L'espace d'un instant, son regard fou rencontra celui de Matt, resté un peu en retrait auprès de son père. Ses yeux d'aigue-marine s'agrandirent d'effroi, dévisageant l'enfant avec horreur. Ses lèvres minces s'entrouvrirent mollement et se mirent à trembler convulsivement. Sur son visage d'une pâleur sépulcrale se profilait maintenant une terreur si intense qu'il semblait ne plus rien avoir d'humain.

– Que... qu'est-ce que c'est que ça ?!... parvint-elle à articuler

d'une voix étranglée. Mon Dieu, éloignez cette chose de moi ! Éloignez-la immédiatement, je vous en supplie !!!

Elle dissimula fébrilement son visage entre ses doigts et détourna la tête en gémissant.

– Madame Biggs... supplia Sean Phelbs. Hillary...

La jeune femme recula encore d'un pas. Sa main tremblait, mais ses yeux délavés les fixaient à présent avec une détermination stoïque qui glaçait le sang.

Kyle, médusé, la bouche sèche, comprit aussitôt ce qui allait se passer. Il détourna rapidement le regard de son fils.

Hillary Biggs porta le canon de son arme dans sa bouche et pressa la détente.

Dans le silence du gymnase presque désert, le claquement de la détonation résonna de façon démesurée. Hillary Biggs, les yeux écarquillés, scrutant la noirceur infinie du vide, s'effondra mollement au sol, tandis que le sang qui coulait lentement de son crâne fracassé se répandait peu à peu sur ses vêtements et sur le parquet. Tous demeurèrent muets, frappés d'effarement.

Barnes, le premier, s'agenouilla près du corps inerte. Puis, tournant la tête vers les autres :

– C'est fini, constata-t-il avec dépit. Elle est morte...

Sean Phelbs se signa. La mort de la jeune femme l'avait particulièrement affecté.

– Ça aurait pu être ma Linda, reconnut-il dans un souffle. Dites Kyle, vous croyez qu'elle disait vrai ? Vous pensez que nous sommes tous damnés ?

– Non Sean, je ne crois pas. C'est sa frayeur qui la faisait raisonner de cette façon. Elle était profondément terrifiée, comme pas mal de personnes à Milford Hills, et sûrement aussi en ce monde...

Barnes tourna la tête, balayant les gradins du regard.

– Ça ne s'arrêtera pas maintenant, finit-il par dire. Nous devons absolument réussir à comprendre l'origine du phénomène, ou nous finirons tous en poussière. Venez, quittons cet endroit, nous n'avons plus rien à faire ici. Trevor, Gordon, s'il vous plaît, sortez cette malheureuse de là.

Kyle prit la main toute tremblante de Matt dans la sienne et la serra fort. Le jeune garçon s'y agrippa. Il était terrifié. Lorsqu'ils furent au-dehors, un calme sinistre régnait au travers des rues. Des éclats de verre et un peu de tôle froissée jonchaient le sol, parsemant le parvis du gymnase et rappelant le tumulte et l'affolement qui avaient précédé. Sans doute, dans la précipitation de la fuite et la bousculade qui s'en était suivie, des véhicules s'étaient-ils heurtés. À présent, un silence inquiétant trônait. Seuls quelques habitants passaient çà et là, tête basse, précipitamment.

– Ils ont peur, constata Jenkins. Ils sont vraisemblablement allés se terrer chez eux.

– Je peux les comprendre, balbutia Phelbs que l'angoisse rendait livide.

– L'ennui, c'est que ça ne les protégera pas, maugréa Barnes. Ça les rassure sans doute, d'accord, mais ça ne les met pas à l'abri du danger pour autant. Souvenez-vous de ce que disait cette femme hier, devant mon office : son mari était attablé chez eux lorsqu'il s'est évaporé...

– Alors ? On fait quoi maintenant ?

– Rendez-vous à mon bureau, fit Barnes. Kyle, je vous... Hé ! Kyle, ça va ? Jenkins !?

Un nouveau sifflement aigu, bien plus intense et plus insoutenable que jamais, vrilla dans la tête de Kyle Jenkins, le frappant de plein fouet. Cassé en deux par une souffrance intolérable, il poussa un grand cri, s'affaissa, s'effondra au sol en se tordant de douleur, les paumes de ses mains écrasant ses oreilles avec une force qui ajoutait à son mal. À nouveau également, cette lumière si vive qu'elle le traversait de part en part, l'aveuglant si intensément qu'il crut que ses yeux allaient éclater, avant de lui entrouvrir les portes de l'obscurité la plus absolue...

Heaven's Road – Chapitre Troisième

Une blancheur immaculée inondait son horizon. Partout où son regard se perdait, cette lumière irréelle était là, l'imprégnant, passant au travers de lui comme s'il n'eût été qu'illusion. Hormis cette immensité ardente, rien d'autre ne transparaissait autour de lui. L'illumination était aveuglante, mais également d'une pureté extraordinaire. Elle portait en elle un semblant de vie réconfortant, une aura apaisante et bienfaisante.

Et puis, tout doucement, sans même qu'il s'en rendît compte, cette luminescence éclatante parut se dissiper en partie, s'étiolant imperceptiblement, laissant à des formes indistinctes le soin de poindre, mais de façon diffuse et nébuleuse. Kyle Jenkins observait avec attention l'endroit où il se trouvait mais ne reconnut rien. Le sol encore nimbé de cette brume étincelante presque épaisse lui sembla toutefois constitué de terre, une terre grasse et molle qui lui rappelait le Montana de son enfance. Un Montana plongé en plein cœur de l'hiver, où la rudesse et la morsure du froid s'accompagnent de cette odeur si particulière du vent juste avant que ne surviennent les premières neiges, et celle du bois de hêtre se consumant dans l'âtre d'une grande cheminée de pierre. Un Montana imprégné de l'âme de l'automne, alors que les premières feuilles roussies tombées des arbres bordent les sentiers en lisière de forêt. Un Montana bercé par les puissantes senteurs estivales, lorsque les parfums des innombrables fleurs des prés se mêlent à celui, délicieusement enivrant, de l'herbe fraîchement coupée. Un Montana, enfin, s'éveillant au rythme d'un printemps précoce, sillonné par de lourds nuages noirs et marqué par l'odeur âpre et rustique de la terre après l'averse.

Quel sentiment curieux que celui de voir ressurgir tant de souvenirs emplis d'un bonheur lointain et tendre en cette contrée si singulière ! Sa main rencontra ce qu'il devinait être un morceau de bois râpeux. La lumière cotonneuse s'était encore dissipée davantage.

– Une palissade, songea-t-il en examinant de plus près le bois que ses doigts effleuraient. Mais où est-ce que je suis, bon sang ?

Il fit quelques pas. Le sol crissait sous ses pieds, mais de façon presque étouffée. La sensation lui était étrange, comme s'il glissait légèrement sur le sol, plutôt que de marcher. Il se voyait nu-pieds mais le contact des pierres et de la terre n'avait rien de douloureux. Un souffle léger virevoltait tout autour de lui, tout à la fois frais et très doux, qui le ramenait une fois de plus dans les vastes collines du nord du Montana.

La blancheur de lait s'étiolait toujours indiciblement, lui découvrant à présent la contrée insolite qu'elle abritait. Un très ancien chemin de terre, que bordaient deux palissades de bois vétustes, s'étirait nonchalamment en se fondant dans l'horizon brumeux, avant de déboucher sur un immense pré vallonné, qui paraissait étrangement se déverser à l'infini.

L'endroit était d'une beauté immense et majestueuse, imprégné d'une très douce chaleur. L'air, tout autour de lui, l'enivrait de parfums exaltants. La prairie d'herbes folles était parsemée de fleurs sauvages, aux senteurs fortes, irrésistiblement attirantes. Il s'y sentait étonnamment serein et apaisé. Et, à bien y songer, tout en ce lieu, toutes les sensations qu'il y éprouvait lui apparaissaient infiniment agréables.

Kyle Jenkins, l'esprit vagabond et comme ensorcelé par la magie qui émanait de cette vaste étendue enchanteresse, quitta le sentier et s'engagea au cœur de ce paradis d'émeraude, laissant ses doigts caresser doucement la multitude de brins et de fleurs disparates qui le composaient. Quelques magnolias, souverains magnifiques avec leurs grandes fleurs blanches et odorantes, ornementaient la plaine de leur ombrage gracile.

– Mon Dieu, c'est tellement beau, tellement beau..., se répétait-il avec émoi en contemplant l'immensité verdoyante. Est-ce que je suis mort ? Est-ce que ce serait donc cela, le Paradis promis ?

Mais si tel est le cas, où sont tous les autres, pourquoi n'y a-t-il personne ici, avec moi ?

En dépit de cette paix d'outre-tombe qui y régnait, en dépit de

la profonde solitude qui imprégnait cet endroit, pour rien au monde il n'aurait voulu quitter cet éden qui le fascinait et le bouleversait comme jamais auparavant, à un point tel que ni sa femme Jenna, ni même son fils Matt ne lui manquaient vraiment en cet instant. Ses pensées se tournaient certes vers eux, mais sans tristesse aucune, sans douleur, sans cette impression de manque cruel qui eût dû l'affliger. Déambulant toujours au milieu des hautes herbes, il souriait, riait même parfois tant il s'y sentait merveilleusement, incroyablement libre et heureux, souhaitant que cette félicité perdurât à jamais, et que l'éternité lui fût accordée de demeurer ici.

Pourquoi ? se demandait-il inlassablement. Pourquoi n'était-il pas triste ou effrayé de se retrouver absolument seul ici, sans ses proches, sans quiconque à qui parler... ?

Au tréfonds de son âme, la perspective de demeurer totalement isolé en ce lieu, abandonné et ce peut-être jusqu'à la fin des temps, se profila nettement. Sur le moment, il en fut frappé d'effroi, mais très rapidement, ce choc s'estompa, et l'enchantement irréel de cette prairie acheva de le conforter pleinement dans son sentiment de plénitude absolue.

Kyle Jenkins s'allongea dans l'herbe, et croisa les bras derrière la tête. Il contemplait le firmament, comme hypnotisé, tétanisé par sa splendeur, alors que les brindilles autour de lui s'agitaient et bruisaient avec une légèreté infinie. Son esprit s'évadait, aspiré, happé par cette immensité sublime. Ce fut pour lui une sensation au-delà des émotions, un ravissement plus extraordinaire encore que tout ce qu'il avait connu jusqu'ici. Le ciel était d'une beauté incommensurable, d'une pureté inimaginable, un abîme azuré sans le moindre nuage pour le souiller. Il irradiait d'un bleu si parfait, tellement pur et intense qu'il en devenait incroyablement extatique. Kyle riait d'allégresse. Il riait d'avoir peut-être découvert ce qu'il devinait être le Jardin originel.

Chaque seconde sembla s'écouler durant une lente éternité, bien au-delà d'une vie d'homme, et il demeurerait ainsi, ivre de joie, à se noyer dans l'absolu infini des cieux, sans éprouver un seul instant la tentation de bouger, de se relever, de s'en aller. Le temps ne paraissait

pas avoir la même signification ici. Tantôt il lui semblait n'être là que depuis quelques minutes à peine, tantôt cela lui paraissait être depuis des jours, des semaines, des mois déjà.

Et puis, imperceptiblement, il crut déceler au cœur de l'insondable quiétude un air vague, véritablement étrange, qui lui parvenait de façon très lointaine. Un air infiniment beau, un air qu'on ne saurait décrire avec des mots, à la fois profondément mélancolique et en même temps porteur d'un espoir absolu.

Au départ, Kyle ne prêta pas réellement attention à cette mélodie éthérée. Ensuite celle-ci se mua en un chant plus complexe, plus riche, comme si cette musique céleste lui était adressée. Il se redressa et tendit l'oreille.

– C'est magnifique, murmura-t-il... D'où est-ce que ça peut bien provenir ?

Il erra quelques minutes à travers le pré, tentant tant bien que mal de deviner d'où émanait cet air singulier. Peu à peu, il en perçut plus distinctement la mélodie et entreprit de la suivre. Marchant tout d'abord, il pressa rapidement le pas puis se mit même à courir afin de ne pas risquer de la perdre. Il craignait de la voir doucement s'évanouir, et que celle-ci ne cessât sans plus jamais renaître. Bien au contraire, elle se faisait maintenant de plus en plus élaborée, de plus en plus impérieuse, de plus en plus éclatante. Jenkins s'immobilisa subitement, interloqué.

– On dirait... on dirait du jazz !... fit-il. Oui, c'est bien ça, c'est un air de jazz que j'entends ! Ça alors !?

La prairie, à cet endroit, se faisait plus vallonnée, et il dut forcer le pas. Curieusement, il n'en ressentait aucune fatigue, pas même après la course de plusieurs minutes qu'il venait de faire...

Parvenu au sommet du vallonement, il discerna, à quelque deux cents mètres de là, une frêle et vieille cabane en bois, minuscule, recroquevillée sur elle-même comme un havre dérisoire au milieu de l'immensité enivrante de verdure et d'un minuscule verger que bordait un parterre de fleurs. Un peu en contrebas, lorsque mourait le vallonement, un arbre différent des autres, lui aussi très ancien, tout tordu et courbé, se dressait non loin de cette mesure. Perdu parmi de

jeunes sassafras dont les branches, ornées d'effiloches de mousse espagnole, se balançaient mollement dès lors qu'un léger courant d'air les parcourait, cet arbre paraissait de loin aussi vieux que le monde.

Un pommier...

Et, juste sous ses vastes branchages, se tenait une forme indistincte, que Kyle ne remarqua pas immédiatement. Autour de lui, la chanson de jazz était cette fois pleinement audible, néanmoins le sens de ses paroles lui échappait toujours. Elles lui semblaient extrêmement confuses, pratiquement étouffées, lui donnant l'impression d'être énoncées dans une langue qu'il ne pouvait saisir, ni même ne parvenait à identifier. Il s'approcha encore un peu. La forme sous l'arbre remua légèrement.

Papa !

Suffoqué, le cœur battant subitement la chamade, Kyle Jenkins se retourna brusquement, sondant les abords avec anxiété. Personne.

Papa, reviens !

– Matt ? balbutia Kyle, interdit. Matt, c'est toi ? Où es-tu, bonhomme ? Matt !...

Aucune réponse ne lui parvint. Il fit quelques pas de plus en direction du vieux pommier. Cette fois, il parvint à entrevoir ce qui se dissimulait sous le feuillage. Il y vit comme un banc, taillé directement dans un large tronc de chêne vert coupé dans sa longueur, et ce qui devait être un homme assis dessus, qui lui faisait de vagues signes de la main, comme s'il eût souhaité que Kyle s'approchât.

Étrangement, nulle angoisse, pas même un semblant d'appréhension, ne l'étreignaient. Seul un profond sentiment de plénitude et de confiance animait son esprit. Rien de menaçant n'émanait de cet homme paisiblement assis sur son banc.

Papa ! S'il te plaît, reviens, je t'en supplie !

Les sanglots de son fils lui parvinrent à nouveau. Kyle s'immobilisa, décontenancé, et regarda tout autour de lui. Il leva les yeux en direction du ciel, et se mit à lui répondre.

– Ne t'inquiète pas, mon grand, tout va bien ! Je le sais, aie confiance !

Je crois savoir qui il est...

Il s'approcha davantage. Encore quelques pas, et puis d'autres. Bientôt pourrait-il entrevoir le visage de l'homme inconnu. Encore quelques pas...

Se pourrait-il que ce soit... Dieu ?

Cette pensée qui venait de le traverser subitement le pétrifia. Il n'osait continuer sa route en direction du vieil arbre ratatiné, et pourtant tout le poussait là-bas et l'appelait, tant il ressentait une chaleur immense et une bonté infinie émaner de cet homme.

Kyle ! Kyle, revenez, bon sang, réveillez-vous, il le faut !!

– Sean ? fit Kyle une nouvelle fois surpris. Est-ce que c'est vous, Phelbs ? Où êtes-vous ? Je peux vous entendre, mais je ne parviens pas à vous voir !...

Au loin, la silhouette sur le banc s'était levée. Il le devina à ce qu'il prit pour un contre-jour, mais un détail insolite frappa subitement Jenkins, qui n'y avait pas prêté attention jusqu'à maintenant. Il leva la tête. L'immense ciel azuré, si puissamment hypnotique, s'étendait au-dessus de lui jusqu'aux confins où se perdait son regard. Et tout à coup, il comprit.

– Il n'y a pas de soleil ici... murmura Kyle littéralement stupéfait. Comment est-ce possible ?!

L'homme se tenait immobile devant l'arbre, puis il fit quelques pas lents en direction de la cabane. Il semblait éprouver des difficultés à se déplacer. L'air de jazz était désormais plus enivrant que jamais, l'enveloppant de sa troublante mélancolie. L'individu s'immobilisa, porta son regard vers Jenkins, et au milieu du flot de paroles étranges, brumeuses et comme noyées dans cette musique exaltante, quelques mots surnagèrent :

Plus tard...

L'homme avait disparu dans la mesure. Kyle hésitait à poursuivre son chemin. Il était décontenancé, ne sachant plus que faire... Aller frapper à la porte de la cabane ? Retourner sur ses pas ? Mais pour aller où ? Excepté cette chaumière, il n'y avait rien dans cette immensité ardente, rien d'autre que cette prairie sans fin. Et toujours ce chant magnifique autour de lui, entêtant à présent, presque agressif.

Papa ! Réveille-toi, je t'en prie, je t'en supplie, papa !

Jenkins, ouvrez les yeux, revenez-nous ! Ouvrez les yeux !

Le son devint subitement trop intense pour Kyle, une douleur fulgurante vrilla ses tympanes, les mots sourds s'entrechoquaient violemment dans sa tête, même le bleu jusqu'alors si pur du ciel lui brûlait maintenant la rétine. Il tomba à genoux, recroquevillé sur lui-même, crispé, les mains plaquées à ses oreilles, les dents serrées par la douleur. À bout de forces, il poussa un hurlement déchirant, et la dernière chose qu'il entraperçut fut l'insoutenable voile de lumière blanche qui se répandait à nouveau tout autour de lui en un instant et l'absorbait totalement...

Heaven's Road – Chapitre Quatrième

Milford Hills, Comté de Kane, État de l'Illinois, 2 juin, 5^e jour...

Kyle Jenkins battit légèrement des paupières, puis entrouvrit péniblement les yeux. Le visage de son fils Matt, heureux et en larmes, se dessina devant lui, et à ses côtés celui de Sean Phelbs, souriant lui aussi. Sa tête le faisait atrocement souffrir, et il était en sueur. Il se redressa avec peine, et fut surpris de se retrouver dans sa chambre, allongé dans son lit.

– Qu'est-ce que je fais ici ? demanda-t-il à mi-voix.

– Papa ! Tu es enfin revenu ! cria le garçon que l'émotion étrangeait.

Keith Barnes, qui venait d'entrer discrètement dans la pièce, intervint :

– Bon retour parmi les vivants, Kyle ! Vous nous avez fait une sacrée frayeur, on a bien cru vous perdre. Matt était terrifié, vous savez ! Il vous a longuement veillé, tout comme votre ami Phelbs, d'ailleurs. Ils n'arrêtaient pas de vous supplier de vous réveiller.

Kyle dévisagea son fils en souriant et le serra longuement dans ses bras. Puis il donna l'accolade à Sean Phelbs.

– Content de vous revoir sain et sauf parmi nous, Kyle, lui répondit ce dernier.

– Depuis combien de temps est-ce que je suis ici ? demanda-t-il.

– Pratiquement trois jours, fit Barnes. Vous avez eu une sorte de malaise, lorsque nous avons quitté le gymnase. Comme vous demeuriez inconscient, Trevor et moi vous avons transporté dans votre chambre, en attendant que vous vous rétablissiez. Comme je vous le disais, on a eu très peur pour vous, personne n'a compris la cause de ce mal prolongé... Trois jours, insista-t-il, vous avez sombré dans le coma pendant près de trois jours, rien que ça !

– Le coma... ? répéta machinalement Jenkins, comme s'il cherchait à se persuader de la réalité de la situation. Mais comment est-ce possible... ?

– Nous avons fort heureusement pu joindre Emma... je veux dire l'infirmière Collins, pour veiller sur vous. Elle n'a pratiquement pas quitté votre chevet depuis lors.

Une jeune femme assise sur une chaise dans le fond de la pièce, et que Kyle n'avait pas remarqué de prime abord, se leva et s'avança sans bruit :

– Bonjour, monsieur Jenkins. Comment vous sentez-vous ?

– Plutôt bien..., lui répondit ce dernier un peu déboussolé. Enfin, je suppose... Grâce à vous, si j'en crois ce qu'on m'a rapporté. Je vous remercie, mademoiselle Collins.

– Emma..., fit-elle presque timidement. Appelez-moi donc simplement Emma.

– Alors à votre tour, appelez-moi Kyle. Ravi de vous connaître, Emma.

Elle sourit et son beau visage s'illumina. Elle avait le teint très clair, presque pâle, ce qui faisait ressortir le marron de ses yeux, un peu rieurs. Il eût été difficile de lui donner un âge précis, tant elle arborait une maturité qui contrastait singulièrement avec sa peau impeccablement lisse, et sa voix un rien enfantine.

Kyle se frotta le visage, regarda tout autour de lui et se tourna vers son fils, puis vers les autres :

– Alors si je comprends bien... vous avez pris soin de Matt durant tout ce temps-là ?...

– Sean l'a pris avec lui pendant qu'Emma demeurait auprès de vous, répondit Barnes. Un gamin de cet âge ne peut pas rester tout seul.

– Il s'est bien occupé de moi, tu sais, fit remarquer l'enfant.

– Merci Sean, lui murmura Kyle tout bas en posant sa main sur son bras.

Phelbs sourit, puis son visage retrouva de la gravité :

– Kyle, ce qui m'inquiète dans toute cette histoire, c'est que cela faisait trois fois en l'espace d'à peine quelques heures que vous

nous faisiez un tel malaise. Ça n'est pas normal... Qu'avez-vous ressenti exactement, avant de... disons avant de vous évanouir ?

– Je ne sais pas trop, dit Jenkins qui tâchait péniblement de se rappeler. Je crois que je ne me souviens pas vraiment, à part un sifflement insupportable dans les oreilles, et cette douleur qui m'a comme foudroyé. Ça m'a paru plus intense et plus intolérable à chaque fois que je l'ai ressentie. C'est curieux...

Jenkins respirait difficilement, il se sentait encore très faible.

– Il faudrait que vous voyiez un médecin, fit remarquer Barnes. L'ennui, c'est que (*il fixa tour à tour Phelbs puis Collins avant de revenir à Kyle*)... il n'y en a apparemment plus ici, à Milford Hills...

– Quoi ?! Mais... il y avait Redmond, et puis Jensen aussi, que sont-ils devenus ?

Emma Collins prit la parole, prenant garde de ne pas trop en dire pour ne pas affoler Kyle.

– On... on ne sait pas très bien, on a essayé de les contacter après vous avoir conduit ici, mais en vain... Jensen avait déjà disparu, semble-t-il, quant à Redmond, il était alors en déplacement, d'après ce que nous a dit sa femme. Nous lui avons cependant laissé le message, afin qu'il vienne vous examiner dès qu'il serait de retour en ville, l'ennui c'est qu'il ne l'a jamais fait, et sa femme demeure depuis lors introuvable, elle aussi. Nous supposons qu'ils se sont tous deux... évaporés.

– Énormément de personnes ont été déclarées manquantes depuis ces dernières soixante-douze heures, vous savez, renchérit Barnes. Certaines d'entre elles ont purement et simplement quitté la ville, d'autres ont choisi de se terrer chez elles, et ne sortent plus que pour des raisons d'extrême nécessité, comme pour se ravitailler en vivres, et en eau potable, par exemple, et pour finir beaucoup se sont... enfin, se sont volatilisées quoi... Sortez donc dans la rue, et vous vous croirez dans un pays en pleine guerre !

– Les disparitions, murmura Jenkins... Alors tout ça a empiré ! C'est pas vrai, j'arrive pas y croire !... C'est de la démente ! Et les autorités n'ont finalement rien pu faire pour venir à notre secours ?

– Rien de rien, poursuivit Barnes presque nonchalant. Que

voulez-vous, c'est la panique totale, la débandade ! Le camp Stanfford est quasiment désert, je m'y suis rendu encore hier matin. Pratiquement la moitié de leurs effectifs s'est envolée, une bonne partie des survivants a déserté et filé aux quatre coins du pays en quête d'un endroit qui leur paraîtrait plus sûr, et les derniers pèlerins à y demeurer sont totalement déboussolés, et ne vont pas tarder à mettre les voiles à leur tour, si vous voulez mon avis !...

– Impensable, répéta Kyle comme pour se convaincre lui-même. C'est juste impensable...

Puis il se ressaisit.

– Je dois me lever, je dois sortir d'ici, et voir tout ça par mes propres yeux !

– Attendez, ce n'est pas une très bonne idée, protesta l'infirmière Collins. Vous êtes trop faible pour le moment, vous devriez vous reposer quelques heures de plus, jusqu'à ce que vous soyez totalement remis sur pied.

– Ne vous en faites pas, mademoiselle Collins... Emma, rectifia Jenkins en se redressant sur son lit. Ça va aller, je crois, et j'ai grand besoin de prendre l'air.

– Laissez-le Emma, fit Keith Barnes. Il a raison, il est resté trois jours enfermé dans cette chambre, un peu d'air frais ne peut pas lui faire de mal...

Jenkins se leva, non sans difficultés, et s'approcha en chancelant de la fenêtre de la chambre pour y observer la rue.

– Mon Dieu !... marmonna-t-il à voix basse.

– Effrayant, hein ? fit Sean Phelbs. Et vous n'avez encore rien vu. Qui sait seulement quand tout cela finira...

– Qui sait seulement *comment* tout cela finira, objecta le shérif qui s'était approché à son tour.

– Il faut vraiment que je voie ça de près, reprit Jenkins.

Il se déplaça avec beaucoup de précautions jusque au-devant de la porte d'entrée, serrant fermement la main de son fils qui le suivait pas à pas. La brise vive du dehors emplît ses poumons et acheva de lui rendre toute sa vigueur. Lorsque ses yeux se posèrent sur le spectacle de la rue, il en demeura stupéfait.

– Bon sang, quel silence, quelle dévastation !... Il n'y a pas un chat, juste des carcasses de voitures laissées là, à l'abandon, comme si une malédiction s'était abattue sur la ville...

– Mais c'est le cas, c'est exactement ça, ajouta le shérif Barnes qui l'avait suivi au-dehors. C'est bien une saloperie de malédiction qui nous a tous frappés, rugit-il.

Quelques passants, frêles ombres furtives plaquées dans le soleil matinal, filaient tels des spectres fugaces pour regagner leur chez-soi sans perdre de temps. Quelques rares vrombissements se faisaient entendre de loin en loin, par intermittence, mais le calme insolite et pesant de la ruelle demeurait incroyablement sinistre, et terrifiant.

– Tous ces gens... murmura Jenkins. Mon Dieu, tous ces gens...

– Comme nous vous le disions, ajouta Barnes en rajustant son col de chemise, nous pensons qu'une bonne partie des survivants se cachent chez eux. J'imagine qu'ils s'y sentent davantage en sécurité, mais c'est foutrement inutile, si vous voulez mon avis... Cette saleté vous chope, vous arrache à votre vie et vous fait disparaître corps et âme, que vous gesticuliez en hurlant au beau milieu de la rue, ou que vous vous planquiez chez vous sans faire le moindre bruit, sous vos couvertures, au fin fond de votre cave ou au plus sombre de votre placard...

Il ajouta :

– Ce vieux Skerritt s'est envolé comme ça. Nous étions dans mon bureau, à parler de tout ceci, à essayer de comprendre, quand il s'est... eh bien... volatilisé ! C'est le bon terme, je pense. Volatilisé !

Il conclut sur un petit ricanement amer.

– Josh Skerritt a disparu, lui aussi ? demanda Jenkins abasourdi.

– Eh ouais Kyle, le Bon Dieu a jugé opportun de le rappeler à lui, comme on dit !

Il descendit le perron, s'éloigna tranquillement vers son fourgon en fredonnant une vieille chanson texane, et ajouta sans se retourner :

– Je serai à mon office, si vous avez besoin de moi !

Jenkins lui fit signe que la chose était entendue. Pendant ce temps, Phelbs avait rejoint Kyle et Matt près du seuil d'entrée.

– Qu'est-ce qu'on va faire, Sean ? fit Jenkins sans détourner son regard de la rue. Qu'est-ce qu'on peut bien faire contre ça... ?

Kyle Jenkins s'affala sur les marches du perron. Phelbs et l'enfant l'imitèrent sans un mot. Il se sentait anéanti et démuni, impuissant à enrayer ce fléau. Il éprouva une furieuse envie de fondre en larmes, mais réprima tant qu'il put cette pulsion pour ne pas apeurer son fils. Le monde lui apparaissait soudain revêtu d'une noirceur inouïe...

– Ça va aller, Kyle ? demanda Phelbs, inquiet.

– Pas vraiment, non, Sean..., répondit Jenkins d'un ton morne. Pas vraiment.

– Au fond de vous, vous ne croyez plus que tout ça puisse encore s'arranger, n'est-ce pas ? Tout est foutu alors, vous pensez ?

– Je ne sais pas. Peut-être bien, oui..., marmonna Kyle Jenkins les yeux dans le vague.

Puis, contemplant pensivement le visage de Matt fermement accroché à son bras, avant de tourner le regard vers Phelbs :

– Mais je suppose que notre devoir est de ne jamais renoncer, de ne jamais baisser les bras, pas vrai ?

– Linda me manque, poursuivit Sean Phelbs d'une voix éteinte. Elle me manque tellement... Et chaque heure, chaque jour qui passe l'arrache à moi toujours un peu plus. J'ai peur, vous savez. Vraiment peur. Et cette peur qui ne me quitte jamais est en train de me ronger littéralement. Comme un gosse que l'obscurité effraie, ou qui redouterait le croque-mitaine dissimulé sous son lit et le vieil arbre mort dont les branches heurtent le carreau de sa fenêtre les jours de grand vent. On ne sait rien de ce qui est en train de nous arriver, Kyle. On ne sait pas ce qu'est exactement ce phénomène, cette chose, là, tout autour de nous, qui rôde en silence. On ne sait pas ce qu'on attend de nous, ni si tout cela s'arrêtera à un moment quelconque, ou si on nous rendra finalement nos proches. On ne sait rien, rien de rien ! Et ça, c'est pire que tout. On est redevenus des gamins blottis dans une chambre plongée dans le noir, livrés aux monstres dissimulés

dans les placards et aux clowns maléfiques qui nous épient par la fenêtre en souriant...

Jenkins hocha la tête.

– Je vois ce que vous voulez dire... Jenna aussi me manque terriblement, dit-il. J'aimerais tant comprendre... Qu'est-ce qui a bien pu leur arriver à tous ? Mais qu'est-ce qui se passe ici à la fin, bon sang ?!

Plusieurs minutes s'écoulèrent ainsi, interminables, comme prisonnières d'une lente agonie. Et puis, imperceptiblement, une vague mélodie parvint aux oreilles de Kyle, un chant étouffé, très faible, presque un murmure, et qui semblait provenir d'infiniment loin. Peu à peu, cet air éthéré se fit plus présent, plus audible. Un chant infiniment pur, infiniment beau, comme porteur d'un espoir que l'on croyait éteint à tout jamais. Et soudain il le reconnut. Une vive émotion l'étreignit alors.

– C'est du jazz ?! Merde, c'est pas possible... C'est lui, c'est bien le même air que j'ai entendu durant mon coma... Sean ! s'écria subitement Jenkins en se redressant. Sean, Matt, vous l'entendez vous aussi, n'est-ce pas ?

– Entendre quoi ? demanda Phelbs interloqué. Y a rien !...

– Si, si ! insista Kyle presque euphorique ! Écoutez, écoutez ! Tendez bien l'oreille, vous comprendrez de quoi je parle !...

Sean Phelbs et Matt se levèrent à leur tour, l'oreille aux aguets. Mais le son qui leur parvenait, ainsi qu'à Kyle, fut tout à coup très différent de la mélodie éthérée que Jenkins évoquait.

– C'est une chorale ?! s'étonna Phelbs. Ça alors, d'où est-ce que cela peut provenir ?

Jenkins en avait le souffle coupé. Des chants résonnaient maintenant au travers des rues, étouffant l'air de jazz qui avait attiré son attention.

– Ça vient de par là ! s'écria le garçon.

– Il a raison, ajouta Phelbs en désignant l'amont de la ruelle.

– Le temple de Williamson Street ! dit Kyle. Ces chants proviennent probablement de là-bas ! Venez vite, allons voir ce qu'il en est !...

Tous trois dévalèrent le perron et gagnèrent en courant l'édifice religieux au coin de Bennett et Williamson, le modeste temple du quartier à quelques rues de là. Les portes massives du vieil établissement en étaient grand ouvertes, et au travers d'elles se répandaient des chants religieux, véritables flots d'espérance qui déferlaient sur les ruelles avoisinantes et les inondaient d'un regain de vie. Ils franchirent le parvis et pénétrèrent au sein de l'édifice. Là, sur les bancs les plus reculés, se tenaient quelques malheureux assis, prostrés, désabusés parfois, plongés dans un silence contemplatif ou au contraire, priant avec une profonde ferveur. Au-devant, un rassemblement de fidèles, debout en cercle autour du pasteur, entonnaient de pieux chants avec entrain. Le pasteur Graham les aperçut alors, et son visage tanné, buriné mais empreint d'une grande bonté, s'illumina d'un brave sourire franc. D'un geste vif du bras, il leur fit signe d'approcher et de se joindre à ses choristes. Comme ils hésitaient, le révérend insista « *Venez ! Allons, venez !...* », tout en donnant davantage de la voix... Sean se laissa fléchir et se mêla à la petite troupe qui se pressa de s'écarter afin de lui faire une place. Kyle, lui, refusa poliment, adressant un sourire et un signe amical au pasteur.

– On y va, nous aussi ? demanda Matt en regardant son père.

– Si tu en as envie, tu peux rejoindre monsieur Phelbs, répondit Kyle en lui ébouriffant les cheveux. Moi, j'ai besoin de m'asseoir un instant, je suis encore un peu fatigué, tu sais.

Il s'assit sans bruit. Matt l'imita.

– Alors je reste ici avec toi, fit l'enfant en appuyant sa tête contre son épaule.

Kyle prit la main de son fils dans la sienne et la serra fort. Il ferma les yeux et se laissa bercer par ces voix mélodieuses, puis ses pensées l'emportèrent loin de là. Auprès de Jenna, à revivre tous ces moments précieux passés auprès d'elle. Il s'imagina avec elle, dans la prairie de son rêve. Dans ce verger merveilleux, émergé d'un éden perdu. Ce jardin le hantait véritablement. Ce sentiment de félicité si enivrant, si entêtant et si incroyablement féérique qu'il avait éprouvé durant son coma, lui manquait terriblement à présent. S'il n'y avait eu

Matt, il en eût presque regretté de s'être réveillé, il eût tant souhaité poursuivre ce songe infiniment beau à tout jamais. Portées par le chant des choristes, ses pensées se muèrent progressivement en prières, et ses prières se portèrent tout naturellement vers Jenna, mais aussi vers Linda Phelbs, et vers tous ceux qui étaient portés disparus depuis des jours... Lui qui s'était toujours vanté d'être profondément athée, voilà qu'il se surprenait à prier avec une force qu'il se découvrait. Fallait-il voir en ces disparitions invraisemblables de ces jours derniers une marque divine, le signe d'un renouveau à venir ou d'une volonté supérieure ? Ces questions revenaient inlassablement et le tourmentaient. Elles le ramenaient également invariablement à cet éblouissant Paradis Perdu qu'il avait entrevu durant son coma. À cet homme aussi qu'il avait cru distinguer de loin, ce personnage étrange dont il avait ressenti instantanément toute la bienveillance. Se pouvait-il que ce fût Dieu, comme il se l'était imaginé sur le moment ? Avait-il réellement été sur le point de rencontrer le Tout-Puissant ? Avait-il laissé échapper une chance inestimable de rencontrer le Créateur en personne ? Lui, Kyle Jenkins, qui n'avait jamais accordé foi aux discours religieux, pourquoi se serait-il trouvé en sa présence ? Pourquoi justement lui ?

Kyle finit par se persuader que tout son ressenti, aussi tangible qu'il fût, n'était décidément qu'un rêve parmi une infinité d'autres. Un songe certes prodigieux, un voyage extraordinaire, mais au final, un simple rêve...

Et cette musique... ?

Et cet air de jazz si profondément troublant qu'il avait cru reconnaître le temps d'un souffle, d'un murmure, et qui s'était estompé juste avant que ne se fasse entendre la chorale ? Se pouvait-il raisonnablement que son esprit lui joue de tels tours ? Était-il en train de sombrer dans la folie ?

Et si, au contraire, tout cela était bel et bien la réalité ? Et si son rêve n'en était pas un, mais plutôt un parcours initiatique à la rencontre d'un être divin ? Si tel était le cas, comment l'interpréter,

quelle pouvait en être la signification ? Que devait-il faire, qu'attendait-on de lui ? Allait-il refaire un rêve semblable la nuit prochaine, un songe dans lequel il pourrait poursuivre son voyage dans l'au-delà ?

Jenkins, le cerveau en ébullition, entrouvrit les yeux et reconnut l'édifice et le banc sur lequel il était assis. À ses côtés, Matt toujours appuyé contre son épaule, observait et écoutait les choristes avec une grande attention. Kyle se félicita de cet instant de répit pour son fils, après ces quelques jours terribles, frappés de peur, d'incompréhension et de détresse.

– Mon intention première était d'attirer à moi les personnes désemparées, de les soutenir et de les reconforter en ces heures si sombres, et non de les voir s'endormir à poings fermés ! retentit une voix puissante qu'accompagnait un rire tonitruant.

Kyle réprima un sursaut, et Matt rit à son tour de bon cœur.

– Je vous demande pardon, mon révérend, je ne voulais pas vous offenser. C'est juste que... ces chants m'ont apaisé. Un peu trop, sans doute, j'imagine...

Il sourit d'un air embarrassé. Le révérend Graham posa sa large main sur l'épaule. *Une main d'homme actif*, songea aussitôt Kyle, *pas une main fluette de rat de bibliothèque sans cesse plongé dans ses ouvrages, à ressasser ses sermons.*

– Ne vous formalisez pas tant mon garçon, fit-il avec bonhomie. Comme je vous le disais, mon but était d'offrir un asile chaleureux à tous ces gens perdus et durement frappés par le sort. Si ma chorale de fortune a pu bercer votre esprit au point de vous assoupir quelques instants, je m'en félicite car cela signifie que mon objectif est pleinement atteint. Je suis le révérend Coleman Graham, je dirige cette paroisse. Votre ami Sean est l'un de mes fidèles depuis plusieurs années. Vous, en revanche, c'est la première fois que je vous vois à mon office, aussi je vous y souhaite la bienvenue ! C'est toujours une joie de voir un nouveau visage, surtout en ces temps si incertains où les visages familiers ont davantage tendance à disparaître...

– En effet, révérend, il se passe des événements plus

qu'anormaux depuis peu. Je m'appelle Kyle Jenkins. Merci de nous accueillir dans votre temple, mon fils Matt et moi.

– Bonjour, révérend Graham, fit timidement le jeune garçon.

– Bonjour mon jeune ami, répondit le pasteur en souriant de ses belles dents blanches. Je suis très content de te connaître, Matt.

L'enfant sourit également, puis Graham reprit d'un ton plus grave :

– Sean me parlait des quelques ennuis de santé que vous aviez eus récemment... J'en suis sincèrement désolé, j'espère que tout ira pour le mieux à présent.

Kyle remercia puis, observant les fidèles qui quittaient peu à peu le temple :

– Vous disiez vouloir réunir vos paroissiens ici, leur apporter un réconfort spirituel ?

– En effet, les heures que nous vivons sont suffisamment pénibles pour que chacun de nous ait besoin de se sentir rassuré, tout au moins sur le plan spirituel, puisque nous ignorons hélas ce qui frappe notre enveloppe charnelle ... Voyez-vous Kyle, ce que nous subissons depuis quatre jours est sans équivalent, sans précédent. Jamais par le passé, l'humanité n'a connu pareil trouble. Nous avons certes enduré bien des guerres, subi bien des massacres, et endigué bien des épidémies, mais jamais rien qui soit à ce point intangible, même pour des gens d'Église.

Il marqua une pause. Kyle ne l'interrompit pas.

– Faisons quelques pas au-dehors, voulez-vous ? J'ai besoin de me dégourdir les jambes.

Kyle accepta, et confia pour quelques instants la surveillance de Matt à Sean Phelbs. Graham reprit :

– Je voudrais vous raconter quelque chose, si vous le permettez. Quelque chose de personnel. J'ai eu hier la visite d'une de mes paroissiennes, Martha Grey. Elle était effondrée, en larmes. En l'espace de trois jours, Martha avait perdu ses deux filles et son époux. Tous trois dans des circonstances que vous devinez : aucun signe prévisible, aucune trace, rien ! Le néant absolu. Et cette femme est venue me trouver, afin d'obtenir mon aide et mon réconfort. Elle est

venue me demander ce qu'il était advenu de sa famille, s'ils étaient morts ou non, si Dieu les avait rappelés à lui, si ses proches, dans le monde qui peut-être était désormais le leur, étaient apaisés, en paix avec eux-mêmes...

– Et que lui avez-vous répondu ? s'enquit Kyle qui l'écoutait avec une grande attention.

– J'ai hésité longuement, poursuivit le révérend Graham. Non pas que je n'aurais pas su trouver les mots qui l'auraient réconfortée, mais surtout parce que je me suis senti bien incapable de lui répondre. Voyez-vous, quand une personne aimée nous quitte, que ce soit par accident, ou de sa belle mort comme nous avons coutume de le dire, nous autres croyants n'avons aucun doute sur la voie que son âme a suivie... Mais dans un cas comme celui-ci, même un homme d'Église est désarmé, sans armes. Car je ne peux croire que le dessein du Créateur soit aujourd'hui de tous nous exterminer, je m'y refuse obstinément !

– Dans ce cas, qu'avez-vous dit à cette femme qui attendait de vous des réponses ?

– Je lui ai avoué en toute franchise que j'ignorais ces réponses... C'était la vérité. Elle en a été vraiment très affectée. C'était pour elle comme si je la trahissais, d'une certaine façon. Cela, je l'ai lu dans son regard. Au fond d'elle, elle m'accablait. Avec le recul, je me dis que j'aurais probablement dû lui mentir, mais que pouvais-je bien répondre à une telle interrogation ? Lui affirmer que tout ce qui lui arrivait était normal, qu'il lui fallait simplement l'accepter, et que ceci faisait partie d'un plan de Dieu dont nous ignorons encore le but ? Non Kyle, je n'ai pas pu. Je ne pouvais m'y résoudre...

– J' imagine que vous avez bien fait, révérend ! Lui mentir eût été une façon bien cruelle de lui apporter votre soutien, cela n'aurait fait que lui offrir un espoir sans doute trompeur.

Graham se tourna vers lui, l'air interrogateur, les sourcils légèrement relevés.

– Est-ce ainsi que vous vous figurez la religion, Kyle ? Est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi de vous tourner vers l'athéisme ? Car je crois deviner que vous êtes athée, n'est-ce pas ? Ne vous

méprenez pas, je ne vous juge nullement, j'essaie juste de me mettre à votre place.

– Je respecte votre foi, révérend, ainsi que celle de vos fidèles, mais puisque vous me posez la question, je n'y vois personnellement qu'une dissimulation, et à mon sens, répandre ainsi de faux espoirs est une manière plutôt hypocrite de reconforter les gens.

– Néanmoins, de faux espoirs demeurent malgré tout de l'espoir, Kyle. C'est une forme de lutte qui en vaut bien une autre. Et parfois, c'est bien tout ce qu'il nous reste, principalement en de telles heures... À ce propos, avez-vous perdu un proche, durant ces derniers jours ?

– Ma femme, la mère de Matt, répondit tristement Jenkins. Le premier jour des événements...

– Vous m'en voyez navré, Kyle, sincèrement, fit Graham.

Il marqua un temps.

– Selon vous, quelle est la cause de tout ceci ?

Kyle le fixa avec perplexité.

– Vous cherchez à me piéger, révérend. Vous savez bien qu'à l'heure actuelle, aucune explication rationnelle n'est en mesure de répondre à toutes ces interrogations.

– Précisément, répondit Graham. Dans ce cas, pourriez-vous envisager qu'une interprétation surnaturelle puisse être la seule apte à y répondre ?

– J'imagine que oui, avoua Kyle qui commençait à se sentir mal à l'aise.

– Et pensez-vous également pouvoir admettre que ce que nous vivons en ce moment puisse être la fin des temps, non pas celle qui nous est décrite depuis des siècles au travers des écrits religieux, mais une autre forme d'apocalypse, à laquelle nous ne nous attendions pas ? poursuivit le révérend avec plus d'insistance.

– Où voulez-vous en venir, révérend ? fit Jenkins un peu abruptement.

– Simplement au fait que mon intention aujourd'hui est de préparer tout un chacun à ce qui peut nous attendre de pire. Si notre chemin doit s'arrêter incessamment, il importe que nous affrontions

cette dernière épreuve avec confiance et foi. Comprenez-moi bien, Kyle. En dépit de mes convictions, en dépit de vos doutes, il y a une chose qui nous est commune : ni vous ni moi ne savons véritablement ce qui nous attend par-delà notre mort, ni si notre âme y survivra ou non. Mais si tel est le cas, que pensez-vous qu'il adviendra d'elle si elle franchit le seuil de l'au-delà dans la tourmente, la terreur, la détresse, la peine ou la colère ?

Kyle opina du chef.

– J'imagine que s'il s'avérait que vous dites vrai, mieux vaut pour nos âmes qu'elles soient apaisées, et parfaitement préparées pour leur dernier voyage, révérend. Si je vous suis bien, c'est là le but que vous poursuivez ?

– Absolument. Je suis un homme de foi, Kyle. Je ne suis ni un scientifique, ni un politicien, ni un homme d'armes. Je serais totalement incapable de brandir une arme pour venir en aide à mes concitoyens, tout comme je me verrais dans l'incapacité d'échafauder une théorie scientifique plausible à tout ceci... Aussi, je me borne à faire ce que je puis faire de mieux en ces heures troublées : reconforter, apaiser, rassurer.

– C'est effectivement une tâche louable, admit Jenkins. Mais une chose m'échappe : pourquoi me confier tout ça à moi, que vous ne connaissiez pas il y a une heure à peine ?

Graham sourit avec franchise.

– Par-delà ce que je pourrais appeler mon uniforme un peu austère de ministre de Dieu, je crois pouvoir me vanter d'une assez grande perspicacité. Et vous me paraissez être un homme tourmenté, monsieur Jenkins, est-ce que je me trompe ?

– Qui ne le serait pas en des temps si incertains, révérend ?

– C'est exact. Malgré tout, je devine en vous un sentiment différent, comme si outre la peine liée à la disparition de votre femme, et le trouble laissé par tous ces événements déconcertants, il y avait encore une part de ténèbres qui vous rongait. Est-ce qu'il y a autre chose dont vous voudriez me faire part, Kyle ?

Kyle observait le révérend du coin de l'œil, n'osant plonger son regard dans le sien. Puis il finit par dire presque à mi-voix :

– Je... je ne suis pas très sûr de ce que je crois avoir vécu ou ressenti, et puis vous êtes un homme de religion, un homme de conviction, je doute que vous soyez la personne la plus impartiale pour me guider...

– Bien au contraire mon garçon, je suis tout à la fois un homme de cœur, et un homme de foi.

Jenkins le dévisageait avec grand intérêt, mais demeurait silencieux. L'expression de Graham s'assombrit.

– Qu'y a-t-il donc qui vous hante à ce point, Kyle ?

– Eh bien... durant mon coma, finit par avouer Jenkins, j'ai... disons... eu une sensation assez inhabituelle. Une sorte de rêve, mais très présent, très palpable, et pour tout dire, assez déconcertant...

– Qu'entendez-vous par là ? demanda Graham. Est-ce que vous pensez à une sorte de songe prémonitoire, ou peut-être à un rêve télépathique ? C'est de cela que vous voulez parler ?

– Je ne sais pas.

– Si tel était le cas, ça n'aurait rien de très surprenant, au contraire. Voyez-vous, on raconte souvent que des personnes dans un coma léger, comme le vôtre, continuent de rêver. Vous n'ignorez sans doute pas que dans les croyances religieuses, certains rêves revêtent une signification plus prononcée que les songes ordinaires, tout particulièrement dans le cas des saints, et des prophètes...

– Je ne suis pas sûr de très bien vous suivre, révérend, dit Kyle un peu gauchement, qui commençait à se voir pris dans les filets de ce pasteur d'une sagacité déstabilisante.

Graham s'arrêta de marcher, empoigna fermement, mais sans brutalité aucune, le bras de Jenkins et plongeait ses yeux droit dans les siens, avec un regard dont la fixité avait quelque chose d'inquiétant :

– Avez-vous vu des choses, durant votre rêve, Kyle ? Avez-vous eu le sentiment de vivre une expérience surnaturelle ?

Cette fois, Jenkins sentit un profond malaise s'emparer de lui.

– Nous ferions mieux rejoindre les autres, révérend, je ne voudrais pas que Matt commence à s'inquiéter, répondit-il en libérant sans brusquerie son bras de l'emprise du pasteur.

– Racontez-moi ce rêve, insista vivement Graham sans prêter

garde aux propos de Kyle.

Celui-ci fit quelques pas de plus, hésita longuement, soupira, puis, résigné, revint lentement vers le pasteur dont le regard ne le quittait pas, et se mit à lui décrire son songe en détail, sans rien omettre, et sans oublier non plus de lui parler de son étrange ressenti à l'approche de l'homme près du vieil arbre.

Le révérend Graham demeura songeur durant quelques instants, puis se voulut rassurant :

– Je comprends fort bien votre mal-être, Kyle, mais il est tout à fait naturel, après ce que vous avez enduré. Un tel rêve peut, je le conçois, s'avérer déstabilisant, voire perturbant, mais je reste convaincu pour ma part que tout ceci est bien compréhensible.

– Ce n'est pas tout, révérend... Il y a encore une chose que vous ignorez. À vrai dire, ce n'est pas ce rêve qui me trouble le plus. Il y a moins d'une heure, j'étais assis sur mon perron, avec Sean et Matt. Et là, je ne sais pas trop... Il m'a semblé entendre une mystérieuse musique, la même que durant mon sommeil. Sauf que cette fois, j'étais bien éveillé, je ne rêvais plus ! On aurait dit... une chanson de jazz, je l'entendais très distinctement ! Un air magnifique, très triste aussi, de ceux qui vous arrachent des larmes. C'était vraiment étrange...

– Sean et votre fils l'ont-ils entendu également, cet air ? demanda Graham avec gravité.

Kyle fit non de la tête.

– Humm..., marmonna le pasteur en reprenant le chemin du retour. Effectivement, tout cela est curieux, ça je veux bien l'admettre. Ceci dit, je continue de penser qu'il ne faut y voir là que la manifestation de votre imagination, encore sous le coup du choc qui vous a frappé. Après tout, d'après ce que Sean m'a raconté, on ne sait rien de la cause de votre malaise prolongé...

– Vous avez probablement raison, révérend... Mais tout de même ... Et si je l'avais réellement entendue tout à l'heure, cette musique ? Si elle n'était pas le fruit de mon imagination ?

– D'après ce que vous me disiez, vous étiez le seul à pouvoir l'entendre. Ni Sean, ni votre fils Matt n'ont eu l'air d'y prêter attention. Cela étant, si malgré tout vous étiez dans le vrai, peut-être

alors faut-il y voir là un signe...

– Un signe ? Quel signe ? demanda Jenkins.

– Pour être franc, je l'ignore totalement, mais qui sait ? Peut-être êtes-vous notre espoir, peut-être êtes-vous celui par qui tout s'achèvera enfin ?

– Vous êtes un pasteur décidément bien nébuleux, révérend Graham... fit Kyle perplexe.

– J'aime à le penser, fiston, répondit Graham en lui donnant une tape sur l'épaule, j'aime à le penser... Rentrons, à présent.

Un vrombissement sourd ébranla les ruelles de la ville. Le sol trembla légèrement. Un nuage de poussière accompagna le passage d'un imposant convoi de l'armée.

– Ça alors ?! fit Graham. On ne les attendait plus. Vous pensez qu'ils viennent pour nous aider ?

– Ça, révérend, on va le savoir très vite, venez ! répondit Jenkins.

Le pasteur et Kyle accoururent. Partout alentour, les survivants de Milford Hills qui jusque-là s'étaient terrés chez eux, affluaient maintenant hors de leur abri avec un immense enthousiasme, accueillant l'armée avec des clameurs et des hourras. Une grande euphorie et une espérance retrouvée se propagèrent en un éclair dans les rues de la ville. Kyle et Graham, heureux eux aussi, éprouvèrent beaucoup de difficultés pour se porter au-devant de la colonne. Ils durent pour cela jouer des coudes et forcer le passage. Lorsqu'ils y parvinrent enfin, la joie qui s'était dessinée sur leur visage s'étiola aussi rapidement qu'elle y était née. La caravane se composait en réalité de nombreux reliquats des camps traversés, et qui avaient grossi pour former cette cohorte de soldats désabusés et d'équipements disparates.

– Observez leurs visages, fit remarquer Kyle au pasteur : ils sont défaits, dépités. Je crains qu'ils ne soient pas venus pour nous aider, révérend !...

– Non hélas, opina ce dernier. Ils fuient... Comme beaucoup

avant eux. Nous avons cru à la fin de l'enfer, à la délivrance enfin, en réalité c'est une débâcle totale.

– Alors, c'est sans espoir, pas vrai ?

Kyle contempla le spectacle autour d'eux. Les habitants apeurés rassemblés là arboraient des traits tirés, fatigués, comme s'ils avaient veillé autant que possible et dormi aussi peu que nécessaire afin d'éviter de se faire surprendre dans leur sommeil et de disparaître dans un souffle, comme tant d'autres avant eux. Devant ce convoi qu'ils avaient cru providentiel mais qui, insensible à leurs supplices, ne paraissait nullement décidé à interrompre sa course, devant les visages accablés des soldats, tous ces malheureux comprenaient à leur tour. Ils comprenaient que nul, dorénavant, ne pourrait plus venir à leur secours, que le gouvernement et l'armée se montraient impuissants à enrayer ce fléau. Durant des heures, ils avaient patienté, durant des nuits, ils avaient veillé les uns sur les autres par petits groupes, sans relâche, dormant par intermittence, l'oreille aux aguets, à l'affût du moindre bruit inhabituel, durant des jours interminables, ils avaient conservé l'espoir que tout ceci prendrait fin prochainement, que l'armée débarquerait un beau matin pour leur annoncer la fin du chaos. Oui, ils avaient attendu ce jour béni, et à présent que les soldats étaient là, devant eux, ils comprenaient que la bataille était perdue, qu'il leur faudrait se résigner... Alors quelques-uns demeurèrent cloués sur place, comme frappés de stupeur, incapables de réagir, d'autres repartaient la tête basse, à pas lents, abasourdis, devenus indifférents au fait de pouvoir eux-mêmes se volatiliser à tout instant. Toutes leurs prières, leur lutte, leur vigilance, leur mise à l'abri, tout cela leur apparut désormais si vain, si futile...

– Mon Dieu, murmura Graham... Tous ces malheureux, c'est terrible !...

Au-devant du convoi qui poursuivait froidement sa route, imperturbable, des voix éclatèrent, des échos, des cris. Kyle se précipita, et entra perçut la voiture de patrouille du shérif Keith Barnes talonnant le puissant char M1 Abrams qui ouvrait la route. Par sa vitre entrouverte, l'adjoint Miles ne cessait de hurler :

– Où allez-vous ? Mais où allez-vous ?!

Mais la caravane de l'armée, gigantesque serpent de métal, sourd à la détresse des habitants, ne semblait pas décidée à interrompre sa marche. Nul d'entre les officiers à son bord ne daignait accorder la moindre attention aux malheureux qui couraient, effrénés, après ce qu'ils avaient cru être le messager de la délivrance. Les visages des soldats étaient fermés, impassibles, atteints dans leurs certitudes et leur assurance. L'un d'entre eux leva la tête, et son regard croisa celui de Kyle, puis il baissa les yeux. Nombreux étaient ceux qui affichaient un air aussi abattu et impuissant que n'importe quel civil ordinaire. La désillusion, la peur, le désespoir animaient leurs traits et affectaient leur moral. Ils avaient renoncé à lutter. Ils se laissaient entraîner là où leur haut commandement le leur ordonnait, mais avaient oublié leurs propres familles, leur propre espérance de renouveau. Au tréfonds de leur âme, ils étaient morts.

Kyle Jenkins, hors d'haleine, en nage et dépit, voyait s'éloigner la colonne de l'armée dans un tourbillon de fine poussière brunâtre. Graham le rejoignit bientôt, puis Keith Barnes, fou de colère.

– Ils ont carrément failli nous percuter, ces salopards ! vociférait-il. Et ils nous plantent là, comme des chiens, juste bons à crever ici, sans rien nous dire ! Qu'ils aillent tous au Diable !...

– Espérons que non, tempéra Graham posément.

– Mes excuses, révérend, bougonna Keith, je n'avais pas l'intention de vous offenser.

– Où pensez-vous qu'ils se rendent, shérif ?

Barnes réfléchit un instant avant de répondre.

– J'imagine que le gouvernement, ou plutôt ce qu'il doit en rester à l'heure actuelle, rassemble ses derniers fragments de contingents autour de lui. Toute l'armée est maintenant disséminée par petites troupes éparses sur notre territoire, elle ne constitue plus une force valide pour défendre notre sol. Je pense que ces messieurs cherchent à reconstituer tant bien que mal une armée de fortune, une sorte d'armée privée. Une garde personnelle si vous préférez. Juste au cas où. Je suppose qu'ils sont envoyés quelque part vers l'est. Il est probable que même eux, dans ce convoi, ignorent encore le lieu précis de leur destination.

– Mais ça signifierait alors que le reste du territoire est sans protection, à la merci de n'importe qui ? demanda Graham.

– Pas nécessairement. Il doit rester des forces de police traditionnelles, comme Trevor et moi, mais elles ont fatalement été affectées par ces disparitions comme tout un chacun, donc elles doivent sans doute être très affaiblies... Quoi qu'il en soit, c'est la panique la plus totale en haut lieu. Ils ne s'attendaient pas à un coup pareil, et n'y ont jamais été préparés. Même leurs immenses abris souterrains ne les ont probablement pas protégés de ça. J'ai entendu dire que le président en personne serait porté disparu, et que le vice-président aurait constitué en toute hâte un gouvernement provisoire, en tout cas, c'est ce qui se raconte dans les quelques journaux d'informations que je suis parvenu à dénicher. Il faut savoir que les nouvelles ne circulent plus. À la télé, dans les journaux, les infos commencent à se faire un peu anciennes, apparemment, il n'y aurait plus assez de journalistes, ou en tout cas plus assez de journalistes volontaires, pour se rendre sur place et juger de la situation... Beaucoup de chaînes ont même cessé d'émettre depuis avant-hier, et pour les quelques autres, les reportages qu'ils diffusent à présent en boucle commencent à dater... J'ai bien peur que d'ici peu, chaque partie du monde soit totalement coupée du reste de la planète, et alors là, chacun pour soit, si vous voulez mon avis...

– Ça signifierait un pays en pleine anarchie, émit Jenkins pensif.

– C'est exactement ce à quoi on doit s'attendre, il nous faut nous y préparer, fit Keith Barnes en tapotant, comme à son habitude, son paquet de cigarettes avant d'en allumer une.

Entre-temps, Sean Phelbs, Emma Collins ainsi que Matt et quelques autres les avaient rejoints. Le reste des habitants avait progressivement déserté la place, avec au fond de l'âme le sentiment amer d'avoir été abandonnés.

– Tous ces gens sont déçus, désespérés, ils s'estiment trahis. C'est une bien terrible épreuve que subit le monde, constata le révérend Graham.

– Alors que fait-on shérif ? demanda Miles.

Kyle observait les visages défaits des rares habitants à n'avoir pas encore regagné leur abri. Leur détresse lui faisait peine, mais cette empathie qu'il croyait ressentir fit place à une gêne trouble. Cette gêne, à son tour, se mua peu à peu en une oppression tenace. Il chancela, pris d'un vertige indéfinissable, puis, étrangement, se sentit progressivement s'échapper en pensée, comme si son esprit avait été happé par une force supérieure. La sensation lui était presque agréable, lui procurant une légère euphorie. Tout lui parut frivole, sans gravité aucune. Il percevait tout près de lui la conversation de ses compagnons, mais les paroles devenaient nébuleuses, floues. Bientôt les mots ne furent pour lui qu'un vague bruit de fond pratiquement inaudible. Et puis, sur ce murmure brumeux, tout doucement vinrent se plaquer quelques notes de musique. Quelques notes délicates, éthérées, sublimes. Son cœur se mit à battre la chamade.

– L'air de jazz, se dit-il. Encore cette mystérieuse musique, toujours elle ! Elle est revenue !

Il entrouvrit les lèvres, tenta d'alerter ses compagnons, de leur faire signe qu'il l'entendait à nouveau, et qu'eux aussi devaient prêter l'oreille, mais il se trouva incapable du moindre mouvement. Il se surprit à en éprouver une sorte de satisfaction égoïste, savourant cet instant privilégié, ce moment de sérénité et de plénitude absolues qui semblait n'exister que pour lui. Alors, il ferma les yeux. Et il imprégna son cœur de ses notes magnifiques, cristallines, et il but les paroles de cette chanson sans les comprendre. Il se sentait merveilleusement libre et heureux, sans doute même devait-il sourire et rire en cet instant. Que penseraient alors les autres, eux si profondément inquiets de leur sort ? Mais quelle importance cela avait-il ? Pourquoi vouloir réprimer cette béatitude qui l'envahissait, l'agrippait, l'imprégnait et le rendait si fort, si sûr de lui ?

Son esprit vagabond était maintenant retourné dans cette prairie extraordinaire. Il se voyait s'y promener, paisiblement, sereinement. Il exultait de joie, une immense allégresse le transportait vers cette lointaine et frêle cabane, près de cet arbre qui paraissait plusieurs fois millénaire. Il en était plus proche encore qu'au cours de son rêve.

C'est impossible, je suis censé être éveillé, comment puis-je entrevoir tout cela ?

Il en était désormais si proche qu'il distinguait nettement la silhouette de l'homme. Il était vieux et bien fatigué, mais à nouveau, son aura emplie de bonté et de bienveillance vrillait l'âme de Kyle, et l'attirait à lui sans qu'il pût rien faire pour s'y opposer.

– Seriez-vous... *Dieu* ? osa prononcer Kyle avec une voix si étouffée qu'elle le surprit lui-même.

Aucune réponse ne lui parvint en retour.

– Êtes-vous notre Créateur ? insista-t-il.

L'homme le regardait en souriant, et de ce sourire naquit une vague de compassion qui ébranla Kyle au fond de son cœur et de son esprit. Il éprouva soudain l'envie irrépressible de se prosterner devant cet étrange individu, cet être immaculé. À présent, il en était suffisamment proche pour entrapercevoir son visage. Sa peau était noire, son visage était buriné, de profondes rides marquaient ses traits, mais le puissant sentiment qui émanait de lui était celui d'une âme pure, vierge de tout péché humain.

L'homme entrouvrit la bouche et parut prononcer quelques mots. Kyle éprouva beaucoup de difficultés à en saisir le sens, car maintenant la musique de jazz s'était faite assourdissante, presque douloureuse à ses oreilles. Il ne put que déchiffrer péniblement les premières syllabes sur les lèvres de l'homme, mais le dernier mot lui échappa.

Heaven...

– Heaven ? répéta-t-il pour s'assurer qu'il avait bien compris. Est-ce bien cela dont il s'agit ? Heaven ? Le Paradis ?

– Quoi, quel paradis ? De quoi parlez-vous, Kyle ? demanda Barnes.

Soudain, l'esprit de Jenkins se retrouva de nouveau projeté au sein du petit groupe. Nul ne semblait même avoir remarqué l'absence, en pensée, de Kyle, comme si ce que lui-même avait imaginé durer plusieurs minutes n'avait en réalité été le reflet que d'une infime poignée de secondes à peine.

– Vous êtes bien sûr que ça va, Kyle ? s'enquit à son tour Sean

Phelbs.

– Pardon, fit ce dernier, j'avais la tête ailleurs, je crois...

– Pas étonnant, vous n'êtes pas encore totalement remis sur pied, dit le shérif. Vous devriez rentrer vous reposer un moment, on reparlera de tout ceci plus tard.

– Non, objecta Kyle, ça ira, je vous assure. Et le temps joue contre nous, mieux vaut ne pas en perdre.

– Nous évoquions l'attitude la plus sage à adopter, expliqua le révérend Graham. Il est temps pour nous de réagir, sinon cette chose nous happera tous les uns après les autres...

– Pourquoi ne pas faire comme l'armée ? suggéra Jenkins. Former un convoi, quitter la ville avec tous les volontaires, en quête de survivants comme nous, prêts à se joindre à notre groupe, à la recherche d'une terre d'asile. Il doit bien exister un endroit en ce monde que ce fléau aurait épargné ! Nous devons sillonner les routes, quitter nos foyers même si nous devons le faire à contrecœur, trouver enfin un éden où fuir ce terrible phénomène !

– Déjà, qui nous dit qu'un tel endroit existe ? demanda Barnes, perplexe. Si j'en juge par les reportages de par le monde, la chose est loin d'être certaine, croyez-moi ! Et quand bien même, où serait-il, où irions-nous, où devrait-on le chercher, ce fameux éden ? Le monde est si infiniment vaste, c'est chercher une aiguille dans une myriade de bottes de foin.

– Le shérif a malheureusement raison, fit Graham pensif, le défi est presque impossible à relever. Pour autant, je serai assez de l'avis de Jenkins, nous devons nous secouer, chercher de l'aide partout où nous le pourrons, tâcher de comprendre, voire nous rendre auprès des autorités en place pour les convaincre de nous expliquer ce qu'elles savent de ce phénomène. Il y a très peu d'espoir, certes, mais si nous ne faisons rien, nous allons droit vers une disparition certaine, les uns après les autres. Il est à mon sens illusoire et vain d'espérer échapper à tout ceci en restant cloîtré chez soi comme le font nos concitoyens. Cette chose, ce fléau comme vous le nommez, ne se préoccupe ni des toits ni des murs.

– Former un convoi..., répéta Barnes avec scepticisme. C'est

extrêmement risqué de se déplacer en trop grand nombre, et plutôt compliqué à gérer, au niveau de la discipline, de la logistique, de la sécurité de chacun. Comment comptez-vous vous y prendre pour mener à bon port un tel flot de réfugiés ?

– Il nous faudra une organisation rigoureuse, c'est certain, approuva Miles. Mais la chose n'est pas impossible en soi. Et nous ne serons pas seuls à assurer le bon ordre de la caravane. Parmi les nôtres se trouveront très certainement des gens sur lesquels nous pourrions compter...

– Ok, admettons que ce soit faisable, dit Barnes. Mais ça ne nous indique toujours pas quelle direction nous devrions suivre. L'est ? L'ouest ? Le sud, vers le Mexique ? Le nord, vers le Canada ? Comme Kyle nous l'a rappelé, le temps nous fait cruellement défaut, et joue contre nous. Nous ne pouvons nous permettre de nous fier au hasard. Si nous nous trompons de direction, nous aurons tous été fauchés avant même d'avoir entrevu cette fameuse terre d'asile.

– En premier lieu, il faut oublier le Canada, fit Trevor. La région est paraît-il totalement dévastée par cette calamité, c'en est presque devenu un no man's land.

– Alors on pourrait tenter le coup au Mexique ? proposa Emma.

– C'est une destination envisageable, reprit le shérif. Le hic, c'est le convoi. C'est une région qui est devenue plutôt instable et dangereuse, avec tout ce qui se trame. Et l'atteindre avec une telle cohorte serait plus que hasardeux, d'autant que rien ne nous indique qu'une quelconque partie du Mexique a été épargnée par le fléau.

– Alors, qu'est-ce qu'on décide finalement ? Où est-ce qu'on peut se rendre ? demanda Sean Phelbs.

Jenkins hésita un moment puis intervint :

– Et la Louisiane ?

– Et pourquoi précisément la Louisiane ? demanda Graham, intrigué.

– À vrai dire, révérend, fit Kyle un peu mal à l'aise, je l'ignore moi-même, c'est juste que j'ai le sentiment, appelez ça *l'intime conviction*, que c'est là que nous devrions nous rendre...

Tous le dévisagèrent, perplexes.

– Est-ce que par hasard ça aurait un rapport avec vos... disons vos intuitions, ou comment devrais-je les appeler ? Vos rêves, ou vos *visions* ? poursuivit Graham.

– Bon Dieu, révérend, mais de quoi est-ce que vous êtes en train de parler ? fit Barnes en allumant rapidement une cigarette.

– Vous ne leur avez rien dit ? demanda le pasteur à Kyle.

– Ça ne m'a pas semblé si important, révérend. Ça ne l'est d'ailleurs toujours pas à mes yeux.

– Permettez-moi de ne pas partager votre avis, Kyle. Je vous l'ai dit, les rêves revêtent parfois une signification bien étrange.

– Je n'ai pas rêvé de la Louisiane, révérend, protesta Jenkins. Comme je vous l'ai expliqué, c'est une simple intuition, rien de plus...

– Holà, une minute ! coupa Keith, est-ce que quelqu'un veut bien m'expliquer de quoi il est question exactement ?

– C'est encore un peu tôt, shérif..., fit le révérend. Mais je pense que nous devrions nous en tenir à l'intuition de Kyle. Et puis, faute de mieux, cette destination en vaut bien une autre...

– Soit. Puissiez-vous dire vrai, révérend, alors faisons ainsi, conclut Barnes. Va pour la Louisiane, il ne nous reste donc plus maintenant qu'à persuader nos concitoyens de nous accompagner dans ce voyage. Ça ne va pas être triste, si vous voulez mon avis...

– Je vais m'en charger, si vous le permettez, fit Graham. Accompagnez-moi avec votre véhicule de patrouille, nous parcourrons la ville et je tâcherai de les convaincre de mon mieux. Je pense qu'il nous faudra ensuite nous donner rendez-vous demain matin, pourquoi pas sur la grand-place, non loin du poste de police. Vous, Kyle, retournez donc vous reposer un peu, vous en avez bien besoin, et aussi de prendre une bonne douche. Nous viendrons vous chercher à l'heure du départ.

Comme ils l'avaient décidé, Keith Barnes, Trevor Miles et le révérend Graham sillonnèrent les rues, haranguant la population survivante de Milford Hills. Infatigable, le révérend expliquait avec force détails la nécessité de réagir, que l'aide ne viendrait plus de

quiconque à présent, et qu'il leur faudrait trouver leur salut de leurs propres mains.

Sur les quelque trois mille quatre cents habitants originaires de cette petite commune de l'Illinois, on déplorait aujourd'hui pas loin de deux mille disparus. À cela s'ajoutaient les quelque six ou sept cents qui avaient fui la ville, soit pour gagner les régions désertiques des vastes canyons de l'Ouest, soit à l'inverse pour rejoindre les grandes métropoles de la Côte Est. Tous étaient intimement convaincus d'y trouver là le salut. Et parmi les quelques centaines de personnes à toujours demeurer à Milford Hills, elles ne furent guère nombreuses à oser sortir écouter le discours du pasteur, car effrayées par le simple fait de rester au-dehors, à découvert, et encore bien moins nombreuses à y croire et vouloir risquer de prendre la route, quitter leur demeure, et aller à la rencontre d'un avenir bien incertain...

Aussi, le lendemain, lorsque sonna l'heure du rendez-vous devant le bureau du shérif, rares furent les volontaires suffisamment téméraires pour répondre à l'appel.

– Très peu sont venus, observa le révérend avec regret.

– C'était hélas prévisible, lui confia Miles en entreposant des armes et des outils de fortune à l'arrière de son pick-up. Comment les blâmer ? Ils sont effrayés, ils préféreront se cloîtrer chez eux, même si c'est en vain, que de risquer la mort bien loin de leur foyer. Et puis il y a des enfants parmi ces gens, c'est un voyage qui comporte beaucoup trop de risques pour eux...

– C'est probablement une erreur de leur part de vouloir s'obstiner à demeurer ici, mais c'est leur décision, je la respecte. Chacun est libre de choisir le lieu de sa mort, c'est d'ailleurs bien là le seul choix qui nous reste aujourd'hui, fit Barnes.

– Vous êtes bien négatif, shérif, constata Graham. Pour ma part, je me refuse à céder au défaitisme. Nous sortirons un jour de cette impasse, nous devons nous en persuader.

– Le Ciel vous entende, révérend, maugréa Barnes en empaquetant les dernières provisions pour le voyage. Allons, que tous

se tiennent prêts à se mettre en route au plus vite, nous avons assez tardé !...

Quelque quarante minutes plus tard, en cette aube de juin, une caravane insolite que constituait près d'une trentaine de véhicules disparates, entraînait une centaine de voyageurs redoutant l'avenir en dehors des terres paisibles de leur modeste bourg du Comté de Kane...

État de l'Illinois, 3 juin, 6^e jour...

Il s'était déjà écoulé deux bonnes heures depuis que le convoi avait quitté Milford Hills. Ils n'avaient pas fait de véritable halte jusqu'à Pontiac, dans le Comté de Livingston, trop pressés qu'ils étaient d'atteindre au plus vite la destination qu'ils s'étaient fixée, la Louisiane. Bien peu, parmi les habitants de la petite bourgade de ce comté du nord de l'Illinois, avaient accepté d'être de l'aventure. Le sort qui les attendait était trop hasardeux, et les espoirs de succès bien minces. Puisqu'il leur faudrait probablement périr, alors autant choisir de le faire chez eux, dans leur propre ville, dans leurs propres foyers, entourés de leur famille et de leurs amis.

Quelques habitants pourtant avaient osé l'impensable, mettre le nez dehors au risque d'être happés par la chose, le fléau, *le mal*. Ils étaient sortis au tout dernier moment afin de les voir partir, leur accorder un dernier regard, et leur souhaiter bon vent et bonne fortune. Les Rescapés, comme ils se plaisaient à se nommer eux-mêmes, en avaient été très touchés. Les accolades avaient été chaleureuses, les embrassades emplies d'émotion. Même ceux qui ne se connaissaient pas nécessairement s'étaient serré la main, s'étaient souri, s'étaient souhaité bonne chance. Le shérif Keith Barnes leur avait promis à tous que si jamais ils découvraient une terre d'accueil où s'installer, ce qui était le but premier de cette expédition, ils reviendraient alors les chercher, afin que tous puissent enfin avoir un abri sûr, et ne plus avoir à craindre nuit et jour pour leur survie, ne plus avoir à prier, le cœur battant la chamade, et les larmes roulant sur leurs joues. Barnes le leur avait promis, et c'était un homme de parole. Un fantastique espoir avait enveloppé de son aura ce départ d'expédition, et tous s'étaient quittés le cœur et l'esprit emplies de certitudes et d'espérance.

Kyle et Matt, dans la vieille Ford Bronco que conduisait Sean Phelbs, avaient longuement regardé s'éloigner leur ville, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un point indiscernable derrière eux, puis finisse par s'évanouir totalement derrière un vallonnement boisé. Matt, surtout, qui n'avait jamais connu qu'elle et avait grandi dans ses ruelles paisibles. La quitter avait été un immense crève-cœur pour le jeune garçon.

– Et si maman revenait à la maison ? avait-il demandé. Comment ferait-elle pour nous retrouver ? Comment saurait-elle où nous sommes allés ?

– J'y ai pensé, avait alors répondu son père en passant sa main dans la chevelure de l'enfant. J'ai laissé plusieurs mots pour elle un peu partout dans la maison. Lorsqu'elle les verra, elle saura qu'elle n'aura pas à s'inquiéter pour nous, et n'aura qu'à attendre tranquillement notre retour. Tu vois bonhomme, tu n'as pas à t'en faire pour ça...

C'était un mensonge. Tout au fond de lui, Kyle ne pensait pas réellement que sa femme pourrait réapparaître durant leur absence. Après tout ce qu'ils avaient enduré, après avoir vu le monde qu'ils connaissaient s'effondrer et tomber en lambeaux, ce serait un véritable miracle, et il n'y croyait guère.

Mais Matt n'était pas un enfant naïf. Malgré son jeune âge, il savait se montrer d'une vive perspicacité, et d'une grande intelligence.

– On ne reverra jamais maman, n'est-ce pas ? avait-il demandé tout de go en triturant mollement, sans lever les yeux, un Texas ranger en plastique qu'il avait pris la peine d'emporter.

Cela avait bouleversé son père. Il avait lancé un coup d'œil interrogateur vers Sean, avant de confesser d'une voix mal assurée :

– Je ne sais pas, Matt... Mais on va tout faire pour la retrouver. C'est pour ça qu'on a quitté notre ville, tu comprends ?

Il n'avait pas su trouver d'autres mots pour le réconforter. Mais cela avait momentanément tranquilisé le jeune garçon, et lui avait permis de s'assoupir quelque peu, allongé sur la banquette arrière en

cuir rouge.

– Un gamin de cet âge, ça peut s'endormir en toutes circonstances, pas vrai ? fit Sean Phelbs. Je l'envie, c'est une chance pour lui. Même quand tout semble aller mal, il est encore capable de plonger dans le sommeil. J'aimerais être comme lui...

Il avait soupiré avec lassitude, le regard perdu dans ses pensées. Ils avaient ensuite roulé pratiquement en silence, l'esprit absent tous deux, n'échangeant au départ que quelques rares paroles. Puis, au fil de la route, ils en étaient venus à évoquer leurs vies naguère si insolemment ordinaires, presque fades en comparaison du tumulte qui ravageait les jours présents. Et, repensant à sa tant aimée Linda, Sean avait rapporté à Kyle quelques anecdotes de son passé, quelques souvenirs que les bonheurs simples du passé avaient gravés en lui. Il les avait dépeints avec beaucoup de tendresse, parfois même en riant, mais le timbre de sa voix avait traduit une profonde détresse, une grande inquiétude, et une tristesse que rien ne devait pouvoir apaiser.

La voiture de tête était conduite par Trevor Miles, avec le shérif Barnes à ses côtés. C'était leur véhicule de patrouille, une Jeep Liberty flambant neuve. À l'arrière, la tête appuyée contre la vitre et ballottée par les cahots de la route, le révérend Graham s'était assoupi et récupérait paisiblement. Quelques ronflements discrets s'échappaient de ses lèvres entrouvertes. À ses côtés, scrutant fixement les bas-côtés de la route qui défilaient devant ses yeux emplis de crainte, l'infirmière Emma Collins. Emma avait perdu sa sœur cadette deux jours auparavant. Depuis lors, elle s'était faite discrète, presque effacée, et se refermait sur elle-même. Elle jusque-là si enjouée, voilà qu'on lui devinait l'âme dévorée tant par sa peine que par une frayeur qui ne faisait que croître à mesure que défilaient les heures sombres, et disparaissaient ses proches.

Les premières difficultés étaient rapidement survenues, lorsque la caravane s'était approchée de la grande ville d'Aurora, aux limites du Comté de Kane. Par prudence, le convoi avait quitté la route principale peu avant, et stoppé non loin, à la lisière d'un sous-bois, à l'abri des regards. Consigne avait désormais été donnée, lors de la

traversée de la ville, de rouler au pas. Il importait pour eux que la caravane se fît la plus discrète possible. La raréfaction des forces de police, le probable chaos urbain qui devait y régner les avait persuadés de la vraisemblable formation de nombreux gangs et bandes organisées, qui devaient profiter de cette période funeste pour semer le trouble et se livrer à de nombreuses exactions, principalement des pillages. Un tel convoi aurait donc très certainement attisé leur curiosité, et constitué à leurs yeux une cible facile.

– Pourquoi ne pas simplement contourner la ville ? avait demandé Graham. Ce serait préférable, il nous suffirait de faire un détour par l'Ouest.

– Ça nous ferait perdre trop de temps, et nous en manquons cruellement, avait répondu Keith Barnes. Il est évident que le risque encouru n'est pas négligeable, mais si nous nous montrons prudents, nous devrions pouvoir traverser la ville sans dommages, et ainsi économiser un temps précieux. Allons, regagnez tous vos véhicules, et tâchons de nous rendre invisibles. Si tout va bien, nous serons hors de ses murs en quarante-cinq minutes. Le trafic sera très fortement réduit, nous devrions pouvoir nous échapper d'Aurora sans être ralentis. Enfin, avec un peu de chance...

– Une dernière chose, avait ajouté Miles. Si, pour une raison ou une autre, nous nous retrouvions séparés, continuez toujours votre route en direction de Yorkville, dans le Comté de Kendall, plus au sud après avoir quitté Aurora. Nous nous arrêterons là-bas, et y attendrons les retardataires. Restez en permanence en alerte, mais gardez bien à l'esprit qu'en cas de danger, quel qu'il soit, mettez les gaz et filez en trombe, quoiqu'il advienne, est-ce que c'est clair ?

– Est-ce qu'il faudrait pas qu'on ait les moyens de se défendre, juste en cas de pépin ? avait alors demandé l'un des Rescapés, Kenneth Stuart, un large gaillard brun fort en gueule, aussi prompt à montrer le poing qu'à hausser le ton.

– C'est vrai ça, avait ajouté une autre voix, si les risques ne sont pas inexistants, pourquoi dans ce cas ne pas armer les gens du convoi ?

– C'est hors de question, était intervenu le shérif Barnes.

Beaucoup d'entre vous n'ont jamais approché une arme à feu de leur vie. Nous n'avons pas le temps, pour le moment, de vous apprendre à vous en servir. Manipuler une arme implique des précautions et du sang-froid, le risque d'accident est trop élevé. Je ne tiens pas à voir l'un d'entre vous blessé par tel autre parce qu'il aura soudain été pris de panique. Ceci étant, il peut effectivement s'avérer utile que certains d'entre vous en détiennent une, si j'estime qu'ils sont à même de les manier parfaitement.

Il avait alors remis à Jenkins ainsi qu'à trois membres de la caravane les armes de service de ses adjoints portés disparus.

– Voilà, à présent que ce point est réglé, ne perdons plus de temps. En route !

Ils étaient entrés dans Aurora au pas, comme ils l'avaient planifié. La traversée de la ville avait été une grande stupéfaction pour beaucoup d'entre eux. Ce qui les avait frappés de prime abord fut le silence lourd, oppressant. Quelques voitures demeuraient en circulation dans les artères mineures et les petites ruelles, mais les grands axes étaient surtout jonchés de carcasses de véhicules laissés là, que leurs propriétaires, brutalement happés par le phénomène, avaient abandonnés en l'état, souvent alors qu'ils étaient en route. Ces voitures folles s'étaient ensuite carambolées les unes les autres, ou étaient allées s'encastrer dans une vitrine ou un pylône. Certaines d'entre elles s'étaient enflammées au moment de l'impact et fumaient ici et là. Le spectacle de désolation offert rappelait celui d'un pays ravagé par les conflits, et déserté de ses habitants. Les piétons s'étaient faits plus rares encore qu'à Milford Hills, car à la crainte des disparitions s'était ajoutée celle inspirée par les bandes de pillards, comme Barnes l'avait redouté.

À mesure que leur route les avait rapprochés du centre-ville, de proche en proche s'étaient parfois fait entendre des fracas de vitrines brisées, ou des détonations d'armes à feu. Des cris, des hurlements avaient résonné au travers des fenêtres de certains appartements des quartiers résidentiels. Ici, dans cette grande métropole, le chez-soi ne

constituait plus un abri sûr, nul ne pouvait s'y sentir en sécurité.

La colonne des Rescapés n'avait pas hésité à emprunter des ruelles secondaires lorsqu'ils pressentaient que telle ou telle portion d'Aurora pouvait constituer une zone de passage dangereuse. Ils s'étaient montrés sur le qui-vive en permanence, et la peur maintenait leurs sens en alerte.

Au détour d'une intersection, un peu en amont de North Broadway Street, une bande de douze à quinze casseurs, visages découverts, avait été aperçue saccageant les vitrines des enseignes qui garnissaient West Illinois Avenue. Ils avaient levé le nez à l'approche du convoi, mais n'y avaient guère prêté plus d'attention, se contentant de reprendre leur pillage. Les uns brisaient les vitres et les rideaux de sécurité, d'autres dévalisaient la boutique, tandis que les derniers enfin chargeaient les pick-up stationnés non loin. Même le retentissement de sirènes de police à quelques rues de là ne semblait pas devoir les détourner de leur tâche. Aurora tout entière avait revêtu l'apparence d'une ville en état de siège et totalement hors de contrôle.

La caravane était passée devant les pillards sans ralentir ni accélérer sa course, pour ne pas éveiller leur hostilité. Kyle avait ordonné à son fils de rester étendu sur la banquette, hors de vue, pour le cas où les choses auraient mal tourné pour eux. Il avait conservé l'arme que lui avait remis Barnes bien serrée dans la paume de sa main, prêt à toute éventualité. Ses réflexes d'ancien lieutenant de police de Détroit lui étaient revenus en un éclair, et comme à l'époque, un nœud s'était formé dans son ventre, son esprit était aiguisé, ses sens étaient demeurés à l'affût du moindre danger potentiel. Pas loin de mille trois cents kilomètres séparaient Milford Hills de la Louisiane. Mille trois cents kilomètres, Seigneur, une sacrée expédition ! Ils venaient à peine de laisser derrière eux leur petite ville tranquille, et voilà que déjà de sombres difficultés se présentaient à eux.

Il avait commencé à se dire que c'était peut-être une véritable folie que d'avoir entrepris ce voyage. Une folie aussi, et sans doute bien plus grande encore, que d'y avoir entraîné un garçon de dix ans à peine ! N'auraient-ils pas pu, tout simplement, attendre la fin des

événements, à l'abri chez eux, dans leur foyer, parmi leurs amis ? Comme tous les autres, comme tous ceux qui étaient restés là-bas, bien moins fous qu'eux ? L'enfant avait raison, ce n'était pas en Louisiane qu'ils pourraient revoir Jenna, alors à quoi bon ce baroud d'honneur ? Pour chercher quoi, pour trouver qui ? Et ce maudit pasteur qui s'acharnait à voir en son malaise des signes absurdes, quel besoin sinistre avait-il eu de chercher à persuader tous ces malheureux qui n'aspiraient qu'à demeurer chez eux, de les accompagner dans ce convoi de la mort ? D'où sortait ce satané révérend qui tenait tant à attirer auprès de lui quantité de gens ?

Ses pensées s'étaient bousculées dans sa tête, l'éloignant pour un temps de cette ville fantôme qu'ils traversaient à pas feutrés. C'est à cet instant que Matt avait poussé un cri. Un cri très bref, un cri de saisissement. Par la vitre de la vieille Ford de Phelbs, il avait entrevu cet homme, étendu là sur le trottoir, son cadavre pourrissant déjà, gisant sous le tiède soleil de juin. Il avait probablement été abattu par balles. Non loin de lui mais hors de portée de ses doigts raidis, quelques douilles et une arme de poing le narguaient insolemment...

Le garçon épouvanté avait alors aussitôt détourné le regard.

– Je t'avais demandé de rester baissé, Matt, l'avait sermonné son père. Reste allongé, tu veux ? On ne sait pas ce qu'on va rencontrer d'ici la sortie de la ville. Je te préviendrai quand tu pourras te relever.

Matt avait obtempéré sans un mot. Plus tard, lorsque tout danger s'était trouvé loin derrière eux, Kyle Jenkins s'était quelque peu reproché son ton rude, mais la situation exigeait de demeurer vigilant en permanence. L'enfant l'avait compris.

Ils avaient ensuite rencontré un passage ardu, un grand carrefour à l'angle de East Galena Boulevard et South Broadway, où tous les feux tricolores se comportaient de manière anarchique. Traverser cet endroit s'était révélé tendu, le convoi avait dû se scinder en plusieurs tronçons courts, pour éviter d'être percuté par d'autres automobilistes trop pressés de ne pas s'attarder là. Le risque de collision était bien réel. Le passage s'était toutefois déroulé sans encombres, jusqu'au moment où était venu le tour du dernier tronçon

de la colonne. Parvenue au centre de l'intersection, la voiture de queue avait brusquement été prise pour cible par un déséquilibré, qui l'avait talonnée sur plusieurs dizaines de mètres, en l'arrosant de jets de pierres, de pavés et de gravats divers. Fort heureusement, les occupants s'en étaient tirés avec de simples égratignures, et en étaient quittes pour une grosse frayeur. Barnes avait supposé par la suite que l'homme avait dû les prendre pour des maraudeurs, et avait profité du morcellement de la caravane pour fondre sur eux.

Lorsque enfin il s'était arrêté de courir après eux, à bout de souffle, il avait encore proféré quelques menaces et quelques jurons à leur encontre, avant de regagner en un éclair l'abri d'où il avait surgi, après un dernier coup d'œil craintif aux alentours.

– Les gens commencent à perdre la tête, avait constaté Phelbs, je sens que le reste de notre périples ne va pas être triste...

Sean avait vu juste. La traversée de certains quartiers sensibles, plus au sud, vers East River Road, ne s'était pas révélée moins pénible, et avait été l'occasion pour eux d'assister à une impressionnante course-poursuite entre des fuyards lourdement armés et deux véhicules des forces de l'ordre. Kyle avait d'ailleurs été très étonné de constater que certaines unités de police étaient toujours à l'œuvre, malgré les événements. Malheureusement, cette tentative de maintenir le calme dans ce quartier de la ville lui était apparue bien vaine, quoique courageuse. S'en étaient ensuite suivis des échanges de coups de feu, un peu plus en amont, après que les deux voitures de police aient réussi à acculer la Dodge des fuyards dans une impasse.

Par précaution, Barnes avait donné l'ordre de stopper momentanément la colonne, afin de rester à bonne distance de la fusillade. Ces quelques instants d'immobilité leur avaient semblé durer des heures. La tension s'était faite pesante. La peur de se faire surprendre par des gangs, de tomber dans un guet-apens, engourdisait leur esprit et les rendait nerveux. Immobile, le convoi devenait une cible de choix.

Après de longues minutes qui leur avaient à tous paru interminables, les Rescapés avaient finalement repris leur route, posément, avec le même rythme lent qui leur avait permis de se

fondre dans le décor sans se faire remarquer. Mais tandis que la sortie de la ville avait été tout proche, présageant la fin du calvaire, quelques individus en maraude s'étaient soudain montrés hostiles, s'intéressant au convoi d'un peu trop près. Armés de battes et de chaînes, de barres de fer et de fusils de chasse, peu à peu, ils s'étaient regroupés. Sûrs d'eux, ils s'étaient rapprochés de la caravane sans empressement, la ceignant de toutes parts afin de lui couper toute retraite. La tension au sein du groupe de survivants était brusquement montée d'un cran, Phelbs suant à grosses gouttes, les mains crispées sur le volant, Kyle serrant de plus belle la crosse de son Beretta, prêt à faire feu à la moindre alerte.

Le shérif Keith Barnes avait pressenti le danger. Il avait anticipé le traquenard qui se profilait et alerté le convoi par de furieux coups de klaxon avant d'accélérer brutalement, heurtant au passage trois des agresseurs. Comme un seul homme, la consigne avait été relayée en un instant, et d'un rythme tranquille, la caravane avait subitement basculé dans une fuite éperdue jusqu'aux confins de la ville...

La traversée de l'agglomération d'Aurora avait constitué une rude épreuve pour tous ces gens à la vie d'ordinaire si paisible, habitués au rythme citadin des petites villes calmes, bien loin du tumulte des grandes métropoles. Tous en avaient été très affectés, et l'avaient évoqué avec émoi lors de leur regroupement rapide organisé juste après la sortie de la petite bourgade de Yorkville. Les Rescapés avaient besoin de souffler. Les esprits étaient échauffés, et les tensions bien palpables. Barnes avait rechigné à faire halte si rapidement, mais le révérend l'avait convaincu de la nécessité pour leurs concitoyens de récupérer quelque peu, après leur périple, et de se rassurer les uns les autres. Barnes s'était laissé fléchir et avait emprunté la bretelle de sortie en direction d'Ottawa.

Cela avait été l'occasion pour tous de se voir confrontés à une funeste réalité à laquelle ils n'avaient sans doute pas pris conscience jusqu'ici : les disparitions se poursuivraient dans leurs rangs,

infatigablement. Deux des leurs s'étaient volatilisés durant le court laps de temps qui les séparait de leur départ de Milford Hills. Deux personnes déjà. Barnes et les autres, affectés par cette triste mésaventure, avaient compris la nécessité pour eux de se montrer encore plus prudents. À tout moment, un conducteur pouvait être happé et mettre en danger ses occupants, ou ceux d'un autre véhicule situé proche. La personne assise côté passager devait donc demeurer en alerte en permanence, prête à se saisir immédiatement du volant en cas d'imprévu. Un à un jusqu'à leur destination et peut-être même au-delà, ils étaient susceptibles de disparaître, une à une les voitures devenues superflues seraient abandonnées au bord de la route. Leur périple s'avérerait long et semé d'embûches, et il importait plus que jamais que tous en soient avisés. Cette nécessité de maintenir une vigilance de tous les instants impliquait également de les ralentir davantage jusqu'à leur arrivée en Louisiane...

Assis sur la banquette arrière, l'air pensif, Matt contemplait silencieusement le paysage boisé défiler devant ses yeux clairs. La couleur de blé de ses cheveux scintillait sous le soleil de la mi-journée. Le voyage se poursuivait paisiblement. Les Rescapés venaient tout juste de laisser derrière eux la petite ville de Dwight, un peu après la démarcation entre les Comtés de Grundy et de Livingston. Encore quelques kilomètres à avaler et ils feraient halte aux abords de Pontiac, le siège du comté.

Le convoi fit escale sur un parking désaffecté d'un modeste centre commercial, situé légèrement en retrait de la ville.

– On a emporté le nécessaire en eau et en nourriture pour plusieurs jours de voyage, dit Miles au shérif, mais on ne sait rien des difficultés qui nous attendent. Le drugstore m'a tout l'air d'avoir été laissé à l'abandon, je devrais aller y jeter un coup d'œil, histoire de voir ce que je peux trouver là-bas. Après tout, on n'aura peut-être plus cette chance à l'avenir...

– Entendu, acquiesça Barnes. Prends quand même deux ou trois gars sûrs avec toi, sur lesquels tu sais que tu pourras compter en

cas de coup dur, juste au cas où. Je veillerai sur les nôtres, j'en profiterai pour faire distribuer à manger et de l'eau. On en a tous besoin. Une dernière chose, Trevor : ne tarde pas trop, et surtout surveille tes arrières, on n'est jamais sûr de rien.

L'adjoint du shérif hocha la tête, et s'éloigna en hâte, entraînant trois hommes de la caravane avec lui. Un vent d'Est tiède s'était levé, sifflant et chuintant, avalant dans ses rafales houleuses l'écho moribond de leurs pas crissant sur le gravier du parking. À quelques dizaines de mètres de là, se dressait à contre-jour le frêle drugstore *Duncan's Shop*, dont le vieil écriteau suspendu grinçait et dansait sur ses charnières au gré des bourrasques.

Sitôt passé la porte, il appela. Aucune réponse ne lui parvint en retour. Il s'avança jusqu'au milieu des allées et reposa la question. Toujours rien.

– Il n'y a plus personne ici, constata-t-il. Très bien, on se sépare, et on embarque un maximum de choses, tout ce qui pourrait nous être utile : eau et nourriture évidemment, pièces détachées pour l'entretien des voitures, et aussi des outils si vous en trouvez ! Allez les gars, remuez-vous, pas la peine de s'éterniser !

Quelque dix minutes plus tard, ils se retrouvèrent tous à l'entrée de l'échoppe, les bras chargés. Une voix rauque rugit alors soudain derrière eux :

– Bougez plus, bande de fumiers ! Posez tout ça par terre, bien gentiment, et venez vous mettre par là, que je voie bien vos sales gueules de voleurs !

Ils firent volte-face. Un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'une ample veste de l'armée légèrement élimée par endroits, se dressait devant eux de toute sa haute stature, armé d'un fusil de chasse. Sa carrure était imposante, et une barbe de plusieurs jours lui mangeait le visage. Un adolescent âgé tout au plus d'une quinzaine d'années se tenait silencieux à côté de lui, lui aussi armé d'une vieille carabine Marlin 444. L'adolescent était maigre, et pâle comme un linge.

Miles s'avança vers lui sans brusquerie, les paumes de ses mains orientées vers l'homme en signe d'apaisement.

– Je te conseille de rester où t’es, salopard, ou mon garçon et moi, on va tellement vous plomber le cul qu’il faudra ramasser vos carcasses avec une éponge ! fit l’autre sans décolérer. Vous avez vraiment du culot, vous et tous les foutus salauds de pillards dans votre genre ! Vous m’avez déjà braqué hier, ça vous a pas suffi, hein ? Il vous en fallait encore un peu plus ? ! Bah cette fois, vous allez moins rigoler, je vous le dis ! Parce que cette fois, on vous attendait, pas vrai Tyler ?

L’adolescent hocha la tête en guise d’acquiescement, sans quitter Miles des yeux. Il était tétanisé, et tenait son arme de façon malhabile.

La main de l’homme tremblait légèrement. Son fils ne bougeait pas d’un cil, mais une peur tenace se lisait sur leur visage à tous deux. Et cette peur grandissait à chaque instant. Trevor Miles comprit le danger de la situation, et la nécessité de couper court à cet échange au plus vite avant que ne survienne un drame. Il lui fallait agir immédiatement.

– Écoutez, monsieur, je m’appelle Trevor Miles, je suis l’adjoint du shérif du Comté de Kane. Je vous assure que j’ignore totalement de quoi vous parlez. Sachez que nous n’avons rien à voir avec les pillards qui vous ont attaqués hier. Les hommes que vous voyez là, ainsi que moi-même, sommes des réfugiés. Dehors, un peu plus loin, il y en a des dizaines d’autres qui attendent notre retour. Nous avons quitté Milford Hills ce matin, nous sommes en route pour le sud. Nous avons besoin de nous ravitailler, et nous avons cru l’endroit désert. Nous avons eu tort, et je vous présente nos excuses. Nous allons bien entendu vous dédommager pour toute la marchandise, et puis nous nous en irons sans vous créer de problèmes. Je vous promets que vous n’avez absolument rien à craindre de nous. Comment vous appelez-vous ?

L’autre hésita une seconde, les jaugea tour à tour, puis finit par répondre :

– Duncan, marmonna-t-il d’un ton plus calme tout en demeurant sur ses gardes. Craig Duncan. C’est mon nom. Et lui, c’est Tyler, mon plus jeune fils.

L'homme paraissait hésiter. Son regard en coin allait de Miles à sa propre carabine qu'il braquait fébrilement en direction du petit groupe.

– Et qu'est-ce qui me prouve que vous dites vrai ? grogna-t-il.

– Est-ce que vous vous sentiriez un peu plus rassuré si je vous montrais mon insigne ? demanda Trevor sur le même ton d'apaisement.

– Faites toujours voir ça, mais je vous préviens que si vous essayez de m'avoir...

– Je n'en ai pas l'intention, monsieur Duncan, vous pouvez me croire sur parole. Je n'oublie pas que c'est vous qui tenez l'arme, et je ne tiens pas à ce que l'un de nous ici soit blessé. Ni l'un d'entre nous, ni vous-même, ni votre fils.

Kenneth Stuart, l'un des hommes qui accompagnaient Miles, recula d'un pas. Ses petits yeux porcins allaient sans relâche du garçon à son père, et du père au garçon. Il glissa discrètement son bras derrière son dos pour tenter d'attraper le vieux couteau de chasse qui ne quittait jamais sa ceinture. Avisant soudain le geste de Stuart, l'adolescent eut un violent sursaut et dirigea aussitôt son arme vers lui. En une fraction de seconde, Miles visualisa la scène à venir, comme si elle se déroulait au ralenti devant lui. Avec une vivacité sidérante, il empoigna le canon de la vieille carabine, attira à lui l'adolescent d'un fléchissement brusque de son bras, et lui arracha l'arme des mains. Frappé d'hébétude, haletant, Craig Duncan fut incapable de réagir. Il menaçait toujours l'adjoint du shérif et les hommes qui l'accompagnaient, mais ceux-ci tenaient maintenant son fils. Cela changeait tout. Il ne pouvait plus ouvrir le feu.

– Ne faites pas de bêtises, monsieur Duncan ! Posez votre arme à terre, je ne le répéterai pas ! Ensuite nous pourrions discuter calmement.

– Si je fais ça, vous ferez du mal à Tyler, gémit-il. Vous nous ferez du mal, à mon gamin et à moi...

– Nous ne vous ferons rien, monsieur Duncan, je vous en donne ma parole. À présent, posez votre arme au sol, s'il vous plaît !

L'autre hésitait encore, puis, toujours tremblant, les larmes aux

yeux, s'exécuta et posa son fusil de chasse au sol. Miles l'éloigna vivement d'eux avec le talon de sa botte. Puis il relâcha Tyler qui courut se réfugier auprès de son père, avant de rendre à Duncan la vieille carabine qu'il avait arrachée des mains de Tyler.

Craig Duncan, demeurant sur ses gardes, récupéra prudemment l'arme, un peu décontenancé.

– Alors, c'est vrai, vous n'allez pas nous faire de mal ? Vous savez... hier, mon gosse a bien failli être tué par cette bande de crevards... J'ai eu si peur pour lui. C'est pour ça que, quand vous êtes entrés... enfin, vous comprenez, j'imagine...

– Vous vivez seul ici, Craig ?

– Depuis que j'ai perdu ma femme, oui. Elle a... vous voyez, comme beaucoup d'autres, quoi... Elle, et aussi mes deux fils aînés, Josh et puis Jeremiah. Je n'ai plus que Tyler, désormais. Il n'y a plus que nous. Qu'est-ce qu'il adviendra de mon gamin, si je devais disparaître à mon tour, hein ? Sur qui est-ce qu'il pourra compter pour survivre ?

– Eh bien... Pourquoi ne pas venir avec nous, monsieur Duncan, vous et votre fils ? Apparemment, il n'y a plus rien qui vous retienne ici. Et comme vous nous l'avez fait remarquer, vous serez constamment la proie de charognards, et croyez-moi, tous ne seront pas de simples exilés comme nous. Vous en avez d'ailleurs eu un aperçu hier...

– Où est-ce que vous vous rendez ? demanda Duncan.

– Pour le moment, nous nous dirigeons tout droit vers la Louisiane, sans plus de précisions. Disons que nous pensons pouvoir y dénicher un endroit qui se montre plus accueillant que le monde qui nous entoure, une terre qui soit peut-être épargnée par la malédiction.

– Si vous pensez ça, fit Craig, vous êtes probablement tous fous. Il n'y a aucun endroit sur cette planète qui soit à l'abri. Et moi, je serais encore plus fou de vous croire. Mais ce qu'il y a, c'est que vous avez raison : il n'y a rien plus rien pour Tyler et moi par ici. Plus rien qui nous rattache à cet endroit...

Il échangea un long regard avec Tyler, puis réfléchit un instant avant de reprendre :

– C'est d'accord. On vous accompagnera. De toute évidence, on n'a plus que vous sur qui compter. Prenez ce qui vous tente dans ma boutique, tout est à vous...

– Merci pour tout, monsieur Duncan. Et soyez les bienvenus dans notre groupe, votre fils et vous.

Au moment de quitter le magasin pour rallier le parking désert où les attendait le convoi, Craig Duncan eut un dernier coup d'œil pour son drugstore, ainsi que pour une vieille niche construite non loin de l'entrée.

– Si vous voulez emmener votre chien avec vous, lui dit Trevor, vous pouvez le faire, Craig, ça ne posera aucun problème.

– Je vous remercie, monsieur Miles, mais je n'ai plus de chien hélas. Le pauvre a disparu avant-hier, lui aussi. Sous mes yeux, qu'il s'est volatilisé ! Pendant qu'il était en train de boire, juste là, dans sa gamelle. C'était une brave bête, vous savez. Il ne méritait pas ça...

Miles demeura interdit.

– Attendez, vous voulez dire que *cette chose* affecte aussi les animaux ?

L'autre le regarda éberlué.

– Vous rigolez ou quoi ? Me dites pas que vous avez pas remarqué, si ? Ouvrez les yeux, y a rien qui vous semble anormal ? Ça vous saute pas à la gueule ?

Miles tourna la tête, et son regard balaya le paysage. Une intense stupéfaction se dessina sur ses traits.

– Bordel de merde..., maugréa-t-il.

– Comme vous dites ! Y a rien qui survit à cette saloperie, rien ! Observez les arbres, ils sont tous en train de crever ! L'herbe est sèche comme aux pires chaleurs d'août, c'est pas normal, avouez ! Et puis y a pratiquement plus d'oiseaux, d'habitude ça grouille de bestioles ! Pareil pour les insectes, en cette saison on devrait être infestés de guêpes ! Ben là, y en a presque pas ! Ça, vous l'aviez pas vu venir, hein ?

Il s'en amusait presque, satisfait d'avoir à ce point pu étonner l'adjoint du shérif.

– En effet, admit Miles. Là, j'avoue que je ne sais pas quoi

dire... Venez, il faut retourner auprès des autres.

– Qui est-ce ? fit Barnes en voyant ses compagnons approcher avec deux individus inconnus.

– Craig Duncan et son fils Tyler, répondit Miles en confiant ses cartons à quelques membres du groupe. Ils vivaient ici, ce sont les propriétaires du drugstore Ils ont pratiquement tout perdu avec cette histoire, ils vont raconteront cela un peu plus tard. Je leur ai proposé de nous rejoindre, ils ont accepté.

– Tu as bien fait. Bienvenue parmi nous, Messieurs. Venez avec moi, je vais vous présenter au reste du groupe.

– Un instant shérif, si vous le permettez, je voudrais vous parler d'un truc...

– Un problème, Trevor ?

– Voyez un peu tout autour de nous, fit-il en balayant de la main l'espace qui les entourait. Je crois que la situation est bien plus grave que ce que nous imaginions...

Keith et quelques autres qui s'étaient approchés scrutèrent les alentours. Puis ils comprirent et se regardèrent, perplexes. Un léger vent de panique souffla au sein du petit groupe.

– On n'avait même jamais fait gaffe à ça ! commenta le vieux Neill Crane en arrachant une touffe d'herbe presque sèche. Comment c'est possible, ça ? Les arbres, l'herbe, y a tout qui se met à crever autour de nous !

– C'est pas tout : y a pas un chat par ici ! Putain, les bestioles aussi sont en train de clamser ! ajouta Kenneth Stuart.

– Pas exactement, rectifia Jenkins. Justement, ils ne meurent pas. Où seraient leurs carcasses ? Pourquoi est-ce qu'on ne retrouve pas d'insectes ou d'animaux morts, à terre ? Je pense qu'ils subissent le même sort que nous, ils se volatilisent ! La végétation, elle, dépérit sur place, par contre. Les arbres que nous voyons là sont en train de se dessécher, comme si ce n'étaient plus que des coquilles vides...

– Ce qui est étrange, ajouta le révérend Graham, c'est que tout ceci a l'air de se faire très progressivement, comme pour nous ! Ce que je veux dire, c'est que tout ne disparaît pas d'un coup, massivement. Il y a des arbres encore bien vivants au milieu d'autres en train de

dépérir, et là-bas, il reste des touffes d'herbe bien vertes alors que tout autour d'elles, le reste a déjà jauni...

– En effet, c'est curieux, fit Miles. C'est forcément la même cause qui affecte les animaux, les végétaux et nous autres. Bon sang, mais qu'est-ce que ça peut bien être ?

– On risque d'avoir un problème, observa l'infirmière Collins. Si tout se déroule comme on est en train de le supposer, ça va nous poser de sérieuses préoccupations pour la suite : plus de plantes, plus d'animaux, cela signifiera forcément de grosses pénuries de nourriture dans les semaines à venir ! Pour le moment, il nous reste les stocks des supermarchés, des drugstores ou autres, mais après ? Si plus rien ne pousse ?

– De toute évidence, grommela le shérif Barnes, au rythme où ça va, on sera tous rayés de la carte avant même d'avoir commencé à avoir des difficultés pour nous approvisionner en nourriture ! Mais une chose est à présent certaine en effet, c'est que cette chose affecte toute forme de vie quelle qu'elle soit ! On est dans une sacrée merde, si vous voulez mon avis...

– Nous devons tenir, coupa Graham. Ce phénomène prendra forcément fin un jour, et je pense qu'il le fera aussi rapidement qu'il a commencé, même si nous en ignorons les causes. Ce jour-là, et je ne doute pas qu'il surviendra tôt ou tard, tout rentrera dans l'ordre, et les végétaux se remettront à pousser normalement. Shérif, nous n'avons pas le droit de perdre espoir, pas maintenant ! Et je vous rappelle que nous sommes partis en quête d'un éden, que nous sommes partis pour tâcher de comprendre ce qu'il advient de notre monde. Si cet éden existe, et s'il s'avère que nous y sommes en sécurité, alors ce sera probablement également le cas pour tout ce qui nous entoure. La situation est certes très préoccupante, mais nous devons aller de l'avant coûte que coûte, il nous est interdit de faire machine arrière désormais !

– Vous dites vrai, révérend, acquiesça Keith Barnes. Quoi qu'il en soit, il faut en parler aux autres. La situation est bien plus critique que ce que nous imaginions au départ, et le temps nous est salement compté !...

Barnes mena Craig et Tyler Duncan auprès du reste des leurs afin de les présenter. Tous leur firent bon accueil, et leur souhaitèrent la bienvenue parmi eux. Duncan remercia. Le shérif leur fit également part de leur découverte. Il y eut des exclamations, quelques réactions d'effolement pour certains, mais pour beaucoup, cela ne changeait rien à leur situation.

La décision fut prise de reprendre la route au plus vite. Les provisions furent rapidement réparties entre les véhicules, et le convoi se remit en branle en direction de Bloomington.

Heaven's Road – Chapitre Sixième

État de l'Illinois, 3 juin, 6^e jour...

Ils avaient roulé durant de nombreux kilomètres sans incident. Traversant l'Illinois en diagonale, en suivant la direction du sud-ouest, ils longeaient une Route 55 effroyablement peu fréquentée, et cette quiétude inhabituelle exhalait un parfum lugubre. Loin au sud, l'horizon marbré d'un halo ocre, recroquevillé dans les effiloches brumeuses de nuées en charpie, semblait les appeler à lui, sans pour autant jamais se laisser rattraper. Il se dérobaît à eux à mesure qu'ils pensaient s'en approcher, disparaissait subitement pour se blottir derrière un coteau boisé puis réapparaître aussitôt après, les narguant avec une cruauté maligne, leur exhibant ses atours fuyants. Au sol, l'asphalte froid et grisâtre défilait sans fin sous leurs yeux, inlassablement englouti par les capots des voitures, comme pour les mener lentement sur une voie dont ils sentaient qu'ils ne reviendraient peut-être jamais.

Ils avaient passé Bloomington depuis bien longtemps maintenant, et aussi la grande agglomération de Springfield, qu'ils avaient choisi de contourner, après la mésaventure d'Aurora. Les risques étaient devenus trop importants, les factions qui s'étaient formées étaient hors de contrôle, et pouvaient représenter un danger immense pour un tel convoi. Ils avaient eu beaucoup de chance jusqu'ici, pas question de tenter à nouveau le diable à Springfield. La caravane avait donc opéré un léger crochet par l'est, tout près de Rochester. Ils laissaient derrière eux Chatham et Thayer, et approchaient de Green Oaks, en direction de Litchfield.

Par la vitre de la Bronco, assis sur la banquette arrière, Matt observait le paysage morne défiler à allure modérée. Au loin, derrière les basses collines efflanquées, le soleil déclinait et se disloquait lentement, léchant les dernières plaines de sa tiédeur orangée. Il était

pratiquement 20h00. Kyle Jenkins avait remplacé Sean au volant de la Ford. De loin en loin, Phelbs tournait la tête et s'assurait que le garçon se trouvait toujours là, avec eux.

L'ensoleillement tiède de juin s'était encore estompé. À présent, les derniers rayons de la fin de l'après-midi avaient commencé de disparaître derrière Carlinville, à l'Ouest.

– Je pensais à ce gars, celui qu'on a ramassé juste avant Pontiac, avec son gamin, dit le gros homme d'une voix maussade...

– Duncan ?

– Ouais, c'est ça, Duncan. Pauvre gars que ce type, quand même. Il a quasiment tout perdu, vous vous rendez compte ? Sa femme, ses deux gosses... Il ne lui reste que le plus jeune, Tyler. C'est terrible...

Jenkins demeurait silencieux. Sean esquissa un sourire mélancolique et reprit :

– C'est pourtant vrai ce qu'on raconte, quand on y pense : la vie, c'est vraiment une sacrée foutue garce. Vous voyez Kyle, Linda et moi étions... enfin... *sommes* mariés depuis pas loin de vingt-sept ans. Vingt-sept longues et belles années. On a toujours vécu à Milford Hills, et pour tout vous dire, on a toujours été très heureux ensemble. Je ne me serais pas vu marié à une autre qu'elle. Jamais. Mais ce qu'il y a, c'est qu'on n'a jamais pu avoir d'enfant...

– Est-ce que vous auriez aimé en avoir ? lui demanda Kyle.

– Oh ça oui alors ! répondit Phelbs en baissant la tête... Surtout Linda. Mais quand elle a appris, il y a plus de quinze ans maintenant, qu'elle ne pourrait jamais être mère, je dirais qu'une partie d'elle-même s'est éteinte. Elle n'a plus jamais réellement été la même, comme si, d'une certaine façon, une part de son être, de sa joie de vivre, avait été emportée avec cet enfant qu'elle n'aurait jamais... Au fond d'elle, quelque chose la dévorait jour après jour, l'anéantissait tout doucement... Ça m'a un peu détruit aussi, je l'avoue, et plus encore de la voir ainsi dépérir à petit feu, sans pouvoir rien faire pour elle... Mais vous savez quoi, Kyle ? Aujourd'hui, pour la première fois depuis bien des années, j'en suis heureux ! Oui, je suis heureux de ne pas avoir eu d'enfants... Vous avez vu la détresse de cet homme qui,

en quelques jours à peine, a vu sa famille décimée ? C'est une douleur que je ne peux même pas concevoir... Je suis moi-même rongé, effondré par la perte de ma Linda, mais si j'avais perdu, moi aussi, deux fils comme lui, Dieu seul sait comment j'aurais réagi... En fait, je crois bien que le chagrin m'aurait fait perdre la tête.

– Je suis navré, Sean, fit Kyle. Sincèrement. J'ignorais tout cela...

Phelbs jeta un nouveau coup d'œil en direction de la banquette arrière. Matt semblait absorbé dans ses pensées, regardant continuellement au-dehors tout en somnolant à demi.

– Vous avez de la chance de l'avoir encore auprès de vous, conclut Sean. Je prie sincèrement le Seigneur qu'il vous le garde bien vivant... Vraiment.

– Merci, Sean... finit par dire Kyle qui ne savait guère quoi ajouter.

Un temps s'écoula. Le moteur de la Ford ronronnait mollement. Le break allait de son rythme tranquille, insensible à toute la tension et toute la peur que charriait cette expédition insensée, maillon placide noyé au cœur de dizaines d'autres qui s'agglutinaient pour constituer cet insolite convoi de la dernière chance. Au-dehors, tout était calme, d'un calme tristement sinistre. Kyle ressentait le besoin de parler pour chasser loin d'eux cette oppression terrifiante, cette noirceur râpeuse qui sourdait au creux de son âme et qui allait grandissant à mesure que leur route les éloignait de leur foyer.

– Est-ce que vous avez de la famille, Linda et vous ?

L'autre hochait la tête, et se mit à évoquer son frère aîné Douglas, resté dans la modeste bourgade du New Jersey où ils avaient grandi. Lui et Sean étaient en froid depuis pas mal de temps, en fait depuis la mort de leur père voilà plus de huit ans. Ils en avaient probablement oublié tous deux la raison, mais jusqu'alors, ni l'un ni l'autre n'était réellement prêt à tendre la main pour les voir se réconcilier. Mais des heures si sombres pouvaient faire fléchir bien des obstinés.

– Hier en fin d'après-midi, disait-il, j'ai pris sur moi de l'appeler pour prendre des nouvelles. Je me disais qu'il était peut-être

temps d'enterrer enfin nos vieilles querelles... Il faut croire qu'il n'a rien oublié de nos différends : après quelques banalités d'usage et deux ou trois jurons, il m'a simplement raccroché au nez en me recommandant d'aller me faire voir... Bah ! Au moins, il est en vie, c'est déjà pas si mal, je suppose...

Sean faisait danser nerveusement entre ses doigts une boîte de pastilles de menthe qu'il avait attrapée dans le vide-poches. Doug était pour ainsi dire la seule famille proche qui lui restait, et une telle mésentente l'affligeait davantage qu'il ne voulait se l'avouer. Puis ses pensées se portèrent vers une nièce de Linda dont elle était assez proche. Shelley Miller. Elle vivait à Southington, dans le Connecticut. Plutôt une brave fille, cette Shelley, quoique un peu trop casanière, pour son âge. Vivre seule à trente ans passés, entourée de chats comme une retraitée, ce n'était pas une vie ! Linda lui avait souvent recommandé de se trouver un homme bien pour lui tenir compagnie, mais Shelley disait avoir le temps, qu'elle n'avait aucunement l'intention de se caser, ni de devenir la bonniche à plein-temps d'un homme qui aurait sifflé bière sur bière sitôt rentré le soir ! Shelley avait un foutu tempérament, ça, il fallait bien le lui reconnaître, mais si elle ne changeait rien à sa façon de mener sa vie, la pauvre finirait sans doute comme sa grand-tante Abigail, qui était morte à près de quatre-vingt-sept ans, bigote, aigrie et toute ratatinée ! Phelbs rapportait cela avec un amusement qui trahissait une profonde tendresse...

– Et vous avez eu de ses nouvelles, depuis que... tout ça a commencé ? demanda Kyle.

– Non, fit Sean soudain redevenu sérieux. J'ai essayé de la contacter plusieurs fois au cours de la journée d'avant-hier, mais sans résultat. Je crains qu'il ne lui soit arrivé la même chose qu'à tous ces malheureux...

Il mentionna encore des cousins de Linda qu'il lui connaissait vaguement dans le Michigan, du côté de sa mère. Mais il ne savait rien d'eux, elle n'en parlait pratiquement jamais et n'entretenait aucun contact avec eux.

– Mais je parle, je parle..., disait-il. Et vous Kyle, je suppose

qu'avec ce qui vous est arrivé, votre coma, vous n'avez pas vraiment eu de temps pour joindre votre famille ?

Jenna avait perdu ses parents très jeune. Elle avait une sœur un peu plus âgée qui vivait dans le Kansas. Un job satisfaisant, un mari, trois enfants, une vie bien rangée. Jenkins avait tenté de l'appeler dans le courant de la matinée de la veille, pendant que le pasteur, accompagné du shérif, s'adressait aux habitants de Milford Hills. Mais il n'avait pu avoir personne au téléphone, et supposait qu'ils devaient s'être absentés de la maison. Une famille tout entière n'avait pas pu être *absorbée* aussi rapidement !...

– C'est très peu probable en effet, admit Phelbs. Ce truc se propage vite, c'est sûr, mais tout de même...

Kyle, quant à lui, était fils unique. Il n'avait gardé aucun contact avec sa mère depuis le divorce de leurs parents. Il y avait une éternité de cela. Il avait cependant téléphoné à son père, qui vivait dans le Minnesota et s'était remarié. Sans succès, là encore. Il devait bien avoir de la famille éloignée ici ou là, mais ils en étaient devenus de tels étrangers les uns pour les autres que cela n'aurait eu aucun sens de chercher à les contacter...

– Vous comme moi, on n'a pas grand monde autour de nous, pas vrai ? Dites... Je peux vous poser une question, Kyle ?

– Oui, évidemment.

– Ce que vous avez dit hier matin... Quand on réfléchissait à une destination... Vous avez proposé la Louisiane de façon si... inattendue, comme si c'était une évidence pour vous... Est-ce que ça l'est ? Je veux dire, est-ce que pour vous, c'est réellement là que nous devrions nous rendre... ?

Jenkins prit une longue inspiration, hésita avant de répondre, puis finit par confesser :

– Honnêtement, je ne sais pas, Sean... C'est bizarre, j'ai le sentiment que ma route doit me conduire là-bas, c'est exact. Même si j'en ignore la raison. Mais ce qu'il y a, c'est que...

– C'est que... ?

– ... je ne suis pas vraiment certain que tous ces gens doivent y être menés également... C'est difficile à dire, je crois que cette

destination m'appelle, moi et moi seul... Voyez ça comme une sorte de certitude enfouie au plus profond de moi, comme si je l'avais toujours su. Vous comprenez ? C'est à en devenir cinglé, ça me ronge, j'essaie de comprendre pourquoi cette contrée revient en permanence dans mes pensées... J'ai l'impression parfois que ma tête va éclater... Ma raison me dit d'ignorer cette voix en moi, que c'est de la folie, que ça n'a rien de rationnel ! Et pourtant, plus j'essaie de m'en convaincre, plus mon esprit est comme... *attiré* vers cet endroit... Qu'est-ce qui me pousse là-bas ? Qu'est-ce qui peut bien m'appeler si loin de chez nous... ?

Kyle ne quittait pas la route des yeux, cependant son regard délavé semblait s'être échappé loin d'eux, fuyant cette route sinistre et cette voiture qui les menaient tout droit vers l'inconnu.

– À en devenir cinglé, je vous dis !... grogna-t-il en frappant rageusement le volant du plat de la main.

– Vous pensez donc que nous commettons une erreur en nous rendant tous là-bas ?

– Je l'ignore Sean, et c'est bien là le problème !... Je tourne et retourne cette question dans ma tête depuis notre départ. Il m'est arrivé à plusieurs reprises d'avoir envie de faire demi-tour, de demander à Barnes de tout stopper... Et puis, à d'autres moments, je me dis simplement : « *Et si notre délivrance nous attendait là-bas, après tout ?* »

La Bronco avalait toujours les kilomètres, nonchalante. Un léger souffle de printemps s'engouffrait par la vitre entrouverte, chuchotant à leurs oreilles une douce plainte, en un murmure imperceptible. De loin en loin, ils croisaient sur leur route les feux d'autres automobilistes qui les ramenaient à la réalité coutumière d'antan, apaisaient momentanément leurs peurs, leur laissant à penser que quelque part, une fragile étincelle de leur vie d'avant continuer de subsister. Ces lumières gracieuses apparaissaient en ces temps obscurs tels de minuscules havres de paix, d'infimes refuges de l'âme émergeant du cœur du chaos.

Phelbs afficha un sourire confiant.

– Je ne crois pas que les choix que nous avons faits jusqu'ici

soient les mauvais. Qu'est-ce qu'on pouvait faire d'autre ? Attendre la mort, tranquillement chez nous ? Nous lamenter en vain, sans chercher à comprendre, ni à trouver une issue ? Mais Kyle, ce qu'on est en train de faire là, maintenant, sur cette route à demi déserte, c'est justement trouver cette issue, c'est refuser ce sort qui plane au-dessus de nous.

– Vous me rappelez le pasteur, fit Jenkins pensivement. Vous parlez exactement comme lui...

– Vous ne croyez pas vraiment en Dieu, n'est-ce pas Kyle ?

À ces mots, l'image du vieil homme sous le pommier s'imposa instantanément aux yeux de Jenkins. Mais il ne répondit rien, se contentant d'esquisser une moue en signe d'incertitude.

– C'est bien ce qui me semblait, poursuivit Sean. Vous voyez, contrairement à vous, Kyle, je me lance dans cette... disons *épopée* avec confiance et foi. Ça me permet de tenir le coup, et de continuer à croire en un avenir possible...

– Puissiez-vous avoir raison, fit Jenkins. Personnellement, ma vision des événements est bien moins réjouissante... Et si ce sort, comme vous l'appellez, émanait réellement de Dieu ? Admettons un instant que ce soit lui qui nous impose tout ça, aurez-vous encore la foi ? Croirez-vous encore en sa miséricorde ?

Phelbs passa sa manche sur une trace de buée qui suintait sur la vitre, puis dit avec une sorte de sourire triste :

– Alors je suppose que nous serions tous condamnés... Si vous dites vrai, si son choix est de tous nous anéantir, nous ne pourrions pas nous y opposer... De toute manière, acheva-t-il, comme nous l'a très justement fait remarquer ce bon révérend Graham, ce choix de la Louisiane, de toute cette expédition, en vaut bien un autre, et en ce qui me concerne, je préfère encore ça au fait de me terrer chez moi comme un rat, volets clos, à attendre d'être gobé comme un œuf !...

Kyle éclata de rire à cette image, et toute la tension accumulée depuis ce matin s'étiola soudain au travers de ce fou rire inopiné. Sean rit lui aussi et bientôt tous deux furent secoués de spasmes, et les larmes roulaient sur leurs joues. Matt entrouvrit lentement les yeux, surpris par cette agitation.

– On est arrivés, papa ? Qu'est-ce qui se passe ? marmonna l'enfant.

– Rien, bonhomme, lui répondit son père avec douceur. Rendors-toi, il reste un peu de route avant la prochaine halte.

– En parlant de halte, fit Sean tout à coup redevenu sérieux, c'est quoi ça ?

En tête de convoi, Barnes avait stoppé la Liberty. Le reste de la caravane s'immobilisa à son tour sans brusquerie. Beaucoup d'entre leurs occupants descendirent de leur véhicule.

– Qu'est-ce qui se passe ? demandèrent certains, allant à la rencontre de la voiture de tête. Pourquoi est-ce qu'on s'arrête, shérif ?

Barnes remonta rapidement la colonne et expliqua :

– Il se passe un truc apparemment pas net à Green Oaks. Il semble y avoir pas mal de mouvement... Ça n'était pas le cas des villes que nous avons traversées depuis notre départ. Regardez, il y a des lumières aux fenêtres, et on entend des bruits de moteur...

– Vous pensez... vous pensez que cette ville a pu être épargnée par tous ces événements ? demanda une femme.

– Non, ça me surprendrait beaucoup, objecta le shérif. Je vais aller voir ça avec Trevor. Vous autres, surtout ne bougez pas de là avant notre retour, compris ? Et restez sur vos gardes, on ne sait jamais...

– Soyez prudents, lança Graham.

Miles hocha la tête et les deux hommes se fondirent en hâte dans la pénombre diaphane qui se déversait de tous côtés. Plus à l'ouest, le vent du soir s'était levé dans un chuchotement langoureux, chahutant mollement quelques chênes blancs disséminés en bordure de route, et dont le feuillage noble, constellé de taches prématurément roussies, bruissait au son d'un cours d'eau de montagne. Presque un vent d'été. Parfumé, éthéré, suave, qui lançait ses remous loin devant lui, là où la terre d'horizon déjà rougeoyait de l'embrasement du ciel.

Un projecteur juché en hauteur, dans l'encadrement d'une large fenêtre, plaqua son rayon en contrebas, aveuglant le shérif et son adjoint.

– Vous deux, vous faites quoi par ici ? Vous êtes qui ? héla un

homme.

Un jeune sergent au visage émacié émergea de l'ombre d'un renfoncement de mur. Quatre recrues solidement armées l'accompagnaient, aux traits emplis d'une anxiété que la pâleur portée par le crépuscule accentuait. Miles et Barnes échangèrent un bref regard puis le shérif prit la parole pour se présenter rapidement à l'officier.

– Et que venez-vous faire ici ? coupa le sergent sèchement sans prêter attention aux propos de Barnes.

– Nous voulions simplement franchir Green Oaks, rien de plus. Nous nous rendons au Sud, avec quelques dizaines de civils. Nous nous sommes arrêtés aux portes de la ville parce que l'effervescence anormale ici nous a intrigués.

– De toute manière, reprit l'officier avec animosité, nous ne vous aurions pas autorisé à traverser ce patelin. Nous avons établi un camp fortifié ici. Green Oaks est désormais sous le commandement de l'armée.

– Qui commande ce détachement ? grommela Barnes que l'antipathie déplacée de cette bleusaille irritait. Nous aimerions le voir et lui parler, est-ce que c'est possible ?

L'autre cracha au sol, et son jet de salive vint embrasser l'asphalte avec un *ploc* ! discret. Il secoua la tête, puis les toisant de haut en bas, reprit avec dédain :

– C'est le colonel Matthews. Et non, on ne peut pas le déranger. Il a bien mieux à faire pour le moment que de tenter de rassurer une malheureuse poignée de civils apeurés. Vous devriez faire demi-tour et rentrer chez vous. Il n'y a rien pour vous ici !

Lorsqu'il haussait le ton, les sourcils broussilleux du sergent se raidissaient en un tic nerveux aussi agaçant à voir que lui-même était détestable. Miles éprouva soudain une furieuse envie de les lui raser avec un rasoir émoussé.

– Contre qui vous battez-vous ? Contre quoi ? insista le shérif sans relever les propos méprisants du sergent.

L'officier montrait des signes de plus en plus ostensibles d'exaspération.

– Vous devriez *vraiment* faire demi-tour à présent, siffla-t-il. Vous ne traverserez pas Green Oaks, et si vous tentez de le faire, nous ouvrirons le feu. Sans hésiter.

– Vous ouvririez le feu sur une troupe de civils, sergent ? Sur des femmes, des hommes et des enfants de votre propre nation ?

– Ce sont les ordres du colonel Matthews, fit l'autre sur le même ton hostile. Je ne fais que les suivre. Mais, en ce qui vous concerne tous les deux, qui commencez gentiment à me taper sur les nerfs, probablement que je prendrais un certain plaisir à le faire...

Il avait prononcé ces derniers mots en articulant chaque syllabe très distinctement. Le timbre glacial de sa voix laissait à entendre qu'il ne plaisantait pas.

– Nous devrions faire comme il dit, chuchota Miles à l'oreille de Barnes. Ce malade est bien capable de tous nous faire abattre.

Keith Barnes dévisagea froidement le jeune blanc-bec arrogant en réprimant à grand-peine cette rage qui le harassait de lui enfoncer le nez au milieu de la figure, mais se contenta d'opiner du chef sans quitter l'autre du regard. Miles et lui allaient rebrousser chemin lorsqu'un gradé s'interposa :

– Merci sergent, vous pouvez disposer. Je m'en occupe...

Après un combat acharné, aussi rude qu'épique, mené sur la souche desséchée d'un vieux chêne abattu en bordure de voie, après une longue lutte aussi vaillante qu'incertaine, Jim Flash, le célèbre Ranger Galactique de l'Union des Mondes Libres et héroïque chevalier de la liberté, était enfin parvenu à terrasser Sirius Rex, le plus redoutable tyrannosaure stellaire de cette partie de l'univers. La bête monstrueuse avait poussé un cri atroce, mélange de plainte et de rage, lorsque le légendaire justicier l'avait mis à bas de cette arène improvisée. Après des mois d'une traque incessante à travers les confins de l'univers en compagnie de son fidèle TK2, le robot-jeep doté d'une intelligence artificielle ultra-perfectionnée, le ranger savourait pleinement sa victoire, contemplant la dépouille de la plus féroce créature vivante désormais inoffensive, vaincue, gisant là parmi

les feuilles, affalée lourdement sur le bitume...

Matt tenait à bout de bras la jeep sur laquelle était remonté le ranger galactique et la faisait tourner au-dessus de sa tête en produisant des *wooosshh ! wwwooooosshhhh !* avec la bouche. Agenouillé devant le tronc, il était trop occupé à jouer pour remarquer le regard protecteur et attendri de son père, assis sur le capot du break, qui ne le quittait pas des yeux une seule seconde. Sean Phelbs, qui s'était remis au volant, écumait les stations de radio une à une avec un effroi qui allait croissant, à mesure que les dernières d'entre elles à diffuser quelques bulletins d'informations égrenaient leurs tristes comptes-rendus.

– C'est terrible..., répétait-il pour lui-même. C'est vraiment terrible...

Kyle écoutait lui aussi, mais son esprit absent interprétait les nouvelles qui lui parvenaient comme s'il se fût agi d'événements imaginaires, nés d'une réalité qui n'était en rien la leur. Matt jouant sur ce vieux tronc lui semblait bien plus important en cet instant. Bien plus réel aussi. Et tellement plus fragile. Sean coupa le poste et sortit de la voiture sans un mot.

– Ça ne fait qu'empirer, pas vrai ? demanda Jenkins.

Sean hocha la tête.

– Ouais.

– Le soleil est en train de se coucher, la nuit ne va plus tarder à tomber. Il faudra songer à passer la nuit quelque part...

– Il y a un motel pas loin, je crois. Juste après Litchfield. J'ai entrevu le panneau publicitaire qui l'annonçait, tout à l'heure, sur la route. Mais je ne sais pas s'il y aura assez de place pour y loger tout le monde.

– On saura bien se débrouiller, dit Kyle. Au besoin, on s'entassera dans les chambres disponibles, et quelques-uns d'entre nous pourront éventuellement coucher dans les voitures.

Sean regardait en direction de Green Oaks.

– Ils ne reviennent toujours pas. J'espère qu'ils n'ont pas eu d'ennuis...

– Ils ne sont pas partis depuis bien longtemps. Ne vous en faites

pas, ils seront bientôt de retour...

Sean tourna la tête, et son expression trahissait une profonde interrogation.

– Vous n’avez jamais peur, Kyle ? Vous paraissez toujours si confiant, même quand le monde autour de nous s’effrite...

Jenkins contemplait son fils. Dans les fourrés, la gueule vautreée dans une flaque boueuse, le terrifiant Sirius Rex semblait reprendre vie, peu à peu. La bête immonde rugissait. Elle allait bientôt être de retour, et ne manquerait pas de chercher à se venger de ce satané Jim Flash.

– J’essaie de me montrer fort pour lui. Mais pour être honnête, je suis littéralement terrifié !... Chaque jour, à chaque instant, avoua Jenkins...

Sean Phelbs ne dit rien, et son regard alla de Matt au reste du convoi.

– Combien d’entre nous verront la terre de Louisiane... ? murmura-t-il.

Miles et Barnes dévisageaient l’homme qui venait de parler avec méfiance. L’inconnu s’approcha d’eux à pas lents, et les soldats qui accompagnaient le sergent s’empressèrent de s’écarter pour le laisser passer.

– Mon lieutenant, je disais justement à ces deux types..., commença le jeune officier.

– Merci sergent, répéta l’homme plus abruptement. Disposez.

L’autre s’exécuta à contrecœur et disparut dans les baraquements de fortune disposés à l’entrée de la ville. Le lieutenant s’avança encore un peu, et ses yeux sombres où s’éparpillaient les reflets d’un fanal sondèrent le shérif et son adjoint. C’était un homme d’une trentaine d’années, plutôt grand – sans atteindre la stature de Barnes qui le dominait d’une tête –, le visage tanné par le soleil et les traits fatigués.

– Pardonnez à cet imbécile, Messieurs, finit-il par dire. Depuis que tout ça a commencé, pas mal de monde est sur les nerfs, ou a

carrément perdu la tête. Comprenez que ça n'a pas épargné même les plus hauts gradés...

– Est-ce que vous pensez au colonel Matthews, lieutenant ? demanda le shérif.

L'autre lança un vif coup d'œil autour de lui et acquiesça discrètement de la tête.

– Je suis le lieutenant-colonel Carlo Velasquez, je fais partie de ce détachement... Enfin, de ce reliquat de corps d'armée, si vous préférez. Ici, vous trouverez de tout, marines, forces spéciales, quelques bérets verts, armée de l'air... Tout ce qu'on a pu ramasser comme porteurs d'uniformes militaires en chemin, en somme...

– Mais pourquoi avoir réquisitionné cette ville ? Et pourquoi ce blocus ? demanda Miles.

– Ça n'est que temporaire. Nous gagnons la Côte Est. Tous les corps d'armée survivants ont reçu l'ordre de rallier Washington. Nos troupes sont décimées, démantelées et les forces restantes sont consignées. En pure perte, si vous voulez mon avis... Quant à cet état de siège, vous avez là un aperçu de la démente de notre colonel, il a... disons... un peu perdu la notion des réalités, comme je vous le disais... Quoi qu'il en soit, il vaut mieux pour vous et les vôtres de faire un large détour. À ce propos, vous êtes nombreux ?

– Pas bien loin d'une centaine, répondit Barnes. Nous nous rendons en Louisiane.

– En Louisiane ? Avec autant de monde à vos côtés ? C'est un sacré périple que vous vous imposez là !... Mais je suppose que vous avez vos raisons..., fit Velasquez en les dévisageant tous deux avec insistance, espérant une réponse de leur part qui ne vint pas.

– Est-ce qu'on vous aurait informé de la raison de toutes ces disparitions ? demanda Miles.

L'officier fit non de la tête.

– Nos autorités ont apparemment pris contact avec tous les pays amis, ont enquêté sur toutes les nations potentiellement à risque, sans résultat. Ce fléau frappe sans discernement tous les peuples de notre monde, c'est bien là la seule chose dont on puisse être certain aujourd'hui.

– Mais enfin, comment un phénomène d’une telle ampleur a-t-il pu se mettre en place, sans que personne n’en comprenne le processus ni la raison ? C’est inimaginable !

– C’est bien ce que je me répète chaque fois que je vois le soleil se lever..., fit Velasquez avec amertume.

Un craquement se fit entendre tout près des baraquements, quelques murmures étouffés aussi. Velasquez tourna la tête, jeta un regard autour de lui. Le sergent n’était guère loin, les épiant d’un œil mauvais.

– Vous devriez vous en aller maintenant, conclut-il à voix feutrée. Faites comme je vous l’ai conseillé : contournez la ville, et poursuivez votre route tout droit vers le sud comme vous l’aviez prévu.

Barnes et Miles remercièrent et serrèrent la main du lieutenant-colonel Velasquez, qui prit le temps d’ajouter, les fixant droit dans les yeux :

– Si jamais vous espériez une quelconque aide de l’armée, n’y comptez plus. Cette aide ne viendra pas. Elle ne viendra plus. Où que vous vous rendiez, vous ne trouverez que casernes désertées, ou en état d’alerte. Croyez-moi messieurs, veillez bien sur vos concitoyens, parce que personne ne le fera plus à votre place. Vous êtes seuls.

Sur ces mots qui s’étaient plaqués dans le crépuscule naissant comme une sinistre prophétie, Velasquez regarda s’éloigner le shérif et son adjoint, puis regagna le campement avec nonchalance. En passant devant les baraquements, le sergent le toisa avec un mépris teinté de haine, que Velasquez ignore crânement en sifflotant un vieil air de country...

Matt se tenait toujours sagement accroupi devant la vieille souche, absorbé dans son imaginaire d’enfant, indifférent au désarroi grandissant des adultes, démontant et remontant pour la troisième fois les accessoires de la jeep futuriste disséminés devant lui. Ses cheveux bouclés, légèrement en bataille, virevoltaient mollement au gré d’un zéphyr caressant que portait avec elle l’agréable tiédeur du soir, et les

derniers rayons du jour s'égarèrent dans cette pâle blondeur aux reflets changeants. Il se parlait à lui-même, comme le font la plupart des garçons de son âge, empruntant un timbre grave afin d'imiter la voix du commandant en chef de Jim Flash, le Major John William. Une guêpe placide vint tourbillonner nonchalamment autour de la souche, à demi sonnée par la moiteur d'un crépuscule timide, avant de se poser à quelques centimètres à peine de sa main. Matt, impavide, ne bougea pas, ne cilla même pas. Il demeurait parfaitement immobile, observant l'insecte avec une grande curiosité durant quelques instants. La guêpe allait et venait avec indifférence, explorait mollement les stries de la souche. L'enfant tendit les doigts dans sa direction, sans esquisser le moindre geste brusque. L'insecte ne s'en préoccupa nullement. Le garçon approcha encore un peu la main, et la positionna prudemment au-dessus de la guêpe, l'effleurant presque. Celle-ci se disloqua en une fraction de seconde, comme par enchantement, s'éparpillant en centaines, puis en milliers de minuscules fragments tels une myriade de cendres évanescentes s'échappant au gré d'un courant d'air de l'âtre d'une cheminée, avant de s'évanouir totalement. En un battement de cil, il ne subsista plus aucune trace du malheureux insecte. Matt, toujours impassible, continuait de fixer l'endroit où vadrouillait la guêpe quelques minutes auparavant. Puis il retira sa main, attrapa une petite mitrailleuse en plastique noir et argent, et reprit consciencieusement le remontage de la jeep.

Quelques hommes commençaient à montrer des signes d'impatience. La nervosité gagnait les esprits. Ici ou là, on parlait plus haut, on gesticulait davantage, toute notion de prudence s'évanouissait petit à petit.

– Bon sang, mais qu'est-ce qu'ils foutent ? grognait Kenneth Stuart en tendant une canette de bière à Joey Trenton, son indéfectible compagnon de beuverie, et à l'occasion son « frangin de castagne », selon leur propre expression. On ne va quand même pas moisir ici, si ?

– Pourvu qu'il ne leur soit rien arrivé, gémissait sa femme Marsha en psalmodiant ces mots telle une sourde litanie. Ô mon Dieu, je vous en conjure, faites qu'il ne leur soit rien arrivé !...

– Oh la ferme, Marsha, merde tu voudrais pas arrêter de chouiner deux secondes ? Tu nous fatigues, alors mets-la un peu en veilleuse ! maugréa Kenneth.

Sans même prêter attention à ses propos, trop effrayée sans doute ou trop accoutumée qu'elle était à ses sempiternelles vexations, Marsha Stuart, chancelante, déambulait en aveugle en bordure de route, longeant le convoi immobilisé. Son regard vitreux se perdait dans les brumes filandreuses du couchant, loin à l'ouest. Ses bras nus, croisés sur sa poitrine, fermement agrippés à un vieux châte en flanelle beige qui lui mangeait le buste et les épaules, accentuaient sa maigreur. Son teint grisâtre reflétait une pâleur malade. Marsha était aussi menue et timorée que son mari Kenneth était corpulent et emporté.

– Marsha, ne vous éloignez pas trop, lui dit doucement Emma Collins en la ramenant par l'épaule, ce n'est pas prudent.

– Putain, Marsha, mais où tu comptes aller comme ça ? beugla Kenneth en crachant par terre et en continuant de ranger le coffre de sa voiture.

– Allons, venez, reprit Emma, ils ne vont pas tarder, vous verrez ! Venez avec moi, vous voulez bien ?

– Et s'ils ne revenaient jamais ? balbutia Marsha qu'une anxiété glaciale, qui s'était maintenant insinuée au travers de tout son être, faisait frémir. Et si nous nous retrouvions seuls face à tout ça ?

– Ils vont bien. Je suis certaine qu'ils vont bien, ne vous inquiétez pas...

La chaleur et la compassion que témoignait l'infirmière Collins eurent finalement raison des craintes sourdes de Marsha Stuart. Puis, voyant revenir Barnes et Miles, quelques-uns avaient accouru à leur rencontre.

– Alors ? héla un homme. Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

– Venez tous, lança le shérif sans perdre de temps à répondre. Il y a des choses importantes qu'il faut que vous sachiez.

Ils se réunirent prestement, agglutinés les uns les autres comme un seul homme, se bousculant parfois, tandis que les enfants insouciantes jouaient et chahutaient bruyamment en courant autour d'eux, et que leurs mères les sermonnaient d'un *shhhhhh !!* réprobateur, leur faisant des gros yeux, l'index collé à leurs lèvres.

Les deux hommes leur rapportèrent l'incident en quelques mots, et ce que Velasquez leur avait appris. Il y eut des exclamations, des *ooohhh !*, des chuchotements parmi l'auditoire, puis lorsque le shérif évoqua les derniers propos du lieutenant-colonel, après avoir marqué un temps et échangé un regard avec Trevor Miles, il y eut subitement un profond silence, comme si nul n'avait réellement compris ce qui venait d'être dit. Keith répéta et insista :

– Il nous faut renoncer à tout espoir concernant une quelconque aide de la part de nos autorités, nos chances d'un soutien extérieur sont à présent définitivement anéanties... Leurs priorités sont tout autres pour le moment, et loin d'être les civils.

– Mais... c'est pas possible, gémit Marsha Stuart en s'avançant à pas lents. Ils doivent nous protéger, ils sont obligés de nous aider. Ils n'ont pas le droit de nous laisser !...

– Je suis désolé Marsha, fit Barnes. Mais j'ai bien peur que notre sort ne les intéresse pas davantage que cela. Nous voilà livrés à nous-mêmes...

– Mais... est-ce qu'on ne pourrait pas attendre une aide ailleurs ? Dans une autre ville, dans un autre État, qui sait ? demanda un homme que le désarroi accablait.

– Ça n'est pas à exclure, en effet, admit le shérif, mais mieux vaut ne plus trop y compter, et nous préparer à nous débrouiller par nos propres moyens, ce sera préférable, même si, c'est évident, nous ferons de notre mieux pour obtenir toute l'aide possible.

– Je peux pas croire une chose pareille, marmonna rageusement le vieux Neill Crane. Mais comment ils peuvent nous laisser crever comme ça ? Est-ce qu'ils ont au moins expliqué ce qui se passait sur cette foutue planète ?

– Ils n'en savent rien, enchaîna Miles. Tout le monde l'ignore, même en haut lieu.

– Quelle merde ! tonna brusquement Kenneth Stuart, excédé. Bon sang, quelle foutue merde !... Et quels foutus politicards. Qu'ils aillent tous au diable ! Tant qu'ils avaient besoin de nos voix et de notre pognon, c'était tout sourire et compagnie, ah ça oui ! Et dès qu'on a besoin d'eux...

– S'il vous plaît, calmez-vous Kenneth ! Ça ne sert à rien de nous lancer là-dedans, l'interrompt Barnes. Ça n'est plus le problème désormais. Si je vous ai réunis, c'est aussi et surtout pour décider de la suite à donner à notre expédition. Je vous rappelle que le but était de découvrir un lieu sûr, épargné par le mal, un endroit où nous pourrions ensuite faire venir le reste de nos concitoyens de Milford Hills et d'ailleurs, mais également de trouver du secours, de comprendre ce qui nous arrivait. Les choses se présentent mal, la question qui se pose donc maintenant est : que décidons-nous ? Chacun est libre de rentrer chez soi, pour y attendre de l'aide éventuelle ou la fin du phénomène, ou pour... y mourir, peut-être. Ou alors de continuer sa route vers la Louisiane, sans savoir où elle le conduira, sachant qu'elle sera probablement bien plus hasardeuse que la vie à Milford Hills.

Il y eut comme un bourdonnement sourd dans l'assistance, une sorte de marmonnement diffus et monocorde. On se concertait, on élevait parfois la voix, puis le ronflement morne reprenait.

– Alors ? finit par demander le shérif avec une pointe d'impatience, que décidez-vous ?

Un homme s'avança de façon un peu gauche, que quelques personnes autour de lui pressaient d'un *allez !* :

– Shérif Barnes, révérend Graham, le prenez pas mal, mais... Vous voyez, quand vous êtes venu nous parler hier matin, nous on était partants, parce qu'on pensait vraiment qu'on pourrait obtenir des renseignements, ou du renfort, de la part des autorités... On s'était dit que si on venait en nombre, on pourrait faire pression... Si on était un paquet, ils oseraient pas nous chasser, ils seraient obligés de nous écouter, de nous aider !... Alors, on est venus avec vous autant qu'on a pu...

Barnes l'écoutait sans l'interrompre une seule fois. L'homme

prit une grande inspiration, comme pour rassembler son courage, et enchaîna :

– Ce qu’il y a aussi, c’est qu’on s’attendait pas vraiment à tout ça... Quand vous nous avez parlé des gangs, pour nous c’était pas tellement réel, vous comprenez... Mais tout à l’heure, à Aurora, merde c’était bien réel, et même plus que ça !... Et y a parmi nous des gosses, qu’on pouvait pas laisser seuls à Milford Hills bien sûr, donc on les a pris avec nous... Mais ce qu’y a, c’est que ce voyage, et tous les risques que ça comporte, c’est pas vraiment pour nous autres... On n’est pas faits pour ça. Alors...

– Eh bien ?

– Alors... si y faut crever, on préfère le faire chez nous, plutôt que sur la route, quelque part loin de notre foyer... Faut pas nous en vouloir, shérif : tous ici, on sait bien que tout ce que vous avez fait, vous l’avez fait pour nous, et on vous en remercie, mais pour être franc, on aimerait faire machine arrière, et retrouver nos chez-nous...

Keith Barnes laissa passer un temps, se frotta la tête comme à son habitude, puis reprit la parole :

– Très bien, je peux comprendre ça. Et je ne veux contraindre aucun d’entre vous à nous accompagner durant ce voyage. Il y aura probablement bien des difficultés à surmonter, donc si vous ou quiconque ne se sent pas de continuer, il est encore temps de faire demi-tour. Milford Hills n’est qu’à quatre cents kilomètres d’ici, vous pourrez vous réveiller dans votre lit demain, si c’est ce que vous souhaitez...

– Oui, shérif, reprit l’homme timidement, c’est ce qu’on souhaite.

Sean et Kyle échangèrent un regard où se profilait une angoisse partagée, qui croissait et sourdait dans les recoins de leur inconscient. Une peur glacée, tapie en eux, qui ne cessait de se répandre lentement...

– Je dois quand même recueillir l’avis de chacun d’entre vous, avant de prendre une décision, poursuivit Barnes. Qui parmi vous souhaite rebrousser chemin, et rentrer à Milford Hills ?

Plus de la moitié des individus levèrent la main. Au début,

quelques-uns seulement, puis des coups d'œil hésitants se croisèrent, et d'autres mains se hissèrent parmi la foule, et d'autres encore...

– Je vois, fit le shérif... Tant que ça... Eh bien, je suppose qu'il n'y a guère à tergiverser. Ceux qui le désirent peuvent donc regagner leur véhicule et reprendre la route du retour sans tarder. J'espère sincèrement que nous aurons l'occasion de nous retrouver un jour. D'ici là, je vous souhaite bonne chance à tous !

– Mais... et vous, shérif, s'enquit l'homme un peu étonné, qu'est-ce que vous comptez faire ? Vous ne rentrez pas avec nous ?

Barnes lança un regard à Miles et quelques autres, puis répondit :

– Nous n'avons pas décidé. Vous tous, partez tranquilles, et ne vous en faites pas, tout ira bien. Pensez juste à éviter de traverser les grandes agglomérations, et vous pourrez regagner vos demeures d'ici quelques heures.

– Faites bien gaffe à vous, shérif. Et merci pour ce que vous avez fait pour nous. Vraiment.

L'autre lui serra la main, hésita avant d'ajouter :

– Shérif, faut pas nous en vouloir, vous savez...

Barnes hocha la tête, sourit avec bonté pour signifier que la chose était entendue, puis dit simplement :

– Allez, ne traînez plus. Rentrez chez vous, il est temps.

Il était près de 21h00 lorsque les feux arrière de leurs voitures ne furent plus au loin que de maigres points lumineux à peine discernables sur l'horizon trouble. Le groupe restant était fort d'à peine une grosse trentaine d'individus. À l'ouest, un crépuscule malade déversait sa rage à l'endroit où terre et ciel se fondaient, embrasant les soubassements du firmament en les lacérant d'ardentes veinures orangées.

– Quel choix nous reste-t-il désormais ? Devrait-on également regagner nos foyers, selon vous ? Ou tenter notre chance en dépit de cette nouvelle infortune ? demanda le révérend Graham, dont le regard attristé exprimait un découragement qui lui était peu

coutumier.

Keith, les yeux toujours rivés vers l'horizon au Sud, répondit calmement :

– On n'a pas d'alternative. On continue. Et on trouve cet éden...

Le pasteur acquiesça. L'avenir leur apparaissait soudain terriblement sombre. Pour autant, attendre en vain à Milford Hills les condamnait probablement à l'anéantissement, aussi prendre la route constituait peut-être leur ultime recours. Barnes leur tint ce discours, et tous acceptèrent le risque encouru...

Heaven's Road – Chapitre Septième

Litchfield, Comté de Montgomery, État de l'Illinois, 3 juin, 6^e jour...

Le feu crépitait doucement, et les flammes dansaient sur les visages rassemblés là, se convulsaient et refluaient pour repousser au loin l'épaisse pénombre qui se vautrait à l'entour. Le bois de frêne noir et de cyprès chauve desséché qu'ils avaient ramassé dans les taillis environnants et entassé au cœur de l'âtre gémissait et chuintait à mesure qu'il se consumait. Par intermittence, les braises incandescentes entrouvraient leurs paupières grises, éveillant une multitude de petits yeux grenat qu'effleurait une agréable brise du soir, illuminant les grosses pierres du foyer. La nuit s'était répandue partout autour d'eux, engloutissant avidement chaque arbre, chaque pan de montagne loin à l'ouest, chaque combe de plaine, et le soleil déclinant du crépuscule avait maintenant fait place à une obscurité opaque. Seules la lueur rougeoyante du foyer et celle, un peu plus en retrait, de l'enseigne néon du « "Tennessee" Tedd Montgomery's Motel » morcelaient timidement les ténèbres rampant au-devant des baraquements.

Le motel était pratiquement désert. Le nom de Teddy Montgomery s'inscrivait en belles lettres dorées sur chaque pochette d'allumettes disposées généreusement sur le large comptoir verni du vestibule, sur chaque serviette et chaque encart publicitaire placardé un peu partout. L'ironie du sort voulut que ce soir de juin, ce fussent là les seuls signes témoignant d'une quelconque présence, un jour, de « Tennessee » Tedd dans cet établissement. Gens simplement méfiants ou clairement terrorisés, individus au comportement suspect, vraisemblablement en cavale, les rares âmes errantes – à l'exception des Rescapés – à occuper les chambres le faisaient clandestinement. L'atmosphère ce soir-là s'était drapée d'atours d'une dévastation

sinistre.

Ils s'étaient réunis en cercle autour du brasier improvisé et partageaient avec simplicité les vivres qu'ils avaient emportés, oubliant l'espace de quelques heures l'inconcevable réalité et la tension qui les étreignait depuis la fin de la matinée. L'espoir, malgré tout, demeurait vivace. Ils étaient fermement résolus à poursuivre leur périple en dépit des dangers à venir. On parlait de tout et rien, tout en ingurgitant quelques conserves et sirotant quelques bières.

Doug McFlannaghan, garagiste quinquagénaire aussi râblé qu'il était brave homme, s'évertuait à persuader un Neill Crane railleur que Mickey Mantle était sans conteste le plus grand joueur de baseball de tous les temps. Matt, que ce sport passionnait, l'écoutait déclamer ses exploits avec une attention amusée. « *536 home runs !* », ne cessait-il de marteler, comme si le fait de l'entendre pour la troisième ou quatrième fois pouvait s'avérer plus impressionnant que la première. Phelbs, Miles et le jeune Tim Harvey – *l'asticot*, comme tout le monde avait pris coutume de le surnommer, en raison de sa silhouette tout à la fois maigrichonne et élancée – débattaient de pêche à la ligne. Miles défendait la pêche au lancer, Phelbs et Harvey, la pêche flottante, que l'adjoint du shérif jugeait trop pantouflarde.

Le révérend Coleman Graham et Adam Federsen, juge fédéral à la retraite, dissertaient sur les vertus du véritable pur malt, que le sang d'écossais du pasteur assimilait volontiers à un nectar divin, bien que sa qualité d'homme d'Église l'empêchât, disait-il, de le qualifier comme tel. Les femmes s'étaient parfois regroupées en petits comités, lorsqu'elles ne participaient pas aux conversations de leurs hommes. Certaines d'entre elles, toutefois, restaient assises sans prononcer une parole, lasses, le regard plongé dans le vague ou, au contraire, immuablement rivé sur les quelques rares enfants, âgés de douze à quinze ans, qui avaient organisé des jeux de ballon non loin, sur la vaste aire de parking du motel.

Barnes et Jenkins, un peu en retrait, partageaient des anecdotes de flics. Keith l'écoutait avec un grand intérêt, et aussi sans doute une certaine envie, lui que son existence jusqu'ici trop tranquille et routinière de shérif de Milford Hills avait toujours

vaguement frustré. Kyle lui dépeignait avec minutie une vaste opération de démantèlement d'un trafic de narcotiques qu'il avait menée jadis à Détroit. Mais à mesure qu'il entrait dans les détails de l'opération, il hésitait, se reprenait, marquait des pauses, se répétait. Son rythme cardiaque s'était accéléré progressivement, sa respiration devenait difficile, sa vision se brouillait. Il avait chaud, et transpirait beaucoup. Un voile de brume trouble s'entrouvrait entre lui et les autres, un voile d'une profondeur abyssale qui ne cessait de s'obscurcir et de croître, encore et encore. Et ce voile noir l'ensevelissait, l'isolait, l'asphyxiait un peu plus à chaque instant.

Puis il lâcha prise, et son esprit fut violemment happé, aspiré une nouvelle fois dans une immensité de verdure alors que cette si singulière chanson de jazz, toujours la même, dansait à ses oreilles, virevoltait dans son âme pour mieux s'y ancrer, comme si elle cherchait à s'y engouffrer et ne plus en être délogée. Mais cette fois encore, les mots se heurtaient, s'entremêlaient en un chuchotement informe, dénué de sens, auquel se joignait un écho lancinant pour ne former qu'un marmonnement nébuleux et assourdi. Il reconnut la troublante prairie de son rêve, parsemée de magnolias et de fleurs sauvages. Au loin, le très vieux pommier et la cabane adossée au coteau semblaient l'appeler en silence. À nouveau, cette sensation fulgurante de bien-être, de plénitude absolue le parcourut, le fustigea de part en part jusqu'à l'exaltation.

Il se mit à marcher en direction de la vieille masure, lorsqu'il fut brutalement arraché à son exil par Barnes et Graham qui le secouaient avec vigueur, le ramenant autour du feu de camp, sur le parking grisâtre de ce pauvre motel abandonné, et la sensation de choc intense qu'il éprouva à ce moment-là, à laquelle se mêlait la terrible déception d'avoir été ravi à ce paradis, le tétanisèrent sur place, le laissant exsangue et le souffle coupé.

– Kyle ?? Hé, ça va mon vieux ? demanda le shérif.

– Vous paraissiez en transe ! Est-ce que vous auriez eu... une nouvelle vision ? s'enquit à son tour Graham, lui épongeant le visage avec un linge humide.

– Ne laisse plus cet homme t'appeler, dit froidement Matt qui

se tenait debout à côté de lui.

– Quoi ?!... Non, non, ça va, ne vous en faites pas, protesta Kyle en s'adressant au révérend sans même le regarder, ne quittant pas son fils des yeux. Je vais bien...

Puis, s'agenouillant devant l'enfant :

– Matt... Matt, qu'est-ce que tu as dit, bonhomme ? Est-ce que tu veux bien me le répéter, s'il te plaît ? parvint-il à demander, mais le timbre fébrile dont se para soudain sa voix trahissait son affolement.

– Ne le laisse plus se montrer à toi en rêve, poursuivit le jeune garçon avec la même impassibilité atone. Cet homme est mauvais, il ne faut plus que tu l'approches. Jamais.

Jenkins en resta cloué de stupeur, sondant l'enfant avec des yeux ronds où se noyaient pêle-mêle peur panique et effarement. La bouche sèche, il dévisageait son fils avec un immense désarroi, et la terreur noire qui s'était brutalement déversée en lui, galopant dans tout son être jusqu'à la racine de ses cheveux, lui essorait les intestins et lui hérissait tous les poils de sa nuque.

Puis Matt se précipita vers lui, avec une voix emplie d'effroi :

– Papa, est-ce que ça va ? Tu es malade ? Tu avais l'air d'être ailleurs, j'ai eu si peur !

Le garçon pleurait presque, son père le prit dans ses bras et le serra du plus fort qu'il le put, puis s'en écarta sans brusquerie, le retint par les épaules avec douceur, et demanda une nouvelle fois :

– Matt, fiston... Est-ce que tu te souviens de ce que tu viens de me dire ?

– Je t'ai dit que tu avais l'air ailleurs. Je t'ai demandé si tu étais malade, parce que ça me faisait peur.

– Non, non, avant. Avant ça, bonhomme. Tu te rappelles ce que tu m'as dit ?

L'enfant fit non en secouant la tête. Kyle, interdit, n'insista pas davantage. Juste à côté d'eux, Barnes et Graham se prenaient de gueule.

– Ça fait maintenant deux jours que j'entends parler de ces visions ! grogna le shérif. Est-ce qu'il y a quelque chose que je devrais savoir, révérend ? De quoi est-ce qu'on est en train de parler, au

juste ? C'est quoi à la fin, ces... *visions* ?

– Ce n'est rien, Keith, je vous assure ! fit Jenkins en grimaçant, tentant vainement de se redresser. Rien du tout, simplement un léger malaise...

Autour d'eux, le calme s'était instauré progressivement. Les hommes s'étaient tus, avaient posé leurs bières sur le sol et les regards se tournaient vers Kyle. Certains s'étaient redressés pour mieux voir. Des femmes s'étaient approchées. Graham remarqua l'interrogation qui se dessinait sur tous les visages, et l'incompréhension qui régnait. Il dit :

– Je crois qu'il est grand temps de leur en faire part, Kyle, cela peut avoir de l'importance, même si vous vous refusez toujours à l'admettre.

Il se tourna vers les autres.

– Révérend, non !... articula Jenkins.

– Mes amis, je sais que la chose pourra sans doute vous surprendre, reprit le pasteur, mais il me paraît primordial que vous tous ici sachiez de quoi il retourne. Certains parmi vous n'ignorent pas que depuis son coma, il y a quelques jours, notre ami Kyle semble souffrir de sortes de troubles, de moments d'absence, qui peuvent donner lieu à des hallucinations, ou même parfois à des... disons des *rêves*. Cela lui prend de temps à autre, de manière imprévisible, comme vous avez pu le voir il y a un instant.

Tout le monde prêta une oreille attentive, et le révérend se mit à leur exposer posément, pour ne pas susciter d'affolement, ce que Kyle lui avait rapporté, ses visions, ainsi que le songe insolite qu'il avait fait au cours de son coma. Il leur parla aussi de ce que lui-même avait pu noter des *absences* de Jenkins, ces sortes de transes étranges dans lesquelles il semblait brusquement être plongé. Au fur et à mesure de son discours, l'assistance se faisait plus silencieuse. Barnes et d'autres, bouche bée, jetaient au pasteur des regards incrédules où transparaissait un profond scepticisme.

– C'est surréaliste ! Vous êtes en train de nous dire que Kyle aurait une sorte de lien mystique avec... le Tout-Puissant, c'est bien ça ? demanda Tim Harvey.

Jenkins, qui se refusait à de telles divagations qu'il jugeait aberrantes, secoua la tête avec dépit, tenta de protester mais aucun son ne s'échappa de sa bouche. Ce fut Coleman Graham qui parla à sa place.

– J'en suis fermement convaincu, clama-t-il tout haut. Sans l'ombre d'une hésitation !

Ces quelques simples mots eurent l'effet d'un violent séisme parmi l'auditoire. Un blanc s'installa durant quelques secondes. Ce fut comme si le temps s'était cristallisé dans le néant.

Jenkins le regardait éberlué. *Cet homme est fou !*, songeait-il. Quel besoin obsessionnel avait-il eu de faire part à tout le groupe de choses dont nul ne comprenait encore la véritable nature ? Quel acharnement éprouvait donc ce damné révérend à tant vouloir rattacher ses troubles à une hypothétique connexion avec Dieu, et l'ériger ainsi au rang de messie pour les Rescapés ? Et le voilà qui se lançait à présent dans une apologie absurde, une mascarade grotesque, tel un prédicateur annonçant la venue d'un prophète. Et lui, Kyle, trop groggy pour s'y opposer, ne pouvait qu'assister impuissant à ce prêchi-prêcha insensé ! Qu'allaient penser les autres ? Comment allaient-ils le considérer, désormais ? Comme une bête curieuse, dont il faudrait se tenir éloigné ? Comme un guide spirituel, sur la tête duquel retomberaient toutes les fautes, tous les malheurs à venir ? Sur quoi cela allait-il déboucher, quand tous ces malheureux découvriraient qu'il n'était rien de plus qu'un homme qu'un mal inconnu accablait depuis plusieurs jours ? Quel pouvoir détenait-il pour infléchir le destin ? Si tous en venaient à fonder leurs espoirs sur lui, quelle serait leur réaction lorsqu'ils s'apercevraient qu'il ne pouvait rien pour eux, qu'il ne saurait nullement empêcher leurs proches de disparaître ? La colère. La colère et la douleur seraient maîtresses...

Il se maudissait de s'être confié si inconsidérément à ce satané pasteur, et éprouva tout à coup l'envie de lui sauter à la gorge, de l'obliger à se taire enfin ! Mais il demeurait là, affalé, paralysé, incapable de réagir, comme abasourdi, littéralement subjugué par le discours de Graham. Il se devait au moins de lui reconnaître une éloquence certaine, et un talent inné pour mobiliser les foules, les

galvaniser. Maudit révérend, n'allait-il donc jamais se taire ?!

Lorsque le pasteur Coleman Graham eut achevé ses explications, les autres Rescapés autour d'eux demeurèrent totalement silencieux, médusés. Même les enfants, qui jusqu'alors chahutaient et se chamaillaient sans réellement se soucier des préoccupations de leurs aînés, s'étaient à présent interrompus, intrigués par le calme insolite qui régnait depuis peu autour du foyer.

– C'est de la démence, lâcha Keith consterné, tout ça n'a absolument aucun sens !

Graham se sentit piqué au vif.

– Shérif Barnes, vous avez sans doute pu constater tout comme moi que tout ce qui nous arrive depuis près d'une semaine *est* de la démence, rétorqua-t-il sèchement. En quoi les visions de Kyle seraient-elles si impensables ? Un homme de foi comme moi se devrait bien entendu de les réfuter, cependant on ne peut ignorer que les rêves prophétiques, ainsi que la symbolique qu'ils renferment, accompagnent les croyances de l'humanité depuis l'aube du monde !

– Écoutez tous, l'interrompit Kyle avec une voix affaiblie. Je ne sais pas de quoi il est question exactement, d'accord ? Pour le moment, je ne peux que vous parler de ce que je crois voir, ou ressentir... Je n'y comprends rien moi-même, peut-être bien que je deviens juste dingue, auquel cas tous ces symptômes délirants ne resteront que pure démence, sans aucune incidence sur votre vie à tous. D'ailleurs, je ne voulais même pas évoquer tout ça devant vous...

– Attendez, essayons de réfléchir posément deux minutes, reprit Keith. Vous dites que ces... visions auraient commencé au cours de votre coma ? Soit. Ces hallucinations peuvent y être directement liées, ça ne me semble pas inconcevable.

– C'est aussi ce que j'ai pensé, approuva Jenkins que le pragmatisme de Barnes rassurait. Aussi, je n'y ai pas vraiment prêté attention...

– Ce qui m'inquiète davantage, en revanche, poursuivit le shérif, c'est votre état de santé. Vous me paraissez sacrément mal en point. Et vous me semblez surtout plus abattu chaque fois qu'elles surviennent. Si ces hallucinations doivent vous esquinter de la sorte à

chaque nouvelle manifestation, il devient urgent d'en connaître la cause exacte, pour ne pas risquer de vous voir replonger dans le coma...

– La chanson de jazz que vous prétendez entendre, demanda Craig Duncan en s'approchant, est-ce que c'est toujours la même ?

Kyle hocha la tête par l'affirmative.

– De quoi est-ce qu'elle parle ? s'enquit un autre homme.

– Je... je ne sais pas trop, fit Jenkins que cet interrogatoire embarrassait, c'est très confus... Je parviens à en saisir quelques mots ici ou là, mais c'est à peu près tout...

– Et... ces mots que vous comprenez, qu'est-ce que ça dit ? demanda une femme au regard de folle éperdue.

– *Heaven*, murmura faiblement Kyle après un temps d'hésitation. J'ai cru entendre *Heaven*...

Il y eut un grand silence opaque, qu'un marmonnement sourd vint ébranler.

– C'est des conneries, tout ça ! Ça tient pas debout..., lança le gros Joey Trenton en retournant s'asseoir. Un ramassis de conneries, que je vous dis !...

– Ma parole, il a trop pris le soleil cet homme-là, ricana tel autre. Ou alors il a l'alcool sacrément imaginatif !

Quelques éclats de rire fusèrent, confortant le plaisantin dans ses sarcasmes. Barnes, agacé par la tournure que prenaient les événements, et voyant Kyle accablé par un malaise qui perdurait, fit taire les railleries d'un geste brusque de la main.

– Très bien, ça suffit comme ça. J'ai entendu assez d'idioties pour la soirée. Pour ma part, je ne vois là que la manifestation d'un problème sans doute plus grave qui frappe notre ami, et dont on ne sait encore rien.

– C'est quand même curieux, toute cette histoire, émit une grosse femme dont le regard inquisiteur sondait Kyle comme elle l'eût fait pour une bête malade.

– Il y a en effet une chose surprenante, renchérit Neill Crane en s'avançant. Le mal dont il souffre semble avoir débuté pratiquement en même temps que les premières disparitions...

Graham, qui s'était tu depuis lors, scrutait fixement Crane puis Jenkins. Il commençait à percevoir que les réactions de ses compagnons ne seraient pas nécessairement celles qu'il escomptait, et une appréhension muette, insidieuse, se mit à sourdre en lui, la crainte d'avoir provoqué une réaction en chaîne qu'il ne maîtriserait peut-être pas.

– Ce serait lui qui provoque tout ça, vous pensez ? demanda une autre femme effrayée en s'éloignant vivement d'un Kyle de plus en plus prostré.

– Ne sois donc pas ridicule, Maggie, c'est juste une coïncidence ! Va pas chercher le mal où il n'est pas ! la coupa son époux, un petit bonhomme tout sec qui avait apparemment la tête solidement plantée sur les épaules.

– N'empêche, il y a des signes, c'est bizarre..., marmonna-t-elle en se dissimulant à demi derrière son gringalet de mari.

– Keith... on dirait que ça va mal tourner, murmura discrètement Emma Collins à l'oreille du shérif. Il faut faire quelque chose avant que tout ceci ne dégénère pour de bon.

– Bon, maintenant, que tout le monde se calme ! intervint alors ce dernier en s'interposant entre Kyle et les autres. On arrête là les élucubrations sans queue ni tête. Si on commence dans cette voie, on...

– Est-ce que vous êtes notre guide pour nous sortir de là, et nous aider à surmonter toutes ces épreuves ? Est-ce que ce convoi... c'est une nouvelle arche de Noé, c'est ça ? demanda une très jeune femme émue aux larmes en s'agenouillant devant Kyle qui la dévisageait avec stupeur, ne sachant plus s'il devait éclater de rire ou partir en courant.

Les Rescapés ouvraient de grands yeux, et avaient vaguement formé un demi-cercle autour de lui. D'aucuns s'approchèrent encore, le scrutant avec une curiosité indécente, comme s'ils assistaient à la découverte surprenante d'un phénomène mystérieux ou d'un animal incongru. Kyle, le teint toujours blafard, se recroquevillait au fur et à mesure. Ça et là dans cette nuée bourdonnante de gesticulations et d'éclats de voix, on le traitait tour à tour d'Élu ou de suppôt de Satan,

de Prophète ou de porteur de malédiction. Barnes, Miles et même Graham faisaient de leur mieux afin d'apaiser les humeurs. Les esprits s'échauffaient, toute l'anxiété refrénée paraissait maintenant devoir ressurgir sous forme de colère ou d'épouvante, mais de façon absurdement disproportionnée, comme si chacun d'eux avait trouvé en Kyle le parfait exutoire pour libérer ses émotions refoulées, qu'elles fussent, pour les uns, un profond soulagement, empli de foi et d'espérance, ou pour d'autres, la peur irraisonnée d'une obscure damnation.

– Voilà où nous mènent vos extravagances, révérend, vous pouvez être fier de vous ! siffla Keith à mi-voix.

– Leur réaction n'est certes pas celle que j'espérais, je vous l'accorde, rétorqua le pasteur également à voix basse, mais je maintiens néanmoins ce que j'avance : je suis persuadé que notre ami Kyle a probablement un lien étroit avec tout ceci, bien que j'en ignore encore la teneur...

– À condition qu'il reste en vie, je suppose, rétorqua le shérif en éloignant Kyle à l'écart des autres, et que toute cette foule surexcitée ne se mette pas en tête de l'immoler sur un autel, ou de le crucifier en sacrifice au nom de je ne sais quelle prétendue cause mystique...

Graham ne trouva rien à répondre.

Mais même les plus furieuses tempêtes finissent par s'essouffler et s'estomper, même les plus formidables houles se disloquent, s'affaissent et se brisent lorsque meurt l'ouragan, et peu à peu, les tempéraments s'assagissent. Ceux qui s'étaient levés se rassirent un à un. Les discussions se poursuivirent plus paisiblement, mais les sujets revenaient invariablement autour des révélations à propos de Kyle. On s'étonnait, on cherchait à comprendre, on se querellait parfois ici où là. Et chacun à sa manière se targuait de détenir l'explication à toutes ces invraisemblances.

Ce fut alors qu'un bruit de verre brisé lacéra la tiédeur de la nuit et le chuintement des voix. Kenneth Stuart s'était levé brusquement, et Marsha avec lui. Deux ou trois autres individus avaient bien tenté de le raisonner mais, hors de lui, il avait jeté au loin

sa bouteille de bière à moitié vide et l'assiette en carton qu'il tenait à la main, et se dirigeait vers Kyle à grandes enjambées. Il se planta lourdement devant lui, sa femme à ses côtés, comme une ombre ratatinée, avec dans le fond de leurs pupilles cette même expression terrible mêlant crainte et fureur.

– C'est toi..., martela-t-il à plusieurs reprises. C'est à cause de toi que notre fille a disparu, n'est-ce pas ? Bon Dieu, elle n'avait pas treize ans ! rugit-il. Treize ans, espèce de fumier !!

Jenkins le regardait sans comprendre.

– Je ne sais pas de quoi vous parlez, balbutia-t-il. Je ne suis pour rien dans toute cette histoire. Vous devez me croire, Kenneth, j'ignore ce qui se passe dehors...

La sueur perlait sur son front. Une peur froide et lourde, poisseuse, avait éclos en lui, et vrillait son estomac. Toutes ses pensées étaient comme engourdies, asphyxiées par ce sentiment âcre qui s'insinuait avidement dans ses veines tel un glacial ruisseau de montagne.

– Foutaises ! hurla tout à coup l'autre à bout de patience. Foutaises, foutaises, foutaises !!

– Qu'avez-vous fait de notre fille ? implora la femme. Qu'avez-vous donc fait à tous ces gens ?!

– Calmez-vous, Kenneth, Marsha, s'il vous plaît ! fit le shérif en se dirigeant vers eux.

– Reculez, vous autres, c'est pas après vous que j'en ai ! vociférait Stuart.

Barnes et Miles s'avancèrent vers lui, s'apprêtant à l'empoigner, mais celui-ci, devinant leurs intentions, fit aussitôt volte-face, et exhiba en un éclair un petit Smith & Wesson qu'il tira de la poche arrière de son jean.

– D'où diable sortez-vous donc cette arme, Kenneth ? demanda Barnes interloqué.

Stuart afficha un sourire mauvais. Il agita le revolver devant le visage blême de Jenkins. L'acier étincelant du canon scintillait devant l'âtre, et les flammes féroces dont l'éclat s'avachissait sur ce morceau de métal glacial paraissaient alors l'animer d'une vie propre.

En d'autres circonstances, son instinct d'ex-policier eût permis à Kyle d'évaluer instantanément la situation, jauger la gestuelle de l'agresseur et déterminer à quel moment précis lui arracher cette arme des mains. Las, à cet instant, son esprit était encore comme englué dans un brouillard trouble, et rien de ce qu'il voyait à présent se dérouler devant ses yeux ne lui semblait véritablement réel. Il ne prêta même pas immédiatement attention à son fils Matt qui s'était jeté tout contre lui, et observait Kenneth Stuart avec une indicible frayeur. Avisant soudain le jeune garçon, le visage du forcené passa en une fraction de seconde d'une haine féroce à la stupéfaction, puis au doute, avant de céder finalement à la détresse. Il tomba à genoux et se mit à sangloter.

– Treize ans, répétait-il en gémissant, elle n'avait pas treize ans... Kelly...

– Mais qu'est-ce que vous êtes donc ? siffla Marsha Stuart en lançant à Kyle un regard d'une noirceur terrifiante, un regard où se consumait toute la douleur d'une mère, et toute la haine que peut porter un être. Quelle âme damnée habite donc ce corps ? Vous êtes le Diable, cria-t-elle, un immonde suppôt de Satan que nous devrions envoyer sur un bûcher sans plus attendre !...

– Taisez-vous Marsha, s'interposa enfin le pasteur Graham. Vous blasphémez, Kyle n'est en rien l'envoyé du Malin ! Kenneth, vous devriez nous donner votre arme et vous rasseoir tranquillement avant de perpétrer un drame !...

Le shérif et son adjoint s'approchèrent un peu plus de Stuart, la main plaquée contre l'étui de leur arme, mais l'homme réagit avec promptitude.

– Reculez ! rugit-il une fois de plus en se relevant d'un bond, en dépit de sa corpulence imposante. Foutez-nous la paix ! Foutez-nous la paix, vous entendez ? Et vous révérend, gardez donc pour vous vos satanées recommandations ! Vos bonnes paroles, vos pieux sermons, tout ça, c'est terminé, on n'a plus de conseils à recevoir de vous ! Votre prétendu Dieu nous a tous abandonnés, nous a livrés au mal et à l'anéantissement ! Aujourd'hui, c'est chacun pour soi ! Il n'y a plus de pasteur, plus de shérif pour m'imposer vos saloperies de

lois !... Hé là !! hurla-t-il à l'intention du vieux Neill Crane qui avait discrètement opéré un détour pour se placer dans le dos de Stuart avant d'empoigner la crosse d'une carabine. Surtout, touche à rien mon pote, je suis pas né de la dernière pluie, tu crois vraiment pouvoir me baiser comme ça ?!

– Tire, Kenneth, lui enjoignit froidement Marsha collée tout contre lui. Tire donc, et tue-nous ce salaud de Jenkins, qu'on en finisse une bonne fois !... susurra-t-elle.

Kenneth Stuart se tenait debout devant les Rescapés qui l'observaient sans ciller, ébahis, sa large carrure se découpant dans le clair-obscur à la faveur du foyer. Immobile, comme si les lourdes portes du temps s'étaient refermées brutalement sur lui pour l'emprisonner à jamais dans ce fragment d'éternité. L'espace d'un instant, il parut ne pas comprendre lui-même ce qui était exactement en train de se produire, comme s'il vivait l'action au travers des yeux d'un autre. Son regard de bête traquée, affolée, allait sans trêve du shérif au révérend, de Kyle à Matt, de sa femme Marsha à l'assistance sidérée, qu'un mutisme obséquieux rendait avide du drame qui se jouait devant elle. Une assistance constituée de poupées de cire inertes, pétrifiées, contemplant fixement ce même marionnettiste fou qui les dévisageait de ses yeux hagards. Le front ruisselant d'une sueur moite, furieux, apeuré, Kenneth se savait dépassé par les événements, pris en tenaille entre l'impossibilité désormais de faire machine arrière, et celle de commettre un acte qu'en dépit de toute sa hargne coutumière, il eût été bien incapable d'envisager une semaine encore auparavant.

Marsha Stuart, la pâle et fragile Marsha Stuart, que bien moins d'atermoiements rongeaient, car dévorée de ressentiments amers, l'encourageait vivement à faire feu, mais l'homme hésitait toujours, gagné par une brutale explosion de panique qui lui sciait les jambes. Puis il se reprenait, braquait à nouveau son arme en direction de Kyle avant de ployer une fois de plus. Cherchant autour de lui un soutien, un appui, un allié quel qu'il fût, une simple petite voix même qui lui

aurait murmuré « *Oui Kenneth, c'est exactement ÇA que tu dois faire, alors n'hésite plus ! FAIS-LE !* », il regarda sa femme, dont l'expression déterminée lui imposait, sans tergiverser, un impérieux « *Tire !* », et fut à deux doigts d'appuyer enfin sur la détente.

La main de Kenneth Stuart trembla une dernière fois, puis l'homme se rétracta et abaissa finalement son arme.

– Je peux pas, Marsha, dit-il, je peux pas faire ça...

Celle-ci le toisa avec un immense mépris, et une désillusion amère s'insinua en elle et courut sur son visage. Avant qu'elle ait seulement songé à lui prendre le Smith & Wesson des mains et abattre elle-même cette crevure de Jenkins – *puisque son incapable de mari n'avait pas assez de couilles pour accomplir une chose aussi facile !* –, Kenneth avait écarté son revolver. Entraînant sa femme par le bras avec rudesse, il s'éloigna à reculons du petit groupe atterré, agitant nerveusement son arme devant l'un ou l'autre d'entre eux pour les tenir en respect.

– Ce mec, il vous fera tous crever ! lança-t-il. Vous allez tous y passer. Tous ! Et la Louisiane, vous la verrez même pas de loin !...

Puis, lentement, avec une grande prudence, il s'approcha de sa Dodge, fit asseoir sa femme sur le siège passager tandis qu'il s'installait au volant, sans cesser de menacer le groupe de survivants de son arme.

Le SUV démarra dans un vrombissement rageur. Jenkins serrait son fils dans ses bras, qui sanglotait doucement. Quand tout fut terminé, tous deux allèrent s'asseoir sur un rocher, un peu plus loin, sans dire un mot. Graham s'approcha timidement d'eux :

– Kyle, murmura-t-il, je voudrais vous dire...

– Laissez-nous, fit sèchement Jenkins. On a besoin de rester seuls, révérend. Vous en avez assez fait pour le moment, vous ne croyez pas ?

Keith Barnes s'approcha du pasteur, le regarda avec dureté, et lui souffla d'un ton rude :

– La prochaine fois, révérend, réfléchissez-y par deux fois avant de l'ouvrir. Ces gens sont à fleur de peau, foutez-vous dans le crâne que la moindre étincelle peut mettre le feu aux poudres !

- Écoutez Keith, fit le pasteur contrit, je ne voulais pas...
- Peu importe ce que vous vouliez, ne recommencez jamais une connerie pareille !

Barnes observait Kyle et son fils Matt, et s'en éloigna afin de les laisser seuls, et leur offrir un peu de répit pour se remettre de leurs émotions.

La nuit déversait sa lente coulée depuis des heures déjà. Kyle Jenkins, allongé à même la moquette bon marché du motel, simplement recouverte d'un drap épais à la propreté douteuse, contemplait le plafond jauni de la chambre. Une odeur désagréable de renfermé et de sueur, à laquelle se mêlait celle, plus âcre déjà, d'humidité et de papier peint moisi, assaillait ses narines. Les bras en croix derrière la nuque, lui parvenait comme seul chuchotement de la pénombre le tic-tac monocorde de sa montre. Il était près de deux heures du matin. Non loin de lui, affalés également sur le sol ou étendus sur le modeste lit deux-places, trois autres personnes ainsi que Matt traversaient cette première nuit loin de chez eux avec sérénité. Seules lui parvenaient leurs respirations lentes et régulières. Lui-même ne pouvait trouver le sommeil. La chaleur lourde, l'air vicié dans la pièce que brassait à grand-peine un souffle ténu, la nervosité grandissante, oppressante, qui régnait depuis près d'une semaine, l'empêchaient en dépit de l'heure avancée, de s'accorder du repos.

N'y tenant plus, il se leva sans faire de bruit. Entrebâillant la porte à demi, il sortit nu-pieds sur le perron du motel. L'air du dehors avait recouvré sa fraîcheur coutumière des agréables brunes d'été, qu'accompagnait cette délicieuse odeur de la nuit qui lui remémorait toujours ses veillées d'enfance à la belle étoile, dans la vieille ferme de ses parents, non loin de Woods Bay, sur les rives du lac Flathead.

Il inspira longuement, fermant les yeux, et s'éloigna discrètement des baraquements pour ensuite s'asseoir sur le bitume, un peu à l'écart, adossé contre un gros bloc de granit qui interdisait l'accès à un petit chemin de traverse. Partout où son regard se portait, l'univers immense se répandait devant lui, ô combien pur, magnifique

et limpide, constellé d'astres majestueux qui resplendissaient avec intensité au cœur de cette nuit noire. Il eut alors l'étrange certitude que nul mal ne pouvait animer une splendeur aussi absolue.

Toute chose autour de lui baignait dans la quiétude la plus totale. Ce fut à peine si, de loin en loin, le hululement d'un oiseau de nuit interrompait sa méditation. Il était heureux d'entendre encore ce son, quand tant de créatures vivantes en ce monde s'étaient déjà volatilisées.

Un crissement discret se fit entendre derrière lui. Sans même avoir à tourner la tête, il reconnut la démarche du shérif Barnes qui s'avavançait vers lui en fumant une cigarette.

– Insomnie, Keith ?

– Plus ou moins. Je dors plutôt difficilement depuis bien des années. Et vous Kyle, est-ce que ça va ? Pas trop secoué ?

– Je pense que Matt l'a été davantage que moi. Mais il va bien maintenant, il a fini par s'endormir.

– Navré pour tout ça, si j'avais pu prévoir...

– Je ne peux pas leur en vouloir, leurs réactions sont celles auxquelles on peut s'attendre en pareil cas... Ce qui m'ennuie, c'est que de leur avoir parlé de tout cela, de mes rêves, de mes *absences*, appelez ça comme vous l'entendez, va échauffer les esprits, dans le bon comme dans le mauvais sens du terme, chaque jour davantage... C'est justement la situation qu'il fallait éviter à tout prix.

– En effet...

– Voyez la réaction de cet homme. De plus en plus, on assistera à ce genre de scènes, où les gens craqueront, lâcheront prise. Et je ne veux en aucun cas être considéré comme une espèce de monstre, responsable de tout ce qui pourrait nous arriver, ni à l'inverse comme un nouveau messie destiné à nous conduire vers une nouvelle Terre Promise, comme s'évertue à me représenter le révérend Graham ! On a bien assez de problèmes comme ça, sans se foutre en prime ce genre d'absurdités dans le crâne, et sans compter les dérives que ça va occasionner !...

– Je suis bien d'accord avec vous, approuva le shérif. J'en parlerai au reste du groupe, afin de mettre les choses au point sur ce

sujet. Et je vous propose un marché : de votre côté, quand de nouvelles *visions*, ou que sais-je, se manifesteront, n'en parlez dorénavant qu'à Miles ou à moi-même. Éventuellement à Sean, puisqu'il semble avoir la tête sur les épaules. Pour le reste du convoi, et ça inclut ce foutu pasteur, il vous faudra considérer que tout ceci est loin derrière vous, juste une mauvaise passe due à votre coma. J'espère ainsi réussir à mener cette cohorte à bon port, et dans les meilleures conditions...

Tous deux se disaient, au fond d'eux, qu'ils vivaient peut-être là leurs derniers moments de paix, à s'abreuver de l'immensité de l'univers et à se repaître du profond silence de la nuit. Qui sait ce que l'avenir pouvait leur réserver... Au terme de quelques instants toutefois, Barnes finit par se lever.

– Il est déjà tard, je vais essayer d'aller dormir un peu. Quelques heures, si j'ai de la chance... Et vous, Kyle, vous ne venez pas ? Vous auriez pourtant bien besoin de repos.

– Encore quelques minutes, Keith. J'aime être assis là. Et puis, il fait une chaleur étouffante dans la chambre, je ne pourrai pas réussir à fermer l'œil avant un sacré bout de temps, de toute manière.

– Soit. Mais ne tardez pas trop tout de même, la journée qui nous attend promet d'être tout aussi éprouvante. Alors à demain, Kyle.

– À demain, shérif.

Alors qu'il demeurerait appuyé contre le bloc de granit, Kyle Jenkins ne sentit pas le sommeil s'insinuer en lui. Son esprit avait basculé dans une somnolence épaisse tandis qu'il contemplait, avec une fascination d'enfant, les constellations scintillant dans le firmament. Happé par cette multitude d'astres somptueux qui l'appelaient à eux, son corps s'était élevé, d'abord lentement, puis de plus en plus rapidement pour finalement faire partie de ces bijoux célestes. Il s'assoupit ainsi, la tête penchée sur son épaule.

Lorsqu'il pensait avoir ouvert les yeux, ce fut pour se retrouver assis sur un banc. Un banc très ancien, taillé dans le tronc épais d'un chêne, un banc qu'il reconnut sans peine. Il revit également le vieil

arbre tordu, ce pommier noble dont le feuillage le recouvrait à demi de son ombrage majestueux. Juste derrière lui, l'antique et frêle mesure agrippée à la colline, comme si elle émergeait d'elle telle une étrange racine, se découvrait à lui d'aussi près pour la première fois.

– Qu'est-ce que je fais ici ? se demanda-t-il.

Tout lui paraissait se dérouler au ralenti, comme embourbé dans une torpeur cotonneuse qui l'empêchait de réfléchir. Son regard s'attardait sur l'interminable prairie en fleurs qui s'étalait devant lui.

Il tourna la tête. Une forme se tenait maintenant immobile à côté de lui, assise sur le banc. Une forme humaine, un peu ramassée sur elle-même, que Kyle devinait à grand-peine au travers d'un contre-jour exagérément marqué. Ses doigts fébriles s'agrippaient au pommeau d'une vieille canne taillée dans le bois nouveau d'une branche de noisetier. Bien que l'homme fût assis à quelque quarante centimètres de lui à peine, il lui était impossible de discerner son visage avec netteté. Son corps tout entier semblait être pris dans une espèce de pénombre, qui contrastait singulièrement avec l'azur flamboyant du ciel qui irradiait devant lui. Ébranlé au plus profond de son être au contact de cet énigmatique personnage, Jenkins fut partagé, l'espace d'un instant, entre la tentation de fuir à toutes jambes, et le désir de se prosterner devant lui. Mais, bien qu'il ne pût distinguer les traits de son visage, il le devinait souriant, et une nouvelle fois une vague de bonté d'une ampleur inouïe rayonnait de lui et inondait l'âme de Kyle.

– Est-ce vous, Seigneur ? Êtes-vous ce Dieu dont parle la Bible ?

L'homme entrouvrit sensiblement les lèvres, et une nouvelle fois, la chanson de jazz emplit la quiétude du lieu, toujours ce même air sublime qui l'enveloppait et l'imprégnait de cette indicible mélancolie. Kyle comprit que les paroles de ce chant lui étaient directement adressées, et s'efforça de les décrypter, mais en dépit de ses efforts, peu de mots lui parvinrent avec netteté.

– Je suis désolé, je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous tentez de me dire... fit-il avec une voix étouffée.

La pâleur de sa propre voix l'effraya. Elle était presque éteinte,

et Kyle ne sut dire si la raison en incombait au fait que cet être l'intimidait, ou si le lieu tout entier étouffait sa voix comme elle embrumait son esprit.

Le vieil homme continuait néanmoins de parler, et l'air de jazz poursuivait son rythme mélodieux, avec cette même beauté admirable qui l'avait tant émerveillé la première fois qu'il l'avait entendue.

– Je ne vous comprends pas, je..., balbutia Kyle extrêmement mal à l'aise.

L'inconnu se tut alors, et tourna la tête vers Kyle. Il parut le dévisager durant un très long moment, un moment où Jenkins fut comme pris dans un étau de l'âme, à la fois fasciné et pétrifié par cet être qui devait lire en lui comme on creuse un puits sans fond au tréfonds de sa mémoire première. Puis, l'autre apposa sa main grêle sur son épaule. Kyle se sentit aussitôt submergé par un courant d'énergie d'une force démesurée, traversé de part en part par un flot de bonté, de bienveillance qui le laissa pantelant lorsque l'homme retira sa main doucement. Puis il porta son regard sur l'horizon qui s'ouvrait devant lui, là où l'infini des cieux et la terre des mortels se fondaient, et contempla la prairie à son tour. Il demeurait silencieux, mais Jenkins sentit son âme envahie par un flot de mots et de pensées qui l'ébranlèrent.

Je t'attends depuis des jours déjà, Kyle Jenkins. Le temps presse, cela approche...

– Vous m'attendiez... ? murmura Kyle. Je suis là. Qui que vous soyez, je suis là à présent, et je ferai ce que vous exigerez de moi.

Pas ici, Kyle. Pas dans ton rêve...

– Dans mon rêve... ? répéta Kyle un peu étonné. Où, alors ? Où êtes-vous, où dois-je vous retrouver ?

Écoute la musique, Kyle Jenkins. Écoute-la bien, elle te guidera jusqu'à moi.

– Mais... je ne la comprends pas. Je ne comprends pas les paroles de cette chanson ! gémit Kyle implorant.

Le vieil homme esquissa un mouvement, empoigna son bâton de noisetier et se leva avec grande difficulté. Marchant avec lenteur, baignant toujours dans la pénombre du contre-jour, il regagna la

cabane avec peine. Mais, avant d'y pénétrer, il se retourna, et regarda Jenkins une dernière fois.

Écoute bien la chanson, Kyle. Quand tu entendras ce que tu dois entendre, alors c'est que tu seras enfin prêt à me rencontrer. Je ne puis te le dire moi-même, il pourrait lire en toi. Il pourrait nous épier. Mais hâte-toi, et n'oublie pas, Kyle, le temps presse, nous n'en avons plus beaucoup devant nous. Il y a des choses que tu dois savoir. Des choses très importantes.

Kyle, tremblant comme une feuille, avala sa salive et trouva la force de lancer, avant que l'étrange individu ne franchisse la porte de la mesure :

– Mon fils Matt dit que je ne devrais pas vous faire confiance, que vous me voulez du mal... Est-ce qu'il a raison, est-ce que c'est vrai ? Et comment pouvait-il savoir tant de choses sur vous, comment était-il au courant pour toutes ces visions que j'ai de vous ?

L'homme s'interrompit, visiblement hésitant, observa longuement Jenkins, puis reprit :

De cela aussi, nous devons parler. Maintenant, va, Kyle.

Puis il disparut dans la cahute, laissant Kyle perplexe, aux prises avec ses interrogations.

– Écoute la musique, se répéta-t-il pour lui-même. Écoute la chanson...

Il resta assis sur le banc un très long moment encore, la tête penchée en avant, les mains plaquées sur ses tempes, les paupières closes, tentant de déchiffrer les paroles de cet insaisissable chant. Il s'attarda longuement sur des fragments de couplets, sur des portions de vers, parfois même sur des détails insignifiants, tout ceci en vain. Rien ne lui parvenait clairement.

Et chaque fois, le mot *Heaven* lui revenait. Ce même mot, résonnant sans trêve à ses oreilles, jusqu'à l'abrutissement. Heaven.

Heaven...

Il fut arraché au sommeil par les premiers rayons de l'aube. Il plissa les yeux, pour s'apercevoir qu'il s'était assoupi contre le rocher.

Il se redressa, effectua de rapides étirements et fit quelques pas. L'aurore fulgurante à l'est embrasait tout un pan de l'horizon, et la lueur ardente d'un soleil surgissant des profondeurs de la nuit se répandait inexorablement, grignotant imperceptiblement chaque pouce des confins sur lesquels le regard s'attardait.

Il devait être environ sept heures. Les premiers Rescapés émergeaient des chambres du Montgomery Motel. Parmi eux, Keith Barnes, qui ne semblait guère avoir beaucoup dormi.

– Ne me dites pas que vous avez finalement passé la nuit dehors ? lui lança celui-ci d'un air goguenard.

Jenkins lui répondit par un haussement d'épaules et un large sourire qui paraissaient vouloir signifier : « *Eh si !* ».

Ils échangèrent quelques mots, mais en son for intérieur, Kyle demeurait bouleversé par le rêve singulier qu'il avait fait au cours de la nuit. Plus singulier encore que jamais auparavant... S'il avait jamais pu douter de ses hallucinations, aujourd'hui il avait acquis la certitude que seules deux hypothèses étaient désormais envisageables : soit sa raison sombrait irrémédiablement, rongée par la folie, soit cet homme, quel qu'il fût, existait réellement, quelque part, et attendait d'être retrouvé. Mais pour quelle raison exigeait-on cela de lui ? Et où diable devait-il se rendre ?

Écoute la chanson, elle te guidera jusqu'à moi.

Il se fit violence pour chasser tout ceci de son esprit alors que Barnes faisait le compte des personnes présentes en les rassemblant à mesure qu'elles quittaient leurs chambres.

– Il manque plusieurs des nôtres..., constata-t-il avec dépit. Ashley Lewis, Gordon Marks... Et aussi le jeune Brandon Mills, ainsi que Joey Trenton, et...

– Je pense que certains d'entre eux ont dû décamper durant la nuit, observa l'adjoint Miles. J'ai relevé qu'il manquait deux voitures sur le parking.

– Quoi qu'il en soit, cela fait neuf d'entre nous manquant à l'appel depuis hier soir. Nous voilà moins d'une trentaine à présent. Bon sang, c'est bien peu...

– Si vous le permettez, shérif Barnes, je suggère que nous nous

accordions quelques instants pour prier pour le repos de tous ceux qui nous ont quittés durant la nuit, et aussi la journée d'hier et les jours qui ont précédé, proposa Graham. Beaucoup parmi nous ont soif de réconfort moral et spirituel.

– Entendu révérend, dit Barnes. Faisons ça, si vous le jugez utile. Après tout, vous avez peut-être raison, les dernières vingt-quatre heures ont été éprouvantes pour tout le monde. Ensuite, nous reprendrons la route sans perdre une minute.

– Allons, dit le pasteur, venez tous auprès de moi, et joignez vos mains. Baissez la tête, et fermez les yeux.

Écoute la chanson, Kyle.

– Seigneur, nous implorons ici ta clémence et ta miséricorde.

Elle te guidera jusqu'à moi.

– Nous te prions humblement pour le repos des âmes de nos proches et de nos amis, qui depuis peu nous ont quittés si nombreux.

Le temps presse, Kyle, cela approche.

– Dieu tout-puissant, reçois-les en ton royaume céleste, accueille-les à tes côtés pour l'éternité.

Hâte-toi, nous n'avons plus beaucoup de temps. Écoute la musique, et viens me retrouver sans tarder.

– Seigneur, nous t'en conjurons, protège tes fidèles de ce fléau, préserve tes enfants de ce cataclysme.

Cela approche, Kyle. Il y a des choses que tu dois savoir.

– Nous te rendons grâce, Seigneur, pour tes bienfaits.

La musique te mènera jusqu'à moi.

– Amen.

Jusqu'à moi.

– Amen, répétèrent tous les Rescapés comme une seule voix.

Viens à moi, Kyle, il est temps. Viens à Heaven's Road.

Kyle écarquilla les yeux, comme si son être tout entier venait d'être frappé par la foudre. Son cœur, sur le point d'implorer, ébranlait sa poitrine en battant la chamade. Maintenant, il savait !

Heaven's Road...

État du Missouri, 4 juin, 7^e jour...

Ils avaient passé la frontière Illinois-Missouri vers le milieu de la matinée, la franchissant aux environs de la petite ville de Sunset Hills, juste au sud de Saint-Louis, et continuaient de longer la route 55, qui bordait la frontière est du Missouri. Ils s'étaient convaincus de reprendre le volant sans tarder, pour autant les esprits demeuraient tendus et agités. Les visages étaient fermés, les pensées assombries, et tous conservaient en mémoire le regard à la fois pétri de douleur et empli de colère de Kenneth Stuart, et cette peur latente qui s'était installée durant quelques instants, celle de voir se perpétrer un drame et survenir l'irrévocable, qui aurait aspiré leur existence davantage encore dans cette folie sans fin, ce cauchemar nauséux qui se dissimulait dans leur ombre, léchant leurs pas, et qui se rapprochait néanmoins petit à petit. Kyle tout particulièrement se sentait harassé par une anxiété lourde qui le tenaillait depuis l'aube et ne cessait de croître au fil des heures.

La journée se déroulait avec une lenteur exténuante. Les haltes étaient peu nombreuses, et lorsqu'elles avaient lieu, les conversations tournaient court. On s'observait, on se méfiait les uns des autres. Tous ces gens se connaissaient pour la plupart depuis l'enfance, avaient grandi dans la même petite ville, fréquenté les mêmes écoles, et surmonté les mêmes embûches, fruits prévisibles d'une vie ordinaire bien rangée. Partagé les mêmes flirts, sans doute également. Or, cette belle entente à présent s'étiolait, aussi sûrement que grandissait l'ombre funeste qui couvait au-dessus d'eux. Le silence environnant devenait accablant. L'espoir s'amenuisait à mesure qu'ils parcouraient les petites villes désertées du Missouri, et bientôt de l'Arkansas.

L'Arkansas, ils l'avaient atteint vers 15h00 cette après-midi-là, en gagnant Blytheville. Le Missouri n'avait été pour eux qu'une étape

de transition, néanmoins le fait de le laisser sans encombres dans leur sillage les avait rassérénés et confortés...

La chaussée étroite serpentait mollement entre les hauts chênes émaillés de quelques hickorys plus modestes bordant le sous-bois. Un soleil affadi d'après-midi filtrait timidement, peinant à les effleurer de sa tiédeur, et la luminosité amoindrie qui perlait au travers des branchages conférait à cette ancienne portion de route une charmante féerie bucolique. Kyle contemplait sans y penser le défilement de l'ombre des arbres qui s'avachissait sur le bitume. Son esprit était comme atrophié, et pourtant ses pensées se bouscullaient et s'entrechoquaient dans sa tête à un rythme vertigineux. Et chaque fois, les mêmes mots lui revenaient inlassablement, en un écho lancinant et tenace. *Heaven's Road...* La tentation d'en faire part à Sean Phelbs se faisait pressante, mais la peu glorieuse expérience de la veille au soir, avec les Stuart, l'en dissuadait, en dépit de l'amitié que Sean sans nul doute lui portait.

– Attention ! s'écria-t-il soudain.

Phelbs donna un vif coup de volant à gauche, manquant de justesse de percuter le véhicule qui le précédait. Les freins hurlèrent, les pneus crissèrent, la Bronco effectua une violente embardée, zigzagua sur plusieurs mètres avant de s'immobiliser enfin. Sean, haletant, se tourna vers ses compagnons :

– Est-ce que tout le monde va bien ?

– Ça va, fit Jenkins en avisant Matt. Qu'est-ce qui s'est passé ?

– Apparemment, le gars qu'on suivait a pilé sec pour ne pas emboutir le gros pick-up noir devant lui. Vous avez vu ça ? L'autre a carrément filé tout droit vers le bas-côté de la chaussée !

– Allons jeter un œil, fit Kyle en ouvrant la portière. Matt, attends-nous à l'intérieur de la voiture, tu veux ?

Derrière eux, les conducteurs avaient réussi à éviter la collision, parfois tant bien que mal, au prix de quelques dérapages et tête-à-queue qui s'étaient fort heureusement soldés par de simples gomme brûlées. Un peu plus loin en amont, la tête de la colonne

avait stoppé sa course, alertée par un retentissement d'avertisseurs. La plupart des Rescapés avaient maintenant quitté leurs véhicules et s'étaient précipités pour se porter au-devant de l'épave accidentée. Les occupants du pick-up fou, légèrement sonnés, s'en extirpèrent eux aussi, aidés par les premiers arrivants, et s'en tiraient avec, par miracle, seulement quelques contusions et une belle frayeur. Leur engin avait brusquement quitté la route, pourtant en ligne droite sur cette portion du parcours, et s'était engouffré à pleine vitesse entre les taillis en lisière de forêt, manquant dévaler vers le contrebas.

– Le conducteur..., gémit une femme en se tenant le bras où perlaient quelques gouttes de sang. Monsieur Carson... Il a disparu au volant...

Une rumeur parcourut les membres du convoi, sensiblement effrayés par l'incident. Emma Collins sortit en hâte la trousse à pharmacie du coffre de la Liberty et accourut pour se porter auprès de l'attroupement.

– Venez avec moi, dit rapidement celle-ci à la femme au bras meurtri, je vais panser cette vilaine éraflure. Est-ce qu'il y aurait d'autres blessés ? demanda-t-elle à l'intention du reste du groupe.

– Seigneur, c'était à prévoir, fit remarquer le pasteur Graham avec dépit. Grâce à Dieu, nous pouvons nous estimer chanceux, ça aurait pu se révéler bien plus dramatique.

– En effet, acquiesça Keith Barnes. On peut dire qu'on s'en tire à bon compte pour cette fois. Ce qui vient de se produire peut nous arriver à tous, révérend, il ne faut jamais perdre ça de vue. Allons, dit-il à voix haute, venez avec moi, on va tâcher de sortir le pick-up de là. Pendant ce temps, que quelques-uns d'entre vous filent un coup de main à mademoiselle Collins pour s'occuper de rafistoler les blessés !

Les frères Boyd se proposèrent pour atteler leur vieille jeep Chrysler de 1987 au pick-up immobilisé au moyen du robuste treuil déroulant qui ornait le pare-chocs avant. Alan Boyd, l'aîné, se positionna au volant, son cadet Travis l'aidant à la manœuvre depuis l'extérieur par de grandes gesticulations et de hauts cris. La Chrysler se mit à ronfler doucement puis à rugir tandis qu'Alan écrasait l'accélérateur. Les pneus patinèrent un court instant sur le gravier

instable du bas-côté, projetant sable et gravillons dans un nuage de poussière sale, puis la jeep entama son travail de sape sur le monceau inextricable de branches cassées, de ronces et de buissons entremêlés qui enserrait entre ses longs doigts épineux le pick-up de Bradley Carson. En un dernier grondement de rage à demi étouffé par un crépitement de feuilles mortes et une nuée de craquements secs, l'enchevêtrement de taillis et de branchages disparates abdiqua enfin sous les assauts forcenés du treuil, et le pick-up noir amorça en grinçant son lent retour sur la chaussée goudronnée. Doug McFlannaghan s'agenouilla alors, et passa la tête sous le châssis.

– Elle a heurté le gros bloc rocheux là-bas, observa-t-il. La direction est faussée. Mieux vaut l'abandonner là, si vous voulez mon avis... Elle ne nous sera plus d'aucune utilité, je n'ai pas ici de quoi la remettre en état.

– Ce ne sera pas nécessaire, de toute manière, dit Barnes, nous avons suffisamment de place dans les autres véhicules. On va simplement la parquer proprement sur le terre-plein là-bas, qu'elle ne gêne personne. Il n'y a probablement plus vraiment de passage par ici, mais sait-on jamais...

– Entendu, fit McFlannaghan en se redressant un peu difficilement du fait de son âge, je vais quand même juste prendre la peine de vérifier que... Oh merde, c'est quoi là-bas ? Hé ! Venez donc voir ça, vous autres !...

Le shérif et une poignée de Rescapés accoururent pour entrevoir ce que leur indiquait le vieux garagiste. Son regard portait droit vers le cœur de la forêt, et de l'index, il désignait au loin un fatras de tôle encore légèrement fumant, empêtré dans les broussailles.

– Je vais aller voir ce qu'il en est, fit Miles en enjambant avec agilité les premiers buissons en lisière du bois.

– Je vous accompagne, dit Kyle, qui fit de même.

Ils firent quelques dizaines de pas en dépit de la pénibilité à se frayer un chemin dans cette jungle de ronces et d'arbustes. Ils furent bientôt rejoints par trois de leurs compagnons. Un peu plus avant, dans la semi-pénombre de la forêt, des branchages et plusieurs troncs d'arbres avaient été arrachés ou sectionnés autour d'une carcasse

métallique éventrée, en partie enchâssée dans le sol, et dont les lambeaux d'acier mordaient dans la terre grasse et molle du sous-bois.

– On dirait bien les débris d'un avion de tourisme, émit Jenkins.

– Allons examiner ça de plus près, dit Miles en s'enfonçant plus profondément dans les méandres des bois, suivi de Kyle et des autres.

À quelques mètres de là, à demi recouverte de branches cassées et de tourbe noire, se devinait la carlingue de ce qui avait été naguère un Cessna, en grande partie désintégré lors de sa chute au travers des arbres.

– C'est un Skyhawk, fit un des hommes avec un sifflement d'admiration. C'est un sacré zinc, j'ai déjà eu l'occasion d'en piloter un, une fois ou deux...

– Il n'y a plus de pilote, commenta Jenkins qui s'était frayé à grand-peine un chemin parmi les décombres, manquant glisser et trébucher plusieurs fois, pour finalement parvenir à se hisser sur le nez de l'appareil. Il a peut-être bien été éjecté, le cockpit m'a l'air d'avoir subi pas mal de dommages...

– Ou alors il s'est... *volatilisé*, émit un des hommes avec eux. Est-ce qu'il y a des passagers ?

– Trois, oui, fit Kyle. Dans un sale état, les pauvres, ils ne sont vraiment pas beaux à voir... Est-ce que l'un de vous aurait aperçu une trace du pilote non loin d'ici ?

Deux des Rescapés battirent les sous-bois aux abords de l'épave durant quelques minutes, puis revinrent vers le Skyhawk en haussant les épaules.

– Il se serait donc évaporé en plein vol, constata Miles avec amertume, ce qui explique la chute de l'engin. Les autres passagers n'ont visiblement rien pu faire pour redresser l'avion et l'empêcher de s'écraser. Fichu fléau...

– Hé ! appela Kyle soudain, se maintenant à califourchon sur l'avant du cockpit. Celle-ci est encore en vie, venez vite !...

– Faites gaffe, Jenkins, lança un des hommes, la carlingue est toujours fumante, s'agirait pas qu'elle nous pète à la gueule !...

Trevor Miles avait lui aussi grimpé sur le Cessna, et examinait

précautionneusement la jeune femme blessée. Une partie de son visage avait été arrachée par un lambeau de métal qui s'était détaché du fuselage lors du crash, et le sang séché qui avait ruisselé abondamment lui dissimulait ses traits tuméfiés. Elle respirait péniblement, haletant avec peine, et ses yeux tout gonflés les dévisageaient tour à tour au travers d'un voile pourpre.

Kyle avait empoigné son regard, et s'évertuait à la contraindre à focaliser son attention sur lui. Il lui tenait la main avec une infinie délicatesse, et s'adressait à elle d'une voix douce et rassurante, tandis que l'adjoint Miles explorait prestement les décombres de l'appareil, prenant garde où il posait le pied, avant de parvenir enfin à mettre la main sur une trousse de premier secours. Il l'ouvrit sans tarder, en sortit un pansement compressif qu'il appliqua sur la tempe et la joue de la jeune femme.

– Il faut qu'on la sorte de là sans tarder, dit-il à Kyle à voix basse. Elle est en état de choc et a perdu beaucoup de sang.

– Ça ne va pas être une mince affaire, lui répondit Jenkins sur le même ton bas. Voyez son bras et sa jambe gauches, ils sont fracturés en plusieurs endroits. Si nous la dégageons de là sans précautions, elle a toutes les chances d'y rester. Et la carlingue m'a l'air d'être salement abîmée, en plus d'être complètement prise dans les débris de troncs et de branchages...

– Qu'est-ce que vous proposez ?

– Vous autres, cria alors Jenkins à un des Rescapés qui attendaient au pied du Skyhawk, courez chercher Barnes et l'infirmière Collins, dépêchez-vous, on a besoin de leur aide ici !

– Josh est déjà parti les alerter, ils ne devraient plus tarder, répondit l'homme.

– Bon, parfait, mais on va aussi avoir besoin de matériel pour désincarcérer cette femme sans risque. Que l'un de vous deux retourne auprès du groupe aussi vite qu'il le pourra, et qu'il leur dise bien d'apporter de quoi découper une carcasse de métal ! Qu'il voie avec McFlannaghan, s'il a ça dans sa fourgonnette !

Puis, revenant à la jeune femme qui tentait fébrilement de porter la main à son visage en feu :

– Doucement, doucement ! Surtout ne remuez pas, vous êtes gravement touchée... Est-ce que vous parvenez à m'entendre ? Vous pouvez parler ? Comment vous appelez-vous ?

La jeune femme hocha la tête, cligna des paupières et émit un miaulement plaintif qui faisait peine à entendre. Elle laissa échapper une sorte de gémissement aigu qui souleva son thorax, puis son corps se détendit et elle desserra les dents. Sa respiration difficile s'était faite plus rauque, pour recouvrer ensuite peu à peu un rythme normal. Elle déglutit, puis parvint à remuer faiblement les lèvres :

– C... Carly... murmura-t-elle.

– C'est bien Carly, tenez bon, d'accord ? On est là, on est avec vous, et on fait notre possible pour vous sortir très vite de là....

– Elle va mal..., chuchota Miles. Mais qu'est-ce qu'ils foutent, bon sang ? maugréa-t-il en tentant du mieux qu'il le pouvait de stopper l'hémorragie de la jeune femme.

– Les voilà, il me semble, j'entends les feuillages remuer par là-bas !...

– Pas trop tôt, elle...

Soudain, la jeune femme fut prise d'un soubresaut fulgurant, son corps s'arc-bouta violemment au niveau de la poitrine en convulsant furieusement. Elle poussa un cri guttural mêlant crispation de souffrance et quinte de toux, cracha un jet de salive noirâtre, puis retomba la tête en arrière, les yeux écarquillés. Son œil gauche, rougi par l'éclatement des vaisseaux et démesurément enflé, paraissait les observer tous deux, sans parvenir à les discerner. Sa respiration s'accéléra brutalement, son râle devint aigu puis strident, avant de s'éteindre aussitôt. Son menton retomba docilement sur son buste, ses doigts qui enserraient ses cuisses s'entrouvrirent mollement, et elle s'en alla ainsi, au travers du souffle pâle qu'exhala sa bouche mi-close. Une goutte de sang perlait à la commissure de ses lèvres.

– Non, non accrochez-vous, on va vous sortir de là, lui cria Jenkins. Hé ! Vous m'entendez ? Allez Carly, ne nous lâchez pas maintenant !...

– C'est inutile Kyle, fit l'adjoint Miles attristé en retirant le pansement compressif. Je ne sens plus son pouls... C'est fini.

Il lui ferma les paupières, tandis que l'infirmière Collins et le shérif Barnes, aidés par Kyle, se hissaient à leur tour sur le nez de l'appareil.

– Bon Dieu, fit le shérif en jetant un œil dans le cockpit. Quelle poisse ! Vu l'état du Cessna, ils ont dû chuter à très grande vitesse.

– Les malheureux..., fit tristement Emma. Il faudra leur donner une sépulture décente, nous ne pouvons tout de même pas laisser leurs dépouilles pourrir ici...

Ils furent d'accord là-dessus et inhumèrent les trois corps un peu plus tard, non loin de là, dans une petite clairière. Ils en marquèrent l'emplacement au moyen d'une grande croix sommairement taillée et s'y recueillirent solennellement quelques instants.

– Retournons auprès du convoi, à présent..., commanda le shérif d'un ton maussade, tout en remettant sa chemise.

Emma Collins lui prit le bras, et tous, sans un mot, lui emboîtèrent le pas, regagnant la route où stationnait la caravane. Kyle fermait la marche. Il adressa un dernier regard à la croix de chêne et à ce qui restait du Skyhawk, fourra ses mains dans ses poches et s'éloigna.

Il n'avait parcouru que quelques mètres et abordait une vague clairière à demi recluse dans un renforcement dense, lorsque sa vision se troubla tout à coup légèrement, lui donnant l'étrange sensation de contempler la forêt au travers du carreau d'une vitre imparfaitement lisse. Les contours des larges troncs tremblotaient et dansaient imperceptiblement. Une luminosité ardente, mais infiniment douce, émana ensuite du sol, irradiant agréablement la terre lourde sous ses pieds.

– Non, non, non, implora-t-il en sentant la panique qui l'étreignait affoler de plus en plus énergiquement ses battements de cœur, ça ne va pas recommencer... ?

Mais bien loin des insoutenables sifflements qui l'avaient oppressé jusqu'ici, et de cet intense éblouissement incandescent qui les accompagnait d'ordinaire, il éprouva cette fois la curieuse impression que les arbres s'étiraient en longueur, comme s'ils étaient constitués

de caoutchouc, lui procurant un désagréable sentiment de vertige. Il jeta un coup d'œil horrifié à son propre corps, s'attendant presque à le voir lui aussi s'allonger démesurément, mais il n'en fut rien. Lorsqu'il releva le nez en direction des bois, la sensation d'étirement des chênes vers les cieux s'était encore accentuée, donnant violemment le tournis, et bientôt, un autre phénomène insolite vint se plaquer sur l'étrangeté de la scène : de mystérieux signes cunéiformes, partout alentour, d'un rouge vif et intense, jaillissaient sans fin du sol vers la cime des arbres, haut, très haut dans le ciel. Très vite, l'ascension de ces symboles inexplicables s'accrut, elle aussi, à en donner la nausée.

Kyle embrassa la vaste forêt du regard, et partout où ses yeux s'égarèrent, une myriade de signes d'un rouge de feu étincelant, totalement incompréhensibles, étaient comme inscrits dans l'air, lévitant dans une brume pâle, surgissant du sol pour gagner ensuite l'infini azuré du ciel. Kyle sentait le sang lui marteler frénétiquement les tempes en un bourdonnement furieux. Il chancela, trébucha sur une vieille racine qui s'extirpait de terre, pour finalement tomber en arrière, se retenant de façon maladroite à une branche basse afin de ne pas chuter trop rudement. Affalé sur le sol, littéralement fasciné par le prodigieux spectacle qui déferlait sur la clairière, les yeux écarquillés, il tentait de suivre la fulgurante ascension de cette curieuse écriture cabalistique.

Puis l'apparition des symboles se raréfia, petit à petit, leur élévation ralentit pour cesser enfin, l'allongement si énigmatique des arbres s'estompa lui aussi et tout recouvra bien vite une apparence normale. Kyle, encore sidéré par le mystérieux phénomène, se remit sur ses jambes, inspira longuement et profondément, et reprit – en titubant quelque peu – la direction de la route.

Matt se tenait non loin, debout, qui le fixait sans ciller.

– Matt ? Tu étais là bonhomme... ? fit Kyle avec étonnement. Tu n'aurais pas dû t'éloigner du groupe, tu sais. C'est dangereux et tu pourrais...

Il n'eut pas le loisir d'achever sa phrase. L'enfant tourna les talons, et sans prononcer une seule parole, s'en retourna, et sa silhouette menue s'évanouit dans les méandres opaques de la forêt.

– Hé mon grand, attends !... cria Kyle, accélérant le pas tant bien que mal pour tenter de le rattraper.

Regagnant finalement le convoi, Jenkins découvrit son fils assis dans la Bronco de Phelbs, portière ouverte, jouant sagement avec un vieux Power Ranger désarticulé. Lorsqu'il l'aperçut, Matt lui décocha un grand sourire, que Kyle lui rendit de façon malhabile, encore atterré par l'attitude du garçon.

Tous les Rescapés réintégrèrent bientôt leur véhicule, et durant de nombreux kilomètres, Kyle ne souffla mot, absorbé dans ses pensées en ébullition, ressassant inlassablement les derniers événements étranges dont il venait d'être le témoin, laissant à Sean le soin de meubler la conversation...

Elle était là, tout autour d'eux. En permanence, ne les quittant jamais, imprégnant l'atmosphère, semant le trouble dans les esprits. Elle les avait talonnés durant des jours, d'abord de loin, léchant leur sillage, puis s'était faufilée pour s'immiscer parmi eux, subrepticement, sans faire de bruit, susurrant dans le silence. Elle avait pris ses aises auprès des survivants, envahissant chaque pensée, s'insinuant dans chaque recoin reculé des subconsciouss. La peur. La peur avait rejoint le convoi. Elle avait toujours été là, d'une certaine façon, à les guetter, à rôder dans leur ombre, mais chaque fois elle en avait été chassée. Patiente, elle se rapprochait d'eux, petit à petit, et chaque fois, elle s'attardait un peu plus longtemps. Pourtant, aujourd'hui aussi, elle finirait par s'en aller, par se dissiper à mesure que les esprits s'apaisaient, se rassuraient mutuellement. Mais pour combien de temps ? Quel répit leur laisserait-elle cette fois jusqu'à sa prochaine apparition ?

Comme ils l'avaient planifié, pour éviter les dangers des grandes métropoles, ils empruntaient lorsqu'ils le pouvaient des routes secondaires, avant de rejoindre l'artère principale un peu plus loin, n'hésitant pas dès lors à faire des détours de plusieurs kilomètres. Et de plus en plus fréquemment, ces petites bourgades qu'ils traversaient revêtaient l'apparence de villes fantômes, désertées, abandonnées,

vidées de leurs occupants. Ceux qui y demeureraient encore s’y terraient, vraisemblablement terrifiés, qui dans une cave, qui dans une chambre close ou un quelconque abri de fortune. Seules, parfois, quelques âmes égarées les regardaient passer avec, sur leur visage, la même hébétude, comme frappés par le surgissement improbable d’un mirage. Le même effroi également. Chaque fois qu’il lui était possible, Barnes allait à leur rencontre, leur proposait de rallier la colonne des Rescapés. La plupart s’éloignaient vivement, apeurés, mais quelques rares autres étaient venus à eux, ayant perdu toute famille, pour grossir leurs rangs. Chacun d’eux avait été accueilli avec chaleur au sein du groupe de survivants, tant il est vrai que tout être vivant en de si sombres heures semble alors comme un phare scintillant dans la tourmente.

La route qui les entraînait en Louisiane leur offrait comme unique décor celui de ce glacial et immuable spectacle de désolation, à mesure que gens et animaux se raréfiaient, et que le monde végétal tout entier se flétrissait et craquelait dans ses ramifications desséchées. Pour bon nombre de réfugiés, et même si nul ne le clamait à voix haute, tout n’était qu’une question de temps. Rares étaient vraiment ceux qui pensaient trouver une échappatoire, qui étaient réellement persuadés que la Louisiane les sauverait. La majorité d’entre eux espéraient simplement ne pas disparaître seuls, loin des leurs. Si cela devait se produire – *et cela surviendrait tôt ou tard* –, ils demandaient juste à être entourés à ce moment-là. Peut-être leur voyage vers un ailleurs, si ailleurs il y avait, serait-il alors facilité.

La vision de ces paysages lugubres, de ces villes frappées de damnation, était effrayante. Pas un bruissement ne troublait cette effroyable quiétude. Pas un murmure, pas un rire d’enfant, pas un ronflement de moteur, ou si peu... Des arbres à l’allure funeste, devenus gris cendre, de l’herbe qui brunissait sur place avant même que survinssent les canicules brûlantes de l’été – « *On est à peine en juin et on se croirait au milieu de l’automne !* », avait fait remarquer Phelbs –, des kilomètres et des kilomètres de routes désespérément vides, des villages entiers figés dans l’instant, comme emprisonnés dans un tombeau du temps, cristallisés dans un fragment de mort.

C'étaient comme de gigantesques maisons de poupées qui se présentaient à eux, ville après ville, des maquettes à taille réelle que l'on aurait oublié de peaufiner en les affublant de mannequins de cire. Oui, c'était très précisément ce qui manquait à cette mascarade macabre, pour lui donner cette illusion de réplique parfaite : des mannequins, des pantins grotesques que l'on aurait disposés un peu partout pour parfaire ce simulacre de la réalité. Cela donnait froid dans le dos. Kyle tressaillit en repensant à ces quelques épisodes de *The Twilight Zone* qu'il avait vus à la télévision étant enfant, et que ces paysages terrifiants rappelaient sinistrement à lui. Cela finissait souvent mal. Les personnages de cette vieille série fantastique, prisonniers d'un univers dénué de sens, s'y retrouvaient souvent piégés à la fin, jouets dérisoires d'un monde hostile qui n'obéissait à aucune loi. C'était exactement cet enfer malade et torturé qui entrouvrait devant eux sa gueule béante et abyssale : un univers sans cohérence, sans logique, aux conséquences imprévisibles et à l'issue qui se profilait, extrêmement pessimiste...

Les choses avaient véritablement basculé alors que l'ombre placide de la vieille Memphis avait surgi par-delà les gigantesques ponts Hernando de Soto Bridge et Memphis-Arkansas Bridge qui enjambaient le fleuve Mississippi pour se dresser sur leur gauche, non loin de l'endroit où leur itinéraire délaissait la route 55 pour emprunter la route 40. Ils avaient fait halte à Marion, quelques kilomètres plus en amont. Comme à chaque fois, par prudence, ils avaient arrêté la caravane sur une aire désaffectée à l'écart de la ville. La pause avait été salutaire : le besoin de souffler se faisait sentir, de boire et de manger un morceau, aussi. Certains en profitaient pour se dégourdir les jambes. Fort heureusement, le voyage se poursuivait maintenant avec une tranquillité accrue. La raréfaction de la population qu'ils étaient amenés à côtoyer, en dépit de ce que cela revêtait de désespérément lugubre, augmentait leurs chances de parvenir en Louisiane rapidement et sans encombres. Pour autant, ils ne savaient guère à quel emplacement précis de l'État mettre un terme

à leur exode. Pour l'heure, ils avaient décidé de rallier Monroe. De là, ils décideraient.

Tout en mâchonnant son morceau de viande séchée, le regard pensif de Barnes s'évadait à l'horizon moribond au Sud, par-delà les timides coteaux vallonnés qu'éclaboussaient de leurs teintes vertes et ocre des prairies d'herbe sauvage déjà clairsemées.

– Un peu plus loin, dit-il, c'est West Memphis. Un de mes plus vieux amis fait partie de la police locale, là-bas. Je me disais que je devrais peut-être m'y rendre, et voir ce qui s'y passe. Et si par chance il est encore en vie, je pourrai probablement apprendre quelque chose, ou pourquoi pas rencontrer des gens qui accepteraient de se joindre à nous.

Kyle but une gorgée de café, réfléchit un instant et hocha la tête.

– Ma foi, ça vaut le coup d'être tenté, approuva-t-il. Mais si ça ne vous fait rien, je préférerais vous accompagner, shérif, on ne sait jamais. Ça reste périlleux de s'y aventurer seul, même si les risques d'une mauvaise rencontre se réduisent d'heure en heure. Vous aurez besoin de quelqu'un d'expérimenté à vos côtés, en cas de pépin. Et puis aussi, nous manquons de médicaments. Nous n'en avons pas emporté suffisamment, et nous avons eu des blessés. Qui sait si nous en trouverons par la suite, si j'en juge par le sort que ces maraudeurs avaient réservé au drugstore de ce pauvre Duncan.

– Ça me convient, mais il nous faudra faire vite et ne pas nous attarder. Je chargerai Trevor de rester ici pour veiller sur le reste des nôtres en notre absence. Quant au révérend Graham, bien que je ne l'aime pas beaucoup, je sais qu'on peut toujours compter sur son aide pour apaiser les esprits en cas de tension. En espérant rencontrer encore quelqu'un de vivant dans le coin, mais je pense que nous avons nos chances. West Memphis est suffisamment peu étendue pour nous permettre de nous faufiler sans avoir à craindre de tomber sur d'éventuels gangs en maraude, et suffisamment vaste malgré tout pour y dégoter ce qui nous manque.

– Alors, c'est entendu, fit Jenkins. Finissons de manger, ensuite on ira faire un tour là-bas. Et fasse le Ciel que nous ayons la chance de

notre côté, pour une fois...

La Liberty de Barnes quitta l'aire de Marion un peu plus tard pour emprunter la route 55 en direction du sud. Un vent chaud et odorant s'invitait en chantant dans l'habitacle par les vitres baissées. L'autoradio égrenait paisiblement les notes country d'une ancienne chanson de Randy Travis, *High Lonesome*. À bord de la jeep, nul ne semblait avoir le cœur à parler. Sean Phelbs et Craig Duncan, qui s'étaient proposés pour se joindre à l'expédition, étaient assis à l'arrière, contemplant tous deux, avec la même morosité amère, leur ancien monde se fragmenter sous leurs yeux et disparaître, aspiré dans l'abîme.

Les premiers édifices de West Memphis se profilèrent bientôt devant eux. Obliquant à droite, ils quittèrent l'interstate pour gagner North Missouri Street, qu'ils longèrent un bref moment avant de contourner Worthington Park. La ville apparaissait épouvantablement déserte et silencieuse. Le shérif Barnes stoppa la jeep à l'amorce de West Cooper Avenue.

– On y est presque, fit-il. Si je me rappelle bien, son bureau ne devrait plus être très loin d'ici, à quelques dizaines de mètres à peine, dans cette ruelle. Bon sang, quel calme par ici, ça fait froid dans le dos !...

Il avait été convenu que deux d'entre eux s'occuperaient de les ravitailler en produits pharmaceutiques. De leur côté, Keith Barnes, accompagné du quatrième homme, irait à la rencontre de son ami Gordon Correll. S'il était toujours en vie...

– On se croirait projetés en plein film d'anticipation, vous savez, ces vieux nanars des années 60... murmura Sean que cette image de dévastation épouvantait. Comme si l'Apocalypse était survenue entre-temps...

– Chouette endroit, ceci dit, pour y foutre un poste de police, fit remarquer Duncan admiratif. Pas bien loin du parc, ça devait être plutôt sympa !...

– Ça l'était, oui, dit Barnes avec un sourire empli de regrets.

Bon les gars, on se sépare ici. Craig, vous irez avec Kyle. Il y a me semble-t-il une petite pharmacie juste à côté d'ici, en continuant un peu Missouri Street jusqu'à tomber sur Broadway Boulevard. Prenez vos armes avec vous. Sean, vous venez avec moi. On se retrouve ici même dans une petite heure au plus tard. Mais restez sur vos gardes, d'accord ? Ouvrez l'œil en permanence, et veillez bien l'un sur l'autre. Allez, maintenant, et traînez pas en route !

Tandis que Barnes et Phelbs s'éloignaient à grandes enjambées, disparaissant au coin de Cooper Avenue, Kyle et Craig poursuivirent leur chemin le long de North Missouri Street, avisant rapidement la St-Michael's Catholic School qui se dressait sur leur gauche. Au loin se faisaient parfois entendre quelques ronflements de moteurs, quelques cris ou quelques coups de feu assourdis.

– La ville n'est pas totalement déserte, apparemment, dit Jenkins, restons vigilants !

La petite officine qu'avait mentionnée Barnes leur apparut aussitôt après qu'ils aient passé l'angle de East Bond Avenue. Aucun signe de présence ne semblait animer l'intérieur. Jenkins et Duncan s'en assurèrent en jetant un œil méfiant au travers des vitrines.

– Merde, grogna Craig en apercevant les emballages éventrés qui parsemaient çà et là le carrelage blanc, on dirait bien qu'on n'est pas les premiers, m'étonnerait qu'on trouve encore grand-chose par ici !...

– Tant pis, fit Kyle déçu lui aussi, entrons quand même et prenons ce qu'on pourra, ce sera toujours mieux que rien. Il faut espérer que nous n'en aurons pas l'usage, parce que je doute que les prochaines villes que nous traverserons soient moins saccagées.

Ils emplirent sans conviction leurs sacs de quelques bricoles, mais les produits pharmaceutiques vitaux avaient été dévalisés, et ne restaient ici et là que quelques compresses, de l'aspirine, et des antispasmodiques à la menthe.

Tout à coup, non loin d'eux, un grincement se fit entendre dans une sorte d'arrière-boutique reculée, à demi masquée par un grand panneau publicitaire qui vantait les vertus d'un décongestionnant. Kyle fit un signe à Craig de ne plus faire un pas, puis s'approcha le

plus silencieusement possible de la porte. Alors qu'il n'en était plus qu'à deux pas, il vit la poignée de la porte s'abaisser lentement, et un frôlement discret se faire entendre dans la remise...

Keith Barnes poussa prudemment la lourde porte entrebâillée du local de police, l'arme au poing. Avant de la franchir, il porta son regard vers Phelbs, lui recommandant une dernière fois :

– Restez toujours derrière moi, Sean, quoiqu'il arrive. Méfiez-vous, on ne sait rien de ce qui peut nous attendre là-dedans, alors prudence !...

Dès qu'ils furent à l'intérieur, la luminosité leur apparut soudain bien plus ténue. La pièce qui s'offrait à eux était minuscule, pratiquement sans fenêtres sinon quelques carreaux étroits en verre martelé, et les stores en étaient tirés. Sitôt qu'ils avaient passé le seuil, une forte odeur âcre de poudre les avait assaillis. Le comptoir d'accueil était en tous sens, des papiers disparates étaient éparpillés sur le sol, certains maculés de larges taches de sang. À l'odeur de poudre s'ajouta bien vite une autre odeur, bien plus dérangeante et agressive, que la chaleur avait fortement accentuée.

– Des macchabées, fit remarquer Barnes. On s'est battu ici... Venez Phelbs, allons jeter un coup d'œil, il y a peut-être encore des blessés... Et surveillez bien vos arrières !

Le crissement de leurs semelles et le craquement discret du vieux parquet sous leur pas contrastaient singulièrement avec le calme oppressant de l'endroit. Ils avançaient à pas lents, Sean fermant la marche, anxieux et transpirant, l'oreille aux aguets et la main agrippée à la crosse de son Glock. Lorsqu'ils atteignirent le modeste bureau timidement niché à l'extrémité d'un couloir exigu, les y attendaient la dépouille d'un officier de police criblé de chevrotine, et celle d'un second agent en uniforme, écroulé non loin sur une table en frêne, à qui l'on avait semblait-il fracassé le crâne à coups de crosse...

– Est-ce que... est-ce que votre ami est l'un d'entre eux ? demanda Phelbs.

– Non, fit le shérif après s'être penché pour examiner le visage

de l'homme au crâne ouvert. Sans doute des hommes à lui. Apparemment il ne restait que ces deux-là ici. Le reste des effectifs aura disparu, sans doute...

– Peut-être ont-ils fait comme nous ? Quitté la ville, à la recherche d'une aide extérieure ? Ou peut-être se sont-ils retranchés ailleurs ?

– Possible. Ou alors ils se sont tout simplement fait tuer dans un autre endroit..., soupira Keith d'un air maussade. En tout cas, s'ils ont décampé, ils n'ont laissé derrière eux aucune note qui nous mettrait sur leur piste, aucun indice quel qu'il soit. Quoi qu'il en soit, j'imagine que nous ne les trouverons plus, à présent. Dommage, j'avais espéré un moment que nous pourrions obtenir un peu de renfort de leur part, ça n'aurait franchement pas été du luxe...

– Alors... Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

– Il fallait s'y attendre, les armes se sont envolées, pour la plupart. Tâchons de voir s'il reste quelque chose d'utile, des munitions par exemple, ensuite rejoignons les autres au plus vite. Nous avons eu tort de perdre notre temps ici...

– Je suis vraiment navré que vous n'ayez pas retrouvé votre ami, shérif... J'espère au moins qu'il va bien, dit Phelbs en contemplant tristement le visage ensanglanté de l'homme au crâne fracassé.

– Merci Sean, je l'espère aussi. Allez, venez mon vieux, laissons là tout ce fatras, et fichons vite le camp de là. Cet endroit empesté décidément la mort...

Heaven's Road – Chapitre Neuvième

West Memphis, Comté de Crittenden, État de l'Arkansas, 4 juin,
7^e jour...

Le Ford Club Wagon de 1993 d'Eva Murdock s'engagea en trombe sur North Avalon Street. La jeune femme, les mains agrippées à son volant, affichait un regard farouchement déterminé qui plongeait droit devant elle, mais n'en oubliait pas pour autant de jeter de furtifs coups d'œil aux abords des rues que le van empruntait. Suant à grosses gouttes, elle mordillait nerveusement sa fine lèvre inférieure, entrouvrant de temps à autre la bouche en expirant bruyamment, comme le font les personnes qui aiguisent leur concentration au maximum. Son teint pâle contrastait avec sa chevelure brune qu'émaillaient des reflets ambrés, et lui donnait l'air plus âgée qu'elle ne l'était en réalité.

– Merde, vas-y mollo, Eva ! Tous les gangs du coin vont nous entendre nous pointer et vont se ramener illico pour nous tomber dessus ! Ralentis, je te dis !...

– Boucle-là, Cruz, on s'en préoccupera plus tard, là on n'a plus le temps ! lança-t-elle, sans même détourner les yeux, à l'intention du jeune Mexicain affalé sur le siège passager, dont les pieds chaussés de vieilles bottes de cuir à la façon des charros étaient négligemment vautrés sur le tableau de bord.

Puis, tournant tout à coup la tête vers la banquette arrière, elle demanda :

– Comment ça va, Helen ? Tu tiens le coup ?

– Ça fait un mal de chien, tu peux pas t'imaginer... ! lui répondit une voix affaiblie. C'est pas vrai, je vais quand même pas crever comme ça... ?!

– Tu vas pas crever, rétorqua Eva avec un timbre qui se voulait empli d'encouragement et d'optimisme, mais d'où transpirait

néanmoins une vive anxiété. T'as pas le droit de me laisser, t'entends ? Tu vas pas crever, je t'assure, on trouvera le moyen de se sortir de cette sale emmerde... On s'en sort toujours, tu te rappelles ? C'est même toi qui me le répètes sans arrêt !...

– T'as toujours été trop sentimentale, ma puce, gémit Helen en feignant péniblement un pâle sourire où se lisait une intense douleur.

Une brusque quinte de toux la fit grimacer une nouvelle fois. Elle se cambra tout d'abord, puis se recroquevilla dans un râle, les mains crispées sur son abdomen, suffoqua quelques instants, avant de recouvrer à grand-peine une respiration lourde, difficile, mais régulière.

– Nick, demanda à nouveau Eva en jetant un œil dans le rétroviseur intérieur, qu'est-ce que tu en penses ? Elle va tenir le coup, hein... ?

Nick O'Malley, un solide sexagénaire afro-américain qui se tenait assis à côté de la jeune femme blessée, cessa alors un moment de lui épouger délicatement le front avec un linge humide et, toujours au travers du miroir du rétroviseur, regarda Eva Murdock avec gravité. Il esquissa une moue, soupira puis affirma à regret :

– Elle ne va vraiment pas fort, Eva, j'en ai bien peur... Son état est très sérieux, et elle a un besoin urgent de soins. Faute de pouvoir la conduire à l'hôpital, il faudrait au moins qu'on lui dégotte de la morphine !

– Il doit bien y en avoir quelque part dans cette foutue ville, tout n'a quand même pas été vandalisé, si ?! s'écria la jeune femme d'un air à la fois rageur et attristé. Une pharmacie, une clinique, n'importe quoi qui puisse nous aider !...

– Merde, Eva, maugréa Cruz qui se cramponnait tant bien que mal à la poignée de la portière du vieux van, on n'a qu'à la laisser ici ! Elle est foutue, je connais ce genre de blessures, ça pardonne pas ! Pourquoi on s'encombre avec elle ? Elle nous fait perdre du temps, on va finir par tous y rester à cause d'elle ! Tu sais quoi ? On se tire de là, et on...

Eva Murdock fustigea Alonso Torres d'un regard d'une redoutable noirceur qui le fit taire aussitôt, se ratatinant comme un

enfant sermonné.

– Je ne l’abandonnerai pas, Alonso ! Jamais ! Maintenant, si tu penses pouvoir te casser plus rapidement sans nous, vas-y, je te retiens pas, je te dépose où tu veux ! T’as qu’à me dire : où tu veux que je m’arrête ?

– Ça va, ça va, écrase Eva, et roule ! grogna l’autre. Plus vite on aura trouvé sa morphine, plus vite on se barrera de ce patelin fantôme...

Puis, marmonnant pour lui-même :

– J’y crois pas. Putain de lesbiennes...

– Je t’emmerde, Cruz, t’entends ?! Va te faire voir ! siffla Eva qui contenait autant qu’il lui était possible ce torrent amer qui déferlait en elle, mêlant détresse et rage.

Le Club Wagon dévalait à présent North Rhodes Street, lorsque O’Malley leva le nez et lança brusquement :

– Là, Eva ! Juste là, sur ta gauche, au bout de la rue !...

Eva Murdock braqua aussitôt le volant dans la direction vers laquelle pointait le doigt de Nick. Le van chancela un bref instant en attaquant le virage, manquant chavirer, puis Eva accéléra furieusement avant d’écraser la pédale de frein quelques secondes plus tard. La Ford tangua quelque peu, ses essieux protestèrent en une plainte stridente, et la vieille guimbarde s’immobilisa dans un crissement suraigu.

– Une pharmacie..., fit-elle en laissant échapper un gros soupir de soulagement, et s’extirpant en trombe de la voiture. Enfin ! Faites qu’on ait un peu de chance cette fois !...

Alonso Torres et le vieux O’Malley sortirent à leur tour du van, inspectant les alentours d’un œil suspicieux, prêts à réintégrer le véhicule à la moindre alerte, au moindre souffle inhabituel. Cruz prit soin d’empoigner le fusil à canon scié qu’il ne laissait jamais derrière lui.

– *Mi ángel de la guarda...* murmura-t-il pour lui-même en embrassant la crosse de l’arme, comme en une obscure prière.

Eva s’approcha de la vitre arrière laissée à demi abaissée – afin de permettre à Helen de mieux respirer, mais également pour ventiler

l'habacle qu'une infecte odeur de mort imprégnait –, et dit d'une voix tendre :

– Ne t'en fais pas mon bébé, on va trouver de quoi te rafistoler, d'accord ? On ne sera probablement pas longs, mais s'il devait y avoir quoi que ce soit, tire un coup de feu sans hésiter, et on rapplique dans la seconde, ça marche ?

L'autre fit oui de la tête, le visage ravagé par la souffrance et les doigts agrippés à son estomac que couvrait un linge épais gorgé de taches pourpres et luisantes dans la lueur du jour. En apercevant tout ce sang, Eva réprima douloureusement une implacable envie de pleurer et de hurler sa détresse. Elle porta la main à ses lèvres, embrassa ses doigts, et les déposa délicatement sur les lèvres gercées de son amie qui souriait tristement.

– On revient immédiatement, répéta-t-elle une fois encore, surtout ne t'inquiète pas, entendu ? Et n'oublie pas de baisser la tête si jamais tu aperçois quelqu'un, pas la peine qu'ils te remarquent...

Helen fit une nouvelle fois oui de la tête.

– Très bien, on y va, grouillons-nous, ordonna sèchement Eva en se tournant vers ses compagnons.

À quelques dizaines de mètres de là, les larges portes vitrées du *Melville's Pharmacy* s'entrouvrirent pour offrir le désolant spectacle d'une officine totalement dilapidée et saccagée. Un immense et irrépressible désespoir emplît alors le cœur d'Eva, et ses yeux laissèrent perler quelques larmes.

– Merde, gémit-elle. Merde ! Merde ! MERDE !!...

– Ici aussi, ils sont passés..., soupira O'Malley.

– Je vous l'avais dit ! s'exclama Cruz. Tu vois bien !... Putain Eva, on perd notre temps à cause de ta greluce ! Alors on remonte dans la caisse et on se tire vite fait loin de ce bled, on trace au sud !...

Eva baissa la tête, s'approcha posément de Torres et se campa devant lui. Elle releva le menton et le fixa avec une froideur qui déstabilisa le jeune Mexicain, bien que celui-ci la dépassât de près de deux têtes, et dût bien accuser ses quatre-vingt-cinq kilos.

– Cruz, commença-t-elle avec un sang-froid inquiétant, dans le fond je t'aime bien... Mais si jamais tu t'avises de reparler encore une

seule fois d'Helen de cette manière, je jure par tous les saints que j'attrape ton propre couteau, je te l'enfonce dans le bide jusqu'au manche, et je t'éventre des couilles jusqu'à la gorge. Est-ce que je suis assez claire pour toi ?

L'autre la scrutait toujours, incapable de rien répondre. La détermination acerbe de la jeune femme avait fait voler en éclats son aplomb un peu grande gueule de *protector* de ce petit groupe – titre qu'il s'était par ailleurs lui-même octroyé. Il ne laissa toutefois rien transparaître de son désarroi, se contentant de tourner les talons et d'arpenter nonchalamment les rayonnages en feignant de se mettre en quête d'antibiotiques ou de compresses.

– Le temps presse, Eva, fit O'Malley avec douceur en s'approchant d'elle. Si on ne dénêche pas rapidement de quoi apaiser sa douleur, j'ai peur que...

Eva tourna la tête vers lui, et son regard trempé de larmes passa en un battement de paupières de la fureur à un profond désespoir, cherchant dans les yeux emplis de compassion du vieil homme, un réconfort. Elle avait toujours considéré le vieux Nick comme un second père, et aujourd'hui encore, c'est ce père par affection dont elle souhaitait si ardemment obtenir l'appui et le soutien. Elle se sentait sur le point de s'effondrer, et eût tant souhaité pouvoir s'abandonner au creux d'une épaule rassurante et amicale, et laisser ce flot âpre de chagrin se déverser enfin hors d'elle.

– Qu'est-ce qu'on peut faire, Nick ? Qu'est-ce qu'on peut bien faire pour elle... ? sanglota-t-elle.

– Si on pouvait la conduire dans un hôpital, elle aurait une chance. Malheureusement, tu l'as vu comme moi, ils sont tous quasiment déserts, aujourd'hui. Tout ce qu'on peut espérer, c'est trouver enfin de quoi endormir sa souffrance...

– Et si justement on ne trouve rien, Nick ? Tu l'as vu, il n'y a pas de morphine ici, il n'y a rien de rien, tout a déjà été dévalisé, tout a déjà été pillé !... gémit-elle en faisant valdinguer avec hargne une boîte de test de grossesse à travers la pièce.

– Si on ne peut la soulager, poursuit le vieil homme de ce même ton bienveillant, alors il faudra peut-être songer à... la

délivrer...

Eva ouvrit de grands yeux, observa Nick O'Malley avec incompréhension et secoua la tête.

– La délivrer... ? Non... non, balbutia-t-elle. Pas ça, je veux pas !...

– Sa blessure est trop grave, reprit-il posément, verrouillant son regard dans celui de la jeune femme. Tu le sais. Et tu sais aussi comme moi qu'une telle plaie au ventre peut signifier une agonie atrocement lente, et terrible à endurer...

Eva hocha lentement la tête, baissant finalement les yeux. Ses lèvres tremblaient.

– Oui, fit-elle. Oui, je sais...

Cruz revint vers eux en trombe, et son visage où courait une discrète cicatrice sur la tempe gauche arborait un sourire triomphal.

– Il y a une arrière-boutique, clama-t-il à voix haute, oubliant toute notion de prudence, venez voir ! La porte est verrouillée, et apparemment, la serrure est intacte ! Peut-être que ceux qui ont farfouillé ici avant nous ont été dérangés avant d'avoir eu le temps de la mettre à sac !...

Ils se précipitèrent aussitôt, le cœur plein d'espoir, manquant trébucher sur les débris de carton et de verre qui jonchaient le carrelage. Torres fit sauter la serrure avec la crosse de son arme. Une réserve – certes modeste – se découvrit sous leurs yeux, et son contenu était vraisemblablement demeuré préservé.

– Pour nous, c'est une vraie caverne d'Ali Baba, s'exclama Eva euphorique en refermant sans heurt la porte derrière eux. Emportez tout ce que vous pourrez ! Il y a des cartons d'emballage vides ici, servons-nous-en pour trimballer tout ça ! Allez les garçons, ne traînons pas !...

– Alors ? C'est qui le meilleur ? se rengorgea Torres en adressant à Eva un large sourire de vainqueur.

– D'accord, c'est toi, je l'admets, Cruz..., lui répondit la jeune femme visiblement très soulagée, lui rendant son sourire.

Elle en éprouva presque l'envie de lui sauter au cou, tant sa joie était grande, mais elle se l'interdit néanmoins, se remémorant les

mots cruels qu'il avait eus envers Helen peu auparavant. Ils emplirent prestement quelques cartons en privilégiant compresses, antibiotiques et cachets antidouleur.

Tout d'un coup, O'Malley, qui était le plus proche de la porte de la réserve, s'immobilisa, dressa l'oreille, et fit discrètement signe aux deux autres de baisser le ton. Tous trois approchèrent de la porte, sans bouger.

– Il y a quelqu'un, là-dehors..., chuchota Nick.

Cruz resserra l'étreinte de ses doigts sur la crosse de son fusil, mais Eva lui intima l'ordre d'attendre.

– On sait pas combien ils sont, ni s'ils sont armés, murmura-t-elle. Nous, on n'a que ton canon scié. Le flingue, je l'ai laissé à Helen. Ils vont vite décamper, quand ils s'apercevront qu'il n'y a plus rien d'intéressant à voler dans les rayons. Attendons simplement qu'ils s'en aillent...

– Pourvu qu'ils se grouillent alors, merde j'ai une de ces envies de pisser, moi..., marmonna le jeune Mexicain.

– Et s'il leur prenait l'envie d'ouvrir la porte de la remise ? s'enquit Nick également à voix feutrée.

Ils se dévisagèrent tous trois, indécis, et patientèrent quelques longues minutes encore. Si les autres ouvraient la porte, ils auraient toujours le fusil de Torres à portée. Et après... eh bien, ils aviseraient...

Au-dehors, un long silence pesant s'était installé. Plus aucun bruit n'émanait à présent de la boutique.

– J'en étais sûre, il n'y a plus rien à chaparder ici, chuchota Eva. Allons-y maintenant, je pense qu'ils ont déguerpi...

La jeune femme abaissa lentement la poignée de la remise, entrouvrit la porte avec d'infinies précautions et se risqua à passer la tête. Lorsqu'elle leva les yeux, le canon d'un Beretta 92 était pointé vers son visage.

– Doucement, bougez pas, vous autres ! Vous êtes qui, au juste ? demanda l'homme qui se tenait devant eux.

Alonso Torres tenta de lever discrètement son arme, mais le regard farouchement déterminé de l'individu lui laissait entendre qu'il

n'avait pas une chance. Et l'autre molosse, derrière, à la carrure d'ancien militaire, portait lui aussi une carabine et les jugeait de son œil mauvais. De toute évidence, ces deux gugusses n'étaient pas là pour rigoler. À contrecœur, Cruz se résolut à abaisser son fusil.

– Je m'appelle Eva Murdock, commença la jeune femme en rassemblant tout son sang-froid, bien que la peur l'eût empoignée. Et là, ce sont mes amis, Alonso « Cruz » Torres et Nick O'Malley. Ils voyagent avec moi. Vous savez, on cherchait simplement à mettre la main sur du matériel médical, n'importe quoi capable de panser et soulager mon amie qui est gravement blessée, là-dehors. Rien de plus...

L'autre les dévisagea tour à tour sans un mot, sans quitter Alonso Torres des yeux.

– Vous venez d'où ? demanda-t-il enfin.

– De Blackwater, dans le Missouri, fit Eva d'une voix qui se voulait toujours sereine. C'est pas loin de Columbia.

– Je sais, je connais, coupa l'autre. Vous êtes seuls ?

– À part notre amie restée à l'abri dans le fourgon, oui.

– Vous disiez voyager. Vous allez où ?

– Au Mexique, répondit Eva sans ciller. Alonso a sa famille qui vit à Veracruz...

– Tes tatouages, là sur ton bras, fit l'homme sans relever, s'adressant à Torres, ce sont ceux de ton gang ?

– Ouais pourquoi, t'es flic ? rétorqua sèchement le jeune Mexicain qui fronçait maintenant les sourcils, sur la défensive.

– Non. Plus depuis un bail..., maugréa l'individu.

L'homme prit un instant pour les sonder tous trois une fois encore, puis abaissa finalement son pistolet.

– Très bien, alors disons que je vais vous faire confiance pour le moment. Je m'appelle Kyle Jenkins, et lui, derrière moi, c'est Craig Duncan.

– Je suppose que vous étiez là pour la même raison que nous, commenta Eva en apercevant le sac que tenait Duncan.

– On a eu quelques blessés légers dans notre groupe. Cette amie dont vous parliez, celle qui est restée dans votre voiture, qu'est-

ce qu'elle a, au juste ?

– Elle a pris une balle dans l'estomac, pas loin de Sikeston, intervint Nick O'Malley. Un jeune gars qui a paniqué en nous voyant. Il était armé, il a pas hésité à ouvrir le feu. La balle a touché la pauvre Helen de plein fouet. Ça fait plusieurs heures qu'on écume cette ville à la recherche d'une clinique ou d'un hôpital pour prendre soin d'elle...

– Ouais, les gens sont un peu sur les nerfs, avec tout ce qui est arrivé dernièrement. En tout cas, ceux qui restent..., fit Kyle. Ça m'étonnerait beaucoup que le moindre établissement médical accepte encore de vous accueillir, malheureusement. Venez, allons voir votre amie dehors...

– Dans votre groupe, demanda Eva en marchant à ses côtés, est-ce qu'il y a un médecin ?

– Non, seulement une infirmière.

– Alors ça ne sauvera pas Helen, soupira-t-elle. Je suis infirmière moi aussi, et Nick est brancardier, on travaillait dans la même clinique à Columbia. Sans un vrai toubib, elle s'en sortira pas, sa blessure est bien trop grave...

Ils allaient atteindre la sortie. Kyle et Eva allaient en tête. Cruz, toujours méfiant depuis l'observation de Jenkins sur ses tatouages, leur emboîtait le pas. Duncan et O'Malley fermaient la marche.

Les portes de la pharmacie s'écartèrent au moment où ils s'apprêtaient à les franchir. Sean Phelbs entra en coup de vent, et le shérif Barnes se tenait juste derrière lui.

– Ah ! Kyle, Craig, vous êtes là, on a... C'est qui, eux... ?

Eva Murdock connaissait bien l'impétuosité de Cruz, et Kyle l'avait ressentie également. Son instinct de flic était toujours profondément enraciné en lui et refaisait parfois surface, lorsqu'une situation sensible se présentait à lui. Comme un seul homme, comme s'ils avaient lu chacun dans les pensées de l'autre, ils se retournèrent tous deux vers le jeune Mexicain. Celui-ci avait les yeux écarquillés, frappé d'étonnement par l'irruption impromptue des deux hommes, et sur ses pupilles sombres avait glissé un voile ténébreux, celui de la peur. Celui aussi d'un instinct primitif, la survie.

Il avait levé son arme.

– Non, Alonso, non, attends !... s'écria Eva en empoignant son regard avec force.

Kyle tenta de détourner le fusil à canon scié, mais sa main l'agrippa une fraction de seconde trop tard. Le coup partit. La détonation éclata dans l'étroitesse de la pharmacie comme un tonnerre démesuré. Un éclair incandescent jaillit de l'arme.

Sean Phelbs, durant un temps infiniment court, sembla ne pas comprendre ce qui lui arrivait. Ses yeux troubles fixaient encore Kyle et Eva, tandis que son corps lourd déjà s'effondrait en arrière, propulsé par la puissance de l'impact. Keith Barnes, qui s'était tenu tout près de lui, fut sévèrement touché également, et se vit lui aussi éjecté sur le trottoir.

Phelbs, grièvement atteint à l'abdomen, gisait inanimé, les yeux grands ouverts. Une plaie béante charriait des lambeaux de viscères qui s'écoulaient en rampant sur le béton froid du trottoir. Kyle se précipita vers lui, tandis qu'Eva et O'Malley accoururent pour se porter au secours du shérif Barnes, qui grognait et râlait en tentant, en dépit des souffrances terribles infligées par une telle blessure, de se redresser mais sans y parvenir. Il se tenait le ventre, et entre ses doigts crispés s'échappait un flot de sang.

– Merde, fit-il, merde... Saloperie...

– Ne bougez pas, ordonna Eva, surtout restez immobile, on va essayer de stopper l'hémorragie. Nick, tiens-lui la tête, tu veux bien ?

– Bon Dieu, mais vous êtes qui, vous autres... ? parvint-il péniblement à articuler.

Une douleur suraiguë vrilla ses entrailles lacérées, et il contracta violemment les muscles de ses cuisses et de ses bras. Il serra les dents, et une plainte assourdie s'échappa de ses lèvres closes.

– On fera les présentations plus tard, si vous le permettez, dit O'Malley avec sa compassion réconfortante habituelle. Pour le moment, on va tâcher de vous évacuer d'ici le plus rapidement possible.

– Cruz ! hurla Eva. Va chercher le van, grouille ! Allez, magne, magne !...

– Oui... heu... Oui, j'y vais tout de suite, bredouilla le jeune

Mexicain en se ruant vers la vieille Ford parquée non loin de là.

– De mon côté, je file récupérer la jeep à Worthington Park, dit vivement Duncan à Jenkins. Va falloir installer Sean sur la banquette arrière pour pouvoir le transporter.

Kyle était resté tout ce temps agenouillé auprès d'un Sean Phelbs inerte, s'évertuant à lui parler pour le maintenir conscient. Celui-ci, que la vie quittait déjà bien trop rapidement, parvint tout juste à cligner des paupières, sans réussir à discerner quoi que ce fût autour de lui. Ses poumons s'acharnaient désespérément à happer une maigre brassée d'air, et sa bouche tremblante émettait des gargouillis informes. D'entre ses lèvres pâlissantes s'écoulait un filet de sang noirâtre.

– Sean... Sean... supplia Kyle avec une voix brisée. Accrochez-vous, mon vieux ! Hé ! On aura besoin de vous en Louisiane ! Alors tenez le coup, hein !... Sean...

Sean Phelbs fit un effort qui sembla démesuré pour incliner la tête dans sa direction, et ses yeux vitreux rencontrèrent ceux de Kyle durant un bref moment, avant que l'obscurité la plus épaisse ne s'emparât de son regard. Ses lèvres tremblaient toujours presque imperceptiblement, comme s'il s'efforçait de murmurer quelque chose, mais seuls quelques râles étouffés troublèrent sa respiration saccadée. L'instant d'après, sa tête bascula doucement en arrière, sans heurt, et ses yeux se révulsèrent. Son souffle irrégulier, haletant, exhala une ultime bouffée d'air, puis son regard glacé se cristallisa enfin sur l'immensité du gouffre opaque dans lequel il avait sombré. Kyle retint encore serrées les mains de son ami dans les siennes, puis les relâcha délicatement.

– Sean... murmura-t-il.

– Laissez-le à présent, dit Nick en posant sans brusquerie sa main sur l'épaule de Jenkins. Votre ami est mort. Nous devons nous soucier de votre autre compagnon, son état est très préoccupant... Allons, venez avec moi !... On a besoin de vous ici.

Puis, voyant qu'il n'esquissait pas le moindre mouvement, Eva le héla :

– Jenkins, remuez-vous, le temps presse, il faut vite qu'on

conduise votre ami en lieu sûr ! Là, on tâchera de s'occuper de lui. Il a grand besoin de soins, ainsi qu'Helen !...

Le van d'Eva réapparut. Cruz en descendit hâtivement.

– Nous allons l'étendre à l'arrière, aux côtés d'Helen, dit Eva. Kyle, Cruz, aidez-le à se redresser ! En douceur surtout ! Ne le brusquez pas !...

Ils firent de leur mieux pour lui permettre de se remettre sur ses jambes, au prix d'un effort immense pour ne pas hurler sa souffrance, et le soutinrent par les épaules pour le conduire à grand-peine vers le Club Wagon, dont la portière coulissante béait, et l'y hisser. Cela parut durer une éternité. Keith Barnes suait à grosses gouttes, grimaçait, tremblait et expirait bruyamment. Ils l'étendirent précautionneusement à côté de la pauvre Helen dont la lividité était telle à présent qu'il eût été presque impossible de juger si elle était vivante ou morte. Barnes, pâle comme un linge lui aussi, releva la tête pour l'entrevoir, avant d'apercevoir son estomac maculé de sang et tout gonflé :

– Vous aussi, le ventre... ?

– Bienvenue au club..., gémit Helen dans un souffle, tentant vainement d'esquisser un sourire.

Nick O'Malley prit place auprès d'eux, sur la banquette qui leur faisait face, un carton de produits pharmaceutiques sur les genoux, et s'empessa de leur administrer à tous deux des antidouleurs et de leur poser des pansements compressifs. Pendant ce temps, Eva s'était installée au volant en hâte avec Duncan à ses côtés, et cria à Jenkins par la vitre entrouverte :

– Votre ami m'indiquera où campe votre groupe, je vais y conduire les blessés aussi rapidement qu'il me sera possible. J'espère qu'on pourra les y soigner dans des conditions décentes. Vous autres, récupérez les sacs et rejoignez-nous avec la jeep dès que vous le pourrez !

Le van bringuebalant d'Eva Murdock démarra en rugissant en direction du nord, vers la petite bourgade de Marion. Un indistinct nuage de poussière couleur de terre dansa sur l'asphalte en chuintant, avant de se dissiper à son tour.

Resté seul avec Jenkins qui demeurerait immobile, prostré, muré dans un épais mutisme, Cruz s'approcha de lui, le vieux sac marin élimé de Craig Duncan jeté négligemment sur l'épaule.

– On y va, nous aussi ? demanda-t-il. Hé mec, tu m'écoutes ?

Kyle se tourna brusquement vers lui et son regard irradiait d'une colère si noire qu'elle tétanisa Torres. Avant que celui-ci n'ait pu esquisser le moindre mouvement de recul, le poing fermé de Kyle s'écrasa sur sa mâchoire, l'éjectant à près de deux mètres de là. Ne lui laissant pas le loisir de se relever, Jenkins se rua sur lui, le martelant de coups rageurs.

– Arrête ! supplia le jeune Mexicain dont le visage contusionné saignait, arrête, s'il te plaît !...

Kyle Jenkins, à califourchon sur le corps recru de Cruz, le poing levé et violemment serré, le dévisageait avec une fureur que jamais encore il ne s'était connue. Puis, voyant dans les yeux de Torres se profiler une intense frayeur, il finit par se calmer peu à peu, et à abaisser le bras. Il se redressa, s'éloigna sans prononcer un mot, tandis que l'autre se remettait debout avec difficulté. Celui-ci cracha un peu de sang et, n'osant s'approcher de Jenkins, lui dit d'une voix où sourdait une sombre crainte :

– Écoute, je sais que tu m'en veux pour ton *compadre*, et je comprends ça... Mais je peux t'assurer que je savais pas que...

– Ferme-la, siffla sèchement Jenkins. T'entends ? Ferme-là ! Si jamais tu l'ouvres encore jusqu'à ce qu'on ait rejoint le reste de mon groupe, je jure que je te cogne à nouveau jusqu'à ce que ton crâne de psychopathe sans cervelle se fracasse sur le trottoir !...

Cruz recula vivement d'un pas, bouche bée, les mains en avant pour lui signifier qu'il avait parfaitement compris le message.

– Maintenant, aide-moi à trouver de quoi faire une civière, ordonna Kyle sur le même ton rude.

– Pourquoi faire ? demanda Cruz.

Une nouvelle fois, le regard fulminant de Jenkins lui lança de terribles imprécations. Lestement, il fit deux pas en avant, se campa devant Torres, et riva ses yeux droit dans ceux du jeune homme :

– Tu t'imagines tout de même pas que je vais laisser la

dépouille de mon ami pourrir au soleil, ici, comme une vulgaire charogne ? On va fabriquer une civière, et on va emporter son corps auprès du reste des Rescapés. Là, on prendra le temps de l'enterrer comme il se doit ! Est-ce que tu y vois une objection ?

L'autre, terrifié, fit non de la tête.

– Alors viens avec moi, dépêche-toi ! On va devoir dénicher de quoi bricoler ça.

Non loin d'eux, sur Broadway Boulevard, quelques véhicules surgirent en rang serré, et ne sachant s'il s'agissait là d'une bande en maraude ou de survivants exilés comme eux, Torres et Jenkins se faufilèrent en toute hâte dans un recoin d'East Oliver Avenue, le temps que la cohorte s'évanouisse progressivement à l'est.

Ils reprirent leur chemin avec une méfiance accrue. Devant eux, la vieille pancarte en tôle laquée, toute bosselée, du *Sullivan's Shop* dodelinait mollement sur ses charnières de métal.

– Essayons ici, fit Jenkins.

Au moment d'entrer, un homme hagard et hirsute les surprit alors qu'il s'éclipsait en catimini du magasin. Durant un court instant, la peur fut grande des deux côtés, mais l'individu leur adressa un regard de bête affolée et s'enfuit sans demander son reste, les bras chargés de denrées. Rassurés à demi, Kyle et Cruz pénétrèrent prudemment dans le drugstore, leurs doigts enserrant fébrilement la crosse de leurs armes.

Les battants fracassés de la porte firent place à un petit commerce où s'éparpillaient pêle-mêle accessoires de cuisine, vêtements de sport aux couleurs des Blue Devils, et paquets de crackers éventrés. De la nourriture écrasée, qui avait commencé de pourrir, jonchait le sol, le maculant de taches disparates et de petits monticules informes et visqueux que de nombreux pas avaient piétinés. Les deux hommes longeaient les rayonnages, se dirigeant droit vers les articles de jardinage et de bricolage.

Ils ressortirent de l'échoppe au terme de quelques minutes, portant sous le bras des manches de pioches, des cordelettes et une grande bâche en toile. Lorsqu'ils revinrent auprès du corps sans vie de Sean Phelbs, deux jeunes garçons accroupis près de lui les sondaient

de leurs yeux affolés. Dans leurs mains, le portefeuille de Phelbs, et sa chevalière en or.

– Nom de Dieu, foutus pillards ! Salopards ! rugit Jenkins en exhibant son Beretta et en le pointant vers les enfants tétanisés.

– Non, mec, fais pas ça !... s'interposa Cruz en arrêtant son bras. C'est des gosses, merde !... Rien que des gosses !...

Kyle Jenkins le dévisagea d'un air hébété, et son regard se posa à nouveau sur les deux enfants qui s'étaient mis à détalier. Il abaissa finalement son arme, porta la main à son visage et rengaina posément son revolver.

– Merci..., balbutia-t-il. Merde, j'ai bien failli...

– Ça va, c'est rien. Tout le monde peut craquer à un moment ou à un autre. La peur peut te faire faire des sales trucs, c'est une belle saloperie..., maugréa Alonso Torres.

Jenkins le fixa longuement, puis finit par dire :

– Ouais... Je suppose. Dépêchons-nous de le mettre dans la jeep, maintenant, on a assez traîné ! dit-il en s'éloignant.

– Écoute, pour ton ami, je...

Kyle l'interrompit d'un geste sec de la main, et sans se retourner, rétorqua à voix plus basse :

– On verra ça plus tard.

Ils plièrent la bâche en quatre, la perforèrent le long de ses bords repliés avant d'y faire glisser une bonne corde, qu'ils enroulèrent autour des quatre manches de pioches disposés aux deux extrémités de la toile. Puis, attrapant le corps inerte et flasque de Sean Phelbs par les épaules et les jambes, ils le hissèrent sur la civière improvisée et le transportèrent précautionneusement jusqu'à la Liberty dont ils avaient rabattu les sièges arrière. Kyle réprima un violent haut-le-cœur, à voir son ami ainsi étendu, le ventre à moitié ouvert.

Au moment de grimper à l'avant, Torres et Jenkins échangèrent un regard lourd. Tout en démarrant la jeep, Kyle soupira, et finit par dire :

– Bon, puisque toi et moi on se retrouve coincés dans cette bagnole pour un bon quart d'heure, vas-y, raconte-moi un peu : c'est quoi ton histoire à toi ?

– T’as vu mes tatouages, tout à l’heure, répondit Cruz avec lassitude, ça t’a donc déjà filé un aperçu... Mais si tu veux tout savoir, je faisais partie d’un gang, du côté de la banlieue sud de Jefferson City. Les « *Hell’s Crows* », qu’on se faisait appeler. Ça sonnait bien, et ça foutait la pétoche à pas mal de monde, t’aurais vu ça ! Tu disais que t’avais été flic, donc tu peux imaginer le genre de vie que j’avais... Le truc foireux, c’est que quand tu t’embarques là-dedans, t’en sors que par la taule ou par une bastos en pleine tête. Et ça je voulais pas. Enfin... disons que je voulais plus. Au début, ouais ça me plaisait. C’était plutôt un bon plan pour les nanas, tu me suis (*il sourit*) ? Quand t’es dans un gang, tu deviens important, on te regarde pas pareil, forcément. Mais à force, ça te bouffe. En fait, je voulais me barrer depuis longtemps. Alors quand cette saloperie a commencé, j’ai vu là l’occasion rêvée de me tirer vite fait, et laisser derrière moi toute cette merde. Et puis de toute manière, les autres se sont mis à sérieusement disjoncter. Le crack, plus ce genre de trucs complètement déments qui te tombent sur le coin de la gueule du jour au lendemain, ça fait pas vraiment un bon mélange dans les esprits, tu vois ? Certains ont commencé à péter les plombs, et même à s’entretuer. J’ai vu des potes avec qui j’avais grandi dans les rues, en venir à se tirer dessus ! Pour rien, pour des conneries !... Je pouvais pas le croire ! Alors je me suis cassé un soir sans rien dire à personne, et j’ai tracé direct au sud...

– Et tu comptais vraiment gagner le Mexique ? Comme ça, tout seul ?

– Ma mère vit toujours à Veracruz. Je suis né là-bas, comme je te l’ai dit. C’est d’ailleurs pour ça que tout le monde me surnomme « Cruz », soit dit en passant. C’est vrai qu’elle et moi, on s’est plus vraiment parlé depuis mes seize ans, mais je me disais que peut-être, elle serait contente de me revoir une dernière fois avant que...

– Avant qu’elle ou toi ne disparaissiez, à votre tour... ? acheva Kyle.

Alonso Torres hocha la tête.

– Ouais, y a un peu de ça... Et puis, juste après, j’ai fait la connaissance des autres. Eva et sa petite amie, Helen, et puis

O'Malley. Il est sympa, ce vieux... Eva et Nick bossaient déjà ensemble avant, et ils sont restés aussi longtemps qu'ils le pouvaient dans leur clinique, à venir en aide à tous les paumés qui déboulaient là-bas. Et puis quand ça n'a plus été possible, ils ont pris la route. Comme beaucoup. On s'est rencontrés en chemin. Je les ai sortis d'une belle merde, ça tu peux me croire ! Ils avaient surpris deux mecs louches en train de braquer une station-service. Le plus jeune a balisé en les voyant se pointer et s'est mis à les canarder. C'est là qu'Helen a pris une balle. Ça va faire deux jours. Depuis, elle souffre le martyre...

– Si je comprends bien, tu es un peu devenu leur ange gardien, en somme ?

– Ouais, si on veut..., acquiesça Cruz. Peut-être pas le meilleur des anges...

Jenkins ne répondit rien, se contentant de suivre la route des yeux.

– Les bandes qui se sont formées depuis que tout ça nous est tombé dessus, grogna Torres... C'est n'importe quoi, elles n'ont aucune règle, ne respectent aucun code, c'est juste des fous furieux qui se sont regroupés. Ils sont dangereux ces types-là, ils flinguent à vue ! C'est pas ça, un gang ! C'est pas comme ça que ça marche, normalement ! Un gang, c'est soudé ! Un gang, c'est une famille ! Ça, c'est juste des putains de paumés, mais des paumés armés, et complètement barges !

– Toi aussi, tu flingues à vue !..., lança Kyle avec amertume.

Cruz baissa les yeux. L'espace d'une seconde, Jenkins se surprit presque à se reprocher d'avoir eu ces mots durs.

– Après tout ce que tu viens de me raconter, reprit-il alors, ne me dis pas que maintenant tu regrettes ta vie passée ?!

– Non, c'est pas ça. C'est juste que... Avant, j'étais quelqu'un, tu vois... Et aujourd'hui, je suis là à fuir sans arrêt, à me planquer comme un rat, à avoir peur à chaque seconde... Alors ouais, par moments, je me dis que ma vie d'avant était pas si mal, au fond !...

Il eut un instant d'hésitation, et reprit :

– Je sais que t'es toujours furax pour tout à l'heure, et je peux comprendre ça ! Moi aussi j'aurais envie de t'ouvrir le crâne, si les rôles avaient été inversés, et que t'avais buté mon pote ! La devise de

mon gang, c'était œil pour œil. Celui qui nous faisait du tort, on lui faisait payer. J'ai abattu ton *compadre*, c'est vrai ! Il est entré en coup de vent, je savais pas qu'il était avec vous ! J'ai pas réfléchi, j'ai agi d'instinct, j'y peux rien, je suis foutu comme ça ! Tu voudrais que je te dise quoi ? Que j'ai merdé ? J'ai merdé, ça te va ? Je peux rien faire de plus, y a rien que je puisse dire ou faire pour ramener ton pote. Si je pouvais, je ferais machine arrière, mais je peux pas !...

Kyle stoppa la Liberty au bord de la route, sans dire un mot. Cruz le fixait sans ciller.

– Tu sais quoi ? Y a personne ici. Y a que nous deux dans cette caisse. Tu veux m'abattre ? Fais-le ici. Je chercherai pas à me barrer, ni à riposter. T'auras qu'à dire aux autres que je me suis volatilisé durant notre retour au campement. Vas-y, fais-le si tu penses que ça peut aider ! Tu crèves d'envie de m'éclater la tête, alors te gêne pas ! Qu'est-ce que t'en dis ?

– Qu'on n'est plus dans ton gang, et que ta putain de devise n'a plus aucune valeur ici, dit simplement Kyle en redémarrant la voiture. Tu trouveras d'autres moyens de te racheter. En attendant, tu comprendras que j'ai de la peine pour mon ami, et qu'un autre de mes compagnons est entre la vie et la mort, alors ne m'en veux pas si je ne te saute pas dans les bras pour l'instant !...

Lorsqu'ils atteignirent le campement de fortune établi près de Marion, le vieux van d'Eva Murdock y stationnait depuis près de trente minutes déjà, et le shérif Keith Barnes ainsi qu'Helen avait été menés sous une tente médicale levée pour la circonstance. Eva, l'infirmière Collins ainsi que le révérend Graham étaient à leur chevet. Kyle parqua la Liberty non loin. Torres et lui en descendirent, et Nick O'Malley et Miles accoururent sans tarder à leur rencontre.

– Comment vont les blessés ? s'empessa de demander Jenkins.

– Pas très bien, fit O'Malley. Votre ami est sévèrement touché. Il crache beaucoup de sang. L'estomac est perforé, ainsi que le poumon droit. Je doute sincèrement qu'il s'en remette... Je suis profondément navré, Kyle.

Jenkins étouffa un juron. Son regard croisa celui de Trevor Miles, lequel affichait une profonde inquiétude.

– Et pour l'autre fille ? Helen... ?

– Elle a succombé peu après qu'on l'ait conduite ici, fit Miles. Eva Murdock est auprès d'elle, ainsi que le révérend Graham.

– Ce monde est foutu..., marmonna Kyle en serrant les dents.

– C'est vrai que monsieur Phelbs est mort ? demanda Matt qui s'était approché.

– Oui, bonhomme. Malheureusement oui, c'est vrai...

Matt baissa la tête, puis le jeune garçon rejoignit à pas lents les quelques rares enfants qui accompagnaient encore le groupe. Kyle l'observa un moment se mêler aux autres gamins, puis ouvrit en grand la portière arrière de la jeep.

– Que comptez-vous faire ? demanda O'Malley.

– Enterrer mon ami, dit Kyle. Et il faudra creuser une tombe pour Helen également. Je vais m'en charger, ça m'occupera l'esprit...

– Je vais te filer un coup de main..., se proposa Cruz qui s'était approché. Enfin, si tu veux bien...

Trevor Miles lui décocha un regard noir.

– Laissez-lui une chance de racheter sa faute, dit discrètement O'Malley à l'oreille de Jenkins. C'est tout ce qu'il demande. Ce n'est pas quelqu'un de foncièrement mauvais, vous verrez... S'il vous plaît.

– Très bien, dit Kyle après un temps d'hésitation et lui tendant une pelle. Commençons donc par ça.

Le crépuscule avait commencé de poindre. Rassemblés en demi-cercle autour des deux sépultures, et des croix de bois plantées au-dessus d'elles telles des ornements macabres dont l'ombre filandreuse se répandait en rampant, obscurcissant la terre d'un masque sombre, une vingtaine de Rescapés, solennellement, écoutaient le révérend Graham prononcer son éloge funèbre à leur intention, ainsi que quelques paroles de réconfort pour les vivants. Eva Murdock était en larmes, lourdement affligée par la perte de son amie Helen. Kyle lui-même éprouvait beaucoup de peine en contemplant la

tombe de Sean. Matt lui tenait la main bien serrée, et sur son visage d'enfant se lisait une réelle et grande tristesse.

Un peu plus tard dans la soirée, lorsqu'ils s'étaient une nouvelle fois retrouvés autour du feu de camp, l'atmosphère était bien différente de celle de la veille. On ne plaisantait plus, on ne cherchait plus à se distraire et oublier cette effroyable épée de Damoclès le temps d'un repas convivial et simple, partagé entre amis. L'état préoccupant du shérif Barnes accaparait les esprits. Pour tous, il avait jusqu'ici été un phare, le meneur solide et rassurant de leur périple. Et tous pressentaient qu'il ne survivrait pas à une telle blessure, à moins d'un miracle. Qu'allaient-ils tous devenir ? Qui désormais saurait-il les mener vers une vie nouvelle ? Le pasteur ? Il ne pourrait pas les protéger ! Jenkins, ce cinglé frappé de visions délirantes ? Le jeune adjoint Miles ? Peut-être bien avait-il les épaules pour cela, mais cela restait à prouver...

Eva Murdock, Alonso Torres et Nick O'Malley se tenaient légèrement à l'écart, désireux de permettre à Eva de pleurer son amie en paix. Kyle et Matt, eux aussi, demeuraient un peu en retrait. Kyle surtout éprouvait bien des difficultés à contenir sa rage et son impuissance devant tant d'acharnement du sort envers leur maigre communauté qui ne demandait qu'à survivre.

Le révérend Graham, toutefois, sentant l'atmosphère lourde, vint s'asseoir auprès des trois nouveaux arrivants, et converser avec eux. Principalement avec O'Malley, dont il avait apprécié immédiatement la sollicitude naturelle qui s'en dégageait. Les deux hommes partageaient cette même foi profonde en l'humanité, et la même compassion les animait. Ils évoquèrent l'un et l'autre leurs mésaventures et le parcours de leurs groupes, et Graham sentit rapidement qu'il pouvait tenir en cet homme un allié. Cruz, quant à lui, se faisait discret, qui redoutait la réaction des autres Rescapés à son encontre.

– Je comprends les raisons pour lesquelles votre ami Alonso tient à se rendre au Mexique, leur dit Graham. Il a de la famille là-bas, m'avez-vous expliqué. Mais vous-même, et Eva, qu'iriez-vous y faire, au juste?

– Selon certains échos, ce serait au Mexique qu'auraient eu lieu le moins de disparitions... En tout cas, c'est ce qui se dit, soupira Eva dont les yeux étaient rougis, levant le nez.

– Qui prétend cela ? demanda le révérend avec curiosité. Je doute que qui que ce soit ait pu aller vérifier par lui-même, et n'en soit revenu pour le raconter...

– Peut-être bien, poursuivit la jeune femme d'un air las, mais pour le moment, nous n'avons rien de mieux qui nous attende.

– Alors pourquoi ne pas venir avec nous, proposa Graham, qu'avez-vous à perdre ?

Eva et O'Malley se regardèrent, indécis.

– En tout cas moi, intervint Cruz en tisonnant les braises avec une branche sèche, je file au Mexique, pas question de moisir dans les parages ! Je peux bien vous accompagner jusqu'à Monroe, et puis ensuite : *adios* !

– Et pour vous, alors ? Que décidez-vous ? Vous faites un bout de route en notre compagnie ? insista le pasteur.

– Vous disiez tenir à vous rendre en Louisiane, mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a donc de si spécial là-bas ?

Le révérend Graham s'apprêtait à leur exposer le discours qu'il préparait dans sa tête depuis de longues minutes déjà, lorsqu'un attroupement près du foyer coupa court à son intervention. Ils se levèrent tous. Kyle Jenkins, à genoux devant le feu dansant qu'il contemplait fixement, ne cessait de psalmodier d'une voix morne. *Heaven's Road... Heaven's Road... Heaven's Road...*

– Qu'est-ce qu'il a ? demanda Nick.

– *Madre de Dios*, ce mec est possédé ?! s'exclama Cruz en se signant et en s'éloignant d'un pas.

– Non, ce n'est pas exactement cela, dit calmement Graham. C'est un peu plus compliqué, il faudra que je vous explique...

– Et c'est quoi, *Heaven's Road* ? demanda gravement Eva.

– Ça, en revanche, je l'ignore, fit le pasteur en fronçant les sourcils. Mais je voudrais bien le savoir...

– J'ai peut-être mon idée sur la question, dit alors O'Malley en s'approchant doucement de Kyle. S'il s'agit bien de ce que je crois, on

est en train de parler d'une toute petite ville. J'avais un oncle originaire de là-bas, du côté de ma mère. C'est vers le sud de la Louisiane, pas bien loin de Bâton Rouge, du côté du lac Maurepas.

Tous demeuraient pendus aux lèvres de Nick. L'expression née sur leurs visages brassait tout autant la peur, l'incompréhension qu'un vague sentiment rassurant, celui de, peut-être, avoir été effectivement menés sur une voie qui leur épargnerait en définitive la même sinistre fin que leurs malheureux semblables.

– Vous en êtes bien certain ? demanda Graham.

– Eh bien, fit O'Malley en se grattant le crâne, j'ai passé pratiquement tous les étés de mon enfance là-bas, et je doute que beaucoup de petites villes en Amérique portent ce nom-là. C'est un véritable trou perdu, qui ne présente aucun attrait touristique d'aucune sorte, et ne porte en lui aucune histoire sordide enfouie susceptible d'intéresser qui que ce soit. Quand j'étais tout gosse, je pensais que cette ville devait sûrement être le bout du monde. Heaven's Road est tellement morne et dépeuplée qu'on a vraiment le sentiment qu'au-delà de ses murs, il n'y a plus rien, si ce n'est sans doute la route qui vous conduira aux portes du Paradis. Je me suis souvent dit que c'était sans doute là la raison pour laquelle on avait surnommé ainsi ce village, ce qui justifiait qu'un patelin aussi terne puisse porter un nom aussi noble et évocateur !

Il laissa éclater un grand rire sonore.

– Une façon bien poétique de décrire un tout petit village que rien ne vient jamais ébranler, et qui semble inchangé depuis plus de cinquante ans, n'est-ce pas ? reconnut Graham avec un bon sourire.

Kyle, essoufflé et en nage, reprenait lentement conscience. À voir les visages incrédules autour de lui, il comprit qu'il venait probablement d'avoir une nouvelle absence. La peur l'étreignit.

– Et... ça lui prend souvent, ce genre de... transe ? demanda à nouveau Eva.

– Plus ou moins depuis que les premières disparitions sont survenues, expliqua Coleman Graham. Depuis, nous nous efforçons de faire la lumière sur les liens qui pourraient unir Kyle à tous ces tragiques événements.

– Et c’est pour cette raison que vous vous rendez en Louisiane ? Pour aller à Heaven’s Road ? Et une fois là-bas, que ferez-vous ? Vous projetez de vous y installer ? demanda O’Malley.

– En fait, intervint l’adjoint Miles, jusqu’à ce que vous nous parliez de cette ville, nous ignorions ce que tout ça nous réservait. C’est même la première fois que nous entendons Kyle prononcer ce nom. Jusqu’alors, nous étions seulement convaincus qu’il nous fallait nous rendre en Louisiane. Mais nous savions tous, au fond de nous, ou plutôt nous l’espérions, que les visions de Kyle n’avaient rien d’anodin, et qu’elles se raccrochaient à quelque chose de bien réel, qui nous dépassait.

– Merde, ça fait froid dans le dos ! maugréa Cruz en se signant une fois de plus.

– Ne soyez pas effrayé, mon garçon, dit calmement Graham. En ce qui me concerne, vous devez savoir que je vois en Kyle le guide vers notre salut, et ce que Nick O’Malley nous a appris sur Heaven’s Road ne peut que me conforter en ce sens. Rien que le nom de la ville est synonyme d’espoir... Notre calvaire prendra fin en Louisiane, j’en suis maintenant certain ! Tous les signes nous incitent à nous rendre là-bas !

À ces mots, Kyle s’était levé péniblement. Matt l’observait avec de grands yeux. Miles s’était approché pour le soutenir en cas de malaise.

– Bon sang, arrêtez ça tout de suite, révérend ! rugit sèchement Jenkins. Arrêtez de voir en moi votre messie, votre prophète ou que sais-je encore ! Je ne suis rien de tout ça ! Je vous interdis de rapporter mes problèmes à vos propres convictions, vous entendez ? Je vous l’interdis !...

– Kyle, dit le révérend sans hausser le ton, je comprends vos doutes, et je comprends aussi vos craintes, mais ça ne change rien au fait que vous êtes spécial, vous êtes quelqu’un de très particulier, croyez-moi !...

– Mais enfin merde, ouvrez les yeux, révérend ! s’écria soudain Jenkins. On a perdu des tas de pauvres bougres depuis qu’on a quitté Milford Hills, des braves gens qui croyaient en moi, eux aussi, et

aujourd'hui ils sont enterrés là, ou à mi-chemin entre la vie et la mort, comme ce pauvre shérif Barnes, et bien d'autres encore se sont volatilisés quelque part entre ici et notre ville ! J'ai eu tort de proposer de monter ce voyage absurde, c'était stupide et irréfléchi de ma part ! C'est une route funeste et sans issue, qui ne peut nous conduire qu'à notre perte ! Tous avaient raison, qui sont restés dans leurs foyers à guetter leur fin, il n'y a rien pour nous en Louisiane ! Il n'y a rien pour nous nulle part, vous m'entendez ?! Rien que la mort, la douleur et le chagrin !... La même mort que partout ailleurs nous attend là-bas, rien de plus, rien d'autre ! Ce monde court à sa ruine, et vous refusez de le voir ! Stuart avait raison, votre dieu nous a abandonnés !...

Puis, se tournant vers les autres, médusés et effrayés :

– Dieu vous a tous abandonnés !... Tous autant que vous êtes !...

– Kyle... fit Graham en s'approchant de lui, calmez-vous et écoutez-moi... La mort de Sean et de tant d'autres, et l'état de ce pauvre Barnes nous a tous affectés, moi le premier. Mais cela ne signifie pas pour autant que notre chemin est une impasse !... Vous êtes devenu notre sauveur, même si vous ne vous l'expliquez pas, et même si vous ne le souhaitez pas. Cela vous incombe, et ces gens ne demandent qu'à croire en vous ! Vous *êtes* leur espoir, Kyle ! Leur dernier espoir, probablement... Vous ne devez pas le leur enlever, même si vous doutez constamment de la véracité de ce qui vous arrive. Que leur resterait-il d'autre ? Que *nous* reste-t-il d'autre, sinon cette fragile étincelle d'espérance à laquelle nous raccrocher maintenant ?

– Vous êtes exaspérant, révérend... marmonna Jenkins en se détournant de lui. Vous ne voulez voir que ce qui vous arrange...

– Papa..., fit timidement Matt en s'approchant de son père.

– Oui, bonhomme ? dit Kyle en s'accroupissant près de lui et en retrouvant une voix douce.

– Peut-être que maman nous attend vraiment là-bas ? En Louisiane, avec madame Phelbs et tous les autres qui ont disparu...

Kyle Jenkins regarda son fils un moment, puis le serra dans ses bras.

– Matt, écoute, je...

– Je crois que tu devrais nous conduire vers cette ville..., lui chuchota le garçon à l'oreille.

Durant de longs instants, nul n'osa remuer un cil. Tandis qu'il se redressait, Jenkins dit simplement :

– Je dois coucher mon fils, la journée a été longue...

– Bien sûr, oui..., répondit Graham en les regardant s'éloigner tous deux, l'enfant s'agrippant à son père, la tête posée contre son épaule.

Lorsqu'il se fut assuré que Matt s'était endormi paisiblement, Kyle ressortit de l'une des grandes tentes du campement et obliqua vers celle où était alité le shérif Barnes. En y pénétrant, une odeur pestilentielle de sang caillé l'assaillit. Il éprouva soudain l'envie irrépressible d'en ressortir sur-le-champ, mais se reprocha bien vite sa lâcheté. Il s'approcha d'une table sur laquelle on avait pris soin de disposer plusieurs couches de couvertures épaisses. Étendue là, une forme légèrement bosselée se devinait dans la semi-pénombre que repoussait le halo pâle et tremblotant de la lanterne apposée à un piquet fiché dans le sol.

Le shérif Keith Barnes, allongé sur ce lit de fortune, était immobile et inconscient, à demi recouvert d'un drap gris clair constellé de taches pourpres. Son visage arborait une pâleur effrayante, lui que Kyle avait toujours tenu pour une force de la nature. Le voir à présent en si triste état le peinait beaucoup. Sans vraiment en avoir pleinement conscience, il avait toujours éprouvé beaucoup de respect pour l'intégrité de cet homme, et beaucoup d'amitié pour lui. De l'autre côté du lit, effacées telles des spectres diaphanes, plongées dans un mutisme lourd et le regard las, les infirmières Emma Collins et Eva Murdock avaient entrepris de veiller sur lui, sentencieusement, sans relâche. Emma tenait fébrilement la main droite du shérif entre les siennes. Au bruissement discret de la large porte souple qui obturait la tente, elle releva lentement la tête et émit péniblement, d'une voix à peine audible et un peu éraillée :

– Il va très mal. Je crois... je crois qu'il ne survivra pas à cette nuit.

Ces mots faisaient mal à entendre. Kyle attrapa une chaise pliante et s'assit sans bruit au chevet de Barnes qui demeurait les yeux clos, et dont seule la poitrine se soulevait tout juste.

– Est-ce que le révérend est prévenu ?

– Il nous rejoindra un peu plus tard, je pense. Mais je ne sais pas si Keith était protestant, dit Eva.

– Je ne sais même pas s'il croyait en Dieu..., ajouta Kyle avec un sourire triste.

– J'ai besoin d'un café fort, murmura Emma en se levant avec lenteur. Est-ce que l'un de vous aurait envie que je lui en rapporte un ? J'en profiterai pour voir comment se portent les autres. Ça me changera un peu les idées...

Ils déclinèrent son offre et la remercièrent d'un sourire poli, mais lourd de peine.

Lorsqu'elle passa devant lui et quitta la tente, Kyle lui trouva tout à coup un air prématurément vieilli. Elle semblait plus voûtée et amaigrie que d'ordinaire, et son regard s'était paré d'un voile grisâtre.

– Kyle, commença Eva tandis qu'ils demeuraient tous les deux, j'ai un peu parlé au révérend Graham, tout à l'heure... Je ne sais pas grand-chose sur vous, c'est vrai, et j'ai bien compris que tout ce cirque vous déplaisait... Pour être honnête, j'avoue que je me sens un peu perdue, dans cette histoire de fous. Mais je me dis aussi... et s'il avait raison, pour vous ?

– Pour mon nouveau statut de guide du peuple élu vers la terre promise, vous voulez dire ? demanda-t-il avec sarcasme, sans détacher les yeux du visage de Keith Barnes.

– Oui, si vous voyez les choses comme ça...

– Vous l'avez dit vous-même, c'est une histoire de fous.

Elle sourit avec franchise.

– Autant que vous le sachiez, les histoires de fous, ça me connaît bien. J'en ai un jour épousé un beau, de fou, ça vous pouvez me croire !

Son sourire se mua en une moue amère.

– Vous avez été mariée ?

– Oui. Il y a déjà un sacré bail de ça (*elle soupira*). Le schéma

plutôt classique : un amour de collègue qu'on rencontre à 19 ans, puis qu'on épouse à 22, sans trop se poser de questions. Et là, le cauchemar prend forme, le prince charmant ne se révélant pas exactement être celui qu'on vous a vanté... Un penchant assez marqué pour la bouteille, des petits boulots perdus coup sur coup, des accès subits de violence, des engueulades à répétition, et bien sûr l'infidélité, faut croire que c'était compris dans le forfait (*elle sourit avec aigreur*)... Ce fumier m'aura vraiment tout fait. Billy Goodflyer... Merde, rien qu'avec ce nom, j'aurais dû me méfier depuis le tout début, acheva-t-elle en retrouvant un rire clair.

– Et c'est pour ça qu'Helen et vous... ?

– Oh ! fit-elle, un peu surprise. Oui, enfin... Helen est apparue plus tard dans ma vie, mais j'imagine que ce cher Billy y a sans doute été pour quelque chose... Alors vous voyez, en matière de dingues, j'en connais un rayon !

– Eva, finit-il par dire, je voudrais que vous compreniez bien une chose : je ne sais pas exactement ce que je vois, d'accord ? Mes visions, mes hallucinations, peu importe le nom qu'on veut bien leur donner, tout ça n'a pas réellement de sens ! Il se peut effectivement qu'au fond de moi, d'une certaine façon, je sois contraint d'y croire moi-même, que je me sois persuadé, à travers mes *absences*, d'une certaine part de... disons de *spiritualité*, bien que j'aie toujours été d'un esprit résolument cartésien, tout au moins jusqu'à ces derniers jours. Je fais des rêves troublants, c'est vrai. J'ai fréquemment des flashes étranges, et ça aussi c'est une chose que je ne peux pas nier... Mais ce que je voudrais que les gens admettent et acceptent, et le pasteur en tête, c'est que tout ce qui m'arrive ne regarde que moi ! Moi, et moi seul !

Il laissa passer un temps.

– Et puis tout à fait entre nous, tout ça n'a probablement aucun lien véritable avec les événements de ces derniers jours !...

– Ça, personne n'en sait rien, et vous pas davantage, fit pensivement observer Eva. Dites... Depuis que ces symptômes ont commencé à se manifester, est-ce que ce sont toujours les mêmes images qui reviennent vous hanter ?

– Oui, le plus souvent... C'est d'ailleurs assez perturbant, parce que non seulement elles se répètent, mais elles se poursuivent, se complètent peu à peu, comme un puzzle : chaque fois je me suis rapproché un peu plus de cet homme, jusqu'à réussir à m'adresser à lui...

– Vous lui avez vraiment parlé ?! Le pasteur ne m'avait pas avoué ça !

– Parce qu'il l'ignorait. Il y a beaucoup de choses que je préfère garder secrètes depuis que les gens autour de moi prennent ça trop à cœur... Le révérend surtout se montre un peu trop... *exalté* quant à cette histoire.

– Mettez-vous à sa place, tout ça nous dépasse tellement !...

– Ça ! À qui le dites-vous ! ricana Jenkins.

– Et... qu'est-ce que cet homme vous a dit lorsque vous lui avez parlé ? Est-ce qu'il vous a révélé quoi que ce soit à propos des disparitions ? Ou de ce qu'il attendait de nous, de vous ?

– Eh bien... tout ça est encore très confus, et pour être franc, je n'ai pas tellement envie d'entrer dans les détails, mais... ce que je retiens surtout, c'est que j'ai été comme traversé par un immense flot d'énergie bienfaisante. Comme si je renaissais, comme si...

Il s'interrompt soudain.

– Non, attendez Eva... par pitié, ne vous laissez pas embarquer là-dedans, vous non plus !... Tenez, une simple question : n'avez-vous donc jamais rêvé que vous étiez triste ou au contraire heureuse ?

– Si, bien sûr... Ça m'est arrivé, oui...

– Et ça ne vous a pas semblé bien plus intense que ça ne l'aurait été en réalité ?

– Oui, c'est vrai, je suppose ...

– Et bien, dites-vous que c'est exactement ce que je ressens ! Mais sitôt revenu dans le monde réel, je me persuade vite qu'au fond, tout ça n'a pas grand sens...

– Je vois ce que vous voulez dire, j'admets que vous marquez un point. Mais tout de même... le fait que vous ne rêviez aujourd'hui quasiment plus que de cet homme, de cette cabane, de cette prairie, ça doit bien vous interpeller non ? Tout ça doit bien avoir un foutu sens,

ça ne peut pas être le hasard, vous n'êtes pas d'accord ?!

– Bien sûr que je suis d'accord avec vous, mais reconnaissez qu'il y aurait bon nombre d'explications à tout ça ! Qui vous dit que je n'ai pas un jour vu un film ou lu un bouquin qui parlait d'un tel endroit, et que le souvenir en remonte aujourd'hui à la surface ? Qui vous dit que je ne suis pas tout bêtement en train de perdre la boule ? Qui vous dit que je ne suis pas atteint d'une saloperie de tumeur au cerveau qui provoquerait en moi ce genre d'hallucinations sans queue ni tête ? Avouez que c'est plausible, non ? Vous êtes infirmière, vous avez dû être confrontée à des cas semblables au cours de votre carrière !...

Eva ne trouva rien à répondre. Au fond d'elle, elle savait que Kyle était peut-être dans le vrai.

– Eva... continua Jenkins plus posément, ce qu'il y a, c'est que je me refuse totalement à entraîner quiconque dans mes extravagances, tout comme je me refuse à ce que d'autres y croient à leur tour, et se mettent à espérer. Les choses sont devenues beaucoup trop graves pour se permettre ça. Ce sont toujours les mêmes images qui m'apparaissent, c'est exact, mais pour moi, en dépit de tout mon ressenti, tout ça ne présente toujours aucune cohérence, aucune logique ! N'allez pas vous coller pas de telles absurdités dans le crâne, je vous en conjure !

Il soupira et ajouta d'une voix assombrie :

– Et puis de toute manière, au rythme où vont les choses, il n'y aura bientôt plus personne parmi nous pour atteindre cette satanée ville...

– Beaucoup de gens ici aimeraient vous suivre, pourtant. Je me mets à votre place, Kyle, et je comprends très bien votre point de vue, je vous assure, mais je me dis aussi qu'ils ont grand besoin de se raccrocher à quelque chose de rassurant, vous le voyez bien autour de vous ! Le révérend croit aveuglément en vous, le shérif Barnes et d'autres avec lui semblent aussi vous avoir accordé leur confiance ! Tout ce qui nous tombe dessus depuis une semaine relève de l'irrationnel, alors pourquoi ne pourriez-vous pas avoir reçu le don, la charge de mener ces gens vers une terre meilleure, et épargnée par le

mal ?

Il rit. D'un rire amer.

– Ah oui ? Vous croyez vraiment ça ? Et lorsqu'ils ne verront plus en moi qu'un pauvre gars à moitié cinglé, que penseront-ils alors, d'après vous ? Quel sort croyez-vous qu'ils auront envie de me réserver, moi qui leur aurai fait miroiter tant de mirages sans fondement ? Encore une fois, je ne veux pas de ce fardeau sur les épaules ! Je ne sais pas ce qui nous attend là-bas, je ne sais même pas si *Heaven's Road*, celle de cette foutue chanson de jazz, désigne bien cette ville paumée de Louisiane ! Et si nous faisions fausse route, tout simplement ?

– Eh bien... Si j'en crois ce que m'a expliqué le révérend Graham, depuis le début, vous leur aviez parlé du Sud, de la Louisiane, pourquoi à votre avis ? D'après lui, ce serait un signe. À l'entendre, la main de Dieu semble vous avoir désigné...

– Ouais... Selon ce brave pasteur, beaucoup de choses sont un signe de Dieu. J'imagine que ça fait partie de son boulot..., rétorqua-t-il avec cynisme.

– Vous devriez aller dormir un peu, conclut Eva après un bref temps de réflexion. Vous avez grand besoin de décompresser. Je vous ferai prévenir s'il y a du nouveau pour le shérif Barnes...

– Je préfère rester encore un peu..., dit-il. J'ai envie de dire au revoir à un ami qui s'en va...

Heaven's Road – Chapitre Dixième

Marion, Comté de Crittenden, État de l'Arkansas, 5 juin, 8^e jour...

La nuit s'était écoulée avec lenteur, comme une pensée glacée qui s'insinuerait dans le moindre recoin de l'esprit. Ce soir-là, il n'avait pas rêvé de cet homme étrange, prostré sur son banc. Non, cette fois, ses songes avaient été peuplés de visions cauchemardesques, mêlées de sang, de hurlements, de coups de carabine, de larmes et de souffrance. Son repos avait été hanté par le regard vitreux et froid de Sean, étendu là sur le trottoir, qui l'observait de ses yeux morts. Il tentait désespérément de le ranimer, de lui faire reprendre conscience, mais il ne voyait que ses yeux, oh mon Dieu ! cette expression effroyable dans son regard, presque dur à son encontre, qui le fixait, le fixait... *Arrête !* lui avait alors crié Kyle, *arrête de me regarder comme ça !*

Et toujours cette insidieuse coulée ténébreuse qui l'envahissait, seconde après seconde, le paralysant dans son sommeil, l'étreignant comme une entité visqueuse et poisseuse qui prenait entière possession de son corps et de son âme. Il revoyait les rues de West Memphis et ces deux gamins perdus, livrés à eux-mêmes, qui le scrutaient de leurs yeux vides, emplis de reproches. Il se revoyait brandir son arme vers eux, pointant d'une main tremblante le canon dans leur direction, prêt à presser la détente. Sur eux, sur des gosses ! Il s'efforçait de s'en empêcher, de lutter, de refouler cette pulsion haineuse qui l'inondait, mais cela lui apparaissait bien au-delà de ses forces, il cédait inexorablement à cette obscure et impérieuse volonté de les abattre là, leurs petits doigts fébriles serrant encore la chevalière et la montre de ce pauvre Phelbs. Pourtant cette fois, ils ne fuyaient pas devant cette menace dirigée contre eux. Non, tout au contraire la jaugeaient-ils, crânement. Ils attendaient. Ils la défiaient,

leurs orbites atrocement creusées le toisant toujours plus durement...

Et puis, quelques plaintes lancinantes avaient rompu l'épais silence, émanant de nulle part, comme si des dizaines d'enfants pleuraient en même temps, sans qu'il parvînt à les voir. Leurs échos obsédants se répercutaient sans trêve, de proche en proche. Des sanglots, des lamentations, de plus en plus forts, de plus en plus nombreux, qui l'assaillaient, l'étouffaient. Il fit volte-face, en proie à l'affolement, sonda les alentours mais ne distingua nul autre que ces deux sauvages aux pupilles assombries, qui se tenaient toujours devant lui. Et cette sarabande de pleurs et gémissements se muait maintenant imperceptiblement en déferlement de petits rires d'enfants, mais des rires qui n'avaient rien de naturel, rien de joyeux ! C'étaient des rires effrayants, de petits ricanements de déments qui glaçaient le sang et donnaient la chair de poule ! Des éclats clairs et sonores, des gloussements rauques et étouffés, des marmonnements monstrueux qui à leur tour se fondaient en grognements informes, en feulements, en grondements rapidement insoutenables ! Affolé, Kyle avait imploré les deux enfants d'arrêter ce supplice, fermant les paupières et comprimant avec force la paume de ses mains sur ses oreilles pour ne plus entendre ces mugissements atroces se rapprocher, petit à petit. S'il avait ouvert les yeux à ce moment-là, s'il avait levé la tête, il aurait probablement entrevu des dizaines et des dizaines de ces créatures hideuses, difformes, tendre avec frénésie leurs petits bras grisâtres et décharnés vers lui, tentant de l'agripper et de l'emmener avec eux dans un abîme de détresse et de terreur. Il pouvait à présent presque sentir leur souffle tiède et putride lui caresser la nuque. Toutes ces mains glacées et avides qui l'effleuraient, le frôlaient, le palpaient, cherchant à le griffer, le déchiqueter, et planter leurs ongles longs et noircis dans sa chair. Il ne fallait pas qu'il ouvre les yeux, il ne fallait surtout pas qu'il bouge. Pas encore, ils allaient partir ! S'il demeurait parfaitement immobile, ils finiraient par s'en aller !...

Se réveiller ! Oui, il lui fallait se réveiller ! Maintenant ! Avant qu'il ne soit trop tard pour lui, avant qu'ils ne s'emparent de lui, et que toutes ces abominations démoniaques ne le happent et ne l'entraînent avec elles dans les entrailles abyssales où elles avaient

éclos !

Il ouvrit les yeux. Retrouvant sous ses doigts encore tremblants le latex tiède et un peu collant de la tente de camping, et avisant la timide clarté de la lune s'infiltrant par l'ouverture baillant mollement à ses pieds, il ressentit un vif soulagement. Sans oser remuer la tête, se risquant à peine à tourner le regard à travers l'obscurité, il balaya lentement l'espace à sa portée, s'assurant que son terrible cauchemar était bien derrière lui.

Et pourtant...

Les rires d'enfants n'avaient pas cessé !...

Tout au contraire, une multitude effarante de chuchotements, de rugissements, de ricanements hystériques, de râles affreux continuaient de fuser, stridents, oppressants, éprouvants, et de se faire entendre partout autour de lui en une sérénade effrayante.

Il se dressa d'un bond, jaillissant de son sac de couchage, submergé par une peur panique abominable et irrépressible. La tente était plongée dans une semi-pénombre trompeuse, et il s'évertuait, du plus sereinement qu'il lui était possible, de discerner si dans les recoins les plus obscurs de cette noirceur opaque, dans les profondeurs les plus impénétrables de cet endroit que mangeaient les ténèbres, ne se dissimulaient pas quelques vagues silhouettes. Des silhouettes d'enfants chétifs, pâles et grimaçants, tapis dans l'ombre, qui l'auraient suivi par-delà son réveil, se seraient extirpés de son rêve pour le rejoindre et le hanter dans le monde réel.

Cette idée ébranla son sang-froid. Il se fit violence pour contenir cette envie enragée de hurler d'épouvante, tremblant de tout son être, tant la frayeur qui inondait tout son corps grondait à présent, et s'était faite puissante et impérieuse. Les rires, les gémissements, les grognements, eux aussi s'étaient faits assourdissants. Littéralement terrifié, Kyle titubait maladroitement à travers la grande tente, pantin désarticulé se heurtant aux chaises de jardin et à la petite table en PVC jauni disposées sommairement, sourd aux récriminations amorphes des autres dormeurs, de toute évidence incapables d'entendre tout ce que lui percevait.

Il émergea en catastrophe de la tente, haletant et suant, et

aussitôt le vent froid de la nuit, et le sol terreux et poussiéreux du dehors lui procurèrent un soupçon inespéré de réalité.

En une fraction de seconde, le monde qui l'entourait avait recouvré sa quiétude coutumière, et seuls quelques ronflements paisibles troublaient la quiétude du lieu. Encore profondément bouleversé par ce qu'il venait de vivre, Kyle hésita longtemps avant d'oser se décider à réintégrer son sac de couchage, mais lorsqu'il y parvint enfin, un sommeil épais l'enveloppa d'un bloc.

Son sommeil avait été terriblement agité, et lorsque enfin il en émergea, ce fut pour s'apercevoir que le soleil avait tout juste commencé de darder ses premiers rayons sur la terre de l'Arkansas. Il se leva péniblement. Matt, tout près de lui, dormait encore profondément, de même que les trois autres Rescapés qui partageaient la tente.

Kyle Jenkins sortit sans faire de bruit, se passa un peu d'eau sur le visage et prit une grande inspiration. La nuit avait été courte. Il avait veillé le shérif Barnes jusqu'à très tard en compagnie de Collins puis d'Eva, qui s'étaient relayées. Une anxiété vive et tenace l'étreignait. Il se dirigea vers le chapiteau où était soigné le blessé mais ses pas étaient pesants, gourds, comme si ses jambes appesanties refusaient de le porter jusqu'à là-bas.

Il se prit à prier pour voir Keith Barnes en sortir, certes avec difficulté, certes avec lenteur, mais avec au coin des lèvres son singulier sourire un peu effacé, qui lui aurait fait comprendre que tout irait bien dorénavant, qu'il ne lui faudrait plus s'inquiéter de rien...

Mais ce ne fut pas le shérif Barnes qui émergea de cette tente ce matin-là. C'était Eva Murdock, qui avait entendu les pas de Kyle au-dehors. Ses traits étaient fatigués. À ses côtés, l'infirmière Collins, qui s'était relevée un peu avant les autres pour se porter dès que possible auprès du blessé, en sortait à son tour. Elle avançait avec peine, trotinant comme une petite chose brisée, harassée, infiniment fragile, ébranlée au plus profond d'elle-même par les impitoyables coups du sort qui paraissaient avoir constellé son âme d'innombrables et

minuscules fêlures. Son visage était blême, elle avait les yeux rougis, et adressa à Kyle un regard empli d'une immense tristesse, en secouant lentement la tête.

– Il est mort, articula-t-elle avant d'étouffer un sanglot. Keith est mort...

Ce fut un grand choc pour Jenkins, comme une décharge de foudre au tréfonds de son être. Barnes, mort ! Cet homme si solide, si présent pour Milford Hills depuis tant d'années, lui qui avait affronté les événements de ces derniers jours avec stoïcisme et sang-froid depuis le tout début, quand tous ou presque, Kyle y compris, avaient tant de fois failli céder à la folie ou au désespoir, cet homme-là les avait quittés.

Jenkins, abasourdi, les dévisagea toutes deux. Il eût aimé trouver tant de mots, mais les seuls qui lui vinrent en cet instant furent :

– Est-ce que je peux le voir ?

Eva entrouvrit la tente et lui fit signe d'entrer. L'endroit était à demi plongé dans la pénombre. Étendu sur son lit de mort, Barnes avait les yeux fermés, et ses bras avaient été repliés en croix sur la couverture qui lui remontait jusqu'aux épaules. Jenkins ne pouvait détacher son regard de son visage de cire. Calme, impassible, presque serein.

– Il est mort en douceur, fit Eva, je crois qu'il n'a pas souffert sur la fin. Je pense même qu'il ne s'est pas senti partir...

– Vous auriez dû me prévenir, protesta Kyle, j'aurais...

– Vous aviez besoin de sommeil, vous aussi, vous avez veillé tard, et très peu dormi. Vous deviez récupérer. Et puis, ça n'aurait rien changé pour votre ami...

– Je peux rester seul un instant avec lui ? demanda Kyle doucement.

– Oui, évidemment. Je vous laisse, nous serons dehors au besoin. Emma a grand besoin de prendre l'air, et aussi de décompresser un moment. Elle est très affectée par cette disparition, vous savez...

– Oui, je crois que nous aimions tous cet homme, ajouta

Jenkins pensivement.

Resté seul, Kyle s'assit mollement à côté de la couche du shérif. Il le contempla longuement, sans un mot, comme pour se convaincre lui-même de la réalité de l'instant.

– Et maintenant, finit-il par dire en s'adressant à lui à voix basse, qu'est-ce que nous allons faire ? Qu'est-ce qu'on va tous devenir, à présent que vous n'êtes plus là pour nous guider, et maintenir la cohésion dans notre groupe... ?

Il laissa s'écouler un moment de silence, comme s'il espérait une réponse de la part de Barnes, ou même de cet homme énigmatique issu de ses visions, qu'il s'imaginait lui apparaître.

– Keith, je suis navré, murmura-t-il encore... Navré que vous ayez trouvé la mort dans ce périple. C'était mon idée, et c'était une idée absurde et suicidaire. Je vous demande pardon... Pardon infiniment... Désormais, il ne reste que le révérend, Miles et moi-même pour mener ceux qui nous restent vers cette terre d'asile... Que devons-nous faire ? Je crois que vous auriez sans doute souhaité que nous continuions notre route, mais...

Il laissa passer un temps.

– Oui, je sais. Vous non plus, vous ne voulez pas me voir renoncer. Je vous connais bien, Keith. Mieux que vous ne le croyiez. Vous n'êtes pas un homme de foi, je le sais. En tout cas, pas comme le révérend. Mais... quelque chose vous a convaincu, n'est-ce pas ? Vous n'auriez jamais entrepris une telle expédition sans une solide raison. Vous étiez quelqu'un de pragmatique, et c'est ça que j'appréciais en vous, et qui me rassurait. Alors... qu'est-ce que c'était, Keith ? Qu'est-ce qui vous a donc persuadé de nous conduire là-bas en dépit de toutes les embûches qui se sont dressées sur notre route ? Dites-le moi... Je vous en prie, j'ai besoin de savoir... Est-ce que je serais le seul ici à ne croire en rien ? Est-ce que je serais le seul à avoir totalement perdu espoir ? Dites-moi, parlez-moi Keith... Ne pouvez-vous me faire un signe ? Un battement de paupières, un murmure... ? Non. Non, bien sûr, vous ne pouvez pas. Vous êtes mort.

Il soupira âprement.

– Vous êtes mort pour une chimère...

Kyle restait ainsi, immobile, ses yeux gris qu'humectaient peu à peu quelques larmes toujours rivés sur la dépouille du shérif Barnes. Puis il bascula la tête en arrière, et la clarté de son regard se disloqua pour se perdre dans les méandres de ses pensées :

– Dites... vous vous rappelez, il y a quelques années, cette gamine, cette adolescente complètement dérangée, qui avait assassiné ses parents durant la nuit avec un hachoir à viande parce qu'ils avaient refusé de la laisser voir son petit ami ? Comme est-ce qu'elle s'appelait déjà... ? Levinson... Oui, je crois que c'était un nom comme ça... Debbie Lou Levinson... Je me souviens aussi que c'était la première fois depuis bien des années qu'un meurtre aussi sordide était perpétré à Milford Hills. Je revois encore le raz-de-marée d'effarement que ça avait provoqué parmi nos concitoyens, et cette frayeur qui les avait tous gagnés. Jamais ils ne se seraient attendus à un truc pareil !... Pas chez eux, pas dans une petite ville si tranquille ! Je crois même me rappeler que des mois durant, aucun parent n'avait osé s'offrir les services d'une baby-sitter (*il sourit*)... À l'époque, ça semblait un crime odieux, mais... regardez-nous aujourd'hui... Bon sang Keith, alors tout est vrai ? Tout ça nous est réellement arrivé ? Combien est-ce qu'on peut bien être sur cette satanée planète à présent ? Quelques centaines de milliers, peut-être ? Ou alors bien moins ? Comment savoir... Le monde a sombré en quelques jours...

– C'est drôle, vous savez pas la meilleure, Keith... ? reprit-il après un temps. Il y a à peine un mois de ça, Matt m'avait demandé s'il pouvait avoir un Smartphone pour son anniversaire... Je lui ai répondu qu'il était encore trop jeune pour ça, mais que peut-être pour ses douze ans, s'il obtenait de bons résultats à l'école, j'essaierais d'y penser...

Il sourit tristement.

– « *L'année prochaine, j'y réfléchirai, c'est promis !* »... Merde, l'année prochaine, on la verra probablement jamais venir...

Derrière lui, la tente s'entrouvrit dans un frôlement à peine perceptible. Trevor Miles se tenait dans l'entrebâillement.

– Je peux entrer ? demanda-t-il à voix feutrée, comme s'il pénétrait dans une chapelle.

– Bien sûr, Trevor, c'était votre ami également...

Ils demeurèrent d'interminables minutes prostrés dans un mutisme empli de pudeur, se recueillant sans éprouver le besoin d'échanger une parole auprès de leur compagnon disparu.

– Est-ce que ça va, vous ? finit par demander Miles. Vous avez vraiment l'air exténué.

– Oui, disons juste que je passe des nuits un peu difficiles en ce moment... Et aussi... je suis inquiet. Pour les nôtres, pour nous tous... On a déjà perdu tant de nos proches, tant d'amis, en si peu de temps...

– C'est vrai..., reconnut Miles.

– Vous croyez que tout ça s'arrêtera un jour ? Le révérend Graham semble en être persuadé, mais...

– Je l'ignore, Kyle... Au fond de moi, en toute sincérité, je pense que non...

– Moi de même, mon vieux. Moi de même...

Lorsqu'ils ressortirent de la tente médicale, le soleil avait enfin émergé de derrière les premières lisières de la forêt non loin. Ses rayons orangés, timides encore, dévalaient maintenant sur une terre rouge, et avalaient rocs et maisons sur leur passage, les illuminant d'une gracieuse lumière de l'aube.

Plusieurs Rescapés, qui s'étaient levés à leur tour pour s'enquérir de l'état de Barnes, les croisèrent et les saluèrent, mais nichée dans leur regard assombri se dissimulait bien mal une lueur où se bouscullaient pêle-mêle la crainte, l'incompréhension et le désarroi.

– Voyez-les, dit Miles, ils sont complètement terrifiés. Ils vont avoir besoin de notre soutien, à présent... Vous et moi, Kyle. Il ne reste que nous, désormais...

Kyle ne souffla mot, mais au plus profond de son être, une étreinte amère avait germé, un pressentiment pesant, oppressant, accaparait ses pensées. Depuis ses premières visions, les choses qui lui apparaissaient semblaient émaner du Créateur, et les paroles du révérend Graham le confortaient toujours en ce sens, pour autant un instinct diffus de défiance se mettait à sourdre en lui

imperceptiblement, insidieusement...

Un à un, la plupart des survivants étaient venus rendre hommage au shérif Barnes, ayant appris la nouvelle de sa mort. Matt et les deux autres enfants restants demeuraient auprès des femmes du groupe, qui ne voulaient pas que des garçons de cet âge voient la dépouille d'un défunt.

– Mais où donc reste le révérend ? s'impatienta alors discrètement Miles auprès de Jenkins, tandis que les Rescapés défilaient devant le corps sans vie du shérif.

On se mit à sa recherche, tout d'abord dans les tentes déployées de façon disparate sur l'aire de repos de Marion, avant d'arpenter les abords proches du campement, mais bien vite il leur fallut se rendre à l'évidence : le révérend Coleman Graham demeurait désespérément introuvable.

– Merde, fit Trevor atterré, c'est pas vrai, il ne s'est quand même pas volatilisé, lui aussi... ?

Il fut décidé de procéder à un rapide décompte des personnes présentes, pour s'apercevoir que pas moins de quatre des leurs étaient portés disparus. Parmi eux, Tyler Duncan, le plus jeune fils de Craig. Son dernier enfant...

Craig Duncan se tenait debout, immobile, fixant un soleil malade achevant sa course de l'aurore. Ses lèvres balbutiaient quelques paroles confuses. Lorsque l'infirmière Collins vint le trouver, il la repoussa avec rudesse, mais sans brutalité. Sur ses joues striées de rides roulaient des larmes amères. Le chagrin incommensurable qui l'habitait transformait chacun de ses mots en un sanglot âpre, qui déchirait le cœur.

– J'aurais jamais dû venir, répétait-il de sa voix brisée. J'aurais jamais dû vous suivre, vous tous !... Mon gamin aurait dû mourir parmi les siens, parmi sa famille, à Dwight... Pas ici, pas au milieu de nulle part !... Y a rien ici, rien que le sable, la caillasse et la mort ! Mon gosse est mort loin de chez lui !...

Ses derniers mots se brisèrent en une plainte déchirante. Il tomba à genoux, prit son visage entre ses mains, et s'abandonna à pleurer à chaudes larmes. Nul n'osa s'approcher, tant sa peine vrillait

et ébranlait le cœur de chacun. Tous ici avaient eu à endurer et surmonter la perte d'un ou plusieurs proches, et voir cet homme effondré de douleur, accablé de chagrin, les ramenaient à leurs propres deuils. Sa souffrance indicible éveillait les leurs, à peine enfouies, et une immense détresse se répandit alors pour les empoigner, s'emparant avec avidité de la frêle communauté survivante.

Bientôt les sanglots de ce pauvre Duncan ne furent plus qu'un marmonnement presque inaudible. Il se releva finalement, sécha ses larmes du revers de sa main calleuse, et annonça gravement, sans adresser un regard à quiconque :

– Je m'en vais... Je rentre chez moi. Personne devrait avoir à crever loin de chez lui. Faites-en autant, vous autres. Rentrez chez vous, vous tous, tant que vous le pouvez encore !... Rentrez chez vous pour y attendre votre mort...

Nul n'esquissa le moindre geste pour le retenir, et seul le vrombissement du moteur tousotant et crachotant de la vieille camionnette de Duncan les tira de leur léthargie. Une pellicule de sable d'un ocre délavé masqua un temps la fourgonnette qui s'évanouit bientôt dans le lointain...

Un soleil d'un éclat pâle éclaboussait un ciel d'un bleu affadi. Le paysage désolé, tout autour d'eux, exhibait en permanence le reflet de leur tristesse à tous. Le feuillage jauni et desséché des arbres à demi morts sur le bord des routes ou reclus dans l'intimité confinée d'un sous-bois, ne vacillait plus guère au gré du vent, et même leurs ombres filandreuses apparaissaient ce jour-là auréolées d'une froideur macabre.

Les villes fantômes du Mississippi défilaient une à une sous leurs yeux que toute joie avait quittés depuis l'aube, et leur unique obsession désormais était d'arriver le plus rapidement possible. Leur convoi, autrefois fort de dizaines de véhicules, ne rassemblait plus guère qu'une quinzaine de Rescapés, massés à bord de la Liberty de Miles, du van d'Eva, et de deux modestes berlines.

La ville de Winona avait aligné ses premières rangées de bâtisses juste après midi, après que le convoi ait passé Grenada un peu plus tôt. Ils y avaient fait une brève halte, mais leur cœur n'était pas vraiment à l'échange et aux discussions. Ils mangeaient hâtivement, pratiquement sans avoir conscience de ce qu'ils avalaient. L'atmosphère tout entière semblait s'être imprégnée d'une mélancolie poisseuse, d'une détresse âcre qui charriait avec lourdeur les remugles d'une amertume à peine contenue.

Ils reprirent la route sans s'être attardés plus que nécessaire, et la frontière avec la Louisiane se profila enfin, vers le milieu de l'après-midi, à l'approche de Jackson. Si les choses conservaient cette tournure, ils pourraient être en vue de Bâton Rouge dans la soirée.

– Je ne vois aucun signe qui pourrait nous indiquer que cette région a moins souffert du fléau, avait fait remarquer Kyle à l'adjoint du shérif.

– C'est vrai, les ravages semblent se poursuivre ici aussi. Nous n'avons croisé pratiquement personne depuis ce matin, et la végétation tout entière est comme plongée au cœur de l'hiver... Quelle dévastation, c'est incroyable de voir ça !...

– Vous savez, Trevor, finit par dire Kyle, je me demande continuellement si Craig n'avait pas raison, au fond... Voyez tous ceux qui nous ont quittés tragiquement en chemin, ou qui ont fini par renoncer et s'en aller. Cette idée était de la pure démente, qu'est-ce qui nous a donc pris de vouloir tenter une telle folie ? Qu'y a-t-il donc là-bas, à Heaven's Road ? Que pourrait-il donc y avoir dans cette petite bourgade perdue de Louisiane, qui soit si différent du reste du globe ? Je crois pour ma part qu'il y a seulement chez nos concitoyens la persistance d'une illusion folle, insensée, et malheureusement vaine. Sérieusement, est-ce que nous ne devrions pas songer à rentrer chez nous, nous aussi ? Je veux dire : *en attendant de disparaître à notre tour...*

Trevor Miles fronça les sourcils, toisa Jenkins avec dureté, et lui asséna avec une colère contenue :

– Vous avez perdu la tête ? Merde, mais comment vous osez me balancer une chose pareille ?! Comment vous pouvez baisser les bras si près du but ? Graham a disparu, Barnes est mort, de même que votre ami Phelbs, et tant d'autres ! Et vous voudriez renoncer maintenant ? Ils seraient morts pour rien, vous le savez, ça ?! Vous n'avez plus le droit de vous défilier ! Il est bien trop tard pour ça !...

– Et si nous avions tout ce chemin en vain ?...

– Et puis après ?! s'écria Miles. Vous vous imaginez sans doute qu'il aurait été plus judicieux de courir nous réfugier dans nos maisons pour nous y abriter, de calfeutrer portes et fenêtres, et d'attendre, prostrés, que ce fléau vienne nous prendre, comme tous les nôtres avant nous ? Moi, non ! Je préfère de beaucoup affronter le sort qui m'est réservé, car là au moins, il me reste une lueur d'espoir, il m'est permis de croire qu'un autre endroit existe en ce monde, que ce mal n'aurait pas atteint ! Alors, je tente ma chance, j'ai envie de le faire, et ceux qui vous ont suivi jusqu'à aujourd'hui pensent sans doute comme moi ! Ils ont peur, c'est vrai, ils sont même terrifiés, mais ils sont restés, ils sont toujours là, et ils iront jusqu'au bout ! Et ceux qui ne voudront plus nous accompagner, seront libres de le faire et de rentrer chez eux ! Mais pour tous les autres, pour tous ceux qui tiennent à rallier cette terre d'asile coûte que coûte, vous devez vous montrer fort !...

– Entendu, eh bien qu'il en soit ainsi, fit Jenkins résigné.

Tout au fond de lui néanmoins, en dépit des paroles réconfortantes de l'adjoint Miles, Kyle pressentait que la déception serait probablement au rendez-vous, quand bien même parviendraient-ils malgré tout à atteindre leur objectif. Et après ? Que décideraient-ils ? Allaient-ils, une nouvelle fois, se tourner vers lui afin qu'il décidât de leur sort à tous ?

– Mais que ferons-nous si réellement il n'y a rien pour nous là-bas, à Heaven's Road ? insista Jenkins après profonde réflexion.

– Rien, répondit Miles avec un calme retrouvé. Nous resterons là-bas, je suppose. Nous n'avons guère d'autre alternative, nous ne pouvons plus nous permettre d'aller ailleurs maintenant...

Il laissa s'écouler un temps.

– Ce sera la fin de la route, quelle qu'elle soit...

Ses derniers mots s'étaient parés d'un écho sinistre dans cet incroyable silence de tombeau qui frappait le monde qui les entourait.

– Vous savez, finit par dire Kyle, ça pourra vous paraître dingue, mais je n'arrive toujours pas à me faire à l'idée que tout ça soit réel... J'ai encore tellement de mal à l'accepter... Il y a une semaine encore, tout était parfaitement normal autour de nous, vous faisiez vos patrouilles en ville avec votre équipier, Keith également, moi j'avais mon travail, ma femme, nous avions nos maisons, nos amis... Et maintenant, voyez notre situation... Tout ça est tellement absurde !... C'est inconcevable !...

– C'est vrai, dit Miles. Il m'est souvent arrivé de repenser à tout ça, moi aussi... Si je dois y passer à mon tour, mon plus grand regret aura été de n'avoir pas compris pourquoi et comment tout ceci est arrivé.

– Vous avez peur ?

– Et comment que j'ai peur ! Pas vous ? Tenez, puisqu'on en parle, il y a à ce propos une question qui me hante tout particulièrement depuis des jours : rien de ce qui est en train de se produire n'était rapporté dans les Évangiles, vous êtes d'accord ? Ces événements vont carrément à l'encontre de tout ce en quoi on a pu croire depuis des siècles, tout ce en quoi on avait placé notre foi, alors qu'est-ce qui peut bien nous attendre de l'autre côté ? Ce que je veux dire se résume à ceci : si rien dans ce foutu chaos ne ressemble à la fin du monde telle que les Écritures la concevaient, est-ce que ça implique alors que l'*après* non plus n'aurait rien de commun avec l'idée souvent rassurante qu'on s'en faisait ? C'est terrifiant, quand on y pense, non ?

– En effet..., reconnut Kyle, pensif.

Que peut-il bien nous attendre de l'autre côté ?

– Hé ! Bonne nouvelle, nous venons de passer Crystal Springs, claironna Miles pour briser un peu la noirceur de leurs pensées. Encore quelques dizaines de kilomètres et nous serons en Louisiane. Enfin, Dieu merci !

– Et dire que tant des nôtres ne verront pas ce panneau qui nous promet la fin du voyage...

Le convoi amorça une pause rapide peu après le contournement de Brookhaven, à la croisée de l'interstate 55 et de l'US highway 84.

– Nous touchons au but, annonça fièrement Miles aux autres. Nous y sommes presque. Mes amis, vous foulerez très bientôt les terres de Louisiane !

Une exclamation de joie accueillit ces paroles. L'air était doux, l'environnement agréable et bienveillant, et l'espace d'un instant, les difficultés passées furent occultées par la perspective, probablement, de rallier leur objectif dans la soirée. On but un peu d'eau, on se dégourdit les jambes, certains s'abandonnaient même à fredonner un air léger. Alonso Torres, qui faisait nonchalamment les cent pas à quelques mètres de là en terminant une cigarette, revint en hâte vers le groupe :

– Dites, vous n'entendez rien ?

Tous firent silence et tendirent l'oreille. Petit à petit, une clameur étouffée perçait la quiétude.

– D'où est-ce que ça pourrait provenir ? D'après la carte, il n'y a pratiquement rien par ici, McComb est encore à plus de quarante kilomètres de notre position, dit Jenkins.

– J'ai l'impression que ça provient de par là-bas, émit O'Malley. Il y a un parc forestier pas loin, à l'ouest d'ici, si je me rappelle bien. Avec quelques cabanes qui devraient être plus ou moins abandonnées à présent. C'est un endroit qui plaisait surtout aux vacanciers et aux campeurs en mal de calme et de paysages un peu sauvages. Je doute qu'il y ait encore du monde dans les parages. Et puis c'est un coin noyé au beau milieu des bois et des marécages...

– Est-ce que vous pensez que des gens auraient malgré tout pu chercher à se réfugier là-bas ? demanda Miles.

– Ma foi, fit le vieil homme en haussant les épaules, personnellement ça n'est pas franchement le lieu de rêve que j'aurais choisi pour y finir mes jours, mais oui, c'est possible...

– Ça vaut le coup d'aller voir, non ? suggéra Eva avec

enthousiasme.

Miles et Jenkins se consultèrent un instant, hésitants, puis l'adjoint du shérif trancha :

– Bon, très bien, on va jeter un œil, il faut en avoir le cœur net. Kyle, vous venez avec moi. Cruz aussi.

– Je vous accompagne, dit Eva.

– Si vous y tenez. O'Malley, restez avec les autres, vous voulez bien ? Je vous confie le groupe. En cas de coup dur, vous pourrez compter sur Tobias Holmes, c'est le grand costaud rouquin que vous voyez là-bas, à côté de la Buick. Il est fort comme un bûcheron et sait se servir d'une arme à feu.

Kyle fit promettre à Matt de demeurer sagement auprès d'O'Malley et de l'infirmière Collins, puis s'en fut rejoindre les autres au pas de course.

Une tiédeur humide et poisseuse leur collait les vêtements à la peau. Bien que progressant avec difficulté à travers les hautes herbes grasses et déjà pourrissantes, et d'un sol spongieux qui se dérobaient sous chacun de leurs pas, ils n'eurent pas à arpenter bien longtemps les paysages enchevêtrés de l'Homochitto National Forest, se laissant guider en cela par les clameurs qui leur parvenaient toujours plus distinctement.

– *Madre de Dios*, mais c'est quoi cet endroit ? maugréa Torres. Ces arbres aux racines géantes, cette eau noire, là, partout, qui ne demande qu'à vous avaler ? On a atterri en pleine préhistoire ou quoi ? C'est Jurassic Park ici ?

– Fermez-là un peu, bon Dieu, grogna Miles, nous approchons...

Sur les rives sinueuses d'un petit îlot de terre noire perdu au milieu d'une vaste étendue marécageuse, se profilaient une demi-douzaine de cahutes ramassées sur elles-mêmes et que mangeaient de larges pousses de bruyère et de lichen sauvage, les engloutissant pratiquement dans ce paysage de jungle. Elles se dressaient de façon malhabile, disposées en demi-cercle autour d'un petit tertre de terre

battue. Sur l'esplanade centrale avaient été érigées deux grandes croix de bois. Sur la première d'entre elles, un homme d'une trentaine d'années à peine y était solidement attaché, et sur la seconde une femme, qui semblait un peu plus jeune. Tout autour d'eux, massés au pied de cet étrange spectacle, une vingtaine de badauds scandaient inlassablement une litanie incompréhensible. Et, se tenant au-devant d'eux, un individu élancé, pratiquement torse nu, simplement vêtu d'une ample toge pourpre et le visage masqué, attendait. Entre ses larges mains grêles, un long bâton noueux orné d'un pommeau métallique, et un épais livre relié.

– Nous y voilà, murmura Kyle en s'accroupissant derrière un bosquet touffu. Mais qu'est-ce que c'est que ces gens ?

– Ça, je voudrais bien le savoir. Approchons-nous encore un peu, fit Miles. Et en silence surtout, essayons de ne pas nous faire voir d'eux...

Lorsque les psalmodies prirent fin, l'homme au masque de cuivre ciselé leva les bras au ciel et entama un étrange rituel, effectuant de larges moulinets circulaires avec son bâton, puis, tenant d'une main ferme son livre ouvert, en lut quelques passages aux autres. Puis il désigna avec solennité l'homme et la femme ligotés sur leurs croix, et referma son ouvrage dans un claquement sourd.

– C'est du grec ancien, je crois, chuchota Eva. Enfin, c'est ce qu'il m'a semblé, en tout cas. Je l'avais étudié étant plus jeune, mais c'est un peu loin pour moi...

– On devrait se tailler d'ici vite fait, les gars, grommela Cruz qui devenait nerveux. Ça pue méchamment, cette histoire, on dirait un rite satanique...

– Pour une fois, je suis assez d'accord avec Torres, dit Kyle. On ne devrait peut-être pas s'attarder là...

– Mais on ne peut pas laisser ces gens attachés sur ces fichues croix sans réagir, s'insurgea Eva. Qui sait ce que ce gourou de carnaval a prévu de leur faire subir... Je sais pas pour vous, mais moi, ces espèces d'incantations bizarres commencent franchement à me flanquer la chair de poule...

– Je crains malheureusement qu'Eva n'ait raison, Kyle. Nous

devons savoir ce qui va arriver à ces gens. Très bien, on va juste..., commença Trevor, puis sentant le froid d'un canon lui effleurer la nuque, il s'interrompit brusquement.

Les autres se retournèrent à leur tour. Quatre hommes se campaient derrière eux, armés de carabines de chasse.

– Venez avec nous sans vous faire prier, ordonna le plus âgé d'entre eux sans élever la voix.

Ils se redressèrent et s'exécutèrent sans discuter. Miles et Jenkins échangèrent un fugace regard interrogateur, avant d'être conduits sans attendre devant le prédicateur à la toge pourpre, lequel, se retournant intrigué, interrompit son cérémonial à leur approche.

– Des visiteurs..., émit-il d'un air affable. C'est toujours avec une joie profonde que nous nous faisons fort de les accueillir au sein de notre vertueuse communauté. Braves gens, vous allez avoir l'insigne honneur d'assister à la purification de ces deux pécheurs.

– Qui êtes-vous, au juste ? demanda Miles. Et qui sont ces deux personnes, qu'ont-elles fait ?

– Vous avez devant vous l'Ordre des Enfants des Sacrifiés. Autrement dit, les survivants élus du Grand Cataclysme qui terrasse et foudroie notre monde depuis sept jours. Et j'en suis le Prime Ordonnateur, l'archiprêtre si vous préférez. Ewell, tel est mon nom. Accordez-moi néanmoins de demeurer présenté à vous à visage dissimulé, car tel l'impose le culte ...

– Hé mec, tu serais pas un peu barré ? s'exclama Cruz. Merde, on est tombés où, là ?

– Maîtrisez votre langue, jeune impie, dit froidement l'archiprêtre. Ou vous irez bientôt partager le sort de ces deux blasphémateurs. Je vous convie à ce propos à vous joindre à nous pour assister au rituel sacré.

Puis, se tournant vers l'assemblée, il leva les bras au ciel et proclama :

– À présent, que débute la cérémonie de purification !

Une brume de terreur emplit les yeux des deux condamnés, qui se mirent à gigoter convulsivement, sans toutefois parvenir à se libérer de leurs liens. Leurs plaintes de protestations s'en trouvaient étouffées

par de larges baillons serrés qui entravaient leurs mâchoires. Deux hommes parmi l'assistance s'avancèrent sans empressement, portant chacun une large bassine en bois et un couteau à longue lame effilée. Ils déposèrent les récipients au pied des croix, et avec une application minutieuse, comme s'ils dépeçaient de vulgaires quartiers de viande sur l'égal d'un boucher, éviscèrent sans ciller les deux infortunés suppliciés qui hurlaient à tout rompre sous les yeux horrifiés de Jenkins et des autres, et les acclamations de liesse de l'assistance.

– Mais... c'est pas vrai ! Arrêtez ça ! s'écria Eva au bord de l'hystérie. Arrêtez ça tout de suite !...

– Ne vous impatientez pas tant, ma chère enfant, fit Ewell d'un air méditatif, la cérémonie touche bientôt à sa fin.

Les cris abominables de souffrance et d'agonie des deux malheureux ne couvraient qu'à peine les hourras de la foule, et lorsque enfin ils eurent rendu leur dernier soupir, les hommes chargés de recueillir leurs entrailles récupérèrent les bassines, les portèrent jusqu'à la petite étendue d'eau proche de là et les y déversèrent sans même un haussement de sourcil. Le gargouillis répugnant de ces viscères brûlants et flasques touchant l'eau et s'y déversant, parut insoutenable.

Nul, parmi Kyle et les autres, ne put articuler une syllabe, tous étant littéralement pétrifiés, anéantis par la scène épouvantable à laquelle ils venaient d'assister.

– Ces gens avaient gravement fauté, expliqua sèchement l'Ordonnateur. Nul ne peut se targuer de pécher sans s'en voir aussitôt sévèrement châtié, au sein du glorieux Ordre nouveau.

– Mais qu'avaient-ils donc fait pour mériter un tel sort... ? balbutia Eva. Quel crime saurait justifier une telle barbarie ?!

– L'adultère, ma chère enfant. L'adultère est un sacrilège odieux, dans notre Ordre. Punissable de mort, comme vous avez pu vous en rendre compte. Fort heureusement, loués soient les Pères Sacrifiés, car voici que leurs âmes sont désormais lavées des souillures infamantes que leur ont fait subir leurs corps, et leurs cadavres impurs resteront suspendus là, sept jours durant, afin que le mal qui les animait et les corrompait s'en retourne définitivement d'où il était

venu...

– Bon sang, mais vous êtes tous devenus dingues ?!..., rugit Miles.

– Voilà deux fois déjà que vous insultez nos croyances, tonna soudain Ewell. Le vice qui vous ronge vous a vraisemblablement vous-même détournés de la voie des Sacrifiés. Sans doute avez-vous besoin d'être purifiés, vous aussi. Qu'on se saisisse de cet étranger, et qu'à son tour, il soit conduit sur une Croix de Vertu !

– Faut se tirer d'ici, s'écria Cruz. Magnez-vous, ils vont...

Trois hommes bondirent aussitôt pour empoigner l'adjoint Miles qui se débattait furieusement. Jenkins se précipita pour intervenir mais reçut en retour un méchant coup de crosse qui le laissa à demi sonné. Alonso Torres, qui avait extirpé avec la vivacité d'un chat un couteau de sa manche, fut rapidement sommé de le lâcher, sous la menace de deux armes de poing.

– Bon Dieu, lâchez-moi immédiatement, bande de malades, s'écria Miles. Je suis l'adjoint du shérif de Comté de Kane, et je vous ordonne de...

Quelques éclats de rire non loin. Quelques voix à demi étouffées, dissipées par l'épais bosquet. Le crissement sec du gravier sous de grosses semelles cloutées, et le craquement morne des branchages pourrissants que l'on écarte d'un revers de la main. Un autre petit groupe revenait, émergeant bientôt des sous-bois à quelque distance de là, menant O'Malley légèrement blessé au bras, qui tenait Matt par la main. Kyle et les autres furent aussitôt frappés de stupeur.

– C'est pas vrai, balbutia Eva suffoquée, ils ont trouvé les autres...

– D'autres intrus ? s'extasia triomphalement l'archiprêtre. Toutes ces belles âmes à purifier !... N'étaient-ils que deux ?

– Les autres ont tenté de résister, fit l'un des hommes en esquissant un large sourire railleur, on a été forcés de les abattre...

Un rire énorme ponctua sa phrase.

– À la bonne heure, fit Ewell, recouvrant son apparente bonhomie, à la bonne heure ! Les Pères Sacrifiés se chargeront ainsi en personne de laver leurs âmes pécheresses. Considérez cela comme un

inestimable privilège pour vos amis mécréants !

Miles, qui gesticulait rageusement alors que l'on tentait de le mener sur une croix restée libre, regardait Jenkins avec désarroi, et dans la tête de Kyle, encore meurtrie par le coup reçu, tout se déroulait en accéléré. Son esprit bouillonnant cherchait désespérément une échappatoire, passant confusément en revue toutes les possibilités d'intervenir, et chaque fois ses pensées revenaient à son fils et aux autres Rescapés.

Le Prime Ordonnateur contemplait Matt avec circonspection. Son regard s'assombrit.

– Que l'on m'amène l'enfant un instant, ordonna-t-il.

Kyle le dévisageait avec horreur, tétanisé, incapable de se persuader que tout ceci était bien en train de se produire devant ses yeux. Tous les visages étaient maintenant orientés vers ce gourou masqué qui se campait de sa haute stature devant le jeune garçon terrifié, immobile. Même les hommes qui enserraient Miles ne bougeaient plus, c'était comme si le temps s'était soudainement cristallisé tout autour d'Ewell et de Matt.

L'archiprêtre demanda à ce qu'on lui tendît un poignard de cérémonie. Lorsqu'il l'eut en main, il le jaugea, le soupesa, se tourna vers ses fidèles et déclama :

– Frères et Sœurs, cet insignifiant enfant peut certes vous paraître innocent, néanmoins il a vécu au milieu de ces pécheurs, de ces meurtriers, de ces mécréants, et de cette immonde catin. Son âme, si jeune encore, est la plus perméable au mal, aussi il importe qu'il soit purifié le premier.

– Non, vociférait Jenkins en se débattant comme un beau diable, maintenu par trois hommes. Je vous interdis de poser la main sur lui, laissez-le ! Laissez-le, vous m'entendez, ou je massacrerai chacun d'entre vous ici ! Laissez ce garçon !! Laissez mon fils !...

Sans accorder la moindre attention à ces mots, Ewell s'approcha tranquillement de Matt, tenant fermement son couteau. L'enfant, pétrifié de peur, était incapable de remuer. Ewell l'observa une nouvelle fois, visiblement très intrigué par le jeune garçon. Sa large main striée de ridules effleura son visage, lui releva le menton

sans brutalité, et approcha lentement la lame glacée de sa carotide.

– Que la très sainte purification ait lieu, clama posément l'archiprêtre.

– Matt ! Matt ! criait toujours son père, horrifié. Non, je vous en prie, je vous en supplie, épargnez-le ! Épargnez-le et prenez-moi ! Prenez-moi à sa place !!...

Ewell interrompit alors son geste et tourna les yeux vers Jenkins. Sous son masque de cuivre, il paraissait sourire, jubiler même.

– N'implore pas pour cela, créature pécheresse, car en Leur nom sanctifié je t'en fais le serment, tu seras le prochain !...

Kyle, en larmes, ne pouvait qu'assister impuissant à cette mascarade cauchemardesque. L'archiprêtre amorça un vif mouvement de la main qui tenait la lame. Mais au moment de trancher la gorge de l'enfant, le regard de ce dernier changea du tout au tout. À présent impavide, le garçon scrutait l'Ordonnateur avec une expression étrange. Ewell arrêta son geste et demeura stupéfait. Nul ne remuait un cil. Sur les yeux écarquillés de l'archiprêtre glissa soudain un voile d'épouvante, qui semblait croître encore et encore à mesure que Matt ancrerait son regard toujours plus profondément dans le sien. L'enfant parut en outre marmonner indistinctement quelques mots à l'intention de l'Ordonnateur médusé, qui se ratatinait toujours davantage sous le coup d'une frayeur irrépessible.

– Non..., geignit-il. Non, cela ne se peut ! Éloigne-toi de moi, engeance immonde ! Éloigne-toi, je te l'ordonne ! Je te commande au nom glorieux des Sacrifiés ! Laisse-moi, va-t'en !!... Dieux tout-puissants, que les Pères me protègent !...

Mû par une terreur noire, il recula précipitamment, tituba et chancela avant de trébucher, se détournant de Matt qui se tenait toujours devant lui, immobile, impassible. Kyle et Miles échangèrent alors un très bref regard entendu, et tous deux profitèrent de l'instant d'ébahissement de l'assistance pour se dégager et assommer les hommes qui les maintenaient, et s'emparer de leurs armes. Ils firent feu au même moment sur les fidèles de l'Ordonnateur. Pris entre deux salves, affolés, ceux-ci furent incapables de réagir promptement et

s'effondrèrent bientôt sous les impacts de balles. Eva et O'Malley, à leur tour, avaient tiré parti de la confusion ambiante pour récupérer les carabines des hommes abattus, et apporter leur aide à Jenkins et à l'adjoint du shérif.

Cruz, quant à lui, s'était rué à la poursuite de l'archiprêtre qui tentait de prendre la fuite, gêné en cela par sa toge. Le jeune Mexicain, plus agile et plus lesté qu'Ewell, fut sur lui en quelques enjambées. L'agrippant par l'épaule, il le rejeta en arrière avec rage et l'expédia à terre sans ménagement. L'autre, hagard et éperdu, à genoux sur le sol tourbeux, tentait de se remettre sur ses jambes tremblantes, ses doigts enserrant toujours fébrilement le manche de son coutelas. En un éclair, Cruz lui saisit le poignet et lui arracha la lame des mains avant de la lui plonger violemment dans l'estomac.

Ewell poussa un grand cri rauque. Son corps malingre se contorsionna et une douleur fulgurante convulsa son visage, mais Cruz ne relâcha pas son étreinte pour autant. Il leva une nouvelle fois la lame rougie, et l'abattit une fois de plus. Puis il répéta le geste, encore et encore, jusqu'à ce que la dépouille de l'Ordonnateur fût noyée dans une mare de sang. Lorsqu'il se fut calmé, il se redressa, hors d'haleine, et regarda autour de lui. Quelques coups de feu éclataient encore par intermittence, mais la plupart des hommes et femmes adeptes de l'archiprêtre étaient maintenant étendus morts ou détalait à travers la forêt.

Kyle, le souffle court, retourna en toute hâte vers Matt avant de tomber à genoux devant lui, le serrant dans ses bras avec force. Trevor Miles l'attrapa rapidement par l'épaule.

– Kyle, Matt, venez, faut pas moisir ici, ils pourraient revenir à la charge !... Allez, allez, grouillez !

L'enfant ne bougeait toujours pas. Il n'entendait même pas son père qui s'efforçait de l'entraîner loin d'ici. Il demeurait le regard totalement vide, absent, immuablement vissé sur l'endroit où se tenait auparavant l'archiprêtre, tandis que Jenkins le portait presque hors de cette clairière. Miles et Eva ouvraient la marche, l'esprit en alerte, Cruz et O'Malley assurant l'arrière-garde.

Lorsqu'ils regagnèrent le terre-plein où stationnait le convoi, ils

furent saisis d'effroi. Emma Collins gisait sur le sol, les yeux grands ouverts, la gorge tranchée en une large et profonde entaille qui lui découvrait presque l'œsophage. Tobias Holmes était étendu sur la chaussée, recroquevillé sur lui-même, son corps de colosse criblé de balles, tenant encore à la main le revolver que Trevor Miles lui avait confié avant de partir. Les cadavres des autres Rescapés étaient éparpillés ici et là, jonchant le bitume, abattus à bout portant ou sauvagement frappés à coups de crosse tandis qu'ils tentaient vainement de gagner la lisière des bois.

– Quel massacre..., dit Eva en frissonnant. Les pauvres gens, c'est vraiment horrible...

– Ils nous sont tombés dessus sans crier gare, commenta tristement O'Malley. On ne les a pas entendus arriver. L'infirmière Collins... elle... elle était la plus proche d'eux, ils l'ont égorgée en premier pour ne pas donner l'alerte. Ensuite, ils ont ouvert le feu sitôt surgis des bois, on n'a rien pu faire... Nos camarades sont tombés les uns après les autres, massacrés comme du vulgaire bétail... J'ai pris Matt avec moi, et je l'ai entraîné près des voitures pour le protéger. C'est là qu'une balle perdue m'a éraflé au bras. Ils nous ont finalement trouvés, après avoir exterminé le reste du groupe ... Vous connaissez la suite...

– Fais voir ta blessure, dit Eva en relevant la manche d'O'Malley... Humm, c'est une vilaine éraflure, mais ça n'a pas l'air trop méchant, on peut dire que tu as eu de la veine, pour le coup.

– T'en fais pas pour cette égratignure, fillette, je m'en remettrai, fit le vieil homme en tentant de sourire en dépit de la vive peine qui lui rongait le cœur. Tant des nôtres ont eu tellement moins de chance que moi...

– Dites, je voudrais surtout pas vous affoler, mais... tirons-nous de là et vite ! dit Cruz à voix basse, ils peuvent rappliquer d'un instant à l'autre !

– Torres a malheureusement raison, approuva Miles. On ne sait pas où ont trouvé refuge ceux qui ont pu s'échapper... Ils ont pu se regrouper. C'est triste à dire, mais nous devons hélas laisser les corps de nos compagnons là où ils sont, c'est devenu bien trop dangereux de

nous attarder dans le coin. Embarquez, allez, on décampe d'ici sans perdre une seconde !...

Ils s'étaient quittés là, quelques kilomètres après Brookhaven. Cette maudite Brookhaven !... Alonso Torres, au volant de l'antique van d'Eva, poursuivrait son chemin seul vers Natchez puis Alexandria, à destination de Houston avant de rallier la côte du Golfe du Mexique. Plus de deux mille kilomètres l'attendaient encore. Un enfer immense de solitude qui s'ouvrait, béant, devant lui. Les autres avaient bien tenté de le persuader de les accompagner jusqu'en Louisiane, que ses chances d'arriver à bon port étaient infimes et que, même en ce cas, la perspective de revoir sa mère en vie l'était bien plus encore.

Mais Cruz ne se laissa pas fléchir. Il se devait cela. Il le devait pour cette femme qui l'avait mis au monde et qui l'attendait peut-être en priant avec ferveur, guettant son retour du plus profond de son cœur, lui qui l'avait si souvent déçue et attristée. Aujourd'hui, il lui fallait être là pour elle. Et si elle n'était déjà plus de ce monde, au moins disparaîtrait-il à son tour dans la maison humble où il avait vu le jour un soir d'automne.

– Prends soin de toi, Alonso, lui dit Eva avec une petite pointe de tristesse, l'embrassant sur la joue. Tu nous manqueras à tous !

– Sois prudent mon garçon, avait ajouté O'Malley. Ne baisse jamais ta garde...

– Pour ça, tu peux compter sur moi, le vieux, lui rétorqua Cruz avec une affection non feinte.

Miles s'était avancé à son tour :

– Torres, si jamais tu changeais d'idée, tu sais où nous trouver, aussi n'hésite pas. Nous ne bougerons plus de là-bas, alors...

– Merci à tous, avait dit le jeune Mexicain avec simplicité.

Il s'était approché de Kyle, resté un peu en retrait derrière ses compagnons.

– Tes deux amis sont morts par ma faute. J'espère qu'un jour, tu sauras me pardonner...

– Un jour, oui, probablement..., avait répondu Jenkins. Fais

gaffe à toi, en attendant...

Ils s'étaient serré la main, avaient échangé quelques dernières paroles d'encouragement d'une grotesque banalité, et d'une vanité tout aussi confondante, puis Cruz avait pris place dans le van pour emprunter la route de l'ouest. Ils le regardèrent s'éloigner, un pincement au cœur. Un de plus les quittait. Désormais, ils n'étaient plus que cinq. Quel sens pouvait donc abriter ce voyage ? À quoi bon tous ces efforts, toute cette souffrance, toutes ces pertes, pour n'être en définitive plus qu'une poignée à l'approche de leur éden ?

La Liberty démarra placidement et, se dirigeant au sud en direction de Hammond, laissa dans son sillage endeuillé cette petite bourgade du Mississippi, que toute vie avait déjà quittée...

Heaven's Road – Chapitre Onzième

État de Louisiane, 5 juin, 8^e jour...

Aucun d'entre eux n'avait même remarqué sa disparition. Sans doute était-elle survenue en cette fin d'après-midi aux abords de Chatawa. Eva Murdock avait été happée par le mal à l'arrière de la Jeep Liberty tandis qu'au-dehors, impassible et insensible, le paysage dévasté, inondé de soleil, exhibait insolemment ses atours macabres. Nick O'Malley somnolait paisiblement, le jeune Matt blotti tout contre lui, sa petite tête blonde appuyée sur son bras valide, qui dodelinait doucement au rythme placide du moteur. À l'avant, Miles et Jenkins passaient consciencieusement en revue, à tête reposée, les opportunités qui demeurerait les leurs si rien ne se présentait à eux, une fois parvenus à Heaven's Road.

Comme pour tous les autres avant elle, Eva laissait derrière elle le pâle monde des vivants, sans un murmure, sans un cri, sans une plainte. Dans un souffle ténu, comme une ombre qui s'étirole et se disloque en se noyant tristement dans les recoins oubliés de la pénombre. Ils ne devaient s'en apercevoir que près de quinze minutes plus tard, lorsque Kyle avait tourné la tête pour s'enquérir de l'état de santé d'O'Malley. Sa blessure au bras n'était pas bien sérieuse, pour autant c'était un homme âgé, et une chaleur inhabituelle les accablait depuis de nombreuses heures.

La disparition d'Eva avait énormément peiné le vieil homme. Eva et lui se connaissaient au travers de leurs emplois à la clinique de Columbia depuis bien des années maintenant. Souvent s'étaient-ils retrouvés après le travail, partageant un verre dans un bar en toute simplicité. Nick avait toujours considéré cette jeune femme au caractère bien trempé comme la fille qu'il eût souhaité avoir. Elle lui avait bien des fois confié ses peines de cœur, ses inquiétudes, ses tracasseries personnelles ou professionnelles. Il lui avait prodigué ses conseils à

de multiples reprises, Eva ayant généralement davantage eu confiance en son jugement qu'en celui de n'importe quel membre de sa propre famille.

Nick O'Malley s'était marié à l'âge de vingt-deux ans, et après qu'une fièvre foudroyante eût emporté son épouse en à peine quelques jours, il s'était retrouvé veuf très jeune, le laissant sans enfant. Il n'avait jamais eu le cœur d'oublier sa tendre Abigail, qu'il avait chérie au-delà de toute mesure, de la laisser derrière lui, et avait ainsi permis aux années de défiler lentement, qui l'avaient vu peu à peu vieillir sans autre compagne pour partager ses jours. Aussi, la jeune femme, toujours présente et protectrice, était-elle devenue pour ainsi dire l'unique astre scintillant qui accompagnait son voyage sur les eaux sans remous de son existence, et son cœur de vieil homme s'était souvent réchauffé aux côtés de la douceur certes un peu rugueuse et garçon manqué d'Eva. Aujourd'hui, le pauvre Nick perdait sa fille...

Ils s'étaient arrêtés un moment le long de la route, désireux d'accorder à un O'Malley durement éprouvé tout son temps pour pleurer la perte d'Eva. Miles et Jenkins se sentaient eux-mêmes affectés par cette pénible disparition, bien qu'ils n'eussent guère fréquenté longtemps la jeune femme.

Un peu plus au sud, les premières avancées de Greenlaw leur dévoilaient leurs ombres incertaines, et ces silhouettes anarchiques de béton, de verre et de métal se découpaient malhabilement dans le soleil déclinant, comme des lames disgracieuses tendues vers le ciel immaculé.

Trevor Miles devait à son tour les quitter, à proximité de Kentwood, peu après le franchissement de la frontière avec la Louisiane. Il n'était alors pas loin de 19h00. Kyle avait profité d'une brève halte pour changer le bandage d'O'Malley, tandis que l'adjoint du shérif Barnes avait étalé une carte routière sur le capot de la Liberty. Jenkins avait aperçu la carte voler au gré du vent et l'avait ramassée, pensant que Miles l'avait laissé échapper...

N'apercevant pas Trevor, O'Malley s'était approché à son tour :

– Est-ce qu’il a... ?

Jenkins hocha la tête par l’affirmative, et la carte glissa de ses doigts pour tomber à ses pieds. Sous le coup de ce nouveau coup du sort, il s’éloigna de quelques pas, et poussa un grand cri de rage. Attrapant une grosse pierre, il la lança droit devant lui avec fureur. Puis il s’assit par terre, se tint la tête, et resta ainsi sans bouger, jusqu’à ce qu’O’Malley vînt poser sa main sur son épaule.

– Venez, Kyle, nous ne devons plus perdre de temps... Allons, levez-vous...

Jenkins se redressa presque malgré lui. Tout au fond de lui, un immense désarroi l’avait empoigné. Jenna, Sean et Linda Phelbs, Keith Barnes, le révérend Graham, Eva et tant d’autres ! Et maintenant Trevor Miles... Quand donc cela allait-il finir ?

Quand ?

– Vous avez raison, Nick, finit-il par dire. Je ne dois pas m’apitoyer. Il ne reste que nous trois, désormais...

– Voulez-vous que je vous remplace un peu au volant ?

– Non, merci Nick, ça ira. Nous devrions bientôt apercevoir Hammond. Et de là, rallier Heaven’s Road ne sera plus qu’une formalité.

– Oui, si Dieu le veut, la ville nous ouvrira ses portes au coucher du soleil.

– Alors, en route !

– Hammond est une assez petite bourgade, Kyle. Ceci dit... pensez-vous que nous devrions tout de même prendre soin de la contourner ?

– Ça ne s’avérera pas nécessaire, à mon avis. Nous n’avons croisé aucune voiture depuis des heures. Et une fois là-bas, s’il reste la moindre âme qui vive pour nous causer des ennuis, on mettra la gomme ! On n’a plus le temps de finasser, et plus grand-chose à perdre...

Jenkins avait vu juste. Le modeste hameau de la vieille Louisiane dressait ses bâtisses désertées au-devant des regards, les

exhibant tels des spectres glacés dans un effroyable silence de tombeau. Pas la moindre étincelle de vie n'animait les rues, pas le moindre murmure, pas la moindre chaleur, pas le moindre bruissement si ce n'était celui du mugissement sourd du vent hantant de son chuintement les ruelles de la ville.

Tous trois dévoraient du regard l'atmosphère d'absolue désolation qui s'était abattue sur la bourgade, imprégnant les bâtiments d'une ambiance sinistrement apocalyptique, plus poignante encore que dans les précédentes localités rencontrées. Car cette fois, il n'y avait là plus aucune voiture en feu, ni aucun pillage. Plus aucune clameur. Plus rien, si ce n'était ce silence monstrueusement étouffant et l'extrême sentiment de solitude qui se précipitait sur eux et les oppressait.

Ce ressenti lourd leur apparaissait même plus vif et accablant que lorsqu'ils avalaient des kilomètres de bitume en rase campagne, car il leur semblait pointer avec davantage encore de dureté et de cruauté la triste réalité de leur monde.

– S'il m'avait été demandé un jour d'imaginer ce à quoi pouvait bien ressembler l'enfer, avait émis O'Malley d'un air absent, peut-être bien que cette ville, telle que je la découvre aujourd'hui, en aurait été l'image la plus rapprochée. C'est terrible à voir... Vous savez, je me rappelle assez bien ce qu'elle a été jadis ; quand j'étais tout gosse, j'y accompagnais très souvent ma tante lorsqu'elle s'y rendait. C'était même une vraie fête pour le gamin que j'étais alors. Mais cette Hammond-là est tellement éloignée du petit bourg que j'ai pu connaître durant mes jeunes années, et des souvenirs qu'elle m'en avait laissés !...

– Je comprends ce que vous voulez dire... Je suis navré, Nick, peut-être aurions-nous dû nous abstenir de la traverser, cela vous aurait évité de...

– Bah... Ne vous mettez pas martel en tête pour ça, Kyle, ça n'a plus grande importance, de toute manière... Et puis, ça aurait été le cas de n'importe quelle autre ville, alors à quoi bon... ?

– Est-ce que ça va, Nick ?

– Ça va, oui... Ça va, mais je me dis parfois que quitte à partir

en fumée, je regrette par moments de ne pas l'avoir fait parmi les premiers. Cela m'aurait évité d'avoir à endurer la disparition de tant de gens bien.

– Vous pensez à Eva...

O'Malley observait pensivement Matt.

– Vous avez encore votre fils avec vous. Par les temps qui courent, c'est une infinie bénédiction... Seigneur, ce qu'il peut faire chaud par ici !

– J'ai mis l'air conditionné. Nous n'allons sans doute pas tarder à sortir de l'agglomération, vous vous sentirez mieux après. D'ici peu, nous devrions apercevoir Heaven's Road ! Courage, nous pourrions enfin prendre un peu de repos là-bas !

– Oui... Heaven's Road..., dit O'Malley en esquissant un vague sourire mélancolique. C'est là-bas que j'ai passé les premières années de ma vie, et c'est probablement là-bas que je vais mourir... Quelle ironie !...

– Hé ! Vous n'allez pas mourir, Nick ! Heaven's Road, c'est la terre qui nous a été promise, vous vous rappelez ? Notre terre d'accueil, notre terre d'asile !

– Alors, vous y croyez maintenant ?

– Oui, Nick. Oui, j'y crois maintenant...

Il mentait, mais cela réconforta le vieil homme.

– Kyle... Arrêtez la voiture dès que ce sera possible, voulez-vous ? Je ne me sens pas très bien. J'ai... je crois que je manque d'air...

Sitôt quitté Hammond, Kyle s'empessa de parquer la Liberty sur le bas-côté de la chaussée. Il en sortit sans attendre, fit le tour et ouvrit la portière côté passager. Nick restait assis, éprouvant apparemment de grandes difficultés pour respirer. Il avait chaud, mais son regard conservait toute sa vivacité.

– Je me fais trop vieux, lâcha-t-il dans un souffle. Ce n'est pas moi qui aurais dû survivre jusqu'ici...

– Ne dites donc pas de bêtises, Nick. Tenez, il y a une zone d'ombre ici, à l'abri de ces rochers, vous y serez plus à votre aise.

– Oui, merci Kyle... Donnez-moi un coup de main, s'il vous

plaît...

– Matt, sors une bouteille d'eau de la glacière et apporte-la, tu veux bien ? fit Kyle en aidant O'Malley à s'asseoir près d'un bloc rocheux ombragé.

Le garçon obtempéra. Nick but deux ou trois gorgées et retrouva quelques couleurs.

– Comment vous sentez-vous ?

– Affaibli. Ce soleil, c'est terrible...

– Accordez-vous un instant, nous avons tout le temps.

Nick tenta de sourire, et adressa à Kyle un regard empli de mélancolie qui semblait vouloir signifier :

Vous savez pertinemment que non ! Bien au contraire !...

– Kyle, finit par dire O'Malley, je regrette mais je ne pense pas avoir la force de continuer... Je me sens si mal, si faible également...

– Tenez bon, Nick, insista Kyle un peu attristé.

– Kyle, surtout n'abandonnez pas ! fit le vieil homme avec au fond des yeux un vif éclat, empreint d'une farouche détermination. Vous et votre fils, ralliez Heaven's Road aussi vite que possible, et tâchez de comprendre ! Vous devez savoir ce qui s'est passé, et pourquoi tant de gens nous ont quittés... Vous devez... je...

– Oui, nous allons faire ça, mais on ne vous laisse pas, Nick, vous viendrez avec nous ! Heaven's Road n'est plus qu'à quarante minutes à peine ! Là-bas, nous trouverons un hôtel où vous pourrez enfin vous allonger quelques heures.

Nick O'Malley hocha la tête par la négative.

– J'ai bien peur qu'il soit déjà trop tard pour moi, je le sens bien... N'ayez aucun regret, vous avez fait ce qui était juste pour le bien de tous. Tous ceux qui vous ont suivi dans cette inimaginable aventure... Ne vous blâmez plus pour leurs disparitions, vous n'auriez rien empêché.

– Nick... murmura Jenkins.

– Mon heure est venue, Kyle, il est temps pour moi de tirer ma révérence... Cette garce de vie est déjà affairée à me préparer mes bagages pour le grand départ, je le crains, ajouta O'Malley en tentant de sourire. C'est le jeu, et c'est aussi bête que ça. Personne n'y peut

rien. Et puis, sans Eva avec moi, je...

Il s'interrompit, visiblement gagné par un chagrin pesant qu'il s'efforçait de refouler au plus profond de lui. Il toussota et bascula la tête sur le côté durant quelques minutes, sans plus dire un mot. Puis, tout doucement, il exhala un dernier soupir.

– Nick... ? fit Kyle. Nick !

– Est-ce qu'il est mort ? demanda Matt.

Jenkins demeura silencieux.

– Papa, est-ce que monsieur O'Malley est mort ?

– Oui, Matt. Nick est mort. Sors la pelle du coffre, tu veux bien ? Il y a une petite étendue de terre par là-bas, je vais devoir l'enterrer. On ne peut pas le laisser ici...

Lorsqu'il eût achevé cette pénible tâche, Kyle contempla longuement la sépulture.

– Vous voici désormais de retour chez vous, Nick O'Malley, émit-il enfin en tapotant affectueusement la terre meuble du plat de sa main. Faites bon voyage mon vieux, où que vous soyez maintenant...

Il se signa, Matt fit de même.

– Viens mon grand, la nuit tombera d'ici une petite heure, ne traînons pas.

Les contours d'Heaven's Road se dessinèrent devant eux peu après. La modeste Heaven's Road. Le triste village perdu, qui avait accompagné de sa fadeur les étés sordides de l'enfance de Nick O'Malley, était enfin là, surgissant sous leurs yeux harassés. Elle se présentait à eux exactement telle que Nick l'avait dépeinte : humble, austère, immortalisée dans son caveau du temps, laissée là comme elle l'avait été déjà dans les années cinquante. Un cauchemar d'ennui pour un enfant, sans espoir de jeux ni d'aventures, si ce n'était le vagabondage aux alentours du hameau...

– Seigneur, se dit Kyle, la voilà enfin. Sinistre...

Jenkins en eut quelques frissons. Plus encore que toute autre avant elle, celle-ci affichait d'un bloc sa désolation, sa dévastation. Presque avec orgueil, comme elle l'eût fait pour une curiosité locale.

Après tant d'heures passées à guetter cette ville et attendre de la voir se profiler enfin, la voici qui se dévoilait, sans retenue, sans fard, comme une catin impudique qui ne se dissimulait pas même derrière quelques brumes éparées pour conserver encore un peu de son mystère. Non, elle était seulement là, brute, ratatinée comme une chose un peu honteuse, comme la courtisane obscène qui aurait promis tant de choses et n'en offrait au final que très peu...

– Ça ne ressemble pas tout à fait au village de tes rêves, hein ? fit Matt en regardant dans le vague.

Son père hésitait à répondre, effectivement sous le coup d'une déception qui croissait en lui à la vitesse de l'éclair.

– Pas vraiment, non, fiston... Pas vraiment... Mais c'est sans importance, on va s'approcher encore, et voir ce qui nous attend là-bas.

Il avait dit cela sans réelle conviction. Au fond de lui, le doute persistant qui avait éclos en lui depuis bien longtemps déjà se renforçait à présent, hurlant et déchaînant sa fureur dans son esprit : cette ville était-elle véritablement la Heaven's Road de ses visions ? Elles avaient si peu en commun, était-il possible que ce fût réellement cela, la terre promise ? Ça, ce triste hameau sans âme ? Une brusque bouffée de panique le gagna subitement, qu'il s'efforça d'étouffer bien vite.

Ils parquèrent la jeep non loin du centre-ville. Une quiétude de mort embaumait les ruelles, les bâtiments et même le ciel... À quoi s'était-il donc attendu en venant ici ? À un paradis de verdure ? À un lieu sanctifié, épargné par le mal, où l'auraient accueilli à bras ouverts, dans une liesse euphorique, tous les siens volatilisés depuis une semaine ? Tous ses proches disparus, tous ses amis morts, sa femme Jenna, ses compagnons Barnes, Phelbs, Graham, Miles, O'Malley ?

Qu'espérais-tu donc en te rendant là-bas ?

Un miracle. Voilà ce qu'il avait secrètement souhaité. Il eût aimé qu'aux abords de la ville, une silhouette familière se détachât, et lui fit de grands signes. Une silhouette rassurante et amicale, bienveillante. Celle de l'inconnu de ses visions. Il l'avait fait venir à

lui, et Kyle avait répondu à son appel, entraînant tous les autres à sa suite. Alors, où restait-il, cet homme énigmatique ? Pourquoi n'était-il pas là, à l'accueillir chaleureusement après un exode qui leur avait coûté tant d'efforts, tant de volonté et tant de souffrance ?

« Vous voici parvenu au terme de votre périple, Kyle Jenkins, enfin vous êtes venu. Approchez, tous vos amis sont là et vous attendent. Il ne manquait plus que vous. Vous voici désormais chez vous, parmi les vôtres, dans votre nouveau Jardin du Paradis. Vous l'avez amplement mérité, après toutes les douloureuses épreuves que vous avez endurées. Il n'y a plus rien au-dehors, mais ici, dorénavant, vous et votre fils ne risquez plus rien ! Ici, vous serez libre et heureux ! »

Libre et heureux... Comme cela sonnait bien à ses oreilles ! Kyle réprima un sanglot amer de désappointement tandis qu'il parcourait les rues, tenant son fils par la main.

– On va devoir trouver un endroit pour passer la nuit, lui dit-il pour se couper de ses pensées. Et demain, on explorera ce village plus attentivement.

– Dis, papa... Est-ce que tu crois qu'on va disparaître, nous aussi... ?

Kyle eût aimé lui répondre que non, que tout irait bien, mais ce ne furent pas ces mots-là qui sortirent de sa bouche.

– Ne t'inquiète pas, bonhomme, quoi qu'il doive arriver, je reste auprès de toi. Jusqu'au bout.

Le garçon baissa la tête et continua de marcher en silence.

– Là, lui dit son père, apparemment il y a une petite auberge à l'angle de la rue. J'espère qu'il leur reste suffisamment à manger dans leur frigo, ajouta-t-il d'un œil malicieux, je meurs de faim. Je serais capable d'avaler un âne tout entier ! Et toi, tu aurais envie de quoi ce soir ?

L'enfant lui décocha un grand sourire :

– D'un gros steak bien saignant, et d'une montagne de frites !

Kyle éclata de rire, et ce rire inopiné lui fit l'effet d'un baume réconfortant, atténuant pour un temps son profond abattement :

– Excellent choix, mon grand ! On va voir si on peut se dégotter ça !...

Ils coururent jusqu'au perron de l'hôtel, et peu après, un crépuscule fauve saupoudrait de ses fragments de nuit la petite bourgade fantôme, muette et recroquevillée comme une ombre fragile dans l'obscurité...

Dans les méandres insondables d'une brume filandreuse et mouvante, tu vois une femme. Dans cette obscure forêt, opaque et hostile où rien ne transparaît, sinon les sombres abysses, et où tu ne perçois d'autre murmure que de sourdes plaintes et des chuchotements ténébreux, tu vois une femme.

Pourquoi est-ce qu'il n'y a rien ici ?

Son effroyable regard sans vie se pose à présent sur toi, et te transperce jusqu'au tréfonds de ton être. Elle te contemple, Kyle. Elle te contemple, et dans ses yeux morts, couleur de corbeau, tu discernes le triste reflet de ton âme éteinte.

Pourquoi est-ce que cette ville n'est pas celle qu'elle devrait ?

Tu y lis ton passé évanescant, ton présent qui déjà se dérobe à toi, mais tu n'y entrevois aucun fragment de ton avenir corrompu.

Est-ce qu'on se serait trompés ? Est-ce une tout autre Heaven's Road vers laquelle nous aurions dû diriger nos pas ?

La femme lévite à près d'un mètre au-dessus du sol, et tourne sur elle-même. Elle tourne, tourne, lentement, très lentement, mais son pâle visage mortifié et son regard impénétrable, puits sans fond de peine et de souffrance, restent immuablement rivés vers toi.

Pourquoi ne pas m'avoir montré le véritable chemin ? Pourquoi ne pas m'avoir révélé que cette ville n'était pas celle où nous devions nous rendre ?

Son corps décharné tourne sous elle sans relâche, puis elle ferme les yeux, et là tu t'aperçois que ses lèvres et ses paupières sont désormais cousues. Mais elle te fixe toujours.

Pourquoi avoir accompli tout ça pour m'appeler à vous, et me laisser ainsi me tromper de voie ? Pourquoi ?

La femme tend une main vers toi, lentement, mais sans trembler. Sa pâleur, sa maigreur font peine à voir, elle semble gémir en silence au

travers de ses lèvres closes, et lorsqu'elle ouvre la main grêle qu'elle te tend, tu remarques qu'elle a treize doigts ! Treize doigts qui s'agitent vers toi comme autant de serpents ondoyants et sifflants, qui te désignent et t'accablent !

Pourquoi m'avoir permis d'entraîner tous ces gens vers la mort ?

Et de ses lèvres scellées émanent quelques mots à peine audibles, et qui pourtant résonnent si fort à présent à tes oreilles...

Tu as enfin atteint ton but, Kyle Jenkins. Maintenant éveille-toi, et retrouve-moi !... Hâte-toi, Kyle, hâte-toi !...

Jenkins s'éveilla en sursaut, le visage et la nuque maculés de sueur, et le souffle court. Son premier réflexe fut de s'assurer que Matt dormait toujours à ses côtés. Il fut pleinement rassuré lorsque l'enfant entrouvrit les yeux, tout englué dans son sommeil :

– Papa ? Qu'est-ce qui se passe ?

– On y est, bonhomme..., annonça Kyle encore incrédule. On y est, c'est bien ici qu'on devait se rendre ! Je le sais, maintenant !...

Le garçon se redressa à demi et se frotta les yeux, perplexe.

– Mais... hier, tu avais l'air de penser qu'on s'était trompés de chemin ? marmonna-t-il en s'asseyant au bord du lit et en réprimant un bâillement.

L'étrange prédisposition de son fils à pénétrer ses pensées aussi aisément depuis quelques jours était une chose qui effrayait Kyle autant qu'elle le surprenait. Mais pour l'heure, tout à son enthousiasme, il n'y prêta pas véritablement attention.

– Je sais, fiston, mais je suis certain à présent qu'on a suivi la bonne route. Allez, lève-toi vite, il faut trouver l'endroit où l'homme nous attend !..., dit-il en s'habillant rapidement tout en scrutant par la fenêtre s'il ne découvrait pas un indice susceptible de les orienter dans la bonne direction.

– Tu ne devais plus écouter cet homme. Je pensais que tu l'avais compris. Alors pourquoi ne m'as-tu pas obéi ?

– Quoi ?!

Il se retourna. Matt était debout à côté du lit, droit comme un

« i », et dans son troublant regard sans vie se coula la même noirceur inquiétante qu'il lui avait déjà découverte de temps à autre ces jours derniers. La même noirceur sans fond qui semblait avoir tant épouventé cette pauvre femme dans le gymnase de Milford Hills, et aussi l'archiprêtre Ewell à Brookhaven.

Kyle s'avança doucement vers lui, un peu anxieux.

– Pourquoi est-ce que tu dis ça, Matt ?

– Pourquoi est-ce que je dis quoi ? demanda le garçon en enfilant son t-shirt, recouvrant sa voix d'enfant habituelle.

– Pourquoi tu... ? Non, rien, oublie ça, fit-il lorsqu'il se rendit compte que son fils était à nouveau pleinement son fils. Allez mon grand, dépêche-toi, on va prendre un solide petit-déjeuner, ensuite je t'emmènerai voir le vieil homme.

Ils traversèrent la grande salle de restauration déserte de l'antique hôtel *Melinda's Inn*, mais Kyle ne pouvait qu'à grand-peine dissimuler sa perplexité croissante quant à l'attitude déconcertante de Matt depuis quelque temps.

Ils avalèrent rapidement quelques viennoiseries industrielles dénichées dans les placards de l'arrière-cuisine, ainsi qu'un peu de chocolat chaud pour Matt, et de café fort pour Kyle. Pour la première fois depuis près d'une semaine, il leur était donné l'occasion de faire un vrai petit-déjeuner, comme par le passé, bien qu'ils n'en eussent pas vraiment conscience sur le moment. Kyle était à la fois terriblement nerveux et aussi follement excité qu'un enfant le jour de Noël. Enfin ! Enfin allait-il rencontrer cet homme mystérieux, en personne ! Et s'il était vraiment le Dieu Créateur, à quoi allait-il réellement ressembler, qu'allait-il leur révéler, comment Kyle devrait-il s'adresser à lui ? Que pourrait-il pour eux ? Tant de questions qui s'agitaient impétueusement dans son esprit, essaim bourdonnant de lucioles emprisonnées dans un bocal, et si peu de temps devant lui pour apaiser son impatience fébrile.

– Tu as fini de manger ? Alors viens, cherchons cette cabane ! Viens, viens, laisse ça en place, ça ne dérangera personne que cette table soit un vrai champ de bataille !

– Par où est-ce qu'on commence ? demanda l'enfant en se

levant précipitamment, attrapant au passage une dernière brioche au sucre.

– La cabane est abritée derrière une colline, c'est sans doute pour ça qu'on ne l'a pas aperçue hier soir en arrivant. On va donc chercher l'endroit où la route commence à grimper un peu, et la suivre. Avec un peu de chance, on y sera avant midi !

Ils arpentèrent la vieille bourgade longuement, patiemment, tous deux fortement intimidés par le macabre défilé immobile de ses commerces fantômes et de ses ruelles laissées à l'abandon. Enfin, une petite sente empierrée retint l'attention de Kyle. Une petite sente qui semblait s'insinuer vers les hauteurs.

– Attends, Matt. Essayons ici...

Ils allaient rapidement, et très vite le chemin empierré s'estompa pour faire place à un sentier qui s'élargissait quelque peu, fait de terre plus sombre, grasse et fertile, qui serpentait vers les hauteurs boisées en laissant derrière lui la petite bourgade.

– Mais on s'éloigne de la ville..., fit remarquer le garçon.

– Non, non, je pense au contraire qu'on est sur la bonne piste, lui répondit son père plein d'euphorie, je crois reconnaître ce chemin. Si je ne me trompe pas, il devrait bientôt... Oui, c'est bien ça, regarde la clôture qui démarre là-bas, et ces prés un peu plus loin. Les bâtisses de la ville nous avaient masqué leur présence, mais cette fois j'en suis certain, c'est bien ici !...

Ils se mirent à courir tous deux, ivres de joie à l'idée d'avoir pratiquement atteint leur but, et très vite Kyle revit ce qu'à de multiples reprises il lui avait déjà été offert d'admirer en songe. Le ciel d'un bleu saphir resplendissait comme au plus fort de ses visions, et tout était là, bien en place, le sentier de terre molle, la vieille palissade de bois, et ces prairies vallonnées, herbeuses, qu'émaillaient une multitude de fleurs sauvages d'où émergeaient quelques magnolias et sassafras encore fringants de vie. Bien sûr, tout cela lui apparut sensiblement moins extraordinaire que dans ses rêves, mais tout de même infiniment plus beau et gorgé de vie que tous les paysages morts qu'ils avaient traversés jusque-là.

Kyle se retint de hurler de bonheur. À quelques pas devant lui,

cloué contre l'écorce rugueuse d'un vieux frêne noueux, se détachait un écriteau défraîchi dont le bois malmené par les années et les intempéries se craquelait, et où se devinaient encore vaguement, peints en blanc, les mots *Heaven's Road*, et à côté une simple flèche, peinte elle aussi, indiquant le sommet du coteau...

Lorsque finalement se profila la butte vallonnée et enherbée qui marquait l'aboutissement du sentier, tout apparut à Kyle exactement comme il se l'était toujours figuré : la modeste cabane cramponnée à sa colline boursouflée, le large banc trapu en chêne vert, et au-devant, le vieux pommier majestueux, qui ombrageait l'entrée de la mesure d'une agréable tiédeur estivale.

– On y est., bredouilla-t-il, gagné par une irrépressible euphorie. On y est vraiment ! Bon sang, Matt, je n'arrive pas à y croire, on a enfin atteint la maison ! Alors tout était donc vrai, tout ça existait bel et bien !? Et dire que je n'ai pas voulu écouter ce bon révérend Graham, puisse-t-il aujourd'hui me pardonner...

– Papa, regarde, fit l'enfant beaucoup moins survolté que son père. La porte de la cabane ! Elle s'ouvre !...

Un vif frisson s'empara de Kyle, lui parcourant tout le corps, et une implacable boule d'appréhension prit forme dans son ventre, lui nouant les entrailles... Ses poils se dressèrent sur sa nuque et ses avant-bras, et sa gorge se serra aussitôt. Jusqu'à cet instant, tout ici était étonnamment semblable à ses rêves, se pourrait-il alors que l'être qui s'apprêtait à se présenter à eux soit, lui aussi, tel qu'il lui était si souvent apparu ?

Qui était-il sur le point de passer cette porte ?

Kyle et Matt étaient désormais dans l'attente, muets telles des tombes et parfaitement immobiles, à quelque vingt mètres de la chaumière. La porte maintenant grande ouverte fit place à une petite silhouette ratatinée, que le soleil radieux ce matin-là s'amusait à auréoler d'une grâce angélique.

L'homme qui se tenait devant le père et l'enfant était vieux, très vieux. Sa peau était tel l'ébène poli, tannée par le soleil et l'âge, et

son regard était pâle. L'individu semblait pratiquement aveugle et les distinguait à peine, s'avançant vers eux avec grande difficulté, s'aidant en cela d'une humble canne en noisetier noueux. Pour autant, son sourire était celui d'un être d'une extrême bienveillance, et père et fils sentirent aussitôt émaner de lui une incommensurable bonté, et une immense humanité.

Il s'arrêta à quelques mètres d'eux, s'appuyant d'une main tremblante sur sa canne. Les contemplant tous deux au travers de son regard de brume opalescente, son visage s'illumina d'un sourire plus noble encore :

– Bienvenue mes bons amis, bienvenue chez moi ! Bienvenue à Heaven's Road. Je vous attendais !...

Heaven's Road – Chapitre Douzième

Heaven's Road, Paroisse d'Ascension, État de Louisiane, 6 juin, 9^e jour...

Kyle Jenkins ne cilla pas, encore sous le coup de l'émotion. Le vieil homme sembla le deviner, et ajouta avec beaucoup d'amabilité :

– Je savais que vous alliez venir ce matin, alors je me suis levé tôt pour vous confectionner une belle tarte aux pommes, et aussi de la limonade bien fraîche... Est-ce que tu aimes la limonade, Matt ?

Le garçon fit oui de la tête, affichant un large sourire. Lui aussi paraissait tombé sous le charme bienveillant de cet étrange inconnu.

– Et de la tarte, ça te tenterait ? Une belle part, avec une grosse portion de glace à la vanille !

Cette fois, l'enfant s'approcha de bonne grâce, comme émerveillé. L'homme lui prit la main, le plus naturellement du monde, comme s'il se fût agi de son propre petit-fils, et l'entraîna vers la cabane.

– Tu dois savoir, mon jeune garçon, lui dit-il avec bonhomie, que je prépare mes pâtisseries et mes limonades comme ma grand-mère me l'avait enseigné à ton âge, et comme sa grand-mère encore avant elle. Aussi, tu n'en aurais pas trouvé de meilleures à des centaines de lieues à la ronde, là-dessus tu peux me croire sur parole, fiston !

Il rit de bon cœur, et Matt, conquis, rit avec lui. Kyle n'en croyait pas ses yeux. Lui qui avait toujours considéré son fils comme un enfant foncièrement timide et réservé avec les étrangers, le voilà qui se comportait avec ce vieux bonhomme comme s'ils se connaissaient depuis toujours. La stupeur d'assister à une scène aussi surréaliste le cloua sur place.

– Eh bien, monsieur Jenkins, finit par dire l'inconnu en se retournant, est-ce que vous comptez rester dehors, à rissoler au soleil,

où est-ce qu'une part de tarte aux pommes vous plairait, à vous aussi ?

– Je viens, oui..., dit-il d'une voix neutre.

– Vous voyez, ajouta l'autre en admirant son verger en contrebas tandis que Kyle s'avançait à sa rencontre, j'ai là des pommiers superbes qui me procurent de très beaux fruits. Mais ça, ajouta-t-il alors avec un clin d'œil empli de malice, je crois que vous le saviez déjà, n'est-ce pas ?

Le vieil homme les invita à entrer, et le contraste insolite entre l'atmosphère légèrement tamisée de la mesure, et le radieux ensoleillement au-dehors les empêcha tout d'abord de bien voir. L'intérieur de la cabane était décoré avec un goût empreint de simplicité. Beaucoup des objets disséminés ici et là semblaient avoir été taillés dans le bois par les mains d'un artisan habile, fussent-ce de modestes ustensiles de cuisine ou des objets de décoration plus élaborés. La demeure était certes humble, mais cependant emplie de chaleur, de charme, et probablement aussi de souvenirs. Un splendide saxophone noir et argenté était soigneusement rangé dans un meuble au clapet vitré. Kyle s'en approcha et le contempla longuement.

– Un bien bel instrument, n'est-ce pas ? fit l'inconnu. Hélas, je n'en joue plus vraiment, aujourd'hui. À une certaine époque, cependant, je me défendais plutôt pas mal, ajouta-t-il avec une fierté qui n'avait rien d'orgueilleux.

La table était apprêtée, et des assiettes et des verres n'attendaient que d'être remplis. L'homme leur offrit de s'asseoir et leur servit à chacun une généreuse part de tarte, une belle portion de glace onctueuse, et un grand verre de limonade glacée. Il s'assit ensuite à son tour, non sans difficulté, et un curieux chien roux au poil hirsute vint affectueusement poser son museau sur ses genoux. Tous deux remercièrent, et dévorèrent leur part sans se faire prier. Rarement avaient-ils pu se régaler d'une tarte aussi réussie, c'en était presque divin !

– Quel genre de musique jouiez-vous ? demanda Jenkins que cette question taraudait depuis qu'il avait aperçu le saxophone.

– Eh bien... je dirais principalement du jazz, mais aussi pas mal de blues et de soul, un peu plus tard. C'était l'âge d'or de cette

musique, en ce temps-là. Et je suis heureux d'y avoir contribué, à mon modeste niveau...

– Du jazz... répéta Kyle pensivement.

– Oui. Je faisais partie d'un groupe alors très en vogue dans le sud-ouest de la Louisiane, les *South Dreamers*, vous connaissez ? Ça, c'était au début de ma carrière. C'est d'ailleurs auprès d'eux que j'ai passé le plus clair de mon existence. Par la suite, j'ai tenté de me lancer dans une carrière en soliste, et puis j'ai raccroché, ma vue ayant, comme vous avez sans doute pu le constater, pas mal diminué... Mais j'ai toujours eu à cœur de conserver cet instrument auprès de moi, il m'a accompagné si longtemps...

Il observait Matt se régaler avec une réelle joie.

– À présent que vous voilà familiarisés avec ma pâtisserie, dit-il avec humour, laissez-moi me présenter à vous, mes amis, car je manque à tous mes devoirs. Mon nom est Timothy Isaïah, et ce brave chien pantouflard, là, qui a l'air de ne ressembler à rien, c'est Leroy ! Dis bonjour à nos invités, Leroy.

L'enfant sourit à ses mots, et Timothy sourit à son tour, puis ajouta d'un ton plus bas, feignant que Kyle ne devait pas entendre :

– Je l'ai baptisé comme ça en souvenir de mon premier patron, ainsi c'est à mon tour désormais de lui donner des ordres !...

Matt rit de plus belle, et au son de cette voix claire, Leroy vint se frotter contre le garçon qui bien vite accepta son museau sur ses genoux et le cajola, lui grattant la tête. Le chien accepta cette marque d'affection par de petits jappements et des coups de langues sur le visage de l'enfant, qui se débattait en riant.

– Matt, mon grand, dit Isaïah, pourquoi n'emmènerais-tu pas Leroy se dégourdir un peu les pattes dans le pré ? J'ai bien peur qu'avec moi, cette pauvre bête ne s'encroûte, elle est déjà bien assez paresseuse comme ça ! Un peu d'exercice lui fera le plus grand bien !

– Je peux, papa ? Je peux sortir jouer avec Leroy, dis ?

Kyle sourit.

– Oui tu peux, bonhomme, mais ne t'éloigne pas trop de la maison, c'est entendu ?

– Il ne risque absolument rien ici, affirma Timothy d'une voix

où transparaissait un timbre étrangement posé. Soyez-en assuré !... Va, maintenant, fiston, je dois m'entretenir avec ton père quelques instants...

L'enfant sortit, entraînant avec lui le chien Leroy qui s'agitait en tournicotant autour de lui, ivre de joie d'avoir enfin trouvé un compagnon de jeu à sa mesure. Lorsque la porte d'entrée se fut refermée, Jenkins s'empressa de demander :

– Timothy, je voudrais vous demander quelque chose, si vous le permettez...

– Appelez-moi donc Timmy Boy, l'interrompit poliment Isaïah. Tout le monde m'a toujours appelé ainsi. C'est le vieux Leroy Massett qui m'avait octroyé ce surnom après qu'il m'ait engagé. Je venais tout juste d'avoir vingt-trois ans, mais d'après lui, on ne m'en aurait pas donné plus de seize. Depuis, ce surnom m'a collé à la peau toute ma vie. Tenez, dit-il en se levant et en attrapant un disque vinyle sur la commode derrière lui :

– Vous voyez ? Même sur mes pochettes de disques, personne n'a plus jamais employé mon vrai nom...

Kyle examina longuement la jaquette, et un détail attira tout à coup son attention :

– Cette chanson, là... C'est vous qui l'aviez composée ?

– Ah... Celle-ci... *Heaven's Road*... Oui, c'est bien moi. En ce temps-là, je jouais un peu de piano également, et cette chanson, c'était en mémoire de mon père, pour me rappeler d'où je venais, et ne jamais oublier l'endroit où j'avais vu le jour. Voyez-vous, monsieur Jenkins, si nous perdons de vue nos racines, nous perdons également de vue la voie qui nous a été tracée... *Heaven's Road* me le rappelait à chaque instant. Elle m'a guidé à une période de mon existence où le trouble me gagnait, où les doutes s'emparaient de moi, et je lui dois beaucoup...

– Je crois qu'elle m'a guidé aussi..., murmura Kyle. Cette chanson était donc un hommage à cette ville ?

– Pas à cette ville, non, rectifia Timmy. À ce lieu précis. Mon arrière-grand-père s'y était établi durant sa jeunesse, en 1866, et a bâti cette demeure de ses propres mains, a planté ces arbres alors même

que le hameau que vous avez aperçu en arrivant n'était encore qu'une pauvre prairie en friche. Mon aïeul était tombé amoureux de ce petit coin de paradis. Il l'a surnommé *Heaven's Road* car pour lui, cet emplacement était d'un tel sublime qu'il n'était déjà presque plus de notre monde... C'était une fenêtre ouverte sur le jardin d'Éden, à ses yeux. Et aux miens également, je dois bien l'avouer...

– Rien à voir avec l'acception que s'en faisait Nick O'Malley, quoi qu'il en soit, renchérit Jenkins avec un petit sourire amusé.

– Je vous demande pardon ?

– Non, ce n'est rien, je pensais juste à voix haute...

– Le nom de la ville en contrebas, poursuivit le vieil homme sans sourciller, s'est inspiré de cet endroit lorsqu'elle a été bâtie, mais elle n'a rien d'un coin de paradis, ça vous pouvez me croire ! Dieu qu'elle est terne et sans âme ! acheva-t-il en riant.

– Timmy, s'empressa d'ajouter Kyle, comment saviez-vous que nous arriverions précisément ce matin-ci ? Ou même que nous parviendrions à vous trouver ? Reconnaissez que ce n'était pas évident, votre cabane est bien dissimulée des curieux, nichée au creux de votre verger et de vos prairies...

Timothy Isaiàh sourit, dévisagea Jenkins de son regard incertain, et répondit avec le plus grand naturel :

– Mais parce qu'il me l'a dit, bien sûr ! Il m'a prévenu que vous viendriez aujourd'hui, tôt dans la matinée !...

Kyle demeura interdit.

– Comment ça, qui donc vous a averti de notre arrivée ? Est-ce que ce n'est pas vous qui... C'est pourtant bien vous qui m'avez appelé, n'est-ce pas ? Dans mes rêves, dans mes visions, c'était bien vous... ?

Timothy l'interrompit d'un geste amical, posant sa main burinée sur celle de Kyle.

– Il y a bien des choses qu'il vous faut connaître, monsieur Jenkins. Mais ces choses, il ne m'appartient pas de vous les révéler. Pourquoi ne pas sortir un moment, vous aussi ? Allez vous asseoir un instant sur le banc, quelqu'un tient beaucoup à faire votre connaissance. Allez, et bien vite vous saurez. Et vous comprendrez...

Interloqué, Kyle obéit sans véritablement savoir pourquoi, se leva posément, et referma sans heurt le battant de l'entrée derrière lui. Il vint prendre place sur le banc de chêne vert au-dehors, celui-là même sur lequel il s'était déjà retrouvé au cours de ses hallucinations. Et aussitôt, un profond sentiment d'extase, d'exaltation absolue, se répandit en lui de la même façon et avec la même intensité que durant ses songes, tant le paysage qui se détachait devant ses yeux était somptueux, et gorgé d'une vie verte et intense. Devant lui, un peu plus en contrebas, là où la prairie repartait un peu en friche pour ensuite sembler se précipiter tout droit dans le frétilant cours d'eau nimbé d'une myriade de minuscules miroirs éphémères et scintillants, l'enfant s'amusait avec Leroy en riant aux éclats et courant après lui. L'animal paraissait du reste partager cette ivresse et cette joie simple. Voir son fils ainsi heureux et insouciant réchauffait le cœur de Kyle, lui qui s'inquiétait de le découvrir chaque jour plus morose.

Le claquement assourdi de la porte en bois massif le tira de sa paisible contemplation. Jenkins ne se retourna pas immédiatement, attendant patiemment que l'homme vînt prendre place à côté de lui sur le banc. Kyle observa Timothy, dont le regard songeur filait droit devant lui, comme égaré, absorbé dans des souvenirs dont lui seul en mesurait la portée. Enfin, Isaïah tourna la tête, à son tour, et leurs yeux se croisèrent l'espace d'un instant. Kyle en éprouva une félicité bien au-delà des mots. Tout ce qu'il avait ressenti au cours de ses visions, de ses rêves, toutes ces vagues de chaleur, de bienveillance, de bonté, d'apaisement refirent instantanément surface, au simple contact de ce regard pénétrant, qui semblait néanmoins totalement différent de celui de l'homme avec lequel il avait conversé quelques minutes auparavant. Le même voile blanchâtre obscurcissait le marron naturel de l'iris de ses yeux, mais sans que cela parût cette fois présenter la moindre gêne pour le vieil homme. En une fraction de seconde, Jenkins comprit.

– Vous... vous n'êtes pas Timothy Isaïah, n'est-ce pas ? Vous êtes l'homme de mes visions, celui qui m'a fait venir à lui...

L'autre ne souffla mot, se contentant simplement d'opiner du chef en signe d'acquiescement, puis leva lentement les yeux et observa

un long moment l'océan céleste où semblaient s'être répandus des torrents d'azur.

– C'est tellement beau, ne trouves-tu pas ? finit-il par dire. Ce panorama idyllique, ce ciel d'un bleu si parfaitement pur, c'est d'un tel sublime... Un remarquable tableau de maître niché dans un recoin insoupçonné du monde...

Sa voix était assurée, rassurante, calme. Toutefois, à travers elle, transparaissait une poignante et insondable mélancolie. Kyle eût été capable de se laisser bercer par ce timbre chaleureux des heures durant, sans éprouver le besoin de l'interrompre une seule fois.

– C'est vrai, dit-il néanmoins, je n'aurais jamais soupçonné qu'un tel lieu puisse exister. Encore moins après ces derniers jours... Comment se fait-il d'ailleurs que cet endroit soit toujours aussi vert ? Il ne semble pas avoir été éprouvé par le fléau, comment est-ce possible ?

– Es-tu féru d'astronomie, Kyle ? l'interrompit l'inconnu en posant doucement sa main sur son bras. Sais-tu de quoi se compose exactement l'Univers, et ce qu'il dissimule ? T'intéresses-tu à ce qu'il pourrait y avoir, ailleurs ?

Kyle tiqua, un peu décontenancé.

– Ailleurs... Vous voulez dire comme... *ailleurs* ? Eh bien... disons que je n'en connais pas davantage que la plupart des gens... Pour moi, l'Univers, c'est un domaine infini, constitué d'astres, de corps stellaires, et d'un vide gigantesque...

L'homme sourit avec indulgence.

– Oui, c'est en partie exact, si l'on schématise grossièrement, bien entendu. La réalité est autrement plus complexe, tu t'en doutes. Ce qu'il te faut retenir, c'est que c'est aussi le berceau éternel de milliards de formes de vie. Certaines d'entre elles en demeurent à jamais à l'état embryonnaire, certaines encore s'éteignent sitôt écloses, et d'autres enfin se développent, croissent, prospèrent et érigent une civilisation d'une ampleur extraordinaire...

Son ton conservait toujours son énigmatique sérénité, mais ses pensées, elles, semblaient s'engouffrer dans l'abîme, portées par sa voix chaude, bien au-delà de ce que son regard embrassait.

– Qu’essayez-vous de me dire ? demanda Jenkins. Qui êtes-vous, en réalité ?

– Je vais t’expliquer ce qu’il en est. Je t’ai fait venir ici pour cette raison. Pour une de ces raisons... Le temps presse, il nous en reste si peu désormais... Si peu...

Sa main frêle agrippa celle de Kyle et la serra avec une force insoupçonnée, mais sans brutalité aucune. Il redressa brusquement la tête, et son regard de lait, à nouveau, plongea instantanément dans l’immensité azurée. Cette fois, Kyle éprouva le sentiment prodigieux d’être lui-même aspiré dans les cieux, d’être happé et hissé jusqu’au cœur même de cette étendue étincelante, d’accompagner par son esprit le voyage des yeux du vieil homme. Il percevait toujours à ses côtés, mais de façon de plus en plus lointaine à présent, de plus en plus atténuée, la voix grave et posée qui s’adressait à lui :

L’Univers, commença-t-elle, est un tout. Un ensemble d’une ampleur telle qu’il n’a ni passé, ni avenir, ni commencement, ni terme. Nuls confins, et nul centre. Tu peux voyager à travers cet ensemble durant un temps infini, sans toutefois jamais atteindre la moindre de ses frontières. Il n’a pas été créé, et n’est jamais apparu. Il est, tout simplement. La vastitude du cosmos est telle que les lois physiques et mathématiques ne s’appliquent pas de la même manière suivant l’endroit, et le plan matériel, où l’on se trouve. Ces lois sont d’une complexité sans commune mesure avec l’échelle de connaissances de l’humanité. Tes semblables ont une perception de l’Univers qui n’en est pour l’heure qu’un infime aperçu, et ma propre science, j’en suis intimement persuadé, ne saurait nullement se montrer exhaustive quant aux mystères qu’il recèle. Mais il y a une chose néanmoins qui ne saurait susciter l’ombre d’un doute...

Tout le temps que l’inconnu s’adressait à lui, l’esprit de Kyle était transporté à travers ses mots dans l’infini de l’espace, se déplaçant à une vitesse absolument extraordinaire dans le firmament, côtoyant les astres majestueux, explorant l’immensité céleste tel un dieu voguant au travers des galaxies et du vide intersidéral. Une telle splendeur, aussi magnifiquement irréelle, provoqua en lui un formidable déluge d’émotions, l’ébranlant jusqu’au tréfonds de son être, chavirant violemment son âme et la fustigeant par une

fascination au-delà de l'entendement.

L'Univers, Kyle Jenkins, abrite une entité qui scellera son destin !

Kyle sentit une fulgurante décharge le traverser de part en part. L'homme poursuivit néanmoins posément son récit, toujours du même ton impassible.

Voilà bien près de sept cents millions d'années que les miens et moi-même n'avons pas respiré l'air de notre monde, Kyle. Celui qui nous a vus naître. Pour un être qui aime sa terre natale de tout son cœur, c'est une tragédie. Il en est cependant ainsi, hélas... Il y a de cela un temps que tu ne peux te représenter, mon peuple constituait l'une des races originelles apparues dans le cosmos, l'un de ses noyaux primitifs.

Alors si je comprends bien, pensa Jenkins en son état de semi-conscience, vous n'êtes pas... Dieu ? Vous êtes une sorte... d'extraterrestre, c'est bien ça ?

L'homme se tourna lentement vers Kyle toujours plongé dans cette sorte de transe hypnotique dans laquelle sa main posée sur lui semblait le maintenir, l'observa pensivement, puis son regard revint à l'indicible magnificence des cieux.

Mon monde était là, quelque part au cœur de cette infinité sublime. Il y a si longtemps... Aujourd'hui, il n'en reste rien. Car nous ne sommes que bien peu à avoir survécu au cataclysme.

Est-ce que vous êtes en train de me parler du même mal qui affecte ma planète ?

Permetts-moi de te conter mon histoire, ensuite tu devras faire un choix. Un choix très important, dont découleront quantité de choses, et quantité d'événements. À présent, écoute-moi sans plus m'interrompre, car le temps presse...

Je vous écoute.

Mon nom serait imprononçable dans ta langue, mais sa version la plus approchante en serait : Qnhôh-Khnâa-Rah. J'appartiens au peuple maintenant pratiquement éteint des Ekhnâa-Elh, une des toutes premières formes de vie intelligentes présentes dans l'Univers. À notre apogée, notre civilisation était sans commune mesure avec toute autre, il y a de cela plusieurs milliards d'années. Nous étions une race noble, résolument tournée vers le savoir et la connaissance. Nous n'étions nullement des êtres

belliqueux et avides de conquêtes, nous avons dépassé ce stade de notre évolution depuis des temps immémoriaux, et seule désormais la soif d'accroître notre science nous animait. Nous étions curieux de toute chose, menions des expéditions stellaires en quête de nouvelles existences, émergentes ou existantes. Nous appartenions au berceau primordial du monde vivant, et il importait à nos yeux de le préserver. À bien des égards, nous incarnions des dieux pour les autres races de l'Univers, néanmoins jamais nous n'avons abusé de ce statut. Nous apportions nos connaissances et nos découvertes à ceux que nous jugions dignes d'en bénéficier, pour les aider à prospérer et à se maintenir.

Il s'interrompit, parut se remémorer de douloureux souvenirs, et reprit avec gravité:

Cela nous a frappés un jour. Nous n'avions pas compris alors pourquoi, ni comment, cela s'était produit, et nous nous sommes trouvés incapables de l'enrayer.

Quoi ? Qu'est-ce qui s'est produit ? Le Fléau ?

Non, Kyle, pas ce que tu nommes le Fléau. Laisse-moi terminer mon récit, tu vas comprendre. Cela a fait irruption en un éclair aux abords de notre galaxie. Nous ignorions ce que c'était, et par bien des aspects, nous l'ignorons toujours. En dépit de tout le savoir que nous avons accumulé durant tant de millénaires, nous ne pouvions déterminer s'il s'agissait là d'un phénomène physique naturel inexplicable et inéluctable, ou à l'inverse d'une monumentale créature d'une espèce que nous n'avions encore jamais rencontrée. Mais ça nous a frappés sans nous laisser le moindre espoir de le contrer, ou même de fuir. Lorsque cette aberration fut visible au-dessus de nos cieux, il était déjà bien trop tard, tout était perdu.

Quelle était cette chose ?

Cette entité totalement inconnue de nous, nous ne devions le découvrir que bien plus tard, vogue par-delà les confins du cosmos, vraisemblablement depuis la nuit des temps, depuis l'aube de la Création. Elle est plus ancienne, semble-t-il, que n'importe quelle peuplade oubliée, n'importe quel organisme unicellulaire, n'importe quel dieu antique issu de croyances venues du fond des âges. Selon les époques et les peuples de l'espace, on la nomme Mort, Mort Noire, Néant, Chaos, Serpent Noir, Serpent de Mort ou encore le Non-Être. D'autres la surnomment l'Oméga-

De-Ce-Qui-Est, autrement dit, l'aboutissement ultime de toute chose, vive ou inerte. On raconte que de ses entrailles jaillit la Mort elle-même. Sa seule présence est une atteinte fondamentale aux lois inaliénables et inabrogeables de l'existence, car elle s'inscrit par-delà même celles régissant toute vie, et toute mort. Nous l'avons baptisée, dans notre langue éteinte, Akahhanaheethh. Je faisais partie d'une équipe stellaire en expédition de reconnaissance, naviguant bien loin des frontières de notre monde. C'est cela qui nous a valu d'être épargnés. Mes semblables ont été anéantis en un battement de cils, et seuls quelques milliers des nôtres, présents alors sur le vaisseau-éclaireur, ont échappé à cette impensable et terrible fin. Notre connaissance, notre civilisation, notre grandeur, tout cela a été annihilé en quelques secondes. Nous avons été témoins de cette tragédie par le biais des communications interstellaires, littéralement médusés, et dans l'incapacité totale d'intervenir. Nous étions presque devenus des dieux, mais des dieux dramatiquement impuissants, et Akahhanaheethh nous a balayés comme d'insignifiants fétus de paille.

Vous disiez penser au début que ça pouvait être un phénomène naturel... Ça n'était pas le cas ?

Nous avons passé des centaines de milliers, des millions d'années à tenter ensuite de suivre cette chose, à la traquer, à l'analyser d'aussi près qu'il nous était permis, craignant perpétuellement de trop nous approcher, et risquer ainsi l'éradication à notre tour. Mais oui, nous pensons à présent que le Non-Être est en réalité une entité autonome, dotée d'une certaine forme, non pas de vie à proprement parler, mais de conscience...

De conscience ?

Ou plus exactement d'une certaine forme d'existence qui l'habite et la régit. Jamais encore nous n'en avons observé de semblable jusque-là... Cet Oméga, que l'on pourrait assimiler à un serpent colossal supposément animé par ce que nous avons appelé influx particulière, s'étend sur plusieurs dizaines d'années-lumière de large, et plusieurs centaines de milliers d'années-lumière de long. Sa particularité est de pulvériser instantanément la matière et tout ce qui la compose, comme un immense déchirement de toute structure atomique. À son approche, il ne subsiste rien, tout assemblage moléculaire est détruit, éradiqué. Les atomes ne sont pas seulement disloqués, ils sont anéantis jusqu'au cœur de leur structure la

plus élémentaire, ce que nous pensions impossible jusqu'alors... Il ne reste plus dès lors dans son sillage funeste que le vide abyssal, le néant absolu. Comprends-tu ce que cela signifie ? Si l'essence même de toute matière est annihilée, l'Univers tout entier est, à terme, menacé de dévastation. J'ignore le temps que cela prendra, ni même si cela se produira un jour, tant est vaste le cosmos, mais ce qui est certain, c'est que tout ce qui se situe sur sa route est voué à disparaître... Les conséquences du passage du Serpent Noir sont tout simplement indescriptibles !

Pourquoi me raconter tout cela ? demanda Jenkins qui osait à peine comprendre.

Car il approche, à présent ! Il est en chemin, et s'oriente tout droit vers cette partie de l'Univers. La Mort Noire est en marche, et ta galaxie, et celles proches, en sont la prochaine cible. Quelque chose l'a attirée ici. Quelque chose l'appelle, Kyle !

Quoi... !? De quoi parlez-vous ?!

J'y viendrai, chaque chose en son temps... Depuis la destruction totale de notre planète, et de tout ce qui l'environnait – et cela s'étendait bien au-delà de ce que nous pûmes concevoir –, je t'ai dit que nous l'avions suivie à distance afin de l'étudier. Cela nous a permis d'estimer ses trajectoires complexes, et son itinéraire parfois démesurément instable dans l'espace... Grâce à cela, nous avons pu déterminer quelles parties du cosmos étaient – provisoirement – hors d'atteinte, en sécurité. À partir de là, nous avons fait le choix de rebâtir des mondes, de reforger la vie en des endroits qu'Akahhanaheethh n'atteindrait pas. Du moins pas dans l'immédiat. Nous avons fait vœu de nous opposer à lui, de le combattre. Nous avons préservé les existences abritées par des microcosmes qui se situaient théoriquement sur le passage de l'Oméga, et nous les avons extraites, pour les réinjecter sur les mondes sûrs que nous avons érigés, sur des planètes propices que nous avons choisies, afin de les protéger de ce mal...

Je ne suis pas sûr de comprendre...

Nous avons recréé des terres d'accueil, Kyle, des terres d'asile à l'abri du Chaos. Nous avons sauvé la vie présente sur les astres que devait anéantir Akahhanaheethh !

Mais comment ? Comment avez-vous fait cela ?

As-tu entendu parler de la Convergence ? La Convergence est ce qu'on pourrait appeler l'essence élémentaire de toute entité vivante, sa substance vitale, ce qui l'anime. Elle est ce qui s'oppose au néant, elle est son contraire, son opposé le plus pur et le plus parfait. La Convergence est ce qui permet à la vie de toujours trouver son chemin, selon une expression qui vous est propre, à vous Terriens. Même dans les conditions les plus précaires, et les environnements les plus extrêmes. Ne t'es-tu jamais étonné de voir une insignifiante et chétive fleur réussir à éclore, croître et se maintenir dans un désert des plus arides, ou perdue au milieu d'une mer de rocailles, à mille lieues de tout point d'eau ? C'est cela, Kyle, la Convergence !

La Convergence régirait donc la vie elle-même ?

D'une certaine façon, oui. À un degré de complexité que tu ne peux appréhender. Elle est la tentative immuable et désespérée de toute existence de voir le jour et persister en dépit de toutes les adversités, de toutes les embûches ! C'est cela que nous avons découvert durant les millions et les millions d'années d'exode qui ont suivi la perte de notre monde. Lorsque nous avons compris cela, l'espoir a refait surface. Cette Convergence, nous l'avons étudiée, analysée, et identifiée. Nous l'avons maîtrisée ! Nous avons enfin entre nos mains le moyen non pas de vaincre le Mal, mais de l'empêcher d'éradiquer la vie ! Nous devons prélever la Convergence des univers habités que nous rencontrions avant la venue du Non-Être et leur anéantissement inexorable !

Prélever la vie...

Oui, pour la réintroduire ailleurs. Pour sauvegarder la Convergence, ainsi que tout organisme vivant la recélant. Bien entendu, les conditions environnementales des havres sûrs que nous avons découverts étaient parfois très éloignées des milieux originels de ces existences, aussi celles-ci ont-elles dû être transformées, remodelées, pour s'adapter à leur nouvel habitat. Mais leur Convergence, elle, demeurerait intacte...

J'ai peur de deviner où vous voulez en venir... Le Fléau, celui qui a saccagé la Terre... Ce n'était pas cette chose, n'est-ce pas, ce Serpent Noir... C'était... vous ? Vous avez... prélevé, comme vous dites, la vie de notre planète, pour la réinjecter bien loin d'ici, au sein d'un monde qui ne nous est rien, sous une apparence dont nous ignorons tout, c'est bien

cela ?!...

C'est une chose extrêmement pénible à entendre et à accepter pour toi, Kyle. J'en suis pleinement conscient. Mais tu dois me croire lorsque je te dis que nous avons toujours agi avant tout dans l'intérêt de la vie présente ici ! Si nous ne l'avions pas fait, tout ce que tu as connu ici-bas aurait été balayé, rayé du cœur du cosmos d'ici à quelques semaines !

Mais... c'est déjà le cas ! Mon univers est déjà ravagé !!

Ton monde a certes cessé d'exister sous sa forme actuelle, mais il n'a pas cessé d'être, là est la différence ! Qu'aurais-tu préféré ?

Tout cela est de la démente, c'est un cauchemar dont je vais me réveiller ! C'était donc cela ! C'est ce qui explique que les habitants, les animaux, les végétaux et tout ce qui a pu voir le jour sur Terre, disparaissaient les uns après les autres ! Ils ont été absorbés puis... recyclés, comme de vulgaires déchets organiques, pour en produire d'autres par je ne sais quel inimaginable et monstrueux procédé !... Bon sang, dites-moi que tout ça n'est pas réel !

Je suis profondément navré, Kyle, je sais combien tout cela doit te sembler difficile à admettre, mais notre objectif primordial était de préserver la Convergence de l'éradication totale !...

Je... Y a-t-il la moindre chance que l'être humain renaisse à nouveau sous cette apparence ? Que nous puissions ressusciter tels que nous sommes sur un de vos... vivariums expérimentaux ? Que nous puissions retrouver un peu de notre identité dans cette prétendue terre d'asile ?

Non, Kyle, pas la moindre. Sur aucune des planètes que nous avons mises au jour jusqu'ici. Les combinaisons envisageables sont infiniment trop complexes, et les conditions environnementales observées bien trop éloignées de celles de la Terre. Peut-être que si nous disposions de plus de temps... Mais ça n'est hélas pas le cas. La Convergence ne peut guère subsister longtemps sans « hôte », aussi nous devons nous hâter de la réinjecter afin que la vie renaisse. Ailleurs.

Alors c'est réellement la fin de la race humaine, et de toutes les formes de vie que ce monde a connues ? Comment accepter ça ?

Je regrette sincèrement, sois-en assuré. Nous avons agi selon ce qui nous semblait le plus à même d'être accompli. Il importait que tu saches

toute la vérité, et que tu te tiennes prêt !

Que je me tienne prêt ? Prêt à quoi ?

L'homme lâcha le bras de Jenkins, et aussitôt celui-ci se revit assis sur le banc, à l'ombre du vieux pommier.

– Viens, Kyle, faisons quelques pas, tu veux bien ?

Ils se levèrent. Un peu plus loin, par-delà les premières rangées d'arbres du noble verger, Matt poussait de grands éclats de rire, entraînant derrière lui le chien Leroy qui le faisait rouler dans l'herbe. Jenkins éprouvait d'intenses difficultés à renouer avec la réalité. Toutes ces révélations l'avaient brisé. Il contemplait avec désenchantement la vaste et riche prairie verdoyante qui s'engouffrait dans la brèche ténue où s'entremêlaient sans heurt terre et horizon.

– Il n'y a jamais eu ici la terre promise, abritée du mal, comme je le pensais... Comme je l'espérais... Ce nouveau paradis n'a jamais existé... Vous vouliez me faire venir à vous en me faisant miroiter cet endroit, depuis le début !... Mais pas pour nous offrir un refuge, alors pourquoi ? Simplement pour me faire part de tout ça ? Mais pour quelle raison ? À quoi bon ? Et pourquoi moi ? Pourquoi ne pas m'avoir arraché à cet astre mort comme tous les autres ? Pourquoi m'avoir accordé de garder mon fils auprès de moi, bien vivant, quand tous les miens autour de moi disparaissaient sans explication plausible ? Et puis merde, à la fin, à quel jeu cynique et cruel est-ce que vous vous livrez ?

L'autre ne s'offusqua nullement du ton amer de Jenkins, et se contenta de hocher pensivement la tête.

– Ce n'est pas un jeu, dit-il avec gravité. J'ai essayé de t'absorber, rappelle-toi. À trois reprises. Souviens-toi des flashes aveuglants qui t'ont frappé. Ma troisième tentative a presque failli te tuer. Alors j'ai renoncé, sans comprendre de prime abord pourquoi cela ne fonctionnait pas sur toi, pourquoi je ne pouvais prélever ta Convergence, et j'ai réalisé que tu étais différent. Rappelle-toi mes mots, Kyle : la vie trouve toujours son chemin, la Convergence est ce qui s'oppose à l'anéantissement. Pour une raison qui ne m'est apparue que bien plus tard, ta propre Convergence s'est opposée à notre action, elle a été celle qui s'est battue pour ne pas disparaître.

– Ma Convergence... répéta Jenkins dans un murmure.

– Oui. C'est étrange, ajouta-t-il avec un sourire effacé, en dépit de tout ce que je connais de ce phénomène aujourd'hui, il continue de me surprendre, et d'exercer sur moi cette troublante fascination...

– Quelle est cette raison dont vous parliez, et que vous dites avoir comprise par la suite ?

– Je t'ai raconté que la destruction de notre monde était survenue il y a des centaines et des centaines de millions d'années... Tu ne m'as pas demandé comment les miens et moi-même avons survécu jusqu'à ce jour. Et pourtant, j'étais déjà là, Kyle. Lorsque l'univers qui était le mien a été broyé, j'étais déjà là ! Je commandais l'une des navettes auxiliaires de notre vaisseau de reconnaissance. Vois-tu, au cours de notre remarquable et prospère civilisation, nous avons évolué, et notre espérance de vie s'est grandement allongée, gagnant les siècles jusqu'à atteindre plusieurs milliers d'années. Mais même ainsi, jamais nous n'aurions pu survivre si longtemps sans nous adapter. Alors nous nous sommes vu contraints d'opérer une lente métamorphose, de muter. Peu à peu, nous avons délaissé nos enveloppes charnelles jusqu'à devenir des entités à jamais dénuées de toute matière. Ainsi, libérés des contraintes liées à nos corps, nous avons pu permettre à nos âmes de vivre pratiquement éternellement, et demeurer durant des millions et des millions d'années. C'est de cette façon, sous cette forme spectrale en sommeil, que nous pouvons perdurer au travers des âges sans périr...

– Vous êtes devenus des sortes de fantômes...

– En un sens. Lorsque j'ai pris conscience que tu étais différent, que tu étais *particulier*, un détail m'est revenu. Un détail crucial, un détail trop longtemps resté dans l'oubli, mais qui a alors ravivé en moi l'espérance. Il était devenu urgent et primordial que je te rencontre, que je te parle, que je me montre à toi. Pour ce faire, il me fallait un hôte. Et comme tout Ekhnâa-Elh, pour prendre possession d'un corps, il importait que ce fût un être pur, sans vice, sans remords ou regret pour le ronger, le tourmenter. J'ai trouvé tout cela en cet homme infirme...

– Timothy... Le joueur de jazz...

– J’ai investi le corps de Timothy, en effet. Il en est conscient et l’a accepté de bonne grâce. Me procurer un hôte d’une pureté sans égale fut une tâche qu’il m’aura été extrêmement difficile d’accomplir, mais Timothy Isaïah s’est révélé le meilleur des hôtes. C’est un homme exemplaire, absolument exceptionnel, dont la longue existence sur cette terre a été jalonnée d’épreuves difficiles mais qu’il a toujours surmontées sans jamais faillir, ni s’écarter de la voie ardue que choisissent les gens vertueux... Mais hélas, il est âgé, infirme, et presque aveugle, aussi il m’a été impossible de me porter à ta rencontre, il me fallait te faire venir à moi...

– Est-ce que... vous sous-entendez que vous *habitez* son corps, c’est bien ça ? Comme... comme une sorte de possession ?

– Si tu veux, d’une certaine façon, oui... Pour entrer en contact avec toi, j’ai tenté au début de m’adresser à toi au travers de cette chanson de jazz qui évoquait cet endroit, car il t’était apparemment impossible de percevoir mon véritable langage. Je m’efforçais de te faire comprendre de te rendre ici. J’ai tenté de t’apparaître en rêve, ou au cours de crises hallucinatoires, je t’ai montré ce lieu et l’apparence humaine que j’avais choisie, je t’ai offert d’entrevoir ce vieux banc de bois, blotti à l’ombre de ce tout aussi vieux pommier, et cette vaste et paisible prairie de Louisiane. Je t’avoue avoir moi-même appris à aimer cet endroit, cet homme, et aussi sa musique... Elle est si pleine de nostalgie, de poésie...

– D’accord, mais je ne comprends toujours pas ! Pourquoi avoir fait tout ça, quelle importance que je ne puisse pas être prélevé, au fond ? Pourquoi tous ces égards, toute cette peine pour me faire venir ici ? J’imagine que je ne suis certainement pas la seule créature sur Terre que vous ne pouviez absorber, et même par le passé, certaines bestioles d’autres planètes n’ont sans doute pas pu être recueillies, elles non plus, non ? Alors pourquoi ?

– Nous avons tous un rôle à jouer dans cette histoire, Kyle, et le tien viendra très bientôt. Contrairement à ce que tu sembles croire, il est quasiment impossible pour tout organisme vivant, quel qu’il soit, de s’opposer à son absorption. C’est un phénomène auquel nous n’avions jamais assisté. Alors tu vois, tu n’es pas simplement un être

réfractaire, dont la Convergence se battrait bec et ongles pour survivre, tu es *spécial*, comme je te l'ai déjà dit...

Il regarda le garçon au fond du vallon, courant après Leroy.

– Et ton fils l'est encore bien davantage que toi !

Jenkins se tourna vers lui, alarmé.

– Matt ? En quoi est-il si particulier ? Que voulez-vous de lui ?

– Nous n'avons pas épargné ton enfant, Kyle. Pas pour les raisons que tu évoquais. Si nous avions pu le prendre, lui aussi, nous l'aurions fait sans l'ombre d'une hésitation, car toute vie *doit* être collectée, toute existence arrachée au néant s'avère capitale, déterminante, dans notre combat contre ce Serpent de Mort... Malheureusement, tout comme avec toi, nous avons échoué.

– Alors Matt serait comme moi, c'est ça ?

– Je pense qu'il est temps maintenant pour toi d'entendre les très anciennes croyances liées au Serpent Noir...

Il marqua un temps.

– Nous avons longtemps cru être les seuls à avoir survécu à Akahhanaheethh, mais au cours de nos pérégrinations, nous avons découvert qu'il existait, en nombre certes infime, certaines ethnies primitives qui étaient parvenues à détourner le Non-Être loin d'eux. Ces peuplades, dont certaines étaient alors éteintes depuis des âges sans mémoire, avaient parfois laissé derrière elles des traces de leur confrontation avec ce mal...

– Quel genre de traces ?

– Des écrits, des récits archaïques relatant leur répit temporaire miraculeusement arraché à l'Oméga-De-Ce-Qui-Est. Nous avons eu énormément de mal à déchiffrer ces écrits, mais parmi tous ceux que nous avons recueillis et traduits au cours des millions d'années à combattre la Mort Noire, tous s'accordent sur un point qui y est fait mention : un être exceptionnel qui possède la faculté extraordinaire de repousser le Chaos et le chasser, sans toutefois parvenir à le terrasser pour autant, hélas...

– Il existerait donc une parade à ce Serpent Noir ?

– Pas à proprement parler une parade. Disons plutôt un rempart. Cet être hors du commun, nous l'avons surnommé le

Gardien. Il est représenté dans toutes les cultures où il est apparu comme une créature parfaitement ordinaire en apparence, mais dotée néanmoins d'étranges et inexplicables capacités. Il est celui qui assure l'équilibre, combat le Non-Être, et peut le refouler au loin...

– Pourquoi me dites-vous cela ? bredouilla Jenkins.

L'autre le fixa longuement.

– Nous pensons, Kyle Jenkins, que tu es ce Gardien. Toutes nos investigations concordent et abondent en ce sens.

– C'est ridicule, je n'ai rien de particulier, je...

– As-tu eu l'occasion d'assister à des événements étranges, coupa l'homme, d'apercevoir des choses que tu ne pouvais t'expliquer, et dont toi seul étais témoin ? As-tu eu le sentiment troublant que des signes se manifestaient à toi ?

– Des signes... ?

– Des hallucinations insensées, des choses qui te semblaient dépasser l'entendement, des apparitions qui ont pu te paraître effrayantes, ou inconcevables, qui ont ébranlé ton âme et ta raison en les ensevelissant sous un flot de terreur et d'incompréhension ?

Jenkins se remémora aussitôt ces étranges symboles cabalistiques dans la forêt, ainsi que l'effroyable vieille femme de son rêve, elle dont le corps inerte tournait sur lui-même et dont les nombreux doigts s'agitaient comme autant de serpents le désignant. Il revit également son terrifiant cauchemar de la veille, rempli de grognements et de pleurs d'enfants. Il frissonna.

– Je ne sais pas, balbutia-t-il d'une voix atone, il est possible que j'ai eu l'impression d'assister à des phénomènes étranges, c'est vrai, mais...

– Tu as vu les Augures, les présages annonciateurs de Sa venue... Il a vu en toi une menace, et tente de t'intimider. Ne le laisse pas prendre l'ascendant sur toi, tu dois le combattre, et combattre la peur qu'il tente de faire naître en toi... Tu es connecté avec ce mal, tu es son contraire, son adversaire de toujours... Tu es le seul en mesure d'enrayer sa marche, Kyle, voilà pourquoi il te fallait te rendre à Heaven's Road. Tu devais connaître toute la vérité, je devais te convaincre de ce qu'il en était, et de la tâche qui

t'incombait dorénavant !

– La tâche ?

– Là réside le choix que j'évoquais, le choix que tu devras faire et sur lequel reposent tant de choses. Nous ne sommes pas en mesure de freiner sa course. Si nous avions pu intervenir plus tôt, et plus rapidement, oui peut-être... Mais le Serpent Noir se déplace vers cette partie de l'Univers, bien plus rapidement que nous l'estimions, pour une raison que nous avons longtemps ignorée.

– Quelle raison ? Qu'est-ce qui le motive donc ?

– Ton fils. Matt.

– Mais qu'est-ce que Matt a à voir dans tout ça, à la fin ?!

– Je te l'ai expliqué tout à l'heure, nous n'avons pas fait le choix d'épargner ton fils pour t'éviter la souffrance d'un père qui perd son enfant.. La vérité est qu'il nous a été impossible de l'absorber.

– Oui, vous disiez qu'il était spécial, lui aussi...

– Il est spécial, en effet. Ton enfant n'a cependant rien de commun avec toi. Matt est ce qu'on appelle un Écho. Ou si tu préfères, un Phare, un Disciple d'Akahhanaheethh...

– Je... je ne suis pas sûr de vous suivre...

– Si, Kyle, tu sais pertinemment de quoi je parle. Tu l'as remarqué toi-même depuis longtemps, ton fils se comporte parfois de manière étrange, comme s'il n'était plus ton fils... C'est en partie vrai. Il lui arrive de deviner tes pensées, de voir les choses que tu vois, comme s'il lisait en toi, en ton subconscient. Il porte en lui quelque chose, un fragment infime de l'entité qui compose l'Oméga. Comme une engeance, ou un germe, dont se nourrit le Serpent Noir, dont il s'abreuve...

– Vous essayez de me dire que Matt... attire ce monstre, qu'il l'appelle à lui, c'est bien ça ?

– Oui, quelque chose en lui attire le mal, et ce mal veut se l'approprier à nouveau. Elle le veut plus que tout au monde, et cela la fait accourir ici bien plus rapidement que nous ne le supposions. Voilà pourquoi le temps presse tant. Il reste encore de la vie à recueillir, quantité de vies, parmi les micro-organismes les plus insignifiants et les plus infimes de cette planète, mais aussi les créatures gigantesques

des grands fonds... Beaucoup de travail nous attend encore, tellement de travail, et si peu de temps devant nous...

– Est-ce la raison pour laquelle vous ne pouviez me parler en rêve ? Vous aviez peur que Matt, ou plutôt ce qu'il abrite, nous *entende* ?

– Oui. Le Disciple redoute les Veilleurs autant que le Gardien, car ce sont eux qui alertent de la venue du Chaos.

– Les Veilleurs ?

– Les Veilleurs, ou les Messagers, si tu préfères. Nous nous sommes baptisés ainsi, car nous guettons Sa venue, et nous éveillons à l'annonce de Son approche. Nous sommes devenus les protecteurs de la Convergence, des passeurs d'âmes en quelque sorte. Nous veillons chaque monde habité, et nous laissons quelques-uns des nôtres en sommeil en leur sein. Je fais moi-même partie de ces Veilleurs, et lorsque le Néant s'est manifesté, nous sommes sortis de notre léthargie, car l'heure était venue pour nous de nous interposer...

– Tout ça, tout ce que vous me dites, c'est... Ça semble tellement inconcevable, ça n'a pas de sens !...

– Cela te semble inconcevable maintenant, alors que je te parle et que je te montre en pensée ce que tu as besoin de voir... Quelle aurait été ta réaction, si je t'avais exposé tout cela en songe ?

– Je me serais cru fou...

– Probablement. Voilà pourquoi il importait tant que nous nous rencontrions en personne. Tu n'es pas fou, Kyle, mais ce qui t'attend dorénavant le sera certainement... Je devais t'expliquer tout cela, et aussi te faire mes adieux, car lorsque nous aurons achevé cette conversation, j'emporterai avec moi Timothy, Leroy, et Matt... Tu demeureras alors absolument seul, jusqu'à la venue d'Akahhanaheethh.

– Matt... Mais je croyais que vous ne pouviez extraire sa Convergence, à cause de ce... *germe* qu'il porte en lui.

– Je ne peux certes pas l'y contraindre, mais s'il s'y soumet de son plein gré, il me sera permis d'y parvenir. Tu dois le persuader, tu dois lui expliquer, de la façon qui te paraîtra la moins effrayante pour lui, afin qu'il m'accompagne. Nous devons le libérer de l'engeance que

son corps recèle et nourrit, afin de la laisser ici, et ne pas l'emporter avec nous...

– Vous... vous voulez que je convainque Matt de se laisser purifier, et absorber ? Comment pouvez-vous me demander ça ? Comment pouvez-vous me demander si j'accepte de voir disparaître mon propre enfant sous mes yeux ?

– Je sais que c'est là une chose insurmontable que j'exige de toi, mais plus le temps passe, plus le Serpent de Mort approche, et bientôt, lorsqu'il sera proche d'ici, ton fils ne sera plus ton fils depuis bien longtemps déjà, juste un écho maléfique animé par tout le mal que porte en elle cette aberration... Quel autre choix est le tien, Kyle ?

– Et si Matt est... *purifié*, peut-être cette chose renoncera-t-elle à se rendre ici, puisque vous prétendiez que c'était l'Écho qui l'appelait ?

– Sa course sera sans aucun doute ralentie, car elle aura perdu ses repères, mais elle ne déviara pas pour autant de sa route. Pour cela, il est malheureusement déjà bien trop tard. La trajectoire du Serpent Noir ne sera probablement plus modifiée, à présent, tout du moins pas suffisamment pour empêcher ce qui doit se produire, Kyle, j'en suis navré... Rien ne peut plus être mis en œuvre pour protéger cette partie du cosmos, désormais.

– Et moi ? Vous disiez que j'étais le Gardien, que le Néant me redoutait ! Est-ce que je ne peux donc rien faire pour stopper cette monstruosité, et mettre un terme à tout ça ?

– Tu peux ralentir le Non-Être, le mettre en déroute, oui, et nous accorder le répit nécessaire pour nous permettre de nous enfuir loin d'ici, emportant la Convergence à bord de nos vaisseaux. Je te l'ai expliqué, Akahhanaheethh se déplace bien trop rapidement. Si rien ne l'arrête, nous aurons beau fuir, nous serons broyés et ventilés impitoyablement, en dépit des semaines d'avance dont nous disposons. Nous avons besoin que tu le combattes et le repousses, pour nous offrir ce sursis qui nous fait défaut...

– Que m'arrivera-t-il ?

– Nous l'ignorons. Nul n'a jamais pu assister à la lutte entre un Gardien et la Mort Noire. Les maigres récits auxquels nous nous

sommes référés au travers de ces cultures très anciennes dont je te parlais n'en font aucunement mention. Il est probable que tu y laisses la vie, et même si tu y survivais, la Terre, mais aussi cette fragile étoile que l'humanité appelle Soleil et tout ce qui les entoure seront anéantis bien au-delà de la Voie Lactée. Je suis navré, Kyle, il n'y a pas d'échappatoire pour toi.

– Voilà donc le choix dont vous parliez tout à l'heure... Si j'affronte cette foutue abomination, j'y reste à coup sûr, mais mon sacrifice permettra au moins de protéger la... *Convergence* des existences de cette planète en gagnant assez de temps pour vous mettre hors de portée. Si je décide au contraire de vous accompagner, j'ai alors une chance de survivre, ailleurs et sous une autre forme, mais surtout une chance bien plus grande encore que le Mal nous traque sans relâche et nous happe entre-temps, c'est bien ça ?

– Oui, c'est exactement cela.

– Nom d'un chien, c'est complètement dingue, toute cette histoire..., soupira Jenkins.

– Quel sera ton choix, dès lors ?

– Mon choix ?! Est-ce que j'en ai vraiment un ? Si mon fils peut être sauvé, et avec lui toutes les pauvres âmes que vous avez... *moissonnées*, y compris celles de ma femme, de ma famille, de mes amis, il n'y a pas franchement de quoi palabrer pendant des heures, je me dois de tenter cette impensable folie. Même en sachant qu'ils risquent très certainement de se retrouver par la suite emprisonnés dans le corps de vulgaires amibes, ajouta-t-il avec aigreur.

– Ce ne sera pas le cas de Matt. Son âme est extrêmement puissante, nous en aurons grand besoin dans le monde que nous lui bâtissons. Elle sera réinjectée dans une forme de vie majeure, je t'en fais le serment...

– Je... attendez... j'ai besoin de m'asseoir un moment... Tout ça, c'est trop pour moi, j'ai la tête qui tourne...

– Accorde-toi quelques instants pour réfléchir à tête reposée à tout ce que je viens de t'exposer. Je vais regagner la cabane. Ensuite, lorsque tu t'en sentiras la force, va trouver ton fils, et parle-lui. Puis venez me retrouver, nous devons nous hâter... Ne tarde pas, Kyle...

Kyle Jenkins s'affala lourdement dans l'herbe vive et bruisante aux abords du sentier, et sa main goûta le contact de cette fraîcheur un peu âpre des brins caressant sa peau, et de ce sol rugueux, presque caillouteux, mordant légèrement dans la chair de sa paume. En contrebas, au creux du vallon en friche, lui parvenaient des rires d'enfant que ponctuaient quelques aboiements de chien. Il s'autorisa quelques minutes pour jouir de cet ultime spectacle de joie et d'innocence, s'abreuvant de la contemplation de ce bonheur simple et gai, résurgence insouciante de la mémoire première de l'enfance. Puis il serra les dents, expira bruyamment et se fit violence pour enfin se dresser, l'âme rongée par un flot incessant de pensées contraires, chaotiques, qui tambourinaient dans son crâne, s'entrechoquant inlassablement et hurlant à tout rompre. Contraignant ses jambes à le porter en dépit d'une tentation féroce qui lui commandait de crier à son fils de s'enfuir aussi loin qu'il lui serait possible, il se dirigea vers lui. Un pas après l'autre, péniblement, et puis encore un autre. Ô combien cela lui paraissait une tâche terrible et insurmontable ! En l'apercevant, un large sourire naquit sur le visage un peu rougi et en sueur du garçon qui accourut aussitôt à sa rencontre, hors d'haleine, Leroy trotinant nonchalamment sur ses talons, éreinté lui aussi. L'enfant se précipita vers son père agenouillé, qui l'étreignit avec vigueur en dissimulant autant qu'il lui était possible les quelques larmes amères qui déjà trempaient ses yeux...

Heaven's Road – Chapitre Treizième

Heaven's Road, Paroisse d'Ascension, État de Louisiane, 6 juin,
9^e jour...

Une petite heure à peine... C'étaient là les derniers instants que Kyle Jenkins avait passés en compagnie de son enfant, de son fils Matt. Le jeune garçon avait prêté une grande attention aux mots de son père, sans jamais l'interrompre une seule fois, ni paraître surpris ou effrayé par de si impensables révélations. Kyle lui avait rapporté le récit de Qnhôh-Khnâa-Rah sans trahir le moindre signe d'affolement, lui exposant la situation le plus posément qu'il lui avait été possible, comme s'il se fût agi de la chose la plus naturelle du monde. Et même lorsque Jenkins avait abordé la question qui concernait son fils, et qu'il lui avait expliqué à quel point son... *sacrifice – Seigneur, quel mot atroce !* – était vital pour rendre le Non-Être aveugle à leur existence, et ne plus l'attirer à eux au travers de ce qui couvait en lui, même là Matt n'avait pas poussé de grandes exclamations. Même là, l'enfant s'était montré plus sage et plus adulte que lui...

Et pourtant...

Pourtant, il eût tant souhaité que Matt le suppliât de reprendre la route au plus vite et de fuir loin de ce maudit endroit, laissant cette histoire démesurément absurde dans leur sillage. Mais non, le garçon avait simplement réagi, de la façon la plus évidente qui fût :

– Alors, si je me laisse absorber, le Serpent n'en aura plus après moi, et il sera là moins vite, c'est bien ça ?

– C'est ça, bonhomme, oui... Mais tu sais, tu n'es pas obligé de le faire, rien ne nous dit qu'au fond, tout ça n'est pas...

– Est-ce que ça veut dire aussi qu'on pourra sauver maman, et puis aussi madame Phelbs, et tous les autres, si le vaisseau des extraterrestres arrive à s'échapper à temps ?

– Oui, Matt, peut-être bien qu'on pourra sauver tous ces gens...

Le jeune garçon avait arboré une expression d'intense réflexion durant un court instant, l'air grave et les sourcils froncés, puis, sans un mot, il s'était alors tranquillement levé, Leroy avec lui, et s'était mis à marcher en direction de la cabane. Se retournant, il avait lancé à son père :

– Allons, viens papa, le vieux monsieur joueur de jazz doit déjà nous attendre !...

Kyle Jenkins avait patienté au-dehors, s'imprégnant sans véritablement y prêter attention du paysage bucolique qu'offrait ce vieux verger éclaboussé de lumière. *Patienté* n'était pas à proprement parler le mot qu'il eût lui-même employé pour traduire son état d'esprit. La vérité était plutôt qu'il avait fait les cent pas sur le sentier, encore et encore, rongé son frein, et qu'il s'était fait violence pour ne pas faire irruption dans cette satanée mesure, pointant son Beretta sur ce vieil illuminé – ou ce qui l'habitait ; après tout, cela avait-il encore la moindre importance ? –, avant d'abattre là ce soi-disant être surnaturel à l'origine de tous leurs maux, de toutes leurs souffrances, arrachant ainsi Matt à ce calvaire insensé !

Et si... ?

Et si rien de toute cette histoire surréaliste n'était vrai, en définitive ? Si cet homme – cette *chose* extraterrestre, ou qui se prétendait telle – lui avait délibérément menti, simplement dans l'espoir de lui ravir son fils, d'arracher une âme supplémentaire à ce monde, une âme qu'il n'aurait pu prendre par la contrainte, tout comme il s'était montré dans l'incapacité de prélever celle de Kyle ? Et si tout cela n'était rien d'autre qu'une mascarade grotesque, une mise en scène de grande ampleur destinée à le tromper, et que cet étrange personnage n'était en rien le sauveur de leur monde, mais plutôt leur tortionnaire ? Et si Qnhôh-Khnâa-Rah lui-même *était* le Serpent Noir – à supposer qu'il existât autrement qu'au travers d'un récit fantasmagorique digne d'une fable pour enfant ?

Jenkins, perplexe, s'immobilisa soudain et l'éclat de son regard recouvra son intensité. Dans son esprit enfiévré, le chaos qui jusqu'ici

avait répandu ses flots consumés de tourments s'était subitement assagi, comme dans l'attente de voir quelle tournure prendraient les événements. Il n'appartenait qu'à Kyle, à présent, d'influer sur cette tournure. Il ne disposait que de très peu de temps devant lui pour faire un choix. Que faire, que décider, que croire ?! Placer sa confiance en cet être qui inspirait curieusement tant de bienveillance – *mais ne disait-on pas que le Diable lui-même pouvait se révéler le plus charmant des interlocuteurs ?* Ou devait-il au contraire entrer en force, là, sans perdre une seconde, et tout tenter afin de soustraire son enfant à ce rituel sordide ?

Que faire, bon sang, que faire ?!...

Kyle triturait nerveusement la crosse de son pistolet, et ses pensées troublées s'entremêlaient convulsivement en une sarabande endiablée, incapable qu'il était d'échafauder le moindre raisonnement cohérent, primitivement torturé entre deux pulsions instinctives et antagonistes.

Il est peut-être déjà trop tard, décide-toi maintenant Kyle, décide-toi, nom de Dieu !...

Kyle Jenkins prit une grande inspiration, souffla bruyamment, puis rengaina son arme et se contraignit malgré lui à retourner s'asseoir sur le banc. S'il s'avérait qu'il s'était trompé, s'il avait fait le mauvais choix, il réserverait une balle de son Beretta pour le vieux fou, et une autre pour lui-même. Le chien, lui, aurait peut-être la vie sauve. Ou non.

Quelques minutes auparavant, Qnhôh-Khnâa-Rah, sur le pas de la porte, avait fait entrer Matt, tout en recommandant vivement à Jenkins de ne pas l'accompagner. Alors Kyle avait serré son fils une dernière fois dans ses bras, du plus fort qu'il l'avait pu, en lui disant que bientôt, oui très bientôt ils se retrouveraient tous, avec maman. Une dernière fois, un ultime moment partagé avec son enfant... Une toute dernière fois...

Le garçon n'avait pas pleuré, souriant courageusement bien que leur séparation lui avait coûté beaucoup, en promettant à son père

de l'attendre, *là-bas*. Mais cette séparation avait été infiniment plus douloureuse pour Kyle, lorsque sa main avait lâché enfin celle de son fils, lorsque celui-ci avait passé le seuil de la chaumière sans plus se retourner, tandis que le vieil homme le conduisait doucement à l'intérieur, et lorsque enfin, la lourde porte en bois s'était finalement refermée dans un claquement étouffé, et qu'il s'était soudain retrouvé seul, hagard, abasourdi, déboussolé, devant la frêle mesure...

Une dernière fois.

Une toute dernière fois...

Qnhôh-Khnâa-Rah était ressorti de la cabane quelques instants plus tard, et dans le regard qu'il avait adressé à Jenkins, se lisait une immense compassion, comme si toute la peine de Kyle s'y cristallisait, se reflétant dans ses yeux de brume. Lentement, il s'était approché, et avait annoncé :

– C'est fait, Kyle. Ton fils est avec nous. Tout ira bien pour lui, j'y veillerai. À présent qu'Akahhanaheethh se voit privé de son Écho, il se trouvera probablement quelque peu désorienté. Cela nous laisse un peu de répit. J'espère le mettre à profit pour nous mettre hors de portée, à l'abri bien loin d'ici lorsqu'il fera son apparition dans cette région du cosmos...

– Donc maintenant..., murmura Kyle, vous allez vous en aller, c'est bien ça ? Vous m'abandonnez ici, et ensuite, je ne vous verrai plus ? Plus de rêves, plus d'hallucinations ?

– Non, Kyle, plus rien de tout ça. Lorsque j'aurai emporté Timothy avec moi, tu te trouveras seul. Je pense que c'est le moment de nous faire nos adieux.

– Seul... Oui, bien sûr. Le dernier homme à fouler le sol de ce monde... Quelle ironie !... Mon Dieu, c'est impensable, acheva-t-il en un petit rire empli d'aigreur.

– Tout ira pour le mieux, Kyle, aie confiance, répéta Qnhôh-Khnâa-Rah avec douceur. Avec ton aide, si nous parvenons à refouler le Mal, nous sauverons ton peuple, ainsi que toutes les créatures vivantes que cette planète abritait.

– Quand estimez-vous que cette monstruosité se montrera dans ces lieux ? demanda Jenkins.

– Dans cinq ou six semaines, je suppose... Peut-être moins. C'est certes très peu, mais garde à l'esprit que d'ici là, tu devras vivre dans une solitude absolue. Tu seras condamné à demeurer l'unique et ultime forme de vie sur Terre jusqu'à la survenue de la Mort Noire qui éradiquera ton monde. Tu seras le dernier de ton espèce, Kyle, le dernier être humain. Cela constituera assurément une épreuve douloureuse, d'autant plus difficile à endurer que le souvenir de tes proches te hantera. Chaque jour, à chaque instant. Pour cela, je ne peux malheureusement rien pour toi, mais pour ce qui est de ton quotidien, je m'arrangerai pour te le faciliter : pour toi, la nourriture ne fera jamais défaut. Elle ne pourrira pas, ne disparaîtra pas. Tu en trouveras en abondance où que portent tes pas. Je suis conscient que ta fin sera sans nul doute inéluctable, aussi vais-je tout au moins m'efforcer de rendre tes derniers jours aussi supportables que possible...

Pétrifié, Kyle tenta d'articuler quelques mots, mais sa bouche sèche ne laissa échapper aucun son. Le vieil homme se tut un moment pour l'observer, puis reprit :

– Je ne quitterai cette planète qu'une fois ma tâche totalement accomplie, dans quelques jours vraisemblablement, mais c'est aujourd'hui que nous nous disons au revoir, Kyle, c'est là que nos routes se séparent, à tout jamais... Je souhaite que tu sois en mesure de chasser la Mort Noire, je le souhaite ardemment... Puisses-tu réussir, là où tout notre savoir et toute notre technologie se sont montrés impuissants. Tous nos espoirs reposent sur tes épaules, désormais. Puisses-tu être ce fameux Gardien qui saura contrer le Chaos. À présent, Kyle Jenkins, mon peuple et le tien te quittons pour toujours !

– Attendez, je... Ne partez pas !... s'il vous plaît... implora Jenkins.

Dans l'iris des yeux de l'homme vacilla alors soudain une lueur étrange, à la fois extrêmement vive mais également infiniment douce, et aussitôt Kyle retrouva en ces diamants troubles le regard brumeux

du brave Timothy.

– Il s'en est allé, n'est-ce pas ? dit le vieil homme que l'émotion troublait. Kyle, je regrette pour votre fils. Même si je sais que tout cela a été accompli dans l'intérêt du plus grand nombre, ça ne m'empêche pas de partager l'immense chagrin qui doit maintenant être le vôtre, croyez-le bien.

Une émotion sincère étrangeait les paroles du vieux jazzman, et ses yeux voilés s'humectèrent d'une réelle peine.

– Merci, Timmy Boy..., balbutia Kyle d'une voix atone, qu'il sentait s'emplir de détresse.

– Si vous le souhaitez, vous pouvez rester ici. Après mon départ, la vie ici-bas sera prélevée également, et ce lieu ne ressemblera plus en rien à ce beau petit coin de paradis, mais soyez-y chez vous si le cœur vous en dit.

Son regard incertain embrassa l'étendue de la prairie.

– Cet endroit va me manquer terriblement, je ne pensais pas devoir le quitter un jour... Plus à mon âge...

Puis il s'efforça de retrouver son bon sourire.

– Allons, Kyle, je pense qu'il est temps pour moi de vous quitter à mon tour...

Il posa doucement sa main burinée et un peu tremblante sur le visage de Jenkins :

– Au revoir, mon garçon, lui dit-il avec la douceur d'un père.

– Adieu, Timmy Boy, bredouilla Kyle d'une voix étranglée par une tristesse qu'il sentait gonfler, gonfler, tout au fond de son cœur.

Une larme roula sur ses joues tandis qu'il contemplait le dernier visage humain qu'il verrait jamais. Puis ce visage s'effaça en un battement de cil, de même que la sensation tiède de cette main ridée qui effleurait sa peau. Déjà était-il seul devant cette modeste cabane, devant ce vieux pommier, devant ce noble verger et cette prairie encore verdoyante où couraient les sassafras et les magnolias blancs, et bientôt seul se fit entendre autour de lui, troublant à peine l'épais silence, le lent et plaintif sifflement du vent s'engouffrant en gémissant dans la vallée...

Kyle Jenkins noyait son regard dans l'interminable ascension d'un soleil livide qui culminait au zénith. Assis sur le banc, seul, en silence, sans un murmure, il avait pleuré la disparition de son enfant, longuement, intensément, comme une gigantesque plaie amère et glacée qui s'ouvrait en lui, le lacérait, le déchiquetait, le brûlait au fer rouge, l'inondait d'une vague insoutenable de douleur qui le transperçait dans toute sa chair mutilée, dans toute son âme meurtrie. Il avait pleuré, puis séché ses larmes. Et encore pleuré, sans même s'en rendre compte. C'était comme si tout son être se vrillait, vacillait, se fêlait et se disloquait à la seule pensée de son fils disparu là. C'était inconcevable, ça ne pouvait pas être vrai ! Ça ne pouvait pas s'être produit ! Et ce mal indicible qui le fustigeait en cet instant, jamais il n'aurait imaginé autant souffrir, jamais il n'aurait pu se figurer quelle terrible affliction, quel déchirement sans nom était la perte d'un enfant. Ses larmes devenaient acides, il murmurait pour lui-même des mots de sa voix cassée, comme pour se convaincre lui-même. Comment avait-il osé permettre qu'une telle chose ait lieu ? ! Son fils avait disparu, était mort loin de lui, loin de ses bras, il s'était volatilisé en ayant probablement à l'esprit une image de terreur profonde, celle d'un sacrifice imposé, celle d'un univers effrayant et totalement inconnu s'ouvrant devant lui comme la bouche de l'enfer... La dernière pensée que son enfant avait eue, la dernière chose que son garçon avait entrevue de ce monde était cet homme qui n'avait rien d'humain l'emportant à jamais loin de chez lui, loin de son père !...

Kyle Jenkins, prostré sur le vieux banc sous le pommier, les bras croisés sur ses genoux, jeta sa tête en arrière, et se mit tout à coup à hurler démesurément sa rage et sa peine, sa douleur et son impuissance à empêcher cette hérésie ! Il hurla jusqu'à ce que son cri lui lacère la poitrine, il hurla jusqu'à sentir un goût métallique lui monter dans la gorge et emplir sa bouche. Et même lorsque ce goût de sang eut imprégné sa bouche, il hurla encore jusqu'à ce que ses poumons crient grâce. Enfin, son cri effroyable s'éteignit peu à peu, et il laissa retomber sa tête en avant, le souffle coupé, et pleura une nouvelle fois.

Et il resta ainsi de longues, très longues heures encore, immobile, silencieux, comme une âme morte égarée parmi les ombres...

Heaven's Road – Chapitre Quatorzième

Walnut Creek, Comté de Limestone, État de l'Alabama, 14 juillet, 47^e jour...

Le moteur ronflait doucement, vrombissant et grondant par intermittence, comme pour lui signifier son impatience. Kyle Jenkins enfonçait délicatement la pédale de l'accélérateur, par petites pressions brèves, avant de lever le pied, savourant pleinement ce ronronnement sourd et euphorisant. Tout à coup, il écrasa l'accélérateur d'un bloc, et la Chevrolet rugit furieusement. Les pneus crissèrent, et un hurlement strident évoquant le cri d'agonie d'une harpie lacéra soudain la quiétude de la rue déserte. Les pneumatiques de la décapotable patinèrent un bref instant sur l'asphalte, projetant poussière et fumée dans leur sillage, puis ses lignes profilées fendirent l'air à vive allure. Kyle voyait la longue portion droite de Taggart Avenue s'engouffrer vers lui, absorbée en un éclair par cette superbe mécanique. Une magnifique Bel Air Cabriolet de 1957, découverte à l'abri sous une bâche, dans un garage de la proche banlieue de Dothan, deux jours plus tôt. Un pur joyau d'un rouge carmin éclatant, hérité des plus belles années de l'Amérique d'après-guerre ! Il s'était assis côté conducteur, avait admiré des yeux et de la main ses lignes parfaites, et s'était empressé de faire entendre le moteur avec un plaisir d'enfant. Ces instants de joie innocente avaient embelli sa journée, occultant pour un temps son écrasante détresse. Il s'était senti comme un gamin oublié dans un immense magasin de jouets, à qui l'on avait malgré soi donné toutes les permissions...

Il avait passé de nombreuses heures à sillonner les longues rues filiformes de Dothan, faisant vrombir le sublime moteur V8 de façon assourdissante, s'extasiant de ce ronflement rauque au démarrage, et de cette grisante sensation de pur-sang fougueux qu'il avait ressentie en s'élançant aux commandes de la belle, avalant les ruelles à une

vitesse que jamais il n'aurait osé s'autoriser quelques semaines auparavant. Il se souvenait, en coupant le contact, avoir éprouvé une telle volupté qu'il s'était pris à rire, et n'avait pas été en mesure de lâcher le cuir du volant avant de très longues minutes...

La Chevrolet s'immobilisa en grondant à l'extrémité de l'avenue. Tout son être tremblait encore de cette chevauchée, chacune des pièces de métal et de cuir qui la composaient semblait insufflée d'une vie féroce, âpre, insatiable. Une rage furieuse, animale, émanait de ce cabriolet, la même rage inextinguible qui consumait l'âme de Jenkins depuis bien des semaines maintenant. La rage d'en finir, la rage d'en découdre avec *la chose*, la rage de hurler, de cogner, de déchaîner sa colère, qui suintait inlassablement par tous les pores de sa peau...

– Pardon, shérif Barnes, marmonna Kyle après un temps. Si vous m'aviez surpris à faire un truc pareil il y a encore deux mois de ça, aucun doute que vous m'auriez coffré pour de bon !...

Il sourit pour lui-même, les yeux perdus dans le flou de sa mémoire, soupira en fixant vaguement le tableau de bord et coupa finalement le moteur. Il ouvrit la portière et sortit, non sans jeter un coup d'œil distrait à la Chevrolet qui lui susurrail avec malice :

– *C'est cela, va, fais donc un tour, mais tu reviendras bien vite me trouver. Et moi, je serai là, et je t'attendrai...*

Il fit quelques pas. L'écho de ses semelles sur le bitume se heurta à l'indicible silence de tombeau qui engloutissait la ville. Levant les yeux, il avisa une luxueuse propriété sur Cole Street. Une superbe demeure des années trente, avec de splendides colonnades blanches qui marquaient l'entrée et soutenaient la terrasse en avancée de l'étage. Ses nombreuses et hautes fenêtres efflanquées étaient autant d'yeux jetés sur le monde. Une dépendance plus modeste, mais conçue dans le même esprit, y était accolée sur la droite, et, surplombant l'édifice, une tour carrée bardée de lucarnes étroites embrassait toute la rue.

Kyle s'y dirigea et fit tourner la poignée de l'entrée. L'intérieur

de la demeure était à la mesure de l'extérieur, et tout, jusqu'au moindre bibelot, trahissait l'opulence de ses anciens propriétaires, et leur goût marqué pour les objets exotiques...

Kyle retira ses rangers et s'affala dans un sofa moelleux. Son regard gris s'attarda quelques instants sur l'étendue d'un blanc immaculé du plafond, puis il ferma les paupières et sa respiration ralentit doucement, le berçant progressivement jusqu'à le plonger dans un sommeil confortable.

Une quarantaine de minutes s'écoulèrent ainsi, lorsque quelque chose le tira de son repos. Quelque chose d'indéfinissable, une sorte de gêne opaque, pesante, angoissante, qui sourdait tout au fond de lui. Un sentiment étrange et dérangeant, comme une oppression dense et insidieuse qui l'entravait, s'évertuant à l'empêcher de respirer.

Il se redressa d'un bond, sur le qui-vive, et sentit sa tête lui tourner légèrement. Pris de vertige, il se leva en chancelant, tituba maladroitement jusqu'à ce qu'il devina être la salle de bains, et ouvrit rapidement le robinet afin de se passer un peu d'eau fraîche sur le visage. Attrapant une serviette à portée, il se sécha et redressa la tête. Lorsqu'il entrevit son regard dans le miroir, il en fut frappé d'épouvante. Ses yeux étaient noirs. Totalemment et parfaitement noirs. D'une obscurité telle qu'il n'en avait encore jamais vu de sa vie. Médusé, il approcha son visage de la glace pour mieux se rendre compte et demeura pétrifié. Les lèvres entrouvertes, il scrutait, tremblant et horrifié, ces deux puits sans fond qui emplissaient ses orbites. Puis un détail insolite autant qu'effrayant attisa sa curiosité et il ouvrit la bouche en grand. Il n'y vit rien. Ni sa langue, ni ses dents, ni le fond de sa gorge, rien. La même insondable noirceur. Tout son être, tout son corps semblaient ne former plus que cette pénombre absolue et impénétrable, comme si seule lui demeurait la peau enveloppant cet abîme ténébreux.

Suffoqué, il recula précipitamment, et sortit en hâte de la salle de bains. Parvenu à nouveau dans le salon, il fut frappé de constater que la pièce demeurait parfaitement claire et lumineuse, mais qu'au-

delà, à l'extérieur, la même noirceur avait envahi le monde du dehors. Nulle chose n'était plus discernable au travers des carreaux des fenêtres, sinon l'obscurité omniprésente.

Il se précipita vers la porte d'entrée, l'ouvrit en grand pour se retrouver face à un rideau de nuit. Là encore, plus rien n'était désormais visible par-delà le perron de la demeure. Il referma aussitôt vivement le battant. Devant lui, les ténèbres se glissaient lentement sous la porte, absorbant centimètre après centimètre le plancher à ses pieds. Il recula à pas lents jusqu'au sofa disposé au milieu du salon, et regarda tout autour de lui. La noirceur se déversait à présent par tous les interstices de la propriété, fenêtres, portes, et même depuis l'étage supérieur. Comme une encre épaisse et avide, elle avalait toute chose sur son passage, suintant par les huisseries, ruisselant sur les marches vernies de l'escalier, dégoulinant depuis la cuisine derrière lui.

Très vite, de l'espace à sa portée ne subsista plus qu'un maigre périmètre qui se resserrait, se resserrait, encore et encore, jusqu'à n'être bientôt plus qu'une tache claire bien distincte noyée dans un océan absolu de ténèbres insondables. Et cette tache se réduisait toujours davantage, à chaque seconde qui s'écoulait...

Lorsqu'elle ne fut elle-même pratiquement plus visible, Kyle, en nage et en proie à une panique presque hystérique, se découvrit au milieu d'une immensité de nuit, sans aucun repère, comme un enfant égaré dans son plus effroyable cauchemar, cherchant désespérément une issue, une échappatoire, tâtonnant anxieusement dans la pénombre hostile... Une terreur démentielle s'était coulée en lui comme une mauvaise fièvre, son corps ployait, se recroquevillait petit à petit. Et alors que la noirceur s'était à présent presque emparée de lui, Jenkins ferma les yeux, résigné à finalement s'étioler à son tour, lorsqu'il revit l'image de Qnhôh-Khnâa-Rah, et ses mots lui revinrent brusquement en mémoire...

Il a vu en toi une menace, et tente de t'intimider. Ne le laisse pas prendre l'ascendant sur toi, Kyle, tu dois le combattre, et combattre la peur qu'il tente de faire naître en toi...

– Il est là..., murmura Kyle que cette soudaine évidence tirait de sa terrible frayeur comme un électrochoc. Le Serpent de Mort est là !...

Jenkins ouvrit les yeux. Tout, autour de lui, avait instantanément recouvré une apparence ordinaire. Il se rua au-dehors, impatient de s'en assurer définitivement. Une agréable clarté embaumait la rue du lotissement, et il se sentit aussitôt pleinement rassuré. Il leva le nez en direction du soleil, désireux de permettre à sa douce chaleur d'effleurer sa peau, et achever ainsi de chasser loin de son esprit la traumatisante expérience qu'il venait d'endurer.

Ce fut alors qu'il le vit.

Encore plus monstrueusement impressionnant, plus intimidant, plus terrifiant qu'il se l'était toujours figuré. Il lui était impossible à présent de se remémorer combien de fois il s'était imaginé ce moment, s'était préparé mentalement pour cet instant, tentant de se représenter de quelle façon cette abomination épouvantable apparaîtrait dans les cieux.

Mais ça, c'était juste... indescriptible, inimaginable !... À la fois incroyablement fascinant, et incroyablement effrayant. Incroyablement stupéfiant aussi, et incroyablement irréel, surréaliste, démentiel, absurde, démesuré, horrifiant et tout ce qu'on pouvait inventer encore...

Il était là, planant loin au-dessus de lui, obscurcissant maintenant presque totalement le ciel jusqu'ici d'un bleu azuré étincelant. Curieusement, les rues ne s'en trouvaient pas véritablement assombries pour autant, mais simplement drapées d'une parure sensiblement plus inhospitalière...

On eût dit une épaisse et très dense fumée d'un noir absolu, gigantesque masse compacte agitée de très légères pulsations, comme un cœur qui bat doucement. Cette chose se tenait immobile, vraisemblablement encore à plusieurs centaines de millions de kilomètres de là. Elle avait stoppé sa formidable course afin d'observer son adversaire, le jauger avant de le dévorer et l'anéantir, et avec lui tout son univers dérisoire sur une étendue d'une vastitude inconcevable.

Jenkins, les yeux écarquillés, demeurerait littéralement figé sur place, comme statufié par cette apparition inouïe, à la fois pétrifié de peur, tétanisé de stupeur, mais également fasciné. Fasciné par ce qu'était cette chose informe, démesurément terrifiante, qu'il pouvait entrevoir à présent de ses propres yeux, cette chose qui n'était plus un mythe surgi du fond des âges, une absurde chimère émergée de croyances oubliées. Akahhanaheethh était bel et bien là, semblant étrangement scruter un être aussi absurdemment insignifiant pour lui que ce ridicule organisme humain...

Kyle, en dépit de la terreur glaciale, de l'intimidation extrême que faisait naître en lui cette aberration, la contemplait toujours avec fixité, pour s'apercevoir que de plus en plus, il parvenait à la *ressentir*. Il ressentait ce formidable magma de haine, d'animosité, de puissance qui déferlait depuis des temps immémoriaux des profondeurs les plus reculées du cosmos, il ressentait combien cette entité était ancienne et empreinte, comme l'avait laissé entendre Qnhôh-Khnâa-Rah, d'une *conscience*. C'était un sentiment surprenant, parfaitement indéfinissable à ses yeux, cet être n'abritait en soi rien de vivant, rien de comparable à la moindre des créatures, quelles qu'elles fussent, ayant jamais vu le jour sur Terre, et cependant Jenkins percevait au plus profond de ces volutes d'encre ondoyantes toute l'effroyable noirceur d'un mal sans mémoire qui sommeillait dans les plus sombres abysses de son adversaire...

Il percevait sa colère insatiable, sa fureur grandissante, sa soif sans limites de mort, d'anéantissement, et le néant absolu qui animait son essence, et aussi cette rage inexprimable de désolation, de dévastation, cette même rage de voir ce Gardien haï déchiqueté avec délectation, atomisé non seulement dans sa chair, mais également jusque dans son âme propre, à l'image de ces quelques misérables créatures qui avaient osé clamer leur absurde prétention à le défier voilà déjà des temps si anciens qu'ils ne sauraient être mentionnés...

Mais Kyle, l'observant toujours attentivement, ressentait aussi une forme naissante de méfiance émaner de cette chose, de ce Serpent Noir. Après tout, n'était-il pas lui-même le *Gardien*, celui dont traitaient les écrits anciens ? N'était-il pas dit qu'en lui reposait le

pouvoir de contrer l'Oméga-De-Ce-Qui-Est, de le contenir et le contraindre à battre en retraite, fût-ce au péril de son existence ? Celui en mesure de refouler le mal, celui qu'on disait certes incapable de terrasser le Néant, mais néanmoins à même de lui infliger suffisamment de dommages pour le mettre en déroute, et obtenir ainsi un répit salutaire ? Si Akahhanaheethh n'avait pas fondu sur lui en un éclair, c'était alors qu'il n'était en rien ordinaire aux yeux de cette monstruosité !...

Cette simple évidence le rasséréna soudain, et lui fit progressivement reprendre confiance. Peu à peu, l'indicible frayeur qui jusque-là lui vrillait les entrailles et lui commandait de courir se dissimuler au fond d'un puits s'en allait, et avec cet aplomb retrouvé renaquirent également le désir ardent et la volonté farouche d'en découdre avec le Non-Être. À mesure que la perspective de cette confrontation imminente prenait corps, sa confiance en soi et le sentiment insolite de toute-puissance qu'il avait commencé d'éprouver gonflaient en lui, enflaient encore et toujours jusqu'à le submerger.

Le Serpent Noir aussi les avait ressentis, et à sa fureur aveugle se mêlait à présent une part grandissante de doute... Ce petit être microscopique le fixait maintenant sans trembler, de plus en plus sûr de lui, et au travers de lui sourdait une énergie toujours plus imposante, toujours plus inquiétante.

La chose sembla vibrer de tout son être, animée d'une vague de pulsations à peine perceptibles et néanmoins terribles, monstrueuses. Elle se mettait en chasse, elle avait décidé de livrer ce combat, et d'en terminer rapidement. Kyle pouvait presque voir cette incroyable aura maléfique irradier d'Akahhanaheethh, foudroyé par toute l'intensité de la colère qu'elle drainait avec elle, de façon démentielle, inimaginable. Submergé par sa propre rage et sa propre volonté d'en finir, il poussa un cri retentissant, et se vit envahi par une fantastique et irréprensible fureur. Il sentit un afflux irréprensible parcourir ses muscles, s'emparer de chaque fibre de son corps, déferler dans son sang et son esprit. Il n'était plus désormais Kyle Jenkins, modeste citoyen de Milford Hills et ex-flic de Détroit, il n'était plus rien de ce père de famille simple et aimant, il devenait à présent ce

qu'il avait toujours été : *le Gardien*.

Jusqu'à cet instant précis, Kyle s'était très souvent demandé comment lui, un simple mortel aussi chétif, serait capable de mettre en déroute un tel colosse, ô combien infiniment plus gigantesque que lui. Mais à mesure maintenant que son corps s'élevait lentement dans les airs, et que le sentiment de toute-puissance affluait en lui à l'infini, la réponse se fit évidente. Et l'effrayante Mort Noire, à son tour, semblait le comprendre également. Elle demeurait immuablement assurée de l'issue de l'affrontement et de son écrasant triomphe sur ce ridicule Gardien, mais de moins en moins s'imaginait-elle à présent en réchapper sans dommages. Et cette pensée dérangeante qui grandissait en elle lui faisait-elle connaître un sentiment trop rarement éprouvé, la crainte...

Le Gardien se tenait maintenant en lévitation à plusieurs centaines de mètres dans les airs, attendant l'instant fatidique, l'esprit serein, auréolé d'une puissance qu'il devinait à présent indescriptible. Son regard déterminé était toujours vissé sur cette masse sidérante de fumée compacte et grouillante, gorgée de haine et de fureur.

Lorsque la Mort Noire passa à l'attaque, tout fut très rapide. En un battement de cil, elle fondit sur le Gardien, parcourant la distance qu'il les séparait comme s'il se fut agi d'une vulgaire foulée. Alors une implacable obscurité jaillit de ce titan de ténèbres et se répandit, se déversant dans les cieux tel un sombre torrent charriant dans ses remous d'impénétrables abysses avides de désolation. Une faim insatiable les animait, une folie meurtrière autant qu'une soif de destruction.

Le sol, loin en contrebas, trembla en grondant sinistrement. Le Gardien le vit craqueler et chanceler, les arbres, les roches et les bâtiments vaciller et sombrer en un fracas assourdissant. La croûte terrestre se disloqua de toutes parts en gigantesques pans, faisant naître de formidables montagnes ardentes, emplies de magma, lesquelles s'effondrèrent aussitôt en se jetant dans les océans déchaînés, avant de s'effriter en quelques secondes et disparaître en

cendres fugaces. L'embrasement du monde constitua un tableau véritablement sidérant mais également d'une brièveté fulgurante, comme si le coup de gomme d'un géant capricieux avait brusquement décidé de rayer la Terre de sa création, effaçant par la même occasion le fantastique chaos né de son échec.

La lumière du soleil, autrefois si douce et apaisante, s'intensifia à son tour de façon magistrale, et en un éclair, devint terriblement aveuglante. Tout, à portée de regard, s'irradia instantanément, se parant d'une incandescence telle que l'univers tout entier parut flamber. Ce fut un véritable et prodigieux spectacle de colère divine, comme si quelqu'un s'était retrouvé piégé au cœur d'une explosion nucléaire d'une ampleur titanesque. À mesure que l'astre implosait, cette même tempête flamboyante s'estompa vivement, en dépit de la colossale énergie qu'elle déployait, car elle-même noyée, absorbée, annihilée par la stupéfiante entité noire, tellement plus féroce, qui s'abattait furieusement sur elle. Bientôt elle ne fut guère davantage qu'une minuscule et dérisoire flammèche, emprisonnée et ballottée dans la tourmente d'une impressionnante tornade. Cette inimaginable masse lumineuse s'étiolait, rougissant et s'assombrissant à mesure que les torrents de fournaise qui la composaient se délitaient en agonisant, puis elle s'éteignit enfin, ne laissant tout autour d'elle qu'une obscurité d'une incommensurable profondeur.

Englué dans cet amas dense de pénombre rugissante et impétueuse, le corps du Gardien, jusqu'alors immobile dans le firmament en proie à cette apocalypse démesurée, vola en éclats à son tour, s'éparpillant en une myriade de fragments éparés. Tout se déroula si rapidement qu'il n'en éprouva aucune douleur.

Le Serpent Noir, au plus profond de ce qui constituait son essence, semblait ricaner et savourer sa victoire si aisée ! Comment cet insignifiant asticot, prétendument *Gardien* avait-il osé se targuer de pouvoir le repousser, lui, l'Immortel, lui l'Éternel ! Le voici donc, ce grotesque rempart, dont les restes de chair et d'os éparés flottaient désormais dans le cosmos dévasté, dépouille ravagée, déchiquetée par une furie dévastatrice d'une amplitude telle qu'elle se situait bien au-delà de son imagination...

Les lambeaux du corps du Gardien ne s'étaient certes pas vaporisés instantanément, mais cela n'importait que peu, car il avait cessé d'être une menace potentielle. Il n'était plus désormais qu'un amas informe de débris sanguinolents...

Et pourtant, ces mêmes débris paraissaient s'obstiner à irradier d'une vie propre, comme si...

... comme si chacun d'entre eux abritait encore l'âme du Gardien...

Oui... Oui, l'esprit de cet avorton, il pouvait encore le percevoir, émanant fiévreusement de ces répugnants déchets éparpillés dans l'espace. C'était inconcevable... Et ces quelques restes d'être humain ridicule se rapprochaient à présent, petit à petit.

Le Non-Être se rua sur ces lambeaux dérisoires, et les balaya une nouvelle fois, avec davantage encore de hargne et de véhémence. Cette fois, chacun d'eux fut disséminé en une multitude d'éclats guère plus gros qu'un vulgaire grain de sable.

Et cependant... le moindre d'entre eux rayonnait terriblement ! Il parvenait à le sentir : en chacun d'eux couvait l'âme de ce maudit Gardien, dont l'aura croissait à nouveau prodigieusement, et se voyait démultipliée par autant de fragments arrachés à sa dépouille réduite à néant !... Et cette nuée improbable de brins incandescents, formidablement lumineux, se précipitait maintenant sur cette gigantesque brume sombre, démesurément plus colossale qu'eux ! Quel choc terrible, inimaginable, dès lors que l'un d'eux entra en contact avec l'ombre noire, quelle fulgurance !

Le Serpent de Mort émit une vibration inattendue, une vibration née d'une sensation que jamais auparavant il n'avait ressentie : la douleur, la souffrance ! Chacun de ces petits lambeaux luminescents était un tourment profondément enraciné en lui, comme le tison porté au rouge traverse sans rencontrer de résistance la chair à vif d'un écorché... Le même insoutenable supplice, reproduit à l'infini ! Et cette multitude croissait encore et encore, chaque impact avec le Non-Être offrant à ces brins de se déliter en poussière toujours plus fine, mais aussi plus redoutable, plus véhémente ! Et voilà que

cette fantastique et stupéfiante masse obscure, depuis l'aube des temps inébranlable et inaltérable, se découvrait la proie pataude, lourdaude, de cette innombrable horde de points lumineux, éminemment flamboyants, gorgés d'une rage et d'une vie qui dépassaient l'entendement ! Ce n'était pas possible, ça ne pouvait pas être en train de se produire ! À chaque instant, chacune de ces maudites cendres scintillantes se divisait indéfiniment, encore, et encore, et encore, se précipitant toujours plus avidement sur le Serpent Noir, l'enserrant de toutes parts, le ceignant, le constellant d'une infinité d'impacts foudroyants et féroces !... Non, ce n'était pas en train de se passer, c'était...

Le Serpent de Mort fut secoué de vibrations terrifiantes à présent, tourbillonnant sur lui-même, grondant et vociférant dans le vide abyssal du cosmos, se démenant rageusement, sous le joug d'un adversaire inattendu, doté d'une force considérable qui le dominait littéralement, une force si incroyablement supérieure. Cette titanesque masse compacte et ténébreuse se débattait furieusement mais vainement sous les assauts d'une quantité absolument indénombrable d'essaims de lumière, eux-mêmes constitués d'une myriade de lucioles irradiantes, effroyablement vives, effroyablement véloce, qui l'assaillaient de toutes parts. Et à chaque assaut porté par l'une d'elles, celle-ci s'étiolait pour se scinder encore en une nuée d'autres comme elles, toujours plus puissantes, toujours plus enragées...

Incapable de se libérer, incapable de contrer cette menace, Akahhanaheethh, pour la toute première fois de son existence, prit peur. Véritablement peur. Ce curieux sentiment que tant de peuplades vivantes éprouvaient jusqu'alors à son encontre, fût-ce à son approche menaçante ou à la simple évocation de son nom, voici à présent que ce sentiment était sien. Sa conscience primordiale – *si tant est qu'on pouvait parler de conscience, en évoquant la Mort Noire* – commençait tout doucement à comprendre qu'il n'y aurait pas d'issue pour lui. Pas cette fois. Et qu'il n'allait pas simplement être repoussé, comme il l'avait déjà été à de rares reprises, par le passé, par de semblables Gardiens, mais que cette fois, il ne lui serait pas offert de battre en retraite, et que l'issue de cet affrontement lui serait fatale... Ce cocon

luminescent qui s'était tissé tout autour de lui et l'enveloppait, et qui se resserrait, se resserrait, encore et encore, n'était pas simplement déterminé à le neutraliser... Il s'évertuait à le détruire. Et cela ne cesserait pas avant que toute la gigantesque masse d'ombre qui le composait ait disparu... Et lui, Akahhanaheethh, le plus monumental colosse de la Création, n'y pouvait rien. Il était impuissant à l'enrayer, lui que rien ou presque jusqu'ici n'avait jamais pu freiner... Le piège s'était refermé sur lui. Quelle ironie !...

Il ressentait l'étreinte de ce carcan de lumière le dévorer petit à petit, il ressentait la fulgurance inouïe de la douleur provoquée par les infatigables assauts de cet adversaire insensé, et il se sentait faiblir, inexorablement, et décliner, jusqu'à n'être plus qu'un vulgaire et apathique amas de brume, ballotté entre les mains d'un enfant-dieu cruel et capricieux...

Bientôt, très bientôt sans doute, il ne serait plus rien, cette force le rongerait de toutes parts et le consumait de plus en plus rapidement, comme le feu avide grignote inlassablement la bûche inerte dans l'âtre. Ainsi, la fin serait pour ce jour... Lui qui n'était jamais né, lui qui avait toujours été, le voici donc qui pouvait périr... Enfin !... La délivrance, pour lui aussi...

Alors Akahhanaheethh, le monstrueux Oméga-De-Ce-Qui-Est, cessa de lutter et s'abandonna en paix à cette morsure insatiable, qu'il ressentait maintenant de moins en moins douloureusement, comme s'il s'étiolait doucement, à son tour, pour finalement se perdre en se dissipant dans l'immensité céleste et l'infinie splendeur du firmament...

Heaven's Road – Épilogue

Une pâle lueur d'un rouge orangé le tira de son repos. Puis le fin voile rosâtre s'entrouvrit à demi, et un éclat bien plus vif l'éblouit soudain. Le voile se referma aussitôt un court instant, avant de se rouvrir plus précautionneusement, ceci à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'enfin cette lumière aveuglante lui semblât plus douce.

Étendu sur le dos, l'Être parvint à discerner, par-delà cette boule intensément étincelante très loin au-dessus de lui, une vaste étendue d'un bleu fascinant, très pur, qui se déversait partout où s'attardait son regard. Et juste en dessous, s'étendant là encore à perte de vue, un parterre de couleur sombre, teinté de nuances grises ou brunes, et dont la ligne plane et régulière se voyait de loin en loin entrecoupée d'impressionnants massifs émergeant du sol. Intrigué, l'Être se redressa lentement, et découvrit ainsi le corps singulier dont il était doté : un tronc vaguement régulier, que terminaient quatre longs membres s'articulant au niveau des parties supérieure et inférieure de ce corps. Et à l'extrémité de chacun d'eux, cinq autres curieuses excroissances, de taille bien moindre. Il ne cessait de contempler ces petits appendices étranges qui prolongeaient ces longs membres filiformes. Il s'amusa à les remuer, un à un, et s'aperçut de leur grande mobilité.

L'Être demeura longuement assis sur le sol, observant avec une grande curiosité et une attention méticuleuse à la fois son propre organisme, mais également l'espace dur, sec et poussiéreux sur lequel il reposait. Il tenta ensuite de se mettre debout, d'abord maladroitement et chut, puis s'y reprit à nouveau et réussit finalement à trouver l'équilibre. Il effectua quelques pas hésitants, lesquels se firent très vite plus assurés.

Il marcha un très long moment, errant au hasard de cette immensité désertique, et fut frappé du profond silence émanant de cet endroit, et de l'absolue solitude dans laquelle il se trouvait plongé. Son

esprit s'éveillait peu à peu à son environnement, et chaque instant écoulé lui procurait des sensations nouvelles, qu'accompagnait une légère euphorie.

Et puis, tout à coup, une évidence inébranlable s'empara de lui. Il s'immobilisa, tant cette étrange certitude l'intriguait.

Je suis un être humain...

À nouveau, il contempla son corps, et tout ce qu'il vit de lui le conforta dans cette conviction. À mesure qu'il se découvrait, s'analysait, il s'apercevait qu'un flot immense de connaissances s'insinuait progressivement en son esprit, une cascade ininterrompue de mots, de sciences, et une perception des éléments qui l'entouraient qui ébranlèrent son âme encore fragile. Son être tout entier ingurgitait à la volée le torrent déchaîné d'un savoir sans limites qu'il devinait enfoui au plus profond de lui, ne demandant qu'à renaître.

Montagnes... soleil... terre... bras... jambes... torse... crâne...

Il porta la main à son visage alors qu'une violente douleur lui vrillait les tempes. Cette douleur se fit soudain plus intense, et il ploya sous le choc, tombant à genoux.

Yeux... foie... poumons... vésicule biliaire... hypophyse... synapses... Univers... astres... molécules... atomes... protons... fusion... fission... rayonnement gamma...

L'Être pressa la paume de ses mains contre ses tempes, suffoquant, happant l'air par brèves saccades, noyé sous un afflux ininterrompu de connaissances disparates et incroyablement étendues, avant de s'écrouler sur le dos, haletant, les yeux exorbités, rivés vers le ciel alors que le torrent de savoir déferlait en lui de plus en plus rapidement.

Loi de l'attraction universelle... Théorie de l'évolution de Darwin... Premier principe de la thermodynamique... Séries de Fourier... Lois de la mécanique quantique... Théorie formelle de la relativité restreinte... Modèle cosmologique du Big Bang...

Le flux s'accrut toujours.

Théorie corpusculaire des courants d'ondes spectrales... Théorie unifiée des constantes jumelles... Principes élémentaires de la lumière dense... Première et troisième lois fondamentales de l'énergie creuse...

Prime Axiome de la Cosmogonie des Ekhnâa-Elh relatif à la matière morte... Modèle universel des particules inertes...

Gisant à terre, il convulsait violemment, comme foudroyé, aveugle et sourd à ce qui l'entourait, irrémédiablement submergé par un flot intarissable de sciences qu'il devinait appartenir à une diversité considérable de peuplades et de civilisations de par le cosmos.

Théorie physique des éléments dissociés... Hypothèse fondamentale des corps manquants... Troisième postulat de N'heer sur la réflexion des corps rares... Seconde loi mathématique de la matière instable... Lois formelles de l'énergie latente...

Son organisme encore fébrile gémissait de douleur, secoué de spasmes et de contractions, mais son esprit enfiévré, assoiffé de savoir, s'abreuvait goulûment de ce trésor, ce cadeau inestimable qui se répandait en lui.

Lois du rayonnement courbe appliquées à la matière double... Paradoxe de Dhîrn~Fäah sur la régression cognitive... Premier et second postulats de la Convergence... Principe général de l'énergie froide dissipative... Ébauche de la théorie des fragments... Modèle mathématique simplifié de Précognition...

Modèle mathématique simplifié de Précognition... Une découverte résolument fascinante, que ce concept de prescience. Certes, le modèle en lui-même n'en était qu'à ses balbutiements, et faisait l'objet de nombre de suppositions arbitraires et d'approximations, pour autant son énoncé révélait l'extrême ingéniosité, et la grande érudition du peuple, aujourd'hui éteint, qui en était à l'origine. Son principe consistait à orchestrer, sur une échelle de temps et de distance il est vrai relativement restreinte, un schéma de survenance du *hasard*, rien de moins... Dès lors, ce que l'on pourrait penser de prime abord n'obéir à aucune loi physique ou mathématique formelle venait de révéler son mode de fonctionnement logique, certes d'une complexité absolument prodigieuse, néanmoins cette ébauche calculatoire apparaissait sans contestation possible comme le principe scientifique le plus élaboré jamais mis en avant par des entités vivantes...

Cette transe singulière se prolongea encore durant de très

longues minutes, puis le flot ralentit enfin, sans pour autant cesser totalement. La douleur jusqu'alors aiguë s'estompait peu à peu, et l'Être reprenait progressivement conscience de ce qui l'environnait. Pour autant, il ne remuait pas, envoûté qu'il était par cet euphorisant ballet orchestré par un savoir incommensurable qui dansait au creux de son esprit. Rien n'échappait à sa clairvoyance, rien ne lui semblait obscur, ou inintelligible, la représentation et la compréhension instantanées de toute chose se faisaient jour en lui, et le comblaient d'extase.

Il reproduisait ce gigantesque puzzle dans sa tête, réfutait certaines théories, qu'il estimait erronées ou trop rudimentaires, en rectifiait d'autres, les complétait par de nouvelles approches, de nouvelles sciences, issues d'autres peuplades, et petit à petit reconstituait l'in vraisemblable canevas de la connaissance absolue... Il en vint même, en définitive, à corriger, améliorer et finalement parfaire même la plus complexe des pièces de ce puzzle inouï, le fameux principe de précognition qui schématisait le mode d'action du hasard !

Lorsqu'il y parvint enfin, toute la perception des lois primordiales régissant l'Univers, dépouillées de tout artifice, se fit jour dans son esprit, nimbée d'une limpidité de cristal. Tout s'imbriquait à la perfection, tout se recoupait sans aucune contradiction, pour ne former plus qu'un immense tableau, parfaitement uni, dépeignant le rôle et l'occurrence de toute chose, et la destinée promise à tout être au sein de la Création.

Il n'ignorait désormais plus rien de ce qui avait été, était, et serait...

L'Être promena lentement son regard avant de le poser sur un parterre parsemé de brins d'une herbe frêle et timorée, laquelle avait pris naissance à l'endroit où reposait son corps lorsqu'il s'était éveillé. Il sourit, amusé. Puis il s'approcha d'une étendue d'eau, s'accroupit et se pencha pour y contempler son reflet. Comme il en avait eu la conviction, son apparence était sensiblement celle d'un être humain, à

ceci près que ses yeux étaient totalement noirs. D'une noirceur absolue et impénétrable, billes luisantes qu'emplissaient presque entièrement les ténèbres opaques, à l'exception toutefois de l'iris, d'une hypnotique blancheur diamantine. Il cligna des paupières, intrigué, se mira encore un instant, tâta la peau claire de son visage juvénile, et se redressa enfin.

Il sonda fixement les abords de la plaine. À l'est, bravant gaillardement les rais ardents d'un soleil bien jeune, une imposante chaîne montagneuse au pied enherbé brisait la ligne d'horizon, l'émaillant d'arbrisseaux et d'arbustes disparates fraîchement éclos du néant. Un peu plus au nord, un ruisseau bourdonnant serpentait depuis les hauteurs brumeuses pour s'en venir se fracasser en ronflant dans la riche vallée en contrebas, et une flore sauvage déjà dense, qui petit à petit venait à la vie tout autour de lui, imprégnait de sa vivacité encore maladroite le sol jusqu'ici inerte et aride, agrémentant le panorama verdoyant d'une incroyable variété d'espèces végétales, singulières et admirables.

Un léger chatouillis lui fit lever le pied, et il découvrit, sous sa voûte plantaire, quelques lombrics et coléoptères se hisser hors de terre pour s'en aller mollement explorer leur nouvel habitat. Un peu au-delà du cours d'eau, une nuée de volatiles gracieux tournaient et virevoltaient en piaillant avant de fondre en direction de l'aval de la rivière. Quelques bancs de poissons insolites ondoyaient au rythme placide des remous, alors que de curieux petits mammifères et quelques rongeurs s'en venaient s'abreuver sur les rives avec nonchalance.

L'Être nourrissait pleinement son esprit de cette image paradisiaque avec, ancrée en lui, une étrange sérénité, la félicité de celui qui se repaît avec humilité d'un spectacle orchestré et connu de lui depuis son infime commencement jusqu'à son terme ultime.

Enfin, il se remit en route, portant sans hâte ses pas vers la basse vallée fertile où mourait et s'éparpillait le fougueux ruisseau de montagne, tandis que sur ses traces, s'extirpant du sol ou s'aventurant hardiment hors d'une végétation bruisante, une myriade de créatures vivantes, insectes, reptiles, mammifères, proliféraient allègrement

avant de se disperser avec insouciance aux quatre vents...

FIN

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ici tous les lecteurs qui m'auront fait l'honneur et le plaisir d'acheter et de lire cet ebook.

Vous avez entre les mains le fruit de trois ans de travail. J'espère sincèrement que ces longs mois de travail et de relecture auront trouvé grâce à vos yeux, et que vous avez éprouvé autant de plaisir à parcourir *Heaven's Road* que j'en ai eu à l'écrire.

Si tel est le cas, et vous m'en voyez heureux, je vous serai éternellement reconnaissant d'avoir la gentillesse de prendre quelques minutes de votre temps, et de bien vouloir laisser un commentaire sur la page Amazon de *Heaven's Road*, exprimant votre ressenti quant à cet ouvrage :

<http://www.amazon.fr/gp/product/B013GPW22Y?>

[*Version* = 1 & *entries* = 0](http://www.amazon.fr/gp/product/B013GPW22Y?)

Sachez également qu'un autre roman de fiction est actuellement en chantier, j'espère pouvoir vous compter parmi ses lecteurs lorsqu'il sera disponible.

À vous tous, encore une fois, merci.